QUARANTE-TROISIÈME ANNE 12838 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- VENDREDI 9 MAI 1986

Les retombées politiques de Tchernobyl

radioactives de l'accident de la centrale nucléaire de Tchernobyl se dissipent, ses retombées politiques se font de plus en plu denses sur l'Europe occider La catastrophe soviétique paraît avoir ressuscité, à une vite a pris de court les autorités de plusieurs pays, un mouvement d'opiniou dont on pensait qu'il s'était épuisé ces dernières aunées à force de combats à demi ou totalement perdus contre le nucléaire civil, contre le oucléaire militaire et pour la défense de l'environnement.

Aux Pays-Bas, le gouverne ment a amoncé, mercredi, qu'il ajournait toute décision sur la construction de nouvelles centrales nucléaires jusqu'à ce que les conséquences de l'accident soient précisément établies. Il ne s'agit certes que d'une mesure conservatoire prise par un gouvernement de centre-droit qui n'est pas assuré de remporter dans deux semaines, la victoire aux élections législatives. Mais la catastrophe ukrainienne apporte de l'eau an moulin de l'opposition socialiste, hostile à l'énergie nucléaire et qui pourrait rassembler sur ce thème un courant d'opinion frustré dans son combat de six années contre l'implantation des missiles de l'OTAN.

En République fédérale d'Aliemagne, les réactions s'apparentent largement à un réflexe de panique. Mais l'on pressent d'ores et déjà la remaisble à celui d'il y a qu années à propos de la mort de la forêt. L'inquiétude qui s'est des maintenant un problème politique au gouvernement fédéral, qui, malgré ses déclarations rassurantes, ne parvient pas à eurayer les réactions désordonnées des Länder. Les autorités du Land de Bade-Wurtemberg ont, par exemple, interdit le départ de dix groupes de jeunes qui devaient se rendre en RDA dans le cadre d'un programme d'échanges inter allemands. Berlin-Est, du coup, accuse la RFA de profiter de l'accident de Tchernobyl pour se livrer à une campagne d'anticommunisme primaire et menace d'interrompre totalement les échanges de

Les Verts repartent en campagne contre les centrales nucléaires. Le candidat socialiste à la présidence de la Répu-blique antrichienne, M. Kurt Steyrer, leur fait écho en réclamant l'arrêt de la construction do centre de retraltement nucléaire de Wackersdorf, en Bavière. En Sarre, le socialdémocrate Oskar Lafontaine, chef du gouvernement régional, a fait savoir qu'il allait demander à la France de renoucer à la mise en service de la centrale de Cattenom, en Lorraine.

La presse ouest-allemande mence d'autre part à s'étonner de la totale absence de réactions et de mesures de précaution en France. Cette parfaite sérénité de notre pays, qui fait exception en Europe, est justi-fiée par des raisons techniques, le système de contrôle n'ayant jusqu'à ce jour détecté aucune nalie. Il n'empêche : on n'est pas loin de penser dans certains milieux outre-Rhin que le gouvernement français cache la vérité pour n'avoir pas à remettre en cause son programme nucléaire civil et militaire. Le fossé d'incompréhension se creuse à nouveau, comme à propos des euromissiles et de la mort de la forêt, entre une République fédérale profondément ébraniée et une France épargnée tout à la fois par le « mage » et

(Lire nos informations page 5.)

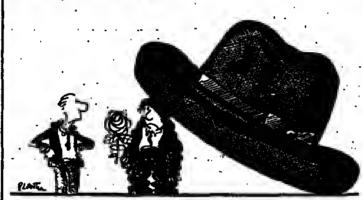
LA SUCCESSION DE GASTON DEFFERRE

Les hostilités sont ouvertes dans le PS marseillais

Le président de la République assistera, le lundi 12 mai à Marseille, aux obsèques de Gaston Defferre. Un service œcuménique sera célébré à la cathédrale avant l'inhumation qui aura lieu dans l'intimité.

Avant même que la page soit ainsi tournée, les hostilités ont été ouvertes au sein même du conseil municipal Dix-neuf élus « defferristes » viennent en effet de lier leur sort à travers un appel et un accord portant sur cinq candidats possibles à la succession du maire.

M. Michel Pezet, député, ancien président du conseil régional et président du groupe socialiste du conseil muni-cipal, ne figure pas dans cette liste destinée à faire barrage à sa propre candidature.



pages 6 et 7 les articles de PIERRE GEORGES, GUY PORTE et JACQUES KERGOAT.)

APRÈS LES PROPOSITIONS DE M. LÉOTARD

M. Chirac arbitrera lui-même le débat sur l'audiovisuel

M. Jacques Chirac a l'intention d'arbitrer dès la semaine prochaine, au cours d'une ou deux réunions à l'hôtel Matignon avec les ministres concernés, les principaux points du projet de loi relatif à la communication

Le premier ministre a modérément apprécié que le texte — qui, souligne-t-on à Matignon, n'est qu'un-préprojet — élaboré par le ministre de la culture et de la communication, M. François Léotard, ait été communiqué

Le chef du gouvernement a décidé, en outre, que le projet définitif devrait être adopté par le conseil des ministres avant la fin du mois, probablement le 28 mai

Qu'il s'agisse de la composition de la future Commission nationale de, la communication, appelée à remplacer la Haute Autorité, ou du nombre et du choix des chaînes privatisées, l'hôtel Matignon a souli-gné, le jeudi 8 mai, que les déci-sions restent à prendre, que le texte élaboré par le ministère de la culture et de la communication est un « brouillon » et que e est au premier ministre qu'il appartient de trancher. Le fait que les propositions de M. Léotard et de son conseiller, M. Xavier Gouyou-Beauchamps, aient été rendues publiques; comme pour faire pression sur ces décisions ou pour s'en démarquer par avance, n'est pes considéré, dans l'entourage du premier ministre, comme

une manœuvre de bonne guerre en L'hôtel Matignon est favorable à

la privatisation de FR3 plutôt qu'à celle d'Antenne 2. M. Chirac avait exprimé, le 23 avril, sa volonté de maintenir un service public qui fasse référence ». Certains de ses pro ches envisagezient, en outre, qui ce secteur soit doté d'un équivalen du Conseil des gouverneurs de la BBC, instance nommée à parts égales par le président de la Répu-blique, celui de l'Assemblée natio-nale et celui du Sérat, et qui luimêma désignerait les directeurs généraux des chaînes publiques et contrôlerait leur gestion.

(Lire page 20 le résumé des propositions de M. Léotard.)

pulsion et/ou armement mucléaire

américains dans les ports néo-zélandais. Washington a réagi

vivement à ce refus, jugé dange-

reux à un triple titre pour la

BSN contrôle Générale Biscuit

M. Antoine Riboud agrandit son « gâteau » avec l'appui des banquiers. PAGE 18

Les cigarettes à la hausse

Elles augmenteront de 5 % le 2 juin; un effet important sur l'indice PAGE 19

Un otage de 84 ans

Le neuvième Français détenu au Liban. PAGE 5

Elections au Bangladesh

Une « rentrée démocratique» sous le signe de la fraude__

PAGE 4

Le Gabon victime

M. Aurillac a promis l'aide PAGE 3

Le Monde **DES LIVRES**

Jean Delay et la résurrection Boulard racoute «la Fermeme».

- Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech: Anglès ou la part d'ombre.

Pages 9 à 13

Débats: La paix nucléaire (2) ● Etranger (3 à 5) ● Politique (6 et 7) · Société (8) · Culture (14) • Communication (17) . • Economie (18 et 19)

Programmes des spectacles (15) • Radio-télévision (15) • Informations services: Météorologie (16) . Mots croisés, Loterie nationale, Loto (17)

LES ÉTATS-UNIS ET LE PACIFIQUE SUD

Des vagues sur le lac

mettraïent fin à leurs engagements militaires vis-à-vis de la Nouvelle-Zélande si le par-lement de Wellington votait une loi interdisant les escales de navires à armements et/ou propulsion nucléaire dans les ports neo-zélandais. Parallèment, Washington curtend renforcer ses relations avec l'Australie, notamment au sein du pacte militaire régiomal de l'ANZUS.

Quelques nuages et un coup de tonnerre imprévus sont venus, depuis l'an dernier, troubler la quiétude apparemment infinie du «lac américain» de Pacifique sud. Brusquement tirée de sa torpeur, l'administration américaine s'est réveillée en proie à l'inquié-tude, face à des réalités changeantes, peut-être trop longtemps

Active, vigilante et armée jusqu'aux dents face aux Soviétiques dans les mers froides - hautement stratégiques - du Pacifique nurd, l'Amérique du président Resgan, comme celle des ses prédécesseurs, ne s'est

Les Etats-Unis out fait jumais beaucoup intéressée, sauf pacifistes », à la « main de Mosexception, aux destinées des mers du Sud. La région, il est vrai, évoque surtoot les paradis touristiques. Mineure, son importance stratégique a toujours para proportionnelle à son éparpillement physique, à sa faiblesse économique, à son éloignement des zones d'affrantements des Super-

Pour manifester sa présence, Washington s'est longtemps contenté .d'envoyer .rituellement des bateaux, pavillon haut, faire des ronds dans les eaux paisibles de ces lointaines latitudes. D'antant plus paisibles que les Soviétiques, paraissaient les avoir eneore plus complètement oublices. Pour le reste, exception faite de la «réserve française». cette immense chasse gardée maritime semée d'une vingtaine de micro-États était confiée anx bons soins d'une paire d'alliés de ennfiance : l'Australie et la Nouvelle-Zélande, sousgendarmes et argentiers.

Après des décennies sans histoires, les temps ont quelque pen change. A qui la faute? Aux neutralistes, aux - ganchistes-

cou », aux idées de M. Lange? On paraît parfois le croire. Mais, dans un tel environnement, les Etats-Unis n'out-ils pas tendance à dramatiser ce qui passerait ail-leurs pour péripéties ? A ramener l'intérêt régional aux intérêts. d'une paissance globale? A ne vouloir chez leurs alliés que des « têtes alignées » ? On se pose ces

questions dans la région. Les difficultés des Etats-Unis dans le Pacifique ont trait, pour l'essentiel, à deux catégories de problèmes : les affaires nucléaires. et leurs répercussions, d'une part; les conflits de pêche et la présence soviétique, d'autre part. Le dos-sier nucléaire, le plus fourni, est le plus important politiquement et stratégiquement. Il s'ouvre sur la double crise provoquée entre les « faucons » de Washington et les « colombes » de Wellington, et, partant, an sein du pacte militaire de l'ANZUS (Australie, Nouvelle-Zélande, États-Unis), par le premier ministre travailliste néo-zélandais. Soucieux, conformément à ses engagements électoraux, de contribuer an désarmement, et fort du soutien d'une majurité de ses compatriotes,

pérennité de l'alliance régionale, pour la crédibilité du dispositif aucléaire américain embarqué et pour le - mauvais exemple - qu'il constitue. L'essentiel de sa coopération militaire avec Wellington, notamment en matière de mante vres et de renseignements, a été suspendue, L'ANZUS survit. mais réduit à un tôte à tête Etats-Unis-Australie. La crisc se prolonge et devrait connaître sous peu de aouveaux développements, lors du vote par le Parlement néozélandais d'un texte de loi formalisant l'interdiction en question: La sévérité de la réaction américaine ne tient pas scalement au réflexe péremptoire de puissance Elle doit beaucoup à la crainte de voir l'allergie néo-zélandaise se propager - remettant en cause la cohésion d'autres alliances - et à la volonté d'y donner un coup

R.-P. PARINGAUX. (Lire la suite page 4.).

OUVERTURE DU 39º FESTIVAL DU CINÉMA

Cannes avec et sans légende

De notre envoyé spécial

Cannes. - Guy de Maupassant, qui revient à la mode ces tempsci, avait de Cannes une vision plutôt glamour. « Des princes, des princes, toujours des princes. A peine ai-je mis le pied hier matin sur la promenade de la Croisette que j'en rencontrais trois l'un derrière l'autre. Dans notre monde, Cannes est devenue la ville des titres. »

Un siècle chasse l'autre. Depuis bien longtemps, les princes, - sauf d'Arabie et encore le nétrodollar n'est plus ce qu'il fut - ont fait retraite, sinon pénitence. Depuis bien longtemps, les mémères à caniche ont pris cette si jolie bastille sous les palmiers. Drôle de dames, drôle de ville.

C'était il y a quinze juurs, mence et que celui du MIP-TV, cousin germain, ne s'achève. Il pleuvait, rudement, par seaux d'eau entiers. Comme il sait pleuvoir parfois, dans ces villes qui n'y sont point accoutumées. Trois jours, trois nuits d'eau qui faisaient penser à cette réflexion d'une femme de chambre, un matin pluvieux, rapportée par Colette: - Ce n'est pas un temps pour Cannes ça, cela ne prendra pas. » Cela prit. Il plut sans trève m répit, et la légende de cette ville s'en trouvait comme engloutie, submergée. Cannes les flots gris ou les joies sans mélange d'une sous-préfecture par temps

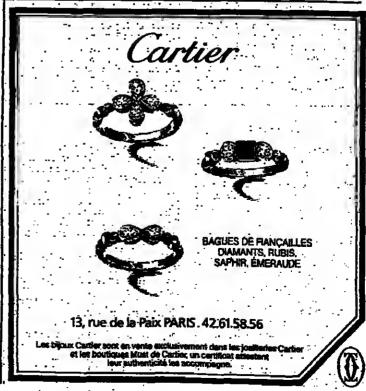
Il faut pas mal de désinvolture pour y savourer la leur de retraite. ou d'impudence pour en parier ainsi entre les gouttes. Car-

de parapluje,

Cannes la festivalière est une légende et n'est même que cela. Une belle histoire dont le film resterait à faire, flamboyante chronique de ce rectangle sacré, grand comme un champ de pommes de terre picard.

Le Cannes du Festival, village dans la ville, vitrine sur la mer, c'est quoi ? La rue d'Antibes, rue de luxe et du commerce. La Croisette, sublime paseo. Le Palais des festivals, monstre ocre né de l'imaginaire du mêtre carré utile. Les plages de sable fin, vingt-sept paraît-il, dont l'immense majorité sont privées. Deux ports, le vieux et le neuf, ancien et nouveau témoignage d'une croissance. Et puis, échappé en bout de Croisette, perle sur le marécage, le Palm-Beach.

> PIERRE GEORGES. · (Lire la suite page 14.) ...



حكذا من الأصل

LA PAIX NUCLÉAIRE

Le sommet de Tokyo a-t-il été à la mesure des périls qui menacent la planète? Ce n'est pas l'avis de Jacqueline Grapin, pour laquelle la crise du monde occidental requiert des prophètes plus que des comptables. La force atomique étant plus dangereuse qu'une centrale nucléaire, Jean Toulat se demande si la France ne pourrait faire un geste pour briser le cercle infernal à l'occasion de l'Année internationale de la paix.

Une stratégie hors la loi

Les temps sont propices pour sortir de l'engrenage de la course aux armements. phe. Limiter le raisonnement dis-

I, entre un président « chef des armées - et un premier ministre - responsable de la défense », un conslit de compétence n'est pas exelu, aucun parti ne conteste au premier la suprême responsabilité : le droit de déclen-cher le feu nucléaire.

Le droit? Ce pouvoir inouï, dont dépendent des millions de vies bumaines, c'est le chef de l'Etat lui-même qui se l'est attribué, en dehors du Parlement, par le décret du 14 janvier 1964. Ce texte, d'ailleurs, concerne uniquement les forces aériennes stratégiques, nos Mirage étant alors seuls opérationnels; il ne couvre done ni les fusées d'Albion ui les missiles des sous-marins; pour eux, c'est le vide juridique.

Plus grave : notre doctrine de dissuasion nucléaire méconnaît le droit sur plusieurs points majeurs.

· La France a signé, en 1958, la convention internationale « pour la préventian et la répression du crime de génocide », celui-ci étant défini comme la destruction intentionnelle d'un groupe bumain; c'est pratiquement le cas evec la stratégie anti-cités.

La France, encore, a ratifié les conventions de Genève de 1949, dont la quatrième demande que les personnes civiles, en cas de guerre, « soient protégées contre tout acte de vialence ». Or ce sont elles qui, delibérément, sont prises comme eibles par notre doctrine officielle.

par JEAN TOULAT(*)

Du coup, celle-ci viole le propre règlement de l'armée française, qui déclare, et c'est à son bonneur : « L'autorité supérieure ne peut ordanner d'accomplir des actes contraires aux conventions internationales » (article 7); et « le subordonné ne doit pas exécuter un ordre prescrivant d'accomplir un acte cantraire » à ces conventions (article 8). Pour cette raison, tel capitaine de vaisscau - il me l'a confié - a refusé le commandement d'un sousmarin nucléaire lanceur d'engins, sacrifiant ainsi une brillante carrière : il ne voulait pas risquer de commettre un jour « le crime contre Dieu et contre l'homme », dénoncé d'avance par le concile Vatican IL

« Créer l'événement »

Chaig cuttatuctan atan atomique, affirme que l'actuelle doctrine nucleaire . peut conduire la France à la catastro-

(*) Anteur d'Oser la palx (Editions

Ces propos, dira-t-on, altèrent la crédibilité de notre force de dissuation. Mais, précisément, celleci est-elle crédible? Plus d'un stratège en doute, car sa mise en ment une riposte d'anéantissement. Le général Copel, sans s'opposer à tout emplai de l'arme

> sur les mesures de contrôle contrôle que Mikhall Gorbatchev déclare accepter désormais sur

La guerre civile mondiale

« La paix n'est pas le contraire de la guerre... Elle se construit chaque jour. » (Simone Veil.)

NE guerre sans front, qui dépasse les militaires, pour défendre des enjeux vitaux dans un processus qui peut aller jusqu'à la mort. Entre deux bombes terroristes, une explosion de chaudière nucléaire et tel ou tel raid en Libye ou en Afghanistan, nous en sommes là. C'est la définition de la guerre civile mondiale telle que nous l'envisagions il y a maintenant dix ans (1). Une fièvre qui saisit le village planétaire où nous sommes assignés à résidence, au sens où, comme l'écrivait Francis Bacon en 1625, « la guerre étrangère est un violent exercice et la guerre civile une mauvaise sièvre .. Une mauvaise plaisanterie aussi.

On n'arrête pas le progrès. Le champ de bataille est partout. Depuis Hitler, et pour des causes toujours renouvelées, on le sait, la guerre est aussi totale. Psychologique, idéologique, économique, scientifique et technologique, elle n'épargne plus ni les femmes ni

Comme l'a écrit le professeur Marcel Merle: - Les frontières s'estompent entre politique intérieure et palitique extérieure, entre la politique et l'économi que, entre le public et le privé; la distinction entre la guerre et la paix résiste de moins en moins à l'examen. La violence reste la loi d'une société qui n'est parvenuc à éliminer, au moins provisoirement, que la forme suprème de lo violence, mais qui semble encou-rager l'usoge des formes secondaires de contrainte et de domination . Gaston Bouthoul avait raison: « Il semble que l'homme soit organiquement incapable de répandre à la question: si on ne fait pas la guerre, qu'est-ce qu'on

Lorsque l'bémisphère nord tel l'apprenti sorcier, se déplacer le nuage radioactif en provenance de l'usine de Tchernobyl, un incident vient nous rappeler l'absurdité de nos guerres de puissances, guerres économiques et économies de guerre. Les belligérants de l'Ouest comme de l'Est sont prêts à envoyer leurs techniciens de service en criant « pouce » pour arrêter le désastre, Mais c'est pour mieux continuer leur course aux armements, leurs cachoteries nucléaires et antres, si importantes pour leur assurer cette capacité d'overkilling qui permet théoriquement aux Américains et aux Soviétiques de

par JACQUELINE GRAPIN s'exterminer au moins une demidouzaine de fois réciproquement, et les autres en passant.

Pour mieux leur garantir la progression dans l'espace qui nous rendra tous dépendants de leurs systèmes de défense, et pour faire avancer l'éducation des peuples qui assure inéluctablement, avec l'appui des analphabètes majoritaires, la déculturation des nations et la division de l'humanité en deux simples catégories : les dirigeants (peu nombreux) et les autres.

L'homme moderne, drogué par la télévision, s'éloigne de l'homme civilisé en perdant progressivement son affectivité pour ne devenir plus qu'un indifférent émotif. Il devient dangereux, complice de la guerre civile mondiale, dépourvu qu'il est du moindre sens de l'engagement solidaire, non seulement entre citoyens, mais aussi avec les autres sociétés de la planète, qui pourtant lui explosent à la figure à longueur de journaux télévisés.

Une émission honteuse

Il fallait voir l'émission sur Paris présentée le 27 avril sur la chaîne américaine CBS. Une ville poubelle peuplée de sous-hommes arabes ou noirs, maltraités par une arrogante population locale en voie de dégénérescence. Un cauchemar pour touriste américain. Une honte pour les amoureux de la France. Un reflet de ce que sont les deux sortes de solidarités entre lesonelles il nous faut choisir : celles qui sont obligatoires parce que nous n'avons pas le choix d'y échapper, et celles auxquelles nous pourrious échapper mais qui nous rattrapent iné-vitablement aux détours de nos minables fuites. Un non-choix, anquel nous nous dérobons.

ce fut d'abord, pour une bonne part, celle de l'Europe. Le conflit Est-Ouest en naquit. L'opposition Nord-Sud en est le produit. L'enfer moderne est pavé de bonnes intentions. La liberté a bon dos. L'égalité aussi. Les discours de nos hommes politiques masquent l'égoïsme monstrueux de leurs pouvoirs et de leurs privilèges. L'intelligence de nos scientifiques n'empêche pas qu'ils por-

cause de recherche de budgets et ludisme intellectuel pathologique. Atame civil on militaire. qu'importe puisqu'on allait de l'avant. Les plus irréprochables de nos grands patrons n'ont pas bésité à se porter caution des campagnes anti-écologistes et anti-

Mais an nom de quoi peut-on oser jurer qu'une charge nucléaire, civile ou militaire, ne présente que des risques infimes de dangers acceptables ? Aujourd'hui une usine explose, demain un terroriste menacera New-Yark, à moins qu'avant l'Irak, menacé de débordement par l'Iran, ne tire les leçons de la coopération nucléaire qu'il a eue avec la France.

Les mêmes scientifiques, les mêmes militaires, les mêmes dirigeants, nous engagent aujourd'hui dans une course à l'espace dont nul ne sait où elle aboutira. Et il faut bien y aller s'y l'on veut exister, conserver une voix au chapitre, rester dans le « peloton de tête », pnisque tout le monde y va, tête baissée. Mais qu'on se pose une seconde la question : pour-.

Comme nous en faisait un jour la remarque Simone Veil : - La paix n'est pas le contraire de la guerre, comme le bien n'est pas le contraire du mal. Elle se construit chaque four. - La gnerre économique use les hommes. La défense, nationale et internationale, les ignore. C'est pourtant à eux qu'il faudrait revonir, et d'abord aux besoins élémentaires de notre humanité.

Il faudrait pour cela vaincre les politiques de facilité qui ne visent qu'à assurer aux états-majors en place la pérennité de leurs minipouvoirs, et commencer par tenter d'harmoniser sériousement les oins de la sécurité et ceux du développement. Non en les sacrifiant les uns aux autres, comme trop souvent les experts d'une dis-La crise du monde occidental, cipline ou d'une autre le préconisent par ignorance de la moitié du problème, mais en prophétisant un dessein qui recueille l'adhésion générale et la contribution de tous dans des conditions telles qu'un front du refus soit inacceptable. Le sommet des pays industrialisés a réuni des chefs d'Etat comptables. On demande des philosophes et des prophètes.

(1) La Guerre civile mondiale. tent une lourde responsabilité . J. Grapin et J.-B. Pinatel, Calmann-dans... leur irresponsabilité pour Levy, 1976.

Pour une commission d'enquête internationale à Tchernobyl

pecte pas les frontières, eucun rideau de fer ne cantonne sa menace, nul rideau informatique n'empêche l'ensemble des peuples de notre continent de s'estimer à juste titre en danger. Tchernobyl rend caduc le partage de Yalta.

Les gouvernements démocratiques de l'Europe sont d'abord responsables de la sécurité de leurs mandants. Nous ne pousans voix, inactifs et impuissants devant le péril qu'un nouveau Tchemobyl fait peser sur l'existence de nos concitoyens. Les conséquences d'un eemblable évenement peuvent être incomperablament plus graves que toures les actions terroristes que nous avons jusqu'ici subies. Les mouvements écologistes

semblent frappès de mutisme devant les scandales qui entourent l'accident de Tchernobyl limpéritie, absence de contrôle, rétention d'informations]. Si pareilla situation a'était produite en RFA, en Grande-Bretagne, milliers de manifestants ? Pourquoi deux poids, deux mesures ? Cette cepitulation devent le

La catastrophe de Tchernobyl ne

sera certainement pas l'occasion

d'une remise en cause politique de la

production d'energie nucléaire en

France. Les Amis de la Terre en ont

fait le pari, et ils ont gagné evant

Ni le caractère illusoire des économies attribuées è la filière

nucléaire (qui donc parle de déna-

tionaliser EDF?) ni les dangers

encourus n'eulorisent à mettre en

question le sonctionnement d'une

machine si bien rodee! Nous n'avons

rien à craindre : les cœurs de nos

centrales son! bétonnes, aussi

bétonnés que les certitudes de nos

experts, pour qui nous ne risquons

rien de plus que les effets d'une

A qui le tour?

meme d'avoir joue.

radiographic.

appeared in fig d'un mouvement qui, trop unilatéralement ciblé contre les gouvernements occidentaux, perd sa crédibilité et abandonne ca qui eurait du être son motif unique : le souci de la survie des populations.

Lee populations d'Europe celles eu moins qui peuvent démocratiquement s'exprimer ont accepté majoritairement les aventages et les risques de l'industrie nucléaire. A condition que s'exerce un contrôle par des scientifiques et l'opinion publique. A condition que nul ne garantie ni garde-fou. A condition done que l'information cir-

Il est intolérable, pour nous Européens, de ne pas pouvoir nous rendre sur place, de ne pas savair. C'est pourquoi nous commission d'enquête internationele qui recherchere lea causes et les conséquences de l'accident de Tchemobyl.

Signatures : docteur P. Asberhard, F. Ewald, A. Glucksmann, docteur B. Kouchner, docteur J. Lebzs, professeur P. Milliez, Y. Montand, G. Semprun.

Convenons du moins qu'il y e des

manières moins désagreables de se

faire radiographier que de subir les

Ne serait-il pas temps de rappeler l'efficacité douteuse de certains

blindages, comme la chère vicille

ligne Maginot, dont on s'eperçut en

leur temps qu'ils étaient surtout cérébraux. (...)

Paz qualifie récemment notre peu-ple de somnambule? Les journaux

nous rappellent que nous sommes l'un des trois grands du nucléaire

civil. Les deux autres ont eu leur

accident; un tous les trois ans en

moyenne. A qui le tour? La France

scrait-elle an-dessus des lois, y com-

FRANÇOIS DE RAVIGNAN

pris les lois statistiques? (...)

Est-ce injustement qu'Ottavio

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F opieur : [1] 45-23-96-81 Tél: (1) 42-47-97-27

suasif à l'engagement des repré-sailles anti-cités sons tenir

campte du retaur de bâtan, sans

envisoger les représailles des

représailles, est une farme

d'escroquerie intellectuelle (1). .

ne saurait être supprimée du jour

au lendemain. Mais, entre un

désarmement immédiat et la

modernisation, jamais achevée et

toujours essoufflante, de notre

arsenal, il y a place pour des ini-

tiatives. Dans un article sur « La

stratégie du désarmement ».

François Mitterrand écrivait

elle seule, peut, si elle le veut,

créer l'événement. » Et de suggé-

rer un geste de sa part : l'abandon

des Mirage porteurs de la bombe

atomique (2). Aujourd'hui, le président de la République ne

pourrait-il pas donner un exemple

semblable? Les circonstances l'y

invitent. C'est l'Année internatio-

nale de la paix. En juillet pro-

chain, Paris accueillera la confé-

rence des Nations unies sur la

liaison désarmement-dévelop-

pement, conférence suggérée par

notre président lui-même, à

l'ONU, le 28 septembre 1983. L'Union soviétique elle aussi

manifeste une volonté de désesca-

lade. N'a-t-elle pas suspendn tem-

porairement ses essais nucléaires?

Pourquoi ne pas la prendre au

mot, j'allais dire au piège, quand

elle propose l'option zéro? A la

politique du soupçon serait substi-

tuée la politique du « chiche »,

quitte à se montrer très vigilant

(t) Vaincre la guerre (Lieu com-

(2) Le Monde, 15 décembre 1977.

son propre territoire.

bier : - La France, et sans doute

Notre force atomique, certes,

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant: André Footnine directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Berne-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société :

Capital social : 570 000 F Principanz associés de la sociét Société civile Les Rédacteurs du Monde ». Société anonyme des lecteurs du Monde, MM. André Fontaine, gérant. et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

cent ans à compter de t0 décembre 1944.

Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Cortdocteur en chef: Claude Sales.

Le Monde PUBLICITE

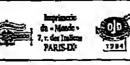
5, rue de Monttessey, 75067 PARIS Tel.: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F

ABONNEMENTS BP 507 09 **75422 PARIS CEDEX 09**

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE 354 F 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS 687 F 1337 F 1952 F 2530 F ÉTRANGER (par messageries)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 399 F 762 F 1089 F 1380 F IL - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F Par voie aérieuse ; turif sur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus); nos abannés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Vesillez avoir l'obligeauce d'écrire tous les nous propres en capitales d'imprimerie.



Reproduction interdite de tous articles tauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algéria, J.OA; Maroc, 4,20 dir.; Tenisia, 400 m.; Allemagne, 1,80 DAI; Austiche, 17 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,75 \$; Côte-d'Ivoire, 315 f CfA; Denemark, 9 kr.; Espegne, 130 pes.; G.B., 55 p.; Grèce, 120 dr.; Marde, 85 p.; Italie, 1 700 L.; Libye, 0,400 DL; Limembourg, 30 f.; Norvége, 3 kr.; Paye-Bes, 2 fl.; Portugel, 110 esc.; Sénégel, 336 F CFA; Solde, 9 kr.; Seisse, 1,60 L; USA, 1,25 \$; USA (West Coast), 1,50 S;

A PROPOS DE TROIS LIVRES

Interrogations sur la Suisse

selon lequel les peuples heureux n'ont pas d'histoire, des Suisses s'interrogent de temps à autre sur leur pays, ses structures, ses habitudes mentales et ses préjugés. Généralement, c'est pour aboutir à la conclusion soit que tout est pourri dans la confédération de Guillaume Tell, soit que tout va pour le mieux dans la meilleure des Helvétie possible. Parfois, cependant, un étrenger se hassrde à aller y regarder de plus

AISANT mantir l'adage

L'armée, par exemple, cette armée de milice si chère au cœur du citoyen helvétique, à tel point qu'être objecteur da conscience relève, aujourd'hui encare, sinon da la félonie, du moins d'un fort mauvaie esprit. Jahn McPhee I11, un journaliste américain, paraît avoir croqué d'un trait assez juste le Suisse moyen sous les drapeaux, qui délaisse chaque ennée pendent deux semaines les travaux quotidiens pour accomplir son devoir de soldat. A travers l'armée, l'auteur décrypte aussi la société helvétique tella qu'en elle-même. Un ton enjoué, aimablamant moqueur, pour dire que, dans le fond, l'Américain et son guide suisse se sont bien entendus, même a'ils ne se sont pas toujours vraiment compris.

La manière se veut plus docte, plus didactique aussi, pour Blaise Lempen (21, qui se penche sur « un modèle en crise ». Journalisto lausannois, l'auteur décrit

carteins dérapages da la machine, puis s'efforce de frayer une voie à travers des forêts de statistiques et d'informations. pour mettre en question la neutralité helvétique et ausculter une société qu'il décèle malade. Entre libéralisme économique et démocratie seml-directe, la Suisse est-elle encore fidèle à sa récutation de démocretia témoin? L'auteur répond sans hésitation par l'affirmative, mais c'est peut-être aller vite en besogne et négliger des particularismes qui font que le modèle suisse n'est guere applicable ail-

Enfin, Georges-André Chevallaz (3) se demande, lui, si la Confédération est gouvernable. Ancien mambre de l'exécutif fédéral et historien, il répond à un questionnaire qui lui sert de tremplin pour une analyse du fonctionnement du systeme politique suisse. Aucune révélation dans ce discours de circonstance, qui sera néanmoins un sperçu utile pour l'amateur à la recherche d'une introduction aux subtilités du fédéralisme helvétique et de ses institutions.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

(1) La Place de la Concorde suisse, John McPhee, Grasset, Paris, 218 p., 78 F.

(2) Un modèle en crise - La Suisse, Blaise Lempen, Payot Lansanne, 175 p.

(3) La Suisse est-elle gouverno-ble?, Georges-André Chevallaz, L'Aire, Lausanne, 250 p.

ga la periode de

5.1

72.

 $\tilde{\mathcal{F}}^{(k)}_{i,j}(t_{i+1},\ldots,t_{i+1})$

.

A Company - lected منوف - ۱۰۰۰ Same Same The Branching

1. 4.

خيده ده

.....

0.5

24

The state of

From the Asset

 $k + (-i \delta c, \log k) \zeta$

THE W 6 B 2

· · · ·)於廣 · 華寶 = A Test Nest 1999 2 ... IN MAY and the same of the e des Bes

tion to do to The second والمعادي المناسبين

The second second

étranger

AFRIQUE

iondiale

Manual de recherche de bale l'action de recherche de bale l'action de l'action

Mais au non de quei les autres que des constants que des reques de la constant de

48. Mattery Becepish

Mangery acceptate and the terrorate and terr

France or debut

the memor wientifice aritistic les manes

Special Charles Special Special Control of the Cont

topac

and the color of the state

Stant South y 211-11 Ton Tale

State and the part of the

Mer. smates Gitte ie . bejoit

State of Total and in the Health

site becare Man 42 on 2

Comme fare, on famada;

The second of the second

Managar Same Vel

good a est gar a contrare

there a series in hier new

Editeries Le mul Elle

Construct change just

Bearing Charles and and and

miertaberale, ter gran (

TOWNED A CAR GO S (Zuden)

et d'abrid aus beieg

months of La lake human

Branden perie celevan

AMPLIANT AND STATE OF

and the first of the first

Mentale tel fer annen bei

Belleville de la propertie de

Control of the second of the s

Besterrie To Fills

orana a transaction

Lamenter der eine etter.

THE PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND

Allen Con terminate and these

يهمو والراء ومعمولا فيها المواولات أناوا

AND THE STATE OF T

FROIS A VALLE

is sur la Suisse

The games are allowed to a

Marion of the section in the section

Will them I have a few things

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

THE PARTY OF THE P

Service Market of the Park

Supplement to the second secon

THE STATE OF STATE OF

THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE

THE PROPERTY OF A PARTY OF A

100 mm 10

Manager of the Court of the Late of

Barry Carly and Art Charles

Management of the second of th

-

Mary distriction of the second

THE TANK OF THE TA

THE RESIDENCE OF THE PARTY.

THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY.

1000

Marie T.

Actes. La Me come, nation.

B. Zuerre. mome Veil

LA TOURNÉE AFRICAINE DU MINISTRE DE LA COOPÉRATION

The state of the s

M. Aurillac a promis au Gabon l'aide de la France dans la période de difficultés économiques qui s'annonce

Libreville. - M. Michel Aurillac, minisau Gabon et au Camerouu, où il s'est entretenu avec les chefs d'Etat de ces deux jays,

7 mai, à Paris, au terme d'un voyage officiel ... meserce ed il s'agissait de la première « tourcoopération. M. Aurillac, qui arait cependant le président gabonais.

La baisse des ressources pétrolières

va être durement ressentie

dans un pays peu préparé à l'austérité...

Libreville. - M. Michel Aurillec, minis- les présidents Omer Bongo et Paul Biya. Ce rencontré la président ivolvien tre de la coopération, est rentré, mercredi voyage de trois jours était important dans la M. Houphouët-Bolgny, avec M. Jacques Chirac, puis le président sénégalais née » africaine du nouveau ministre de la M. Abdou Diouf, comaissait de lougue date

> · har d'environ 7,50 francs français, ce · postes de responsabilité à des natioqui, dans les deux cas, n'est plus réa-liste. Le président Bongo a, semble-une déflation de leurs effectifs expat-il, pris conscience de la gravité de triés, du moins avant que la crise la situation, mais la politique d'aus-

ou 15 dollars et sur un cours du dol- «gabonisation», en confiant des plement du montant de cautionnement de rapatriement, ainsi que des relèvements, dans des proportions exorbitantes, des tarifs des visas, cartes et autorisations de séjour. Détail qui a son importance : le ver-

sement de ces taxes devrait être

perçu directement par le CEDOC.

e'est-à-dire sans aucune garantie

d'affectation budgétaire...

ment de nombreuses taxes.

· Des réunions de travail » à ce sujet ont en lien au palais présidentiel, et M. Bongo a fini par donner des assurances : aucune décisine officielle e'ayent été prise, les sures, en principe, ne sont pes légales. Mais, dans la pratique, s'agissant des visas de sortie des résidents, le CEDOC perçoit actuelle-

Le président Bongo a-t-il lancé un ballon d'essai pour tester les réactions françaises, tout en considérant que, par les temps qui courent, un supplément dans les caisses de l'Etat n'était pas à ségliger ? A-t-il renoncé, sur une affaire somme toute bénigne, à heurter de front son puissant beau-frère, le ministre de la police? La vérité au Gabon est touiours entre deux explications.

LAURENT ZECCHINIL

Algérie

Un exposant français à la Foire d'Alger au secret pendant trois semaines

De notre correspondant

Alger. - La Foire internationale d'Alger version 1986 laissera à M. Paul Bontemps un souvenir peu en rapport avec ses activités da responsable du bureau de lieison du GEBA (Grounement d'entreorises de Bourgogne en Algéria).

interpellé une semaine avent l'inauguration de cette foire par les services de sécurité algériens et relâché trois jours après la clóture, il n'aura pas ouvert le stand qu'il avait réservé. C'est du reste ce qui a permis à ses proches de s'apercevoir de sa « disparition ». Trois semaines de détention et d'interrogatoires pendant lesquelles personne n'e pu le localiser. Même pas les autorités françaisea, en dépit d'une convention consulaire signés le 24 mai 1974 qui oblige les polices de checun des Etats à prévenir les services consulaires du peys ressortissant dans un délai de un à huit jours.

M. Bontamps a été arrêté la 15 avril à sa descente d'avion. Il rentrait de Lvon et s'apprétait à rejoindre Larba où il est domiciié. Le fait peut paraître anodin. En realité, il est d'importance et sans doute à l'origine de ses maiheurs. Larba est situé à une quarantaine de kilomètres d'Alger. au centre d'une région qui a été en effervescence à l'automne

derniar apras qu'un vinlant

accrochage eut opposé les forces de l'ordre à un groupe d'activistes intégristes qui avaient attaqué une caseme de la police à la Soumaa au mois d'août 1985 (le Monde du 29 octobre).

Cinq gandermas avaient trouvé la mort au cours de cette opération, et plusieurs membres de la bande avaient été arrêtes ou tués. Le chef, M. Mustapha Bouiali, ancien moudjahidin de quarante-cing ans, condamné par contumace en avril 1985 à la réclusion à perpétuité par le Cour de süreté de l'Etat, avait réussi à prendre la fuite. Il est toujours dans la nature, la police à ses

C'eat là qu'intervient le scond facteur déterminant dans l'histoire de l'homme d'affaires français. Agé de cinquante-cinq ans, M. Paul Bontemps s'est converti à l'islam il y a une dizaine d'années. En bon musulman, il a fait le pèlerinage à La Macque et finalement attiré l'attention des autorités aloériennes, qui ont essayé de trouver le fil qui pourrait les conduire à Mustapha Bouiali. Les indices devaient êtra minces puisque M. Bontemps a été libéré le mercredi 7 mai, deux jours avant le début du ramadan, qu'il a choisi de passer en France, où il pourra

FRÉDÉRIC FRITSCHER.

De notre envoyé spécial

Accompagné notemment de M. Maurice Robert, ancien ambas-sadeur de France à Libreville, le nouveau ministre a meontestablement en le « contact » avec ses hôtes que l'orientation nouvelle de la politique de coopération - un recentrage sur les pays francophones - ne

Bon connaisseur des dostiers afri-cains, juriste pointilleux, M. Aurillac a donné une image très « cohabitationniste» de la France, répétant que ce n'est stirement pas dans « le secteur de la coopération que la cohabitation risque de ne pas mar-cher - et insistant sur l'aspect égalitaire » des liens unissant la France à ses partenaires africains. Le nouveau ministre n'est pas sûr de pouvoir répondre à la demande que lui a faite M. Chirac — se rendre dans tous les pays africains relevant de son ministère avant la fin de l'année, - mais il va en tout cas multiplier les voyages dans les mois qui viennent, sa prochaine « tournée » devant être consacrée au Congo, au Zafre et au Centrafrique.

An Gabon, la crise est là. Même dans ce pays atypique que l'argent du pétrole a longtemps préservé des aléas de la climatologie et des mouvements erratiques des matières premières, il va falloir procéder à des mesures d'économie budgétaire et surtout à une gestion plus orthodoxe de la reate pétrolière. La difficulté. est que l'austérité ne fait pas partie du tempérament gabonais. Tout ici a tunjours été trop facile pour 700 000 Gabonais qui font tour-ner leur économie grâce à une main-d'œuvre étrangère, africaine et

Le pétrole « fut » la meilleure et la pire des choses pour le Gabon. Sans donté est-ce trop dire dans la mesure où mil n'est capable de prévoir l'évolution à terme du marché pétrolier mondial. Ce qui est préoc-cipant est que le pessimisme que partagent sur ce point la plupart des experts internationaux se heurte ici. à une insuffisante prise de conscience, voire, dans certains milienz, A un refus de changer quoi que ce soit des habitudes dépensières. Les Occidentaux, en revanche, ne se privent pas de lancer des cris d'alarme à propos des conséalimentant parfois une véritable psy-

Coupe sévère dans le budget

M. Michel Aurillac a pu, en rencontrant des patrons français, pren-dre la mesure de ce climat. Pourtant, comme à l'accoutumée, Libreville offre au regard ses signes extérieurs de capitale la plus occidentalisée du continent : embouteillages, voitures et immenbles luxueux, argent facile pour une importante minorité. C'est que les périls semblent encore loin : le Gabon vit anjourd'hui, cu 1986, sur la fiscalité et les recettes pétrolières de 1985.

La « catastrophe », comme disent certains, c'est pour 1987, aunée où B faudra bien vivre sur les ressources de 1986, sérieusement en baisse. La rente perrolière, qui représente 60 %: du budget de l'Etat, devrait en effet. tomber de 400 milliards de francs CFA en 1985 à environ 150 mil-liards en 1986. La production, elle, devrait se maintenir au niveau de l'année dernière, soit 8,6 millions de tonnes en 1985 contre 8,8 millions de tonnes l'année précédente.

Les autorités de Libreville ont cependant commencé à réagir : le budget, qui dépasse 700 milliards CFA, a d'ores et déjà été amputé de 100 milliards, entraînant la remise en cause d'un certain nombre de projets d'investissements, comme la construction d'un nouveau ministère des affaires étrangères et d'une cité de l'information

Cette coupe sévère sera nettement insuffisante dans la mesure où son montant a été établi sur la base d'un prix du baril de pétrole de 13 jusqu'à présent procédé à une fausse | ter.)

The state of the s

térité qu'il vondrait mettre en place tir ses effets. A Port-Gentil, la ville se hourte à une multitude d'intérêts. de l' « Etst ELF-Aquitaine », les L'ethnie minoritaire de chef de l'Etat, les Batékés (environ 14 % de la population), dont les représentants détiennent la réalité du pouvoir, n'est pas prête, c'est le moins qu'on puisse dire, à se sacrifier.

An cours d'une rénnion récente, les principaux chefs batékés ont fuit savoir au président Bongo que, si sacrifices il devait y avnir, ils devraient s'exercer à l'encontre des Fanes, ethnic - majoritaire - qui regroupe 37.% des Gaboneis. De leur côté, les Fangs, opposés aux Batéliés par une inimité historique, n'ont pas l'intention de se laisser faire, quitte à s'allier, pour la cir-constance, aux Pongonés, issus du groupe fang, dont une large partie de la richissime bourgeoisie du littoral cat issue.

Le président Bongo, qui a déjà de délicats problèmes de rapports de forces à régler au sein de son propre clan familial, aura hien du mal à faire prendre conscience aux uns et aux autres des nécessités de l'« intéret nazionel »

Au cours de la période difficile qui s'annonce, le Gabon devrait pouyour, comme d'habitude, compter sur la France M. Anrillac, qui a rencontré longuement le chef de l'Etat gabonais, ainsi que plusieurs de ses ministres, en a donné l'assurance, soulignant que le changemen de majorité en France ne pouvait que conforter la coopération privilé-giée entre Paris et Libreville. Cette visite du ministre français a permis de faire avancer quelques dossiers, la France s'engageant à participer financièrement à la réalisation de Puniversité de Masuku et de l'hôpital de Franceville, ainsi qu'aux plans gabonais de télécommunications et de télévision.

Pius significative sans doute est l'annonce faite par M. Aurillac o Paris, en accord avec les autorités gabonaises, est prêt à participer à la formation professionnelle de la main d'œuvre utilisée sur le chantier du Transgabonais, afin de faciliter son recyclage, Fin 1986, le denxième troncon du chemin de fer qui va jusqu'à Franceville sera achevé. Les activités du chantier continueront pendant une partie de l'année 1987, mais, au-delà, près de deux mille cinq cents ouvriers et techniciens seront vraisemblablement au chômage. Le troisième tronçon, qui devait rejoindre les mines de fer du Haut-Ivindo, est, lui, déjà abandonné. 1.0

Inquiétudes des résidents français.

. . . .

Mais un voyage an Gabon a nécessairement une connotatioe pulitico-émotinenelle; dans la mesure où entre Paris et Libreville les questions de susceptibilité ont une part prépondérante. Prompts, comme toutes les communantes expatriées, à s'émouvoir, les Francais de Libreville se sont vivement inquiétés des mesures annoncées récemment concernant un durcissement des conditions d'entrée et de séjour en Gabon des étrangers. La visite du ministre français de la coopération a contribué sur ce point à clarifier les choses: la population africame immigrée sera surtout concernée. De toute façon, à intervalles réguliers, une crise de xéno-phobie, qui va de pair avec une réaffirmatinu de la nécassité de - gaboniser » l'économie du pays, se développe à Libreville.

Les sociétés étrangères, notamment françaises, implantées ici ont

de l' Etst ELF-Aquitaine », les techniciens commencent à partir par dizaines. Les bruits les plus alarmants se répandent concernant le départ, lié à la conjoncture économique, des Français.

La conjonction de ce phénomène et de celui de l'annonce de mesures restrictives à propos des visas entretient dans la communauté expatriée le sentimement que, peu ou prou, l'age d'or » est révolu, ce qui est très exagéré. Le 4 evril, le quotidien gabonais l'Union, a fait paraître un supplément de quatre pages éma-nant de la direction générale de la documentation (CEDOC), la police politique du régime, qui relève du ministre de la police, M. Assele. Les mesures annoncées prévoient le tri-

Le nouveau premier ministre, M. Sadek El Mahdi, souhaite la participation des « sudistes » au gouvernement

Soudan

Le nouveau premier ministre soudantis, M. Sadek El Mahdi, a déclaré, mercradi 7 mai, avoir fait une offre de réconciliation aux députés du Sud, qui avaient quitté le Parlement la vaille pour protester contre la domination politique exercée, selon eux, par les « nordistes ». Ce différend bloque le for-

mation du nouveau gouvernement civil le premier en dix-sept ans, que M. Sadek-El Mahdi souhaite aussi large que possible. « On a demandé aux partis du Sud de me rencontrer, et je crois qu'ils viendront discuter des bases de leur participation au gou-vernement », a dit Mahdi à la presse.

."D'autre part, dans une intervie quotidien saoudien, M. Sadek El Mahdi réaffirme qu'il entend abolir la charia — la législation islamique introduite par le maréchal Namairy - et annunce da profondes réformes de l'économie soudanaise. - (AFP.

Le chef de la puissante confrérie des Ansars

De notre envoyé spécial Khartoum. - M. Sadek El

Mahdi, qui vient d'être chargé, à l'âge de cinquante et un ans, de former le premier gouvernement de politiciens qui remplacera le cabinet de technocrates qui gérait le pays depuis la chute de Nemeiry, en avril 1985, est un personnage à multiples facettes. Dirigeaut béréditaire de la puissante confrérie traditionaliste des Ansars fondée par son arrière-graed-père, le Grand Mahdi, qui libéra le Soudan du joug des Ottomans et vainquit le général Gordon à Khartoum, il est devenu le ches incontesté du parti centriste de l'Oumma. Il prone une version moderniste d'un islam modéré que les Ansars qualifient de l'a islam du réveil ».

Licencié en sciences économiques de l'université d'Oxford - il s'exprime dans un anglais châtie,
- M. Sadek El Mahdi avait, à l'époque, lié de solides liens d'ami-tié avec des membres de Parti conservateur, dont il partageait les idées politiques. Il a pourtant sensi-blement évolué depuis un bref pas-sage an pouvoir en 1966 et 1967, où il s'était distingué par un anticommunisme intransigeant. C'est d'ailleurs au nom de cet anticom-

Ethiopie

OUVERTURE DE NÉGOCIA-TIONS SUR L'OGADEN AVEC LA SOMALE

Addis-Abeba. - Des négociations conduites par les ministres des affaires êtrangères des deux pays ont commence mercredi 7 mai à Addis-Abeba entre l'Ethiopie et la Somalie. Elles concernent principalement l'Ogaden, province sous contrôle éthiopien revendiquée par Mogadiscio, ce qui avait provoqué en 1977 une guerre brève, mais meurtrière, entre les deux pays. A l'unverture des négociations, le mieistre éthiepien, M. Gesbu Wolde, a déclaré qu'un règlement n'était possible que si la Somalie reconnaissait les frontières héritées de la colonisation. - (AFP. Reu-

munisme qu'il s'était opposé en 1969 an coup d'Etat du maréchal Nemeiry, à qui il reprochait de actre allié aux officiers de gauche soudanais pour s'emparer du pou-

Arrêté en juin de la même année, il est exilé en Egypte le 3 avril 1970, où il est maintenu en plus tard, il rentre su Soudan, où il est à nouveau arrêté en décembre 1971 et, cette fois-ci, emprisonné à Port-Soudan jusqu'en mai 1973. A sa libération, il reprend le chemin de l'exil, faisant la navette entre Londres et Ryad. C'est l'époque où il forme, evec le leader du Parti enineiste démocratique, M. Sherif El Hindi, en exil ce Libye, nn Front national uni regroupe la plupart des formations de l'eppusition sundanoise, à l'exception du Parti communiste.

Les Ansars n'unt pas pardonné an président Nemeiry le massacre de milliers de leurs partisans sur l'île d'Aba en mars 1970, et surtout l'assassinat de leur chef spiri-tuel, l'imam El Hadi, anguel a succédé M. Sadek El Mahdi. La plus famouse et la plus san-

plante des tentatives cetroprises par le Frunt national en vue d'abattre le régime de M. Nemeiry sera le coup d'Etat manqué du 2 juillet 1976 organisé avec le concours du colonel Kadhafi, qui e lui aussi juré la perte de celui qui fut un de ses plus chauds alliés evant de « trahir » la cause du nationalisme arabe. La Libye est devenue alors la base arrière des opposents soudenzis, qui disposent de facilités pour entraîner leurs tronpes. M. Sadek El Mahdi y effectue de fréquents séjours. Cela ne l'empéche pas d'entretceir d'excellentes relations avec l'Arabie saoudite, de partager toutes les options politiques ou religieuses de

ces pays. C'est d'ailleurs dans cette double alliance cetre les deex pôles opposés de monde arabe que se manifeste le pragmatisme qui est l'un des traits caractéristiques de M. Sadek El Mahdi, Ce dernier n'a jamais été, comme certains l'ont affirmé, un agent « libyen on sacudien », mais tout simplement un nationaliste soudanais qui n'a jamais hésité à conclure des « marchés limités » avec les pays prêts à aider le Soudan. Après l'échec de la tentative de coup d'Etat de juillet 1976, le chef des Ansars s'oriente de plus en plus vers des positions modérées et neutralistes. Peu à peu, son anticommunisme s'estompe ainsi que sa haine contre le président Nemeiry, avec qui il se réconcilie au cours d'une rencontre secrète à Port-Soudan en

juillet 1977. Un appui conditionnel au maréchal Nemeiry

Cette réconciliation demeurera cependant inachevée. Nommé au bureau politique du Parti unique soudanais en mars 1978, M. Sadek el Mahdi démissionne de ses fonctions buit mois plus tard, après l'approbation des accords de Camp David par le président Nemeiry. Mais il ne coupe pas entièrement les ponts avec le éhel de l'Etat sondanais et se prononce pour une démocratisation » plus poussée du régime du Parti mique, qu'il ne remet eullement ce questinn. Il esseie d'abteeir eotemmeet en priorité l'abrogation de le «loi de la sécurité de l'Etat », qui autorise le gouvernement à procéder à des arrestations arbitraires et qui est suspendue enmme use épée de

Damociès sur la tête des militants de l'opposition. En somme, M. Sadek El Mahdi appeie cenditieneellement le régime de Khartoum avec le faible espoir de le raffermir de l'intérieur, contrairement à son beau-frère, M. Hassan El Tourabi, le chef des Frères mesulmans et devenu à la même époque un des défenseurs les plus zélés du régime et le père spirituel de la charia, la loi islamique imposée par le prési-dent Nemeiry en septembre 1983 dans sa fuite en avant précipitée. M. Sadek El Mahdi qui, en 20ût de la même année, nous déclarait que le dialegue était désormais devenu impossible et inutile avec le président Nemeiry, dénonce sans hésiter l'« hypocrisie » des mesures d'islamisation et, en particulier, celles qui concernent les punitions islamiques, notamment l'amputation des mains des voleurs et la flagellation. Il est immédiatement arrêté et enfermé dans les geôles de la sinistre prison de Kobar. Il (AFP, Reuter.)

ne sera libéré que seize mois plus tard, le 26 janvier 1985, juste avant la cérémonie marquant le centenaire de la victoire sur Gordon, et deux mois avant la chute du régime de Nemeiry.

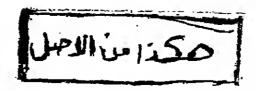
M. Sadek El Mahdi n'a jamais caché qu'il était pour une législation islamique, mais pas du genre charia, introduite par le président Nemeiry, qu'il a qualifice dès le premier jour de « mutilation de l'islam ». Selon lui, les punitions islamiques ne doivent être appliquées que dans le cadre d'un ordre sociel islamique qui combat le crime par des moyens spirituels, moraux, sociaux et économiques. Il pense donc que l'application des sanctions corporelles islamiques devrait être précédée d'une longue période de méditation religieuse et de l'instauration d'un état de justice. Ce qui revient pratiquement à ajourner sine die l'application des sanctions islamiques

JEAN GUEYRAS.

Angola SIGNATURE D'UN NOUVEL ACCORD **AVEC MOSCOU**

Moscou. - M. Gorbatchev et le président Dos Santos, en visite offi-cielle d'amitié à Moscou, ont signé, mercredi 7 mai, un accord liant le PC soviétique et le MPLA pour une période de deux ans (1986-1988), a annonce l'agence Tass, qui ne donne eucun détail sur ce texte. En janvier, l'URSS et Cuba avaicet réaffirmé leurs · engagements - inscrits dans les traités qui les lient à l'Angola et qui se traduisent notamment par la présence de quelque vingt-cinq à trente mille militaires cubains dans ce pays, selon des estimations occi-

Deux jeers avant l'arrivée de M. Dos Santos en URSS, M. Jonas Savimbi, ehef de l'UNITA, avait eu des entretiens es Cap avec le président Botha et d'autres dirigeants sud-africains. Il avait évoqué avec eux la présence cubaine en Angola et l'éventualité d'une grande effensive des forces de Luanda contre l'UNITA avec l'aide de Moscou. -



LES ÉLECTIONS AU BANGLADESH

Fraudes massives pour une «rentrée démocratique»

De notre envoyé spécial

Dacca. - · Banditisme et piraterie! -. Telle fut la première réaction de Cheikha Hasina Wajed, présidente de la principale alliance d'opposition, la ligue Awami, en apprenant, mercredi 7 mai, l'ampleur de la fraude, les violences et les abus qui ont marqué des élections législatives qua-lifiées par le président Maham-med Hussein Ershad de « rentrée démocratique » au Bangladesh. « Je suis très content, disait le président, j'attendais ce moment depuis deux ans. •

Officiellement, le scrutin, qui vise à légitimer le coup d'Etat militaire de mars 1982, a pourtant fait douze morts, dont quatre tués par la police. Selun Cheikha Hasina (quarante-deux ans), fille de Mujibur Rahman, le président assassiné en 1975, la • rentrée démocratique . anrait fait . au moins vingt-cinq morts et cinq cents blessés · parmi les militants de son parti. Un bilan relativement lourd, même pour ce pays surpeuplé (100 millions d'habitants sur un territaire grand comme un quart de la France) et prompt à la vinlence.

Tous les records battus

Le sang et la tricherie électorale, les 48 millions d'électeurs tation de loi martiale ». Sa stratébangladeshis connaissent bien cela depuis la naissance de leur patrie il y a quinze ans. « Mais là. s'insurge un journaliste local, le pouvoir a battu mus les records (...). Comparé à cette corrida, meme le référendum de mors 1985 paralt presque hun-

De fait, mises à part quelques poches de sérénité dans des zones sians, la même mascarade. des lieux. 320 000 membres de la police et des forces paramilitaires n'ont pas suffi à maintenir l'ordre, et l'armée, qui ne devait intervenir qu'en cas d'extrême urgence, est sortie plusieurs fais de ses casernes. Parfois pour contrôler de violentes échauffnurées, parfois pour aider les militants du Jatyop, le parti du Président - à s'emparer purement et simplement d'un burean de vote décisif.

Des centaines de bureaux ont alusi été valés, des dizaines d'urnes bourrées de bulletins présumes adverses, · enlevées ·. Parfois la police se contentait d'abserver le manège des joyeux drilles musclés du Jatyo repartant, leur coup fait, dans des jeeps gouver-nementales. La participation, selon les douze partis qui boycot-taient la consultation, • n'a pas dépossé 15 à 20 % des inscrits ..

Plusieurs tués

A Narsingdi, an nard de Dacca, les eachtails Malatny lancés par les militants du Jatyo ont fait dix blessés. La police a tné deux cantestataires. Quarante-huit heures plus tôt, un candidat de la ligue Awami avait été assassiné. Dans la capitale, des explosions unt retenti par intermittence tout au long de la journée. Deux personnes ont été tuées, une quinzaine blessées.

Ailleurs, des milliers d'électeurs découvraient dans le burean de vote que • quelqu'un - avait voté en leur nom. Dans certaines localités, les urnes étaient closes des midi. • 100 % des inscrits ayant, selon les officiels, fait leur devoir . Plusieurs journalistes

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde **LOISIRS**

étrangers ont vu des agents électoraux tamponner des bulletins à la vitesse d'un postier et gaver les urnes, sans même tenter de sauver les apparences.

> Partout, des commandos d'activistes zélés, l'étiquette de leur parti épinglée sur la chemise, abstruaient l'entrée des bureaux de vote aux électeurs adverses.

> Cheikha Hasina Wajed n'avait pas encore décidé, ce jeudi 8 mai, l'admission ou le rejet du scrutin. Si nous n'obtenons pas la majorité, menacait-ella la veille encore, c'est qu'il y aura eu tricherie. Nous appellerons alors le peuple à occuper le Parlement par la force! »

> Mercredi soir, il était question d'attendre l'issue officielle du scrutin .. Dn même coup, les accusations d'opportunisme lancées contre elle par l'autre leader d'opposition, Begum Khaleda Zia, ont pris du poids. La veuve du président Zia Rahman, assassiné en 1981, prétend que Cheikha Hasina a secrètement passé un campramis avec le général Ershad. Le parti des militaires abtiendrait au moins la majorité simple des trois cent trente sièges parlementaires mis en jeu, la ligue Awami en occuperait un nombre suffisant pour contrôler une parcelle du pouvoir (2).

Le parti de M= Zia Rahman. qui avait écrasé la Ligue aux dernières élections (1979) a, dans des conditions à peine moins discutables, boycotté cette · consulgie était en principe d'y participer pour • démasquer Ershad le dic-

Une chose est certaine: jamais les militants de Cheikha Hasina n'ont eu recours à l'obligeance policière pour s'assurer l'exclusi-A Bhairab-Bazar, un bastinn des awamis, an nord de Dacca, l'agent électoral du Jatyo, s'est plaint de rurales électoralement dérisoires, n'avoir pu voter. Plus étrange, ce les abservateurs impartiaux ont sont les sanciens de son propre ubservé partout les mêmes ten- parti qui ont ordonné son départ

√ J'ai vu bien pis les années précédentes »

· Nous sommes partis une heure à peine, raconte M. Yunus Miah Munir, quand nous sommes revenus, 95 % des inscrits avaient dějá votě. Naus y compris. » Bref, I' - arrangement - était parfois patent. Peut-être fant-il voir là l'une des causes de l'optimisme du général Ershad, qui déclarait ce jeudi à propos des violences:

Cela se produit tout le temps entre groupes rivaux dans le tiers-monde... Bien sûr, il y a eu des vialences, mais deux cent quatre-vingt-deux bureaux de vote seulement devront recommencer les élections sur vingtcinq mille, ce qui n'est pas si mal... J'ai vu bien pis au cours des années précédentes... Il y a eu, je pense, entre 45 et 50 % de participation, ce qui est satisfaisant... . Il remarquait enfin, à propos des arrangements avec l'opposition: - Je ne peux pas distribuer les sièges comme des

PATRICE CLAUDE.

(1) 70 % de participation et 90 % de • oui • au général, officiellement; 10 à 20 % des inscrits seulement, selon les observateurs impartiaux.

(2) Dont treme sièges réservés aux femmes et qui sont attribués par le parti majoritaire de l'Assemblée.

Les Etats-Unis et le Pacifique sud

(Suite de la première page.) Dès l'an dernier, l'essentiel a été de s'assurer que l'exemple et le pro-sélytisme antinucléaires de M. Lange n'allaient pas déteindre sur des terrains présumés favorasur des terrains présumés favora-bles. On pensait au Japon (qui maintient sur les visites nucléaires américaines l'ambiguïté que M. Lange a précisément choisi de lever), aux pays scandinaves, aux Pays-Bas et à quelques lles du Paci-fique. Et surtout à l'Australie, un allé d'une dimension sans comparaison avec la Nouvelle-Zélande, d'une importance politique et stratégique de premier plan, à la charnière de l'ocean Indien et du Pacifique (1). Mais un pays allié, dirigé lui auss par des socialistes (travaillistes), et irrigué de courants pacifistes.

La chèvre et le chou

Or, loin de se prêter à la contamination, le gouvernement de M. Hawke s'est efforcé de la prévonir. Il arrive, en effet, que ses options en matière de sécurité soient diamétralement opposés à celles de M. Lange. A toutes fins utiles, Can-M. Lange. A toutes this unites, Can-berra, ménageant la chèvre et le chau, a prufité de la crise de l'ANZUS pour résjuster et renfor-cer sur le plan bilatéral ses relations avec Washington d'une part, avec Wellington de l'autre.

Cela dit, la politique australienne de défense repose sur trois priorités souvent présentées comme contradictoires (indépendance accrue, renfarcement de l'alliance avec Washington, reduction globale des armements), et son application ne va pas sans ambiguités ni tiraille-

Comment en serait-il autrement alors que l'Australie acqueille l'US Navy sans trop poser de questions, qu'elle abrite une série de bases américaines (communications, renseignements, guidage spatial) de première impurtance face à l'URSS; et aussi que, en matière de défense, M. Reagan ne facilite guère la tâche à M. Hawke?

Quoi qu'il en soit, maleré bien des divergences (sur l'IDS, le désarmement, l'Amérique centrale, etc.) et malgré les incertitudes, on se félicite à Washington de la • solidité de l'alliance - avec les travaillistes de Canberra - un peu comme on l'a: fait avec les socialistes français. On note aussi avec satisfaction que, pour le moment, « l'effet Lange n'a pas walment joué . Au contraire, néo-z dit-on, le gouvernement de Fidji est voir.

DIPLOMATIE

A L'UNESCO

La succession de M. M'Bow

est officieusement ouverte

conseil exécutif de l'UNESCO, dont la cent vingt-quatrième session, qui

s'est ouverte mercredi 7 mai à Paris, doit durer jusqu'au 23 mai. L'autre thème d'intérêt, qui n'est évoqué que dans les couloirs, malgré une tenta-tive canadienne de l'Introduire dans l'ordre du jour, est la succession de

M. M'Bow, considérée néanmoins, officiensement, comme ouverte un an

avant la fin de son troisième mandat de directeur général de l'Organisa-

Après le départ de l'UNESCO bureaucrates et experts peu habitués

des Etats-Unis, puis de Singapour et à voir leurs sinécures menacées.

tion des Nations unies pour la science, l'éducation et la culture.

de la Grande-Bretagne, sans parler

de la rumeur de plus en plus insis-tante d'un retrait prochain du Japon

et de quelques autres moindres puis-

sances, de nouvelles réductions de

dépenses s'imposent place Fontenoy.

économies, qui devraient atteindre au moins 17 millions de dollars - si

le conseil exécutif, comme prêvu, les

approuve, - n'entraînent pas la sup-

pression de programmes prévus, mais soient également réparties entre tous. La réduction affecte un

budget glabal de 307 millions de

dollars, voté à la conférence géné-

rale de Sofia en 1985. Aux suppressions d'emplois (près d'une centaine

en 1985) déjà décidées, viendront

dane sans doute s'en ajauter

d'autres, ce qui ne manque pas de susciter quelques remous parmi

(Publicité) -

TRIBUNE MUSULMANE

Sommaire du nº 2 : mai 1986. Prix : 13 F

PALESTINE

La nation arabe face à l'utopie de l'union sacrée

Afrique du Sud : détruira l'apartheid

Michel Jobert: Mitterrand démissionnera avant 1988

Mesures sécuritaires : prémices totalitaires

Racisme: parlons-en

La seconde mort de Tewfik

Sud-sud : une coopération peu égalitaire

Pérou : la choix de « Sentier lumineux »

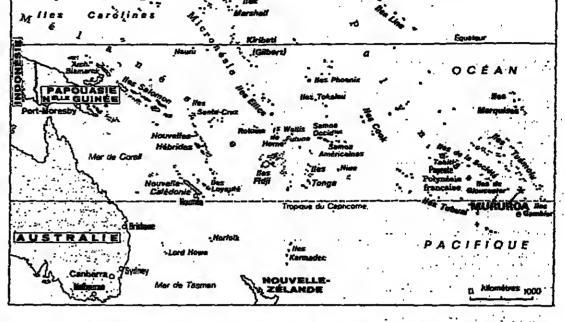
Art arabe : de l'écriture à la calligraphie, etc.

En vente, chez votre marchand de journaux ou

« Chemins verts » SARL de presse, BP 1080. 59011 Lille cédex

Le désir de M. M'Bow est que ces

Les mesures d'économie sont ufficiellement au centre des débats du



revenu, l'an dernier, sur l'interdiction faite aux navires de guerre américains de relâcher dans ses ports.

D'autres « nuages nucléaires » font de l'ombre à Washington dans la région. D'abord, les essais atomiques français, qui font la quasiunanimité contre cux et génent les Etats-Unis accusés de complicité avec Paris. Ensuite la création, en 1985, d'une zone dénucléarisée du Pacifique sud qui, même si elle vise bien moins les Etats-Unis que la France, ne laisse pas de les inquiéter. D'autant plus qu'elle est la troitème du genre, et que Soviétiques sième du genre, et que Soviétiques et Chinois entendent la respecter en adhérant aux pratacoles du

La « décolonisation » de la Micronésie, depuis quarante ans sous tutelle américaine, pose également un problème. Son adhésion au traité interdirait aux Etais-Unis tout stoo-kage d'engins nucléaires sur le sol des nations de l'archipel. « Ce serait inacceptable pour nous », nous a déclaré un haut fonctionnaire américain. Enfin, Washington n'ignore pas que l'allergie au nucléaire reste forte dans la région. Certains partis d'apposition - par exemple les tra-vaillistes à Fidji - ont même fait savoir qu'ils suivraient l'exemple néo-zélandais s'ils accèdent au pou-

Plusieurs candidats

Encore masqués par la force des choses, mais déjà comus de tous, les

candidats à la succession pourtant

particulièrement difficile – tant sur le plan financier que politique et psychologique – de M. M'Bow sont légion. On dit même que le spectre de leur départ de moins en moins

discrètement agité par les Japonais rentrerait immédiatement dans sa

boite si la candidature d'un ressortis-

sant de l'Empire du Soleil Levant — par exemple le Très Honarable Yasuehi Akaebi, présentement secrétaire général adjaint de l'UNESCO chargé de l'information

En attendant, et sans préjudice de

candidats tout à fait compétents venant d'antres zones géographi-ques, notamment l'Amérique du

Sud, les deux noms cités le plus sou-

vent pour remplacer l'actuel direc-teur général sont ceux de M. Bou-tros Boutros-Ghali et du prince

Saddudrine Khan. Le premier, né en

1922, est ministre d'Etat égyptien

aux affaires extérieures depuis 1973; notabilité conte, ancien jour-naliste et universitaire, il est l'un des

principaux artisans de la politique

de paix du Caire. Le second, né en 1933 à Paris, est de nationalité ira-

nienne et appartient à la famille diri-

geant la communauté chite ismaé-

lienne repartie dans plusieurs pays

d'Asie et d'Afrique. Il a été haut-commissaire des Nations unies pour

Ces deux personnalités sont par-

faitement francophones, condition

en général requise pour diriger

l'UNESCO dont le siège, en outre se

les réfugiés de 1965 à 1977.

venait à être retembe_

Moins dramatique vu de loin, mais pas moins grave pour des nations qui tirent une grande partie de leurs ressources de la mer, est la question des droits de pêche. Une question dont ses conséquences diplomanques et stratégiques out empoisonné ces temps derniers les rapports entre Washington et les atolls.

L'histoire, résumée, est la sui-vante : depuis des années, les tho-niers américains ont abusé de la faiblesse de certains micro-Etats et de la non-reconnaissance par les Etats-Unis de la règle des 200 milles marins, pour obteuir des contrats de pêche léonins, ou, plus simplement, pour écumer les eaux de la région sans le moindre permis. D'intermi-nables querelles s'ensuivirent, sans rien changer. Jusqu'au jour où, excédé par ces procédés, le petit Etat de Kiribati (ex-îles Gilbert) se risqua à faire parler de lui. Et de telle manière qu'il fit sonffler un vent de panique jusqu'à Washing-

Des taches rouges.

En sout 1985, Kiribati a signé un contrat de pêche d'un an et d'envi-ron 2 millious de dollars (10 % de son PNB annuel!), evec... l'Union soviétique. Tout à comp, l'idée de ces taches rouges sur l'immensité bleue de «son» lac décleucha un branlebas de combat au département d'Etst. On craignait, là aussi, une contagion. Elle n'est pas venue, mais, depuis, une négociation s'est engagée entre l'association des thoniers américains et une quinzaine d'Etats du Pacifique sud... Mieux vaut tard que jamais. En attendant, les Soviétiques ont, si l'on peut dire, pris pied dans le lac. Il s'eusuit une évidente psychose : la brève visite d'un expert enbain dans les champs de canne à sucre des îles Fidji ou, par exemple, celle de deux extré-mistes canaques chez le colonel Kadhafi déclenchem des réactions alarmistes, pour ne pas dire hystériques, chez certains. Est-ce bien jus-

Un air de déjà vu

On admet côté américain, à l'état-On admet cotte américain, à l'état-major du Pacifique (Hawai) comme an département d'Etat, que Moscou n'a guère paru chercher jusqu'à pré-sent – du moins pas visiblement – à «pénétrer la région». D'ailleurs, depuis un siècle, on n'a pas vu dans cette partie du Pacifique de navire

de guerre soviétique. On sonligne également que m Moscon ni ses alliés n'ont établi dans les parages nce directe durable et que la grande majorité des gouvernements sant plutôt modérés et prooccidentaux. Aux Etats occidentaux de savoir les garder dans leur mouvance en tenant compte non seulement de leurs sentiments mais surtout de leurs intérêts économiques et ciaux. Cela étant, Washin ton et ses alliés restent vigilants. On voit, dans certains syndicats, monvementa indépendantistes et courants pacifistes, des alliés plus ou moint conscients d'un expansionnisme soviétique en puissance. « Ce n'est pos parce que les Russes ne sont pas encore là qu'ils ne viendront pas».

Les conclusions d'un rapport commandé récemment par le départe-ment d'Eist pour faire le point sur les risques de pénétration soviétique dans le Pacifique sud paraissent, tout état de cause, assez claires (4). Plus que la volonté de Moscou, ce sont erreurs certains excès des politiques française et américaine à l'égard des nations de la région qui créent, ou risquent de créer, les conditions d'une pénétration.

Dans une zone depuis longtemps acquise à l'Occident, il ne faut pax confondre la cause et les effets. Pour le rapport, c'est la « politique colomiale » de la France en Nouvelle-Calédonie et à Tahiti qui a poussé certains indépendantistes à contac-ter Moscou, Cuba ou la Libye. Et ce sont les thouiers américains qui ont "fait cadeau - aux Soviétiques d'un contrat de pêche à Kiribati. Ces conclusions n'ont, tout compte fait, rien de vraiment dramatique pour les Etats-Unis ni même pour Paris. Elles ont, par contre, un air de déjà

R.-P. PARINGAUX.

(1) Puissance régionale, à la fois lie et continent, relativement peu peuplée aux confins d'une Asie qui l'est souvent rop, l'Australie a ane perception de son rôle et de ses responsabilités différente de celle de la Nouvelle-Zélande. (2) Voir le Monde du 12 avril.

(3) Voir le Monde des 3 et 4 avril sur ces questions et sur le rôle de la France dans la région. Les deux autres zones dénucléarisées sont celles instituées par les trainés de Tlateloco (Amérique latine) et de l'Antardique. (4) Rapport de Richard Herr et Bob Kiste

ITALIE

Messine. - M. Nino D'Uva, considéré comme l'un des maîtres du barreau italian, a été assassiné dans son cabinet dans la nuit du 6 au 7 mai. L'avocat assurait la défense d'une vingtaine de mafioni au procès qui a vu comparaître à Messine quelque deux cents personnes accusées d'appartenance à la Malia, au moment même où se tient à Palerme le principal procès anti-Melia, avec quatre cent soxante-quinze suspects. Parmi les clients de Mt D'Uva figurait notamment Guseppe Trischitta, accusé d'avoir assassiné un « repenti » donz les révélations ont antraîné l'inculpation de deux cents « mafiosi » présumée. - (AFP.)

La peine de mort est requise

peine de mort contre Andrije Artukovic, le « boucher des Beltaris », qui comparaît depuis le 14 avril devant la justice yougoslave pour ses activités durant la guerre.

Le magistrat a estimé que l'ancien ministre de l'intérjeur, pa de la justice, de l'ex-Etat pro-nazi de Crostie, était l'« un des plus grands criminels de guerre du second conflit mondial ».

accuse d'avoir directement participé au massacre de milliera de personnes, dont de nombreuses femmes et enfants.

trouve à Paris. J.-P. PERONCEL-HUGOZ. - A TRAVERS LE MONDE-

Un avocat de mafiosi assassiné

YOUGOSLAVIE

contre Artukovic

Zagreb. - Le procureur de Zagreb a requis, mercradi 7 mai; la

Andrija Artukovic, extradé des Etats-Unis en février dernier, est

La perole sera donné le jeudi 15 mai à la déferise. - (AIP, Reu-

Water to the

Damas set mit sert 4

m les auteurs d'une

& Berier Ouest

ga ans.

25 . 7- -A to the second # Professional Confession Confess F. 4 2.0 1.2

(20 grant - 10 grant -

= ...

7. 7

· 2

231 mg

Total Contract of the Contract

the last range of arrives a l'Aust

- in the committee

AND THE PERSON NAMED IN

fort or land

And the same of th

E-6 C MF 25

LA CATASTROPHE DE TCHERNOBYL

Les Européens préoccupés et divisés

Files d'attente à la gare de Kiev

situé non loin de périmètre des 30 kilomètres autour de la centrale,

qui a été vidé de sa population.

OCEAN

PACIFIQUE

Aux Plats commente

MATERIAL CONTROL OF THE PARTY O

the second second man

and the second result of the second results of the second results

the day of the special regions to

des cipaniones

parties on pursuance of the

the state of the second party

Management par is dependent par is depen

de perdiration soving the Perdiration soving the Perdiration and parameter to the control of Marin to the control of Marin

Translation of anything

THE PROPERTY SE THE

and ture depos larger of POctoders on facts in clean or in offers h

A THE ALL PRINTED ON NAME

the season of the district of

mark was to a live the

the mines in accompany

PARINGAUL

making to the party

Martin 22 A 127 21 2 222 ತ್ರಾಗ್ ಪಾರ್ಡಿವಿದ್ದಾರ್ಥನ್ನು ಸಮ್ಮ ಸ್ಥಾಪ್ತ್ರಿಗಳ

The Property and a second

◆ 767 hr - X - 26 5

and the state of t

「機能」、使用されるとサーフにより出土。

AND Proposed in a chart of the

BONNE FAM LLT . . TIEST

The state of the s

The state to be much the contain the same opposite the same of the same of

The River to be made as a 1 !

Commence of the control of the contr

the Sugarant days hard north

THE PROPERTY OF THE PROPERTY AND ADDRESS.

SERVE AND INTERPRETARION

Manhors . the warriets.

we careers de la régient

Willer Tebetratur

The state of the state of the party

radioactivité, bien qu'en baisse, sont encore cinq fois

supérieurs à la normale, les agriculteurs dorvent maintenir leur cheptel à l'étable. Le Danemark a

adopté la même mesure. En Pologue, la consomma-tion de légumes verts est déconseillée aux femmes enceintes, tandis qu'en Suisse le lait en poudre leur est recommandé. L'Italie bloque l'importation de

nombreux produits et a renvoyé du bétail en Pologne.

L'Espagne a interdit toutes les importations alimentaires en provenance d'Union soviétique et de Pologue, et la Grande-Bretagne sommet à contrôle

tout arrivage venant de ces deux pays. La France n'a

Le Los Angeles Times indique que les Estats-Unis auraient, en 1965, fait volontairement exploser

un petit réacteur, à titre expérimental. Des traces de

contamination auraient alors été relevées jusqu'à 300

pris ancune mesure particulière.

ou 400 kilomètres de distance.

M. Sontag, 84 ans, est le neuvième Français détenu au Liban

ans et méanmoins otage étranger au Liban : le neuvième Français à par-tager ce sort, M. Camille Sontag, a été enlevé mercredi 7 mar à Beyrouth-Ouest, sur le front de mer; près du Bain militaire, slors, qu'il se rendait, avec sa femme, aux LTT pour régler ses factures dans la perspective de son départ définitif à la fin du mois.

Un taxi a fait un tête à queue devant la voiture du vieux comité et deux éléments armés en sont des cendus qui ont tiré de force M. Sontag, l'out embarqué et out disparu.
Les cris de Mas Soutag out isinés sans réaction les soldats d'un poste voisin de la sixième brigade de l'armée libanaise, proche des milices musulmanes chuites de Beyrouth-Ouest. C'est finalement un livreur de houbennes de me cui les milices de l'appennes de me cui l'es milices de l'appennes de l'appennes de me cui l'es milices de l'appennes de me cui l'appennes de milices de l'appennes de me cui l'appennes de milices de l'appennes de me cui l'appennes de me cui l'appennes de milices de l'appennes de me cui l'appennes de me cui l'appennes de me cui l'appennes de manure l'appennes de me cui l'appennes de milices de l'appennes de me cui l'appennes de m de bonbonnes de gaz qui l'a prise en

charge.

Originaire de Cernay, en Misace, venu au Ilban comme officier à l'époque du mandat français, c'est à-dire avant 1943, M. Sontag y était dementé comme délégné de Crimén et de Peugeot, s'y était marié à une étrangère d'origine; maltaine et y nvait pais se retraite en 1970. C'est à Beyrouth-Ouest où il vivait qu'il comptait terminer ses jours jusqu'à ce que la vague de rapes de ressortissants occidentaux le décide finale-

Un porte parole du ministère de la justice à Berlin Ouest a indiqué, mercredi I mai, que les deux Pales-tiniens ayant avoué avoir commis l'attentat contre les bureaux de

l'Amicale germano arabé de la ville, le 29 mars dernier, avaient déclaré

qua les explosifs provenaient de l'ambassade de Syrie à Berlin-Est. Ils out explique aux enquêteurs

qu'ils avaient rècis deux paquets en carton contenant les explosifs. Cent-ci ont été passés en france à Berlin-

Ouest fin février ou début mars et utilisés lors de l'attenuet dui fit built blessés.

Scion by police vacat affermande, le meme type d'englosife semble avoir servi, le 5 avril; pour l'attentat

à la bombe commis contre la disco-thèque la Belle — également à Berlin-Onest. — qui fit deux morts, plus de deux cents blessés et provo-qua le raid américain contre la Libye.

Les deux suspects ayant passé ces

nvenz impliquant la Syrie sont MM. Ahmed Nawaf Hasi et Farouk

Salameh, rous deux de nationalité jordanieune. M. Ahmed Nawaf Hasi est le frère de M. Nezar Hendawi,

impliqué par la justice britaunique dans la tentative d'attentat contre

un avion de la compagnie israélienne El Al, déjouée le 17 avril dermer à

L'ambassade de Syrie à Berlin-

Correspondance

Washington. — Le président Rea-gan a subi an Congrès un sévère échec de politiqua étrangère. Après

le Sénat, qui avait, mardi 6 mai, rejeté la demande du président d'autoriser une vente d'armes de 354 millions de dollars à l'Arabie saoudite (le Monde du 8 mai), la

Chambre des représentants n voté mercredi dans le même sens et par

trois cent cinquanto-six voix contre

soixame deux. La partie n'est pas définitivement jouée puisque la Maison Blanche a fait savoir que le président opposera son veto à la résolution votée par le Congrès. Mais la bataille du veto a'engage dans de mauvaises conditions étant

donné l'ampleur du vote négatif émis par les deux Chambres. Appa-renment les efforts du président vont se concentrer sur le Sénat; où-

les Républicains sont majoritaires.

Néammoins les chances du prési-deut sont minces et le Congrès est en

passe de créer un précédent en reje-tant pour le première fois un projet de ventes d'armes. D'autre part, dans l'immédiat, une importante ini-tiative concernant le Proche-Orient

risque d'être définitivement compro-mise. Anticipant sur l'opposition du

Congrès, le gonvernement avait pourtant modéré ses prétentions. Non seulement il avait accepté de ramener à 354 millions sa demande

mitiale de I milliard de dollars mais,

en outre, il n'envisage de vendre à

l'Arabie saoudite que des armes courantes défensives comme les missiles Stinger, Harpoon, Sidewinder, figu-rant déjà dans l'arsenal saoudien,

Est a « catégoriquement démenti être impliquée de quelque manière

De notre correspondent et à resirer en France. Ce qu'il allait faire fin mai, le temps de liquider son appartement et ses affaires persus et néammoins, otage étranger au sonnelles en suspens, dont, ironie du liquide et neuvième Français à parson, ses factures de téléphone.

Jusque là les personnes très âgées semblaient épargnées par les ravis-seurs, du moins les étrangers, car de nombreux Liberais de quatre-vingts aus et plus out été enlevés et parfois exécutés.

Avec M. Sontag, Imit autres Avec M: Sontag, huit autres otages français se trouvent détenus au Liben, si le chercheur, Michel Seurat n'a pier été enécuté : les diplomates Marcel Carton et Marcel Fontaine, le journaliste Jean-Paul Kauffmann, et les quatro membres d'une équipe d'Antenne 2 : Philippe Rochot, Georges Hansen, Aurel Cornea et Jean-Louis Normandin.

La France, comme tous les pays occidentanz, a instamment demandé occidentant, a instamment demande à ses ressortissants après la dernière vague de rapts et d'exécutions de quitter le secteur musulman de la capitale liberaise et une cinquantaine l'out fait, dont neuf Français. Un dixième, blessé par des tirs ayant attent la voiture qu'il se trouvait, a che conce sur Beyrouth Est pais ra-patric. Il reste néanmains à Beyrouth-Ouest cent quaire-vingts « Français de France », c'est à dire n'ayant pas la double nationalité. Bien entendu, les étrangers ne sont pas seuls en danger dans le

Ouest ont fait de tels aveux pour se couvrir vis-à-vis de leurs

employeurs ... De tels mensonges, a-t-il njouté, sont diffusés, pour nuire à l'image de la Syrie, qui est opposée à toute forme de terro-risme.

L'attentat contre les bureaux de

PAmicale germano-grabe - nne

association qui a pour objet de facili-ter l'insertion des Arabes installés dans la ville — a, semble-t-il, eu lieu à la suite d'un différend parmi ses

responsables: certains d'entre eux auraient souhaité utiliser l'organisa-

tion point défendre le cause des la radicant dans le monde arabe.

Damas est mis en cause 🗼

à Berlin-Ouest

par les auteurs d'un attentat

chaos de Beyrouth-Ouest. Ainsi, un professeur libanais de l'Université américaine, M. Nabil Matar, chrétien, marié à une musulmane, a dis-para, mercredi également. Une mar-che silencieuse de protestation doit se dérouler ce jeudi sur le campus de cette institution dont le sort est de plus en plus menacé.

Les dernières vingt-quatre beures ont par ailleurs été marquées par un affrontement an quartier Hamra en-tre milices (en principe) du même bord, ainsi que par une flambée sur la ligne de démarcation intersections, relativament calme ces jours-ci. Les voies de passage entre les deux secteurs de la ville, en sont devennes encore plus difficiles à

Enfin, à Bealbeck, dans la Bekas, la tension est vive entre l'armée sy-rienne et le bezbollah depuis que la semaine dernière un affrontement a semaine deinière un affrontement a fait un mort et plusieurs blessés permi les soldats syriems. Un nouvel accrochage, mercredi, a été provoqué par l'encerclement de Hezbollah par l'arimés syrieme qui exige la livraison de deux miliciens qu'elle tient pour responsables du précédent incident. Les relations de la Syrie nvec le hezbollah pro-iranien, sont pour le moins ambiglies et confuses: Damas tente de mettre an pas ce mouvement intégriste musulman dans la Bekaa mais ne veut (ui ne peut) le faire à Beyrouth-Ouest.

LUCIEN GEORGE.

Une source responsable syrienne n accusé, mercradi 7 mai, la régime irakien, qu'elle a quali-

Selon le guotidien d'Abou Dhabi Al-Itthad, des officiers de l'armée syrienne ont été arrêtés

Syrie

CENT QUARANTE MORTS **VICTIMES DU TERRORISME**

fié de « fasciste », d'être à l'ori-gine des attentats perpétrés le 16 avril demier en Syrie, qui ont fait, seion cette source, cent quarante morts et cent quarante neuf blassés. Cetta source a indi-qué que la série d'explosions avait touché plusieurs véhicules privés assurant le transport des pessagers entre des villes sy-neones. Elle n affirmé que « tous les criminels impliquée dans ces attentats ont été arrêtés ».

dens le cadre de l'enquête sur ces attentats. — (AFP.)

LE CONFLIT DU GOLFE

L'Iran et l'Irak pourraient reprendre la « guerre des villes » .

1. Tran et l'Irak pourraient repren-dre la guerre des villes », cette série de hombardements sur des objectifs civils que les deux belligérants avaient intertompue depuis le mois de juin dernier. An lendemain du raid de l'aviation trakienne sur Téhéran le mercredi 7 mai, les autorités iranicanes ont, en effet, aumoncé que l'Iran allait répliquer et

que ce soit dans les récents attentats Bagdad -de Berlin-Ouest ». Un porto-purole Toujours de Berlin-Ouest ». Un porto-parole Toujours selon les autorités ira-de l'ambassade a assuré que « les mannes, le bombardement de mer-

D'antre part, ni Israel ni ses amis au Congrès n'aveient mené une campa-gne active coutre ce projet se réser-vant pour la bataille qui se livrera

plus tard au sujet des cinq avions

ultramoderoes de reconnaissance: Awacs achetés on 1981 par l'Arabie saoudite et dont elle doit prendre possession cette année.

Pour abtenir l'approbation da

Congrès de cette vente de 3 mil-lierds 200 millions de dollars, le pré-

sident Reagan avait promits que, avant la livraison, l'administration certifierait que l'Arabie sacudité apporte une - substantielle contribution à la paix et à la stabilité -

Les adversaires du gouvernement estiment que l'Arabie saoudite n'a pas rempli cette condition.

ment victime de sa violence rhétori-que. Les votes du Congrès reflètent,

en reffet, un fort sentiment anti-niale encourage par les diatribes-présidentielles contre le Libye. Les parlementaires ont donc exprimé:

leurs doutes et leur mécontentement à l'égard de l'attitude jugée ambigué de l'Arabie saoudite, qui soutient l'OLP et surtout a condamné le raid.

de représailles contre la Libye. S'y

njoute la craînte que les armements puissent ultérieurement tomber dans les mains de terroristes. On craint, à la Maison Blanche, que l'attitude du Congrès n'ait un effet fâcheux dans

congres n ait un erict iacheux dans le monde arabe où il risque d'être interprété comme la signe que Washington ne fait pas la distinction entre les Etats arabes pratiquant le terrorisme d'Etat et les Etats arabes

HENRI PIERRE

modérés.

En fait, M. Reagan est partielle-

UN ÉCHEC POUR LE PRÉSIDENT REAGAN

La Chambre des représentants, après le Sénat,

s'oppose à une vente d'armes à l'Arabie saoudite

credi a touché la principale raffine rie de pétrole de Téhéran, au sud de la capitale, tuant au moins cinq personnes et en blessant pinsieurs antres. L'agence iranienne ne signale, tontefois, que des dégâts matériels légers, en dépit de l'énorme incendie qu'a provoqué le bombardement, aux dires de nombreux témoins. Deux immenses colonnes de fumée ont été aperçues par les habitants de la capitale, alors que la raffinerie se trouve à une vingtaine de kilomètres du centre-

L'attaque des avions irakiens a cu lieu en tout début de matinée et a semblé prendre totalement par surprise les services de séenrité : l'alerte a été décleuchée alors que l'on voyait déjà la fumée des explo-sions et que les batteries de DCA entraient en action, nut rapporté des

Selon un communiqué de l'étatmajor-irakien, la raffinerie n-été transformée en » un amas de débris incandescents . Le communiqué souligue que l'Irak nvait, dans le passé, mis en garde, à plusieurs reprises, les dirigeants iraniens et les avait avertis que la mort les attendait s'ils persistaient à poursutvre la guerre ». Les Irakiens ont encore annouce avoir bombardé, ces jours derniers, quatre camps de l'armée iranienne, notamment ceux installés à Marivan et Banch, dans le

Kurdistan iranien.

Le bombardement de Téhéran et la reprise des raids irakiens contre des pétroliers - deux d'entre eux ont encore été touchés cette semaine - interviennent alors que les troupes de Bagdad semblent toujours inca-pables de reprendre le terminal de Fao (an sad de l'frak) conquis en février dernier par les forces ira-niennes après qu'elles eureut franchi le Chart-al-Arab.

Le commandant du 4º enros d'armée irakien, le général Thabit Sultan, a estimé, mercredi, que l'Iran concentrait de nouveau des troupes dans la partie méridionale du front (nux alentours de Misan) et se préparait à une nouvelle offen-sive. Il n rappelé que, après plusieurs contre attaques qui n'avaient pes permis aux forces irakiennes de reprendre Fao, ces dernières evaient changé de stratégie et occupaient depuis quelques jours une portion de territoire iranien - 270 kilomètres carrés - en face de la province de Misan. - (AFP, AP, Reuter.)

Denx envnyés spéciaux de Moscou. - Pour la première fois depuis l'accident, le vent souffle désormais en direction de la villa de l'agence Tass ont admis, morcrodi, pour la première fois qu'il y nvait « des inquiétudes » à Kiev. » Des files d'attente ont fait leur apparition devant les guichets du chemin de fer et d'Aeroflot, des dizaines de troise et de vols supplémentaires Kiev, située à une centaine de kilomètres an sud de la centrale de Tchernobyl. Le quatrième réacteur, malgré les sacs de sable et de bore dont il est progressivement recou-vert, communit mercredi 7 mai à trains et de vols supplémentaires ont été prévus », affirment-ils. Ils diffuser une importante radioacti-vité. L'inquiétude grandit donc dans indiquent aussi que » le vent ayant changé de direction et de force ces derniers jours, un taux de radioactiln métrapule akrainienne, qui compte 2,5 millions d'habitants. Des vité quelque peu élevé a été enregis-tré dans la ville et dans certains secfiles d'attente de phisicurs milliers de personnes se sont formées à la gare et à l'aéroport. L'évolution de la situation dépend évidenament de la force et de la direction du vent. teurs de la région de Kiev ». On ne retrouve rien de semblable dans le communiqué du conseil des ministres publié mercredi. Celui-ci Celui-ci avait été jusqu'ici très

Les suites de l'accident de Tchernobyl préoccu-

peut les pays d'Europe, A Bruxelles, nous indique notre correspondant Marcel Scotto, les membres de la CEE ne sont pas d'accord entre eux sur les ferme-

tures de frontières aux importations d'animaux vivants et de produits frais. La Commission a pré-

semé une liste de pays frapsés d'interdiction (les pays de l'Est et la Yongoslavie, mais pas la RDA). La

France et le Grande-Bretagne, qui critiquent l'initia-tive de la Commission, ont fait limiter cette interdic-tion à trois semaines. Les contrôles aux frontières

institués par l'Italie, qui bloquent les marchandises renant de ses partenaires du Marché commun, devraient être levés. Mais après me longue discussion dans la unit de mercredi à jendi, les Douze se sont douné un délai de réflexion jusqu'au vendredi

De nombreuses mesures de précautions sont prises en Europe. En Finlande, où les niveaux de

De notre correspondant

affirme que » la situation en matière de radioactivité continue à modéré et successivement orienté vers le nord, le nord-ouest et l'ouest. s'améliorer » et, même que » les Il a tourné et menace donc mainte-nant directement, vers le sud, la troi-sième ville de l'URSS. travaux de décontamination tou-chent à leur fin ». Le communiqué Les autorités sont partagées entre ment de la direction du vent. leur désir d'en dire le moins possible, autant par tradition de secret que pour éviter la panique, et la néces-sité de rendre publiques quelques mesures de sécurité. Le résultat est **Extension possible** de la zone interdite un mélange de déclarations officielles rassurantes, de reportages télévisés destinés à montrer que tout

Le doctenr Zaichenko, chef adjoint du service sanitaire général de l'URSS, a été plus précis mercredi lorsqu'il a reçu un expert occi-dental au ministère de la santé. Il lui n indiqué que les autorités s'étaient fixé à Kiev une limite de 3 rems comme taux maximum supportable par la population. Il s'agit de la dose cumulée absorbée par un individu depuis le jour de l'accident et sous tontes les formes possibles (par l'air, l'ean, les aliments, etc.). « Aucun bitant n'a été exposé jusqu'ici à plus de 3 rems dans la zone autori-sée. Mais cela ne vaut que jusqu'à aujourd'hui (mercredi 7 mai). Je ne parle pas de demain ou d'après-demain », a-t-il déclaré. Cette insistance sur le mot - aujourd'hui laisse à penser que la situation pour-rait évoluer dans les jours qui viennent. La radioactivité naturelle à

laquelle est exposé tout être humain

est d'environ 0,2 rem par an.

Le docteur Zaiebenko n'exclut pas un élargissement de la zone interdite si les mesures de contrôle effectuées à intervalles très rapprochés impliquaient un dépas de ce taux de 3 rems au-delà du périmètre de sécurité habituel.

Le docteur Zaichenko a précisé devant son interlocuteur occidental que tous les produits alimentaires en Ukraine et en Biélorussie faisaient actuellement l'objet d'un contrôle radioactif. Selon d'nutres témoignages, des barrages routiers ont été établis à environ 100 kilomètres de Moscou. Thus les camions apportant des vivres dans la capitale soviétique sont passés au compteur Geiger.

Le sort de la centaine de personnes irradiées qui ont été transportées par avion de la région de Tehernn byl et qui sont actuellement soignées à l'hôpital numéro 6 de Moscou, n'est jamais évoqué en détail par les autorités. Dix-huit d'entre elles sont afficiellement dans un état grave. Selon les confidences d'un médecin joint par téléphone par la famille d'un des malades, ce chiffre serait désormais proche de la

La Pravda du jendi 8 mai public un reportage sur l'activité de la commission gouvernementale envoyée à Tchernobyl. L'un des nuteurs écrit : » L'atmosphère qui règne ici me rappelle l'état-major d'une armée passant à l'offensive... .

« Nous sommes malheureusement pour le moment sur la défensive, explique, pour sa part. M. Evgeni Velikhov, vice-président de l'Académie des sciences. Nous cherchons à prévoir toutes les possibilités. Il nous incombe principalement d'assurer la sécurité des ment à assurer la securite des hommes. C'est pourquoi nous avons évacué une zone de 30 kilomètres. Nous ne menons pas une offensive seulement contre le réacteur, nous travaillons également près de lui et sous lui. Notre tâche est de le neutraliser entièrement, de » l'affaiblir -, comme disent les spécia-

DOMINIQUE DHOMBRES.

Le gouvernement de Bonn s'efforce de calmer les inquiétudes des autorités locales

De notre-correspondant

est normal et de consignes sur place

qui signifient exactement le contraire, Selon divers temoignages, la population de Kiev a été sinsi

invitée des mercredi à éviter de sor-

tir dans les rues et à rester confinée

dans les maisons et appartements. La Course cycliste de la paix a

cepesciant été maintenue mercredi à Kiev et amplement retransmise par

la télévision nationale. La France

Des bébés évacués

Des témoins ont vu arriver mer-

credi matin à Moscou par train de

nuit un wagon transportant des bébés évacués de la métropole ukrai-

nienne. Mais le journal télévisé mon-

trait ostensiblement mercredi soir

des enfants jouant dans un kolkhoze

s'est classée septième...

Bonn. - Ni les explications des experts de la commission fédérale pour la protection contre les radia-tions ni les déclarations rassurantes des membres du gouvernement n'ont eu jusqu'à présent d'effet pour stop-per les réactions des autorités régionales et locales consécutives à la

catastrophe de Tchernobyl. . A l'issue du conseil des ministres. réuni le mercredi 7 mai en l'absence du chancelier Helmut Kahl, le ministre à la chancellerie s'est pourtent violemment élevé contre - une hystérie totalement infondée ». Il a affirmé » qu'à aucun moment il n'y avait eu de danger pour la popula-tion et qu'il n'y en avait toujours

Les Laender et les communes ont en effet réagi en ordre dispersé, sou-

SKYROCK **UNE RADIO ACTIVE**

Qui n'a frémi après la catastro-phe de Tchernobyl? Qui n'a pus pemé avec augoisse à cette meance invisible et acuracise : le mage ra-dioactif qui se balade au gré des vents, ac-dessus de non tôtes?

rents, an-dessan de nou têtes?

Par de parrique, Shyrock wellle sur le ciel de Paris. Cette radio privée (96,1 MHz) a décidé de contrêter la politation nucléaire éventuelle, à l'aide d'un compteur Geiger. Tout va bien, nous dis-elle, amouçant des tanz de radioactivité normanx (entre 10 et 20 microrals). Pendant deux semaines, Shyrock diffusera des bulletius d'information trois fois par jour, à 8 heures, 18 heures et 22 heures.

Rebuntisée en janvier 1986, l'au-

18 heures et 22 heures.

Rebaptisée en jauvier 1986, l'aucienne Voix du lézard offre d'autres garrices (dont des jeux sur Minitel); le plus précieux : une
émission de fréquence par voie
hertzienne qui éjoignait les moustiques en été !

vent davantage pour devancer les craintes que pour des raisons évi-dentes. Les municipalités sont inon-dées d'appels téléphoniques de gens demandant s'ils peuvent sortir par temps de pluie, s'ils peuvent laisser leurs enfants dehors, ce qu'il faut faire du chien qui est alle traîner dans l'herbe... Un peu partout on n retardé l'nuverture des piscines découvertes, interdit les activités de plein air pour les écoles, voire recommandé aux unions sportives de s'abstenir de compétition sur les pistes cendrées. Les marchés sont vides. Plusieurs Laënder, notamment la Rhénanie-Palatinat, puis la Rhénanie du Nord-Westphalic, ont interdit la vente des légumes seuillus (salates, épinards...), d'entres ont fixé leurs pripres nurmes de radioactivité, linissant par découra-ger totalement les acheteurs au CQ5 Où

Les savantes explications des experts sur les limites de radiation supportables, loin de rassurer, out supportables, foin de l'assinct, out convaince la grande majorité que mieux valait pas de radioactivité du tout qu'an pen. Le problème pour les nutorités fédérales est maintenant de savoir comment expliquer qu'il va falloir compter sur le long terme evec un taux de radioactivité certes minime, mais légèrement plus élevé que la normale.

Le gouvernement, qui doit réunir vendredi un conseil des ministres extraordinaire au retour du chancelier Knhl de Tokyo pour faire le point de la situation et évoquer notamment le problème de l'indemnisation des paysans, n'est pas au bout de ses peines. Nul ne peut dire pour le moment quelles seront les conséquences politiques des événe-ments de ces derniers jours, qui ont provoque une violente campagne des Verts pour obtenir la fermeture des centrales nucléaires en RFA.

HENRI DE BRESSON.

Venu de Paris

UN EXPERT PEU CONVAINCANT

Le passage à Moscou du doc-teur Henri Jammet, conseiller euprès du Haut Commissariat français à l'énergie atomique et expert du service central de protection contre les radiations ionientes, e laissé des impressions mitigées dans la colonie fran-caise, qu'il était chargé, à le fois, d'informer et de rassurer.

Environ deux cents Français de Moscou, ainsi que quelques enseignants repliés de Kiev, s'étaient ressemblés, le mercredi 7 mai, à l'ambassade pour écouter l'expert venu de Paris.

Le résultat n'a pas été enneluant. Catte enntreperformance est due essentiellement au refus du docteur Jammet de cammuniquer les informations qu'il venait d'obtenir le même jour du ministre soviétique de la santé.

Malgré les remous provoqués dens l'auditoire par son attitude, l'expert e provoqué des mouvements divers en invitant les persnanes présentes à faira confiance aux autorités sanitaires soviétiques. Son argument : les contrôles effectués en juin dernier sont tout à fait comparables per leur oustité à ceux auxquels on procède régulièrement en

Quelques échanges assez vifs ont au lieu entra l'expert, furieux de n'être pas écouté plus docilement, et le consul et l'attaché scientifique de l'ambassade, qui étaient davantage sur la longueur d'onde de l'auditoire.

D. Dh.

E MONDE-

the state of the second THE WAY SHOW THE TANK Water Cont To 2 The second second second second

THE PERSON NAMED IN THE PROPERTY IN THE OWN

Marie & Author 19 10 10

MANUAL AND THE PARTY OF THE PAR THE COURSE STATE OF THE PARTY O April Smithlift Law Sec. 3 Company of the last of

Manual Company of the Company of the

politique

ÉMOTION DE TOUS COTÉS APRÈS LA MORT DE GASTON

Les obsèques de Gaston Defferre, qui auront lier Les obsèques de Gaston Defferre, qui auront hen hundi 12 mai à 11 heures 30 en présence du président de la République, rassemblerout tous les dirigeants du Parti socialiste ainsi que de nombreuses personnalités françaises et étrangères, dont MIV. Léopoid Senghor, ancien président de la République du Sénégal, et M. Houphouët-Boigny, président de la République de la Côte-d'Ivoire.

Le corps de M. Defferre sera exposé à la mairie de Marseille de dimanche à 8 heures jusqu'à haudi à 9 heures, afin de permettre à la population de rendre un ultime hommage à son maire, Dès ce matin, des registres de condoléances sont à la disposition des

Marseillais à la mairie, et demain dans les mairies

Le président de la République assistera aux funérailles à 11 heures 30 sur une estrade placée devant Phôtel de ville, au côté de Mª Edmonde Charles-Roux et faisant face à une tribune sur laquelle prendront place les personnalités officielles. Le cercueil sera porté à pied jusqu'à la cathédrale où aura lieu à midi une messe occumentque présidée par le pasteur Dodré, en présence du cardinal Roger Etchegaray, aucien archevêque de Marseille, venu à titre amical, de Mgr Coffy, archevêque de Marseille,

le grand rabbin Sitruk, Mgr Hagop Vartaguian, évêque de la cathédrale apostolique (arménieme) de Marseille, et des responsables de toutes les commu-nautés religieuses représentées à Marseille. L'émo-tion est très grande dans la ville, qui s'identifiait à

M. François Mitterrand est venn s'incliner devant le corps de M. Defferre mercredi 7 mai au milleu de l'après-midi. Il est resté une vingtaine de minutes à l'hôpital de la Timone, où il a été accueilli par M= Charles-Roux. Il est reparti aussitôt après en hélicoptère sans faire de déclaration. Il a été suivi immédiatement par M. Herm, ancien ministre de la

défense. Jeuli matin, MM. Jospin, premier secrétaire du PS, et Joxe sout veues saluer à leur tour la dépositie mortelle.

Les élus defferristes du conseil municipal se sout réunis à deux reprises pour désigner leur candidat à la succession de M. Defferre et faire harrage à M. Michel Pezet. Ils out établi une première liste comprenant physicurs candidats. Un groupe de dixneuf élus socialistes s'est constitué et a publié un appel que nous publicas ci-dessous.

Michel Pezet, entre le sacre et la chute

De nos envoyés spéciaux

Marseille. - Les couteaux déjà. Bien evidemment. Gaston Defferre est mort intestat. A ne tenir que pour symbolique ce souhait exprimé en 1977 dans une réunion publique : . Après ma mort, avait-il déclaré, je ne souhaite pas que mon nom soit légué à une place ou à une rue. J'almerois que ma main droite soit embaumée ou moulée et qu'à côté de cette main morte depuis long-temps ou puisse lire: - Ceci est lo main d'un maire qui a beaucoup travaillé pour Marseille et les Marsaillais.

On ne sait si ce souhait sera exauce. Mais cette main dejá pèse sur l'ensemble de la classe politique marseillaise. Et d'abord sur tous ceux qui se réclament de l'héritage en termes de l'idélité au défunt. La politique est toujours un art cruel, une dramaturgie féroce. Elle l'sura rarement été autant qu'en ce jour de deuil, à Marseille, où, pour repren-dre le joli titre du quotidien communiste La Marseillaise, la ville a mis . le vieux port en berne ».

Ici. l'émotion est une donnée dont il faut tenir compte. Les circonstances de la mort de Gaston Defferre, cette sortie grandiose comme sous les coups de la conjuration, ne pouvaient manquer d'être exploitées. C'est la règle du jeu. Elle aura été promptement observée. Le roi est mort, les princes dégainent. La transport de la dépouille à la morgue du cimetière Saint-Pierre. A peine le temps, pour ceux qui ont juré la perte de Michel Pezet, accus parricide, de se réunir pour l'offensive vengeresse.

Ce serait pourtant accorder là trop à la scule émotion et pas assez au calcul, que de o'y voir la seule consequence d'une sorte de serment prêté au chevet du mourant : faire payer à Michel Pezet et aux siens un ne dont il ne sont pas coupables ni même comptables : faire en sorte. selon l'expression d'un defferriste, « que celui qui o tué le père n'ait pas la prime ».

Plus prosaTquement, plus politiquement en somme, l'occasion était delle si le procès est indigne. Michel Pezet, celui-là même que ses adversaires détessent assez pour le traiter de - petit marquis -, l'homme, l'emant du Parti socialiste dans le département, est déstabilisé. Il est dans cette situation paradoxale que tout politique vit un jour ou l'autre : entre le sacre et la chute. Et il le

Depais maintenant trois jours, Michel Pezet fait silence et attend. Cela ne signifie ni on'il se cache ni bien évidemment qu'il renonce.

Mais que pourrait-il faire d'autre sous l'orage, devant cette accusation, ni plus ni moins celle du crime de sang politique? Rien, sinoo attendre la lin de ce qui est, selon sa propre expression, » un moment dif-ficile ».

« Je réfute totalement ce procès en parricide, dit-il. La vie politique est faite de combats. Gaston Defferre en a gagné et en a aussi perdu, et cela ne l'a pas tué. Je suis certain, parce qu'il me l'o dit souvent, que Gaston Defferre avait davantage d'estime pour les gens qui s'oppo-saient à lui franchement que pour ces courtisans qui vivaient dans son ombre pour mieux assouvir de petites ambitions personnelles. Ceux qui ont poussé à des diffi-cultés au sein de la fédération ont plus de responsabilité que d'autres. Ceux qui se drapent dans toutes les vertus du chagrin et trouvent le temps de se réunir pour déjà prépa-rer la suite n'ont pas de leçons à

« Ce destin imbécile »

Le ton est vif, d'autant plus vif que Michel Pezet, interdit de visite à l'hôpital de la Timone - même s'il le dément - et peut-être demain, ou plutôt lundi, interdit d'obsèques par la veuve et la famille de Gaston Defferre, se sait pour l'instant en difficulté. Comme victime indirecte de stupide » qui ont provoqué la mort

Pour autant, ce n'est pas douteux. Michel Pezet ira à la bataille pour la succession. La lei sur la succession municipale est ainsi faite que le délai de vacance - au-delà de l'intérim assuré nar Jean-Victor Vigouroux, premier adjoint - est assez court. Quinze jours. Ce facteur temps limité est important dans la mesure où l'élément émotif sera d'un poids essentiel dans la succes-

Les amis de Gaston Defferre. frères ennemis réconciliés en la circonstance, ou feignant de l'être, l'out compris. A l'émotion et à la hussarde, ils se sont réunis mercredi soir en mairie de Marseille pour préparer l'offensive. Une trentaine de personnes, conseillers municipaux et élus du PS, ont signé un appei commun et échafaude nu plan de bataille. Très simple en vérité : la succession dans la fidélité et le respect de l'héritage.

Le choix du futur maire se décidera au sein du groupe socialiste et apparentés qui désignera son candid'entre eux out signé l'appel mercredi soir, ce qui semble, mais à Marseille tout peut changer très vite, donner un avantage décisif sux partisans de cette solution. Sauf si l'appel était, au-delà d'un unanimisme de façade, une sorte de texte gigogne où chacun rentre avec ses

Selon de bonnes sources, les participants, qui ont prévu de se réunir à nouveau vendredi pour la désignation du eaudidat définitif, se scraient mis d'accord sur cinq noms possibles : Jean-Victor Cordonnier, premier adjoint, Philippe Sanmarco. Irma Rappuzzi, doyenne d'âge, Lucien Weygand, maire du premier secteur, et enfin Robert Vigouroux, le professeur de neurochirurgie qui a assisté Gaston Defferre dans son dernier combat.

Une série de possibles, tenus par un serment commun : chacun des signataires s'est engagé à respecter et à appuyer le choix qui sera fait. Pourtant, il est clair que l'affaire ne sera pas si simple. La personnalité du candidat choisi fera, si l'on peut dire, le choix : un maire de transition, ce pourrait être le cas (peu probable) avec Irma Rappuzzi; un maire de compromis, soit Jean-Victor Cordonnier, soit Lucien Weygand ; un maire de prise de pouvoir, Philippe Sanmarco; un maire · socio-professionnel » même très defferriste, Robert Vigouroux.

Le choix sera très révélateur. Car ce groupe de signataires, plutôt soudés par l'épreuve on le désir de revanche que par des convictions ou des objectifs communs, est très hétérogene : que partagent, pour ne prendre que ce seul exemple, Charles-Emile Loo et Philippe Sanmarco, sinon d'avoir guerroyé férocement I'un contre l'autre ?

Au-delà, l'affaire de la succession la mairie de Marseille est chose trop importante, y compris pour le PS national, pour que d'autres donuces u'interviennent pas dans les jours à venir. C'est pourquoi il est urgent d'attendre. C'est ce que font les uns et les autres : alliés municipaux de PS, le MRG (quatre dus) et le PC (dix-sept élus), qui se sont engagés, en conformité avec l'accord signé en 1983, à respecter le choix da groupe socialiste.

> PIERRE GEORGES et GUY PORTE.

Le PS marseillais brûle-t-il ?

De notre correspondant régional i

Marseille. - Grâce au poids de ses votes - 10 % du total des mandats – et au charisme de Gaston Defferre, la fédération socialiste des Bouches du rhône, « la plus puis-sante de France » (avec celle du Pas-de-Calais), avait toujours joué un rôle déterminant dans les congrès du parti. « Aujourd'hut, constate l'un de ses responsables, proche de l'ancien maire de Marseille, elle est regardée comme une sorte de monstre qui s'est autodévoré. .

Depuis des mois, en effet, le PS marseillais est tarandé par les dividétermination. En l'espace de deux ans, il donne à la fédération un nouveau siège, modifie profondément ses structures en faisant éclater les « grosses sections » — dont la 10°. celle de M. Loo, qui représeme près de 20 % des adhérents, – rajeunit les cadres, relance la presse militante et organise des sessions de for-

Cette rénovation va cependant heurter les notables du parti, qui, à une exception près (M. Bastien Leccia), s'opposeront, plus tard, au promier secrétaire. Elle vient aussi en soutien d'une ambition personnelle. Confortée, au début de septembre 1981, par l'élection de M. Pezet à la présidence du conseil régional.



sions. Une crise engendrée davan- M. Defferre, auquel il succède, im a tage par les rivantes personnents que par des divergences politiques et dominée, surtout, par la « guerre de ruccession» opposant les préten-dants à la mairie de Marseille. A l'origine de cette crise : la montée de M. Michel Pezet, protégé puis adversaire déclaré de M. Defferre. Avant d'accèder, en novembre 1979, au poste de premier secrétaire fédéral, M. Pezet avait su, déjà, discrète-ment, obtenir des responsabilités locales puis nationales. M. Defferre l'a imposé, sans vote, à la tête de la fédération à la place de M. Charles-Emile Loo, victime de sa l'idélité à M. Pierre Mauroy lors du congrès de Metz (en avril 1979) et rejeté dans la minorité du PS.

M. Pezet, avocat épris de culture, a alors trente-sept ans. Jouissant de toute la confiance du maire de Marseille, il s'attelle à la tâche avec

accordé, là encore, sa caution pleine et entière. L'année suivante sera celle de l'apogée de la fédération, avec dix-huit mille adhérants.

Trois ans plus fard, au printemps de 1985, éclate l'affaire des cartes : M. Pezet sera cette foiscontraint d'annoncer des effectifs beaucoup plus modestes. Quinze mille cartes out été commandées, mais dix mille, seulement, sont effectivement placees en fin d'année. Les autres? Distribuées gracieusement > auprès de sections amies du premier secrétaire. Les événements, des lors, vont dégénérer en un conflit ouvert entre M. Pezer et l'autre dauphin présumé du maire de Marseille, M. Philippe Sanmarco, trente-peuf ans, dépa de la troisème circonscription des Bouches-du-Rhône. Un autre député « laissé-pour-compte », M. René

Olmetta, prend la tête d'une fronde contre M. Pezet tandis que M. Loo joue, de son côté, les francs-tireurs en créant son propre club, « le Nouveau débat », de tendance réfor-miste.

Accusé de diriger la fédération de façon « sectaire » par le biais d'un super-cabinet à sa dévation. M. Pezet choisit l'épreuve de force au congrès fédéral de Fos-sur-Mer, I'm septembre. Le premier secrétaire Im septembre. Le premier secrétaire a soigneusement préparé cette réunion, au cours de laquelle M. Defferre sera ouvertement défié et misen minorité, malgré des négociations préalables qui lui ont fait espérer un
arrangement honorable. M. Pezet,
en l'occurrence, a utilisé la masse de
manueuvre des « raraux » contre les
« Massellais ».

A la guerre des dauphins et aux querelles annexes de personnes a succédé un affrontement entre les « defferristes » et les « pezetistes ». Les pezetistes forment une équipecohérente, soudée et qui a défini une stratégie claire de pouvoir. Le camp des defferristes est formé, lui, d'individualités et de groupes minoritaires avec d'anciens compagnons de route. Le PS marseillais brille t il ? M. Defferre essaie, du moins, d'évi-ter son éclatement.

En octobre, il obtient l'arbitrage des instances nationales - notam-ment celui de M. Bertrand Delanoé - pour rééquilibrer le secrétariat fédéral. Mais la «trahison» de M. Pezet d'est pas pardonnée.

Pezet déclare le maire de Marseille, est petit... petit... petit [silence] très petit problème com-pare aux grands dossiers du présent. Il n'est pas « son dauphin ». Il ne « l'a jamais choist pour lui succèder et les militants du PS non plus ». I ini à « toujours dit qu'il n'avait pas les qualités pour devenir maire ». Et enfin — e était en janvier dernier - - il n'est pas son fils

et il ne l'a pas tué... ». La disparition brutale de Gaston Defferre après son dernier combat livré – et perdu – le lundi 6 mai, pour l'élection du successeur de M. Pezet au poste de premier secré-taire fédéral ne laisse pas seulement le PS marseillais orphelin. Elle porte la crise qui l'a mine depuis des mois à son paroxysme. Elle u'est pas sans nce sur la vie du parti luimême : chacun connaissait l'engagement du maire de Marseille pour M. Laurent Fabius.

Les choix du militant

dat à la candidature. Ce groupe compte trente-trois élus. Dix-neuf

Dix-neuf élus socialistes sur les trente-trois inscrits au groupe des socialistes et apparentés du conseil municipal, qui compte inte-neuf membres (dont deux divers cauche et quatre MRG). ont signé le texte suivant :

«Rassembler sur un projet politique mobilisateur et autou d'un homme : telles ont été, durant toute sa vie, nos missions et la juste volonté de Gaston Defferre. Rassembler les démocrates et la gauche entière pour ouvrir des perspectives nouve pour la France. Rassembler toute la communauté des Marsei paur bâtir una grande cité moderne. Rassembler le Parti socialiste au-delà des sensibilités naturellas ou historiques. Lundi soir, pour son dernier combat, at fidèle à cette ambition et à cette volanté, c'est encore cet ultime message d'union et de rassemblement ou'il lancait.

» Pour nous, qui avons aimé Gaston Defferre, qui avons toujours entendu et compris ce massage, qui avons été jusqu'au bout ses fidèles, natre devoir sacre, l'ultime hommage que nous devons à sa mémoire est de reprendre ce message de vérité dant il avait fait sa via. Aujourd'hui, face aux difficultés que traverse notre ville, nous devons nous rassembler pour préparer l'avenir at être dignes du combat de toujours de Gaston

Le « devoir sacré »

> Gaston Defferre avait su ras sembler autaur de lui des hommes et des femmes unis dans un combat juste, dans la dignité. Nous appelons au rassemblement de tous ceux au'il avait choisis pour être à ses côtés et qui l'svaient toujours choisi comme seul responsable légitime. A ses côtés jusqu'à son dernier souffle, fidèles à sa personne et à son projet politique c'est ainsi que nous voulons rendre le seul hommage qu'il eut voulu que nous kui rendions. »

[Cet appel a été signé par M. Jean Bonat, M. Marie-Thérèse Broc, M. Jean-Victor Cordonnier, M= Danielle Di Scala, Antoinerte Guillen, MM. Albert Hini, Marius Masse, M= Jsanne Mszel, M. Jean-Jacques Peschard, M Eliane Pérasso, Irma Rapuzzi, MM. Jules Rocca-Serra, Philippe Sanmareo, Fortune Sportiello, M= Michèle Trégan, MM. Philippe Vignoli, Robert Vigouroux et

Lucien Weygand. A ces signatures se sont ajor r. celles de MM. Michel Vauzelle, député, ancien porteparole de l'Elysée, René Olmeta et Charles-Emile Loo, anciens députés, Roland Povine de la fédération des élus socialistes et républicains des Bouches-du-Rhône.

par JACQUES KERGOAT (*) Pourquoi adhère-t-on au Parti socialiste, a Marseilla, en 1933, duand on a vingt-trois and et qu'on se destine à la carrière d'avocat ? Parce que l'on est protestant, cami-sard et, donc, contestante? Parce que l'on a souvent entendu se mère perfer de Jean Jaurès ? Gaston Defferre avouers, bien des années plus tard, qu'il n'a jamais éclairci luimême ce petit mystère...

En tout cas, ce n'est pes en raison de la capacité d'attraction du Parti socialiste. A Marseills, ce n'est ou'une force minoritaire. La municipalité est aux mains des armateurs, par l'intermédiaire de leur « homm de confiance», la premier adjoint Simon Sabiani. Ce curieux personnege, qui a rompu en 1923 avec le Parti communiste, dirige la ville avec des méthodes musclées, recrutant ass hommes de main dans la lumpen-proletariat et le milieu marseillais : c'est le temps de Carbone et de Spirito et de leurs gangsters « Borsalino ». En face, les socialistes emploient les mêmes méthodes. Un ancien lieutenant de Sabiani, passé à la SFIO, Ferri-Pisani, dirige leurs troupes de choc: - le gang des « Calenzarrais » - les Guérinis, dejà vice d'ordre socialiste.

La résistance

Le jeune avocat, kii, fait son chemin, et le Front populaire le trouve secrétaire de la dixième section. Avec le guerre c'est le premier choix pour Defferre, la résistance. Après bien des efforts, il regroupe cinquante socialistes (alors qu'il y avait, listes se confinent, la plus souvent, dens des activités de renseignement et de propaganda « Denvers » c'est la nom de guerre de Defferre -

constitue d'emblée, lui, des groupes armés, qui se révélerant très effices. Mais cet homme d'action est délà, politiquement, un modéré, il est l'un des partisans de la fusion entre la SFIO et la Mouvement unifié de la résistance (MUR), fusion qui postule la liquidation de « la vieille SFIO, avec son esprit de chapelle et ses exclusives a, au profit d'un rassemblement de centre-gauche. Pas de chance : la direction clandestine du PS sa prononce contre à une voix de major alors que Defferre n'a pu rejoindra à temps la réunion.

La lutte

contre les communistes Defferre choisit, en 1947, d'être Léon Blum et de M. Daniel Mayer. Commancent slors des années incartaines. Sans doute est-il rapidement ministre, mais se position dans le parti demeure marginale. A Marseilla, les élections cantonales ont révélé l véritable rapport de forces : neuf sièges aux communistes, deux aux istes. Defferre donne sa démission au profit du communiste Jean Cristofol, mais, en 1947, la maintien da sa candidature au poste de maire fait perore la mairie au PCF.

Six ans plus tard, c'est en affisnce avec une partie de la droite locale que Gaston Defferre reconquiert la municipalité, qu'il ne lâchera plus.

L'Algérie

Face à la trapédie aigérienne et aux nationalismes africains, ses références jaurésiennes et blumistes l'emportent à nouveau. Il y a dans la SFIO une minorité defferriste, qui, certes, ne réclame pas l'indépendance, mais demande la négociation publique avec le FLN et se démarque des positions «Algèrie française» adoptées, de plus en plus ouverts-ment, par la majorité du parti. En

1958, après une entrevue avec le général de Gaulle, Defferre sauve Guy Mollet, en minorité dans le parti, mais il ne l'en combettra que davantage dans les années qui suivront, La « grande fédération »

En 1965, e'est l'affrontement.

Deux réseaux extérieurs à la SFIO -calui du club Jean-Moulin et celui de l'Express - mettent en avant la candidature de Gaston Defferre à l'élec-tion présidentielle. Dans une SFIO exsangue, l'initiative réunifie le courant renovateur, que Guy Mollet ne souhaite pas heurter de front. Deffarre est donc investi à l'unar mais sa candidature reste tres contrôlée par l'appereil socialiste. Or, dans l'esprit de ses initiateurs, elle devait se situar « su-dessus des partis » et « dépasser les divisions politiques, devenues secondaires s. D'où le projet d'une carande fédération», qui réunirait en son sein les socialistes, les hommes des clubs, les radicaux et le Centre démocrate de M. Jean Lecenuet. Dans un premisr temps, le projet est bien accuelly dans la SFIO, et Guy Mollet y ast minoritaire, mais toutes les cartes n'ont pas été mines sun le table. Les délégués ont compris qu'il agissait de rénover la SRO, non de la faire disparaître. Quand M. Lecanuet rappellera les engagements pris (la « fusion » au sein d'une organisation commune), ce sera l'échec et le naufrage du projet de grande fédéra-

Le mitterrandiste

A Epinay, en 1971, la droite et la gauche de la SFIO se ressemblent pour eliminer Guy Mollet et porter M. François Mitterrand à la tête du Parti socialiste. Dès lors, Gaston Defferre sera, d'abord, mitterrandiste. Autant de cœur que de raison : il a toujours été reconnaissant à M. Mitterrand d'avoir été loyal à son égard

dens les moments difficiles. Il finire par se convaincre kii-même que son mitterrandisme est, aussi, politique, et qu'il a, somme toute, été de tout temps partisan de l'union de la gau-

Hésitations marseillaises

Au sein de sa municipalité menscée, et dans une fédération où commencent à courir les rumeurs de succession, il finit, après bien des targiversations, per appuyer la clan des rénovateurs qui s'est regroupé autour de M. Philippe Sanmarco. Jamais, pourtant, il ne saura se résoudre à prendre les moyens d'une réelle rénovation, qui nécessite d'accepter l'ouverture, dans le fédération, d'un débat politique qu'elle n'a jamais connu.

Les courants nationaux du PS sont rectes interdits de séjour à Marseille. le « patron » se contentant de leur attribuer, d'autorité, qualques mandats à l'occasion des congrès, selon l'humeur du moment et selon les docilités locales. Les cliques remplacent les courants, et les affronte-ments entre dockers et chauffeurs de texi, les débats entre motions d'orientation.

Gaston Defferre est mort après avoir été mis en échec par un sys-tème qu'il avait lui-même largement contribué à pérenniter : celui des liens du socialisme maraeillais avec le clientélisme, l'affaislame, voire peutetre la « mouvance » du gangstérisme méditerranéen. Après l'affaire des fausses factures, le sursaut, générateur des divergences de vues qui l'ont opposé à M. Charles Emile Loo, puis à M. Michel Pezet, aura été bien tardif. La socialisme maraeillais puisera-t-il dans cette mort symbols les ressources nécessaires à sa rénovation ? A l'évidence, les conditions n'en sont pas, aujourd'hui, réunies.

(*) Anteur du Paril socialiste (édi-tions le Sycomore).

EFFERRE

1.0 Ga Maria

i vermelle." . A a de maria de la como 14. W. -The second second The state of the state of the state of -2" T-4070 All Park The A 151 A 2 24 7 Jan 1991 a mates in The management of the same of the Eren a with

provide a series on post ---212 × 240 - per de martin *** TELEPHONE THE PROPERTY OF mait, it. - tripe 55.44 CONTRACTOR SECTION 127 Francis - 150 - 1 . . ministration British Carlo March STAN THE RESERVE OF THE PERSON State State of the second

... ET A L ETRAS and the transfer and the second terms of the s 200 termina del como de The state of the s - bratile was 10 24 3 24 25 15 16 17 17 18 E 30 21 Back of the s M. N. Market

FEMORE SE your day you in ----The state is In grant will be pro-THE REPORT OF THE PARTY OF THE Secretaries of the second the late of the la ALL THE CONTRACTOR OF THE PARTY THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE to remarks apply

11 Date of the same of the sam THE PARTY OF THE P -The later of the same with SHE THEFT IS A SEC. ---

e communique a conseil des et a mediate and and the same of the same The state of the same of THE MARKET Will William N. S. of Co. M is made due frances on TOTAL PROPERTY.

THE R PRINCE OF PERSONS 1. No. to a different of Commons fra igna . HANSTERF CO W. Company Assertation E The same of the The same of the same of in interest Side Sub- Tak The same of the sa for the 198 and Charles days . Bras grant gibble all ----CLIPPED IN THE SECOND Service (MARC AND AND AND AND ADDRESS AND Marian Jac Hadan Berge

The state of the s ē1 _f ----And the second In Printing the Ass. S AND SAMES Con the same in the The Branch of A THE SECTION ASSESSMENT

SE WEST Philipson and Company Windstein de In the Section Provide S

A Paris Contract Cont franchis, a Freedomen &

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Destinate of fair and

the second line is a second A affect constitute at a page Mint ci-desion.

manage prend in the duck the first that which the first wide he finance with the finance without a finance without a finance without a finance without a finance with the first tendence with tendence with the first tendence with tendence with the first tendence with the first tendence with the first tendence with the first tendence with tend Accepted de diriger la lécimo de la lectra de la lectra de l'accepte de la lectra d

The street of the ball Mariadian - Turing secres de dauphie A Secret de Proposition de la Constant de Proposition de La Constant de la Consta Andrews of the second to the s mental at the prouper min To Fo Parents to

Deffere cause de man - The services of retired land and spire to the desired and the second to t where the same to be Peres n'ert pas par A Garte & And the print print THE PERSON NAMED IN COLUMN A 22 THE A SEC. -) a some - charge and the second wants god to the and it's prate Best .. 4. 501 7 - 45421 THE BETTLET - . . Sell part

WANTED THE ... The story of the training of Control and the last section of Service of the section With the same of t Million Charles & Street Marindanier to be to the termeter die nie in de Manaliti Mr. Lawrence Co. Land

THE WHEN THE ST. THE ST. THE ST. CONTRACTOR SECTION AND SECTION OF tern et er eurena a fige en at NAME OF TAXABLE OF TAXABLE

Programme married Sales and the sales of the sale

The Contract of the Contract of the

LES RÉACTIONS EN FRANCE...

pour les socialistes mais aussi pour notre pays ». MM. Pierre Mauroy

Jean-Pierre Chevenement, Charles

Hernu et Pierre Joxe, entre autres,

out évoqué « l'affection et le res-pect » qu'il suscitait. « Nous avons

essupé des tempètes, mais elles sont dérisoires au moment du bélan», a

déclaré M.: Michel Pezet, ancien

président du conseil régional de

Provence Alpes Côte d'Azur, dau-

phinde Gaston Defferre, devenu son risal su sein de la fédération des Bouches-du-Rhône.

M. André Bergeron, secrétaire

général de Force ouvrière, a rappelé

general de Force ouvrière, a rappelé que Gaston Desserve plaida pour le respect de l'indépendance syndicale De son etité, la CFDT a évoque le résistant et l'homme d'Etat, seulignant son action menée de façon décentralisation. M. Henri Krantifé descritation fanées de la CGT

sucki, secrétaire général de la CGT, a adressé un message à Mª Edmonde Charles-Roux qui n'a

M. Marcel Maréchal, directeur

du Thélitre national de Marseille, a déclaré : Àvec lui disparats une

grande figire de la seène politique française. Un battant, et un homme profondément ludique. L'apprécie

ques qui savent pertinemment

conque le dit Shakespeare, que » le

monde n'est en fait qu'une vaste scène de théaire . En fait, et cela me fascinait, Gaston Defferre étair

en politique comme on est au théatre, pour le plaisir du jeu et l'amour d'autrul. Comme les acteurs, il

était, je crois aussi, sans illusions sur les sentiments changeants et

rofondément ludique. L'apprécie articulièrement ces hommes politi-

pas été rendu public.

Toute la classe politique salue en de Gaston Defferre est « une perte Gaston Defferre « une grande figure nationale », rendant sinni bommage. au deix des désecceds idéologiques, à l'homme politique, à l'homme de presse et au maire. « Couragesco » contidire et pleis d'amour sont des qualificatifs qui reviennent très souvent dans les déclarations de ses adversaires comme de ses Noted that is after agree a

« Sa disparition crée un vide dans notre paps , a dit. M. Jacques Chirac, rappelant l'advenaire difficile que fat Gaston Defferre. M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF à l'Assemblée natioale, son principal challenger politi-que à Marseille, a sendu un hom-mage remarqué à l'ancien maire : « l'al beaucoup de tristesse (...), et je partage l'émotion des Marseil-laises et des Marseilleis. M. Valery Giscard d'Estaing gar-dere « un affectueux souvenir » de l'homme « qui a impriné sa marque personnelle à des étapes essentielles de notre vie politique ». Après avoir salub en Gaston Def-

lerro « une grande figure, de la poli-tique françuise ». M. Jean-Marie Le Ren, président du Front antional, A cra bon do souligner que Gaston Deffeste a été « un grand bourgeois, riche, ce qui ne l'empêchait pas d'être socialiste ».

Foute la ganche, y compris les communistes, rend hommage au dirigeant socialiste. M. François Minterrand a effectué marcredi 7 mai dans l'après midi, dès son retour du sommet de Tokyo, une visite éclair à l'hôpital de la Timone de Manseille pour s'y requeillir devant la dépouille mortelle de son ami de

Pour M. Lionel Jospin, premier versatiles du públic ou de ses autres secrétaire du Parti socialiste, la most camarades de la scène politique.

... ET A L'ETRANGER

A Rome ; « La France et l'Europe perdent une éminente per-sonnaité qui s'est battue (...) pour l'affirmation des valeurs de la démocratie de la liberté et de la justice », a déclaré le président du conseil italien de Betrino Crari.

 A Madrid, William Baranevo. ministre espagnol de l'intérieur, a souligne l'exemple donné par Gaston Defferre dans sa lutte pour la démocratie et la liberté dans un message de condoléances adressé au Parti socialiste français.

. A Dakar, le président du Sénégal a affirmé dans un message adressé à M. François Mitterrand que la mort de Geston Defferre z 6t6 le vingt-cinquième auniversaire de vivement ressentle au Sénégal ». jumélage de Halfa avec Marseille.

· A Abidjan, dans un telegramme de condoléances adreasé à le veuve de Gaston Defferre, le pré-sident ivoirien Houphouët-Boigny a rendu un grand hommage à « l'anni de cour s qu'il déclare s pleurer s.
M. Hon phouet-Boigny rappelle encore lon travail en commun dans la gestation de l'Afrique nouvelle et indépendante.

indépendante.

A Jérusalem, le premier minis-tre inraélien. M. Shimon Pérès, a rappelé que l'Etat hébreu a de tout temps « trouvé un ami-constant en Gaston Defferre, ainsi qu'un conseiller, sage et expérimenté ». Gaston Déficire devait se rendre en Tarael en juin prochain pour célébrer

Le communiqué officiel du conseil des ministres

palais de l'Elyste, sons la prési-dence de M. François Mitter-rand. An torme des travair, le service de presse du premier ministre a diffusé le communi-

ministre de la défense, le conseil des ministres a adopté deux décrets relatifs à l'organisation du ministère de la défense. Cette organisation n'a de défense d'autorisation préalable de ces centrales été modifiée dans ses traits pas été modifiée dans ses traits prorogé jusqu'an 31 décembre 1980, puis prorogé jusqu'an 31 décembre 1985. Compte tenu des conditions éconimiques générales, en particulier des contraintes afférentes à nos contraintes afférentes à nos DÉFENSE. — Sur proposition du ministre de la défense, le conseil des prises progressivement. Les deux premières sont les suivantes :

- suppression du poste de secré-taire général pour l'administration du ministère ;

- mise en place asprès du délégné général pour l'armement, par voie de transformation d'emplois,d'un délégaé aux pro-grammes d'armement et d'un délé-gué aux relations internationales. (Lire page &.)

. CENTRALES THERMI-

Le couseil des ministres s'est tre de l'industrie, des P et T et du adopté un décret relatif au régime d'autorisation applicable aux centrales thermiques produisant de l'énergie électrique et utilisant service de presse du premier consistence a diffusé le communitative a diffusé le communitative de suivant;

MINISTÈRE DE LA des communitative de la difference de conscil des Communitatives européennes du la avril 1975 et en application de la inistre de la difference le conseil des communitatives européennes du la avril 1975 et en application de la loi du 29 octobre 1974 relative aux échanges extérieurs, il y a lieu de renouveler ce régime d'autorisation

· Mesures individuelles. -Sur proposition de garde des sceaux, ministre de la justice, au consoil des ministres, le mercredi 7 mai, M. Pierre Angeli, conseiller d'Etat, est placé en position de détachement de longue durée pour exercer les fonctions de baut commissaire de la QUES. - Sur proposition du minis- République en Polynésie française.

et de fixer à une nouvelle période de

cinq ans la durée de sa validité.

LE DÉBAT SUR LES ORDONNANCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

L'évaluation des entreprises transférées au privé protégera «les intérêts patrimoniaux de l'Etat» assure le ministre délégué à la privatisation

Après seize séances de discussion, le débat continue à l'Assemblée nationale. M. Jacques Chirac a décidé, le meroredi 7 mai, de ne pas engager la responsabilité du gouvernement, au moins pour l'instant, sur

le vote du projet de loi d'habilitamettre fin à son examen par les

du groupe RPR, s'était fait, pour-tant, le porte-parole de la lessitude de nombreux députés de la majorité, qui supportent de moins en moins d'entendre les socialistes défendre les bienfaits des nationalisations et de devoir s'interdire de répondre, afin de ne pas allonger encore les débats. La direction de l'UDF et les ministres directement concernés, M. Edouard Balladur et M. André Rossinot, étaient beaucoup plus cir-conspects : était-il utile de donner, ainsi, des armes à l'opposition de ganche en hii permettant de crier à l'atteinte au droit du Parlement dans la discussion d'un projet d'une telle importance qui, déjà, hi retire une partie de ses prérogatives ?

Le doute a régné une partie de l'après-midi dans les couloirs du Palais-Bourbon, mais une réunion, dans un des bureaux, entre la fin des questions au gouvernement et le conseil des ministres, a permis à M. Chirac de trancher : la discusmalement. D'autant que l'engage-ment de responsabilité ne permettait pas forcément de gagner du remps. Les socialistes auraient, alors, déposé une motion de censure, et celle-ci, compte tenu des délais réglementaires, n'aurait pu être dis-cutée avant le 13 mai. Or après le long - pont - du 8 mai, le débat pourrait normalement s'achever le même jour, ou le lendemain.

Les députés ont donc engagé, mercredi, l'analyse de l'article 5 du projet, qui permet au gouvernement de fixer par ordonnance les condi-tions de la vente au privé d'entreprises appartenant à l'Etat. M. Christian Goax (PS, Var) en a souligne l'importance, regrettant que, contrairement à ce qui s'était ssé en 1981, les règles de l'évalua ment-fixées par la loi. Refusant un » blanc-seing », le porte-parole socialiste a souhaité que, au moins, des - garde-fous - soient déterminés; il a, notamment, demandé qu'une « commission nationale d'évaluation » fixe la valeur des biens vendus au privé. M. Edmond Alphandery (UDF, Maine-et-Loire), s'il a refusé : les procès d'intention - que la gauche instruit contre le gouvernement, il a recomme que cette partie du projet est « très importante sur le plan technique et sur le plan moral ».

cet article, M. Camille Cabana, ministre délégué à la privatisation, a apporté un certain nombre de préci-sions sur les intentions du gouvernement. Le . juste prix s' des entrerespect le plus grand des intérêts patrimoniaux » de l'Etat. Il y aura donc une batterie de critères pour le déterminer, « dont feront partie ceux utilisés en 1982 (par exemple, actif net ou bénéfice net). mais non exclusivement, car la situation n'est pas symétrique». Ainsi on tiendra compte « de la

prises vendues sera fixé dans » le

valorisation boursière existante » et M. Pierre Messmer, le président des - différents éléments habituellement utilisés pour évaluer une entreprise, préalablement à son entrée sur le marché boursier ». L'avis de la commission d'évalua-

tion, qualifiée par le ministre de » conseil de déontologie », sera rendu public. Pour protéger les intérêts nationaux, le gouvernement compte s'inspirer du système anglais des golden shares, c'est-à-dire » d'actions de préférence » au profit de l'Etat. De plus, le statut des entreprises concernées par ce système ne pourra être modifié » sans l'accord de l'Etat » et lui reconnaî-trait un certain nombre de pouvoirs précis. Ce dispositif ne sera pas provisoire pour les entreprises » qui exercent des activités très liées à notre défense nationale ».

« des délais de paiement » et une » priorité d'achat » pour » les petits actionnaires » et des » conditions éventuellement préférentielles de prix et de délai » pour l'achat d'actions des sociétés vendues par

La gauche compte mettre à profit les cinq jours qui la séparent de la reprise de la discussion pour adapter ses questions et ses critiques au dispositif ainsi annoncé.

PÉTAIN-DE GAULLE « Nous ne sommes plus en

1940. Pour les gens de mon age, Pétain et de Gaulle, ce n'est plus notre affaire »... Il est des courtes phrases qui en disent long. Celle prononcée par M. Francis Bachelot, député du Front national de Seine-Saint-Denis, est du nombre. Au cours du débat sur la privatisation des banques, les amis de M. Jean-Marie Le Pen ont clairement ma-nifesté qu'ils ne supporteraient pas la moindre référence au programme du Conseil national de la Résistance. Brouhaha interina Résistance. Brouhaha, interjec-tions et déclarations au « les problèmes de ce temps qui ne nous regardent pas » étaient leurs seules réponses aux évoca-tions des souhaits de ceux qui s'étaient réunis pour combattre l'occupetion et la collaboration.

Mettre cela sur le compte de l'âge, comme le fit M. Pascal Arrighi, kui aussi éku de l'extrême drofte mais qui prit une large part au combat de la Résistance, ne turait suffire. Les choix faits par les « pétainistes » et les « gaullistes » sont révélateurs de com-portements qui perdurent tout au long de l'histoire!

M. Tiibaou et l'autodétermination de la Nouvelle-Calédonie

M. Jean-Marie Tjibaou, président du FLNKS, a réaffirmé, le mercredi 7 mai sur FR 3, l'hostilité de son monvement à l'organisation en Nouvelle-Calédonie d'un référendem d'autodétermination ouvert à tous les habitants de Nouvelle-Calédonie.

Interrogé sur les déclarations de M. Bernard Pons, ministre des DOM-TOM, selon lesquelles tous ceux qui sont inscrits sur les listes électorales participeront an scrutin d'autodétermination prévu l'an prochain, M. Tjibaou a répondu : » Si c'est ainsi, je ne pense pas que nous prendrons part au vote. . . A priori, nous sommes hostiles à ce genre de vote qui mélange tout le monde », a-t-il ajouté. Le président de la région Nord de l'archipel a précisé : - Les

gens concernés par l'indépendance, c'est le peuple kanak. Les Français sont indépendants, je ne pense pas qu'il faut les consulter pour savoir s'ils veulent rester français ou

Faisant allusion aux projets de relance économique de M. Pons et au récent renforcement de la présence des militaires dans l'île, le dirigeant indépendantiste a déclaré : La revendication d'indépendance kanake est incontournable. Ce n'est pas à coup de millions et de mili-taires qu'on la réglera. M. Tjibaou a d'autre part assuré qu'une fois l'indépendance du peuple kanak réa-lisée, « on peut envisager calmement l'avenir d'une façon définitive avec tous les gens qui veulent vivre bas.

La polémique reprend autour des colonnes de Buren

er devant de pseudo-artistes snobinards dont le seul mérite immense à vos yeux – est d'être de sauche? . C'est en ces termes que M. Robert Spieler (FN, Bas-Rhin) a reproché à M. François Léotard, ministre de la culture et de la communication, lors de la séance consacrée aux questions au gouvernement, à l'Assemblée nationale, le mercredi 7 mai, l'achèvement de l'édification des deux cent soixante colonnes de Buren, dans la cour d'houueur du Palais-Royal, décidé,par son prédécesseur, M. Jack Lang (*le Monde* du 7 mai).

Réprouvant la formule du député Spieler, M. Léotard a répondn : » Si l'ai décidé l'achèvement des travaux - contrairement à mon prédécesseur, je n'aurais pas décidé de les commander – c'est en raison du droit moral de l'artisté sur son œuvre, protégé par la lôt du l'I mars 1957 sur la propriété litté-raire et artistique. » Indiquent qu'il - ne sera pas hostile à l'art contemporain », le ministre a précisé qu'il veillera » désormais à ce que celuici s'insère harmonieuse

M. Michel Caldaguès, maire da 1ª arrondissement, où est simé le Palais-Royal, » ne se résigne pas » uou plus à l'achèvement des colonnes de Buren, «Comment se résignerait-on à voir la politique du fait accompli conduite par M. Lang au Palais-Royal atteindre son but? » a déclaré M. Caldaguès, qui était l'auteur du vœu voié par le Conseil de Paris, le 24 avril dernier, visant à ce que l'œuvre de Daniel Buren « puisse être installée dans un autre sile ».

Enfin, l'écrivain Michel de Saint-Pierre a adressé à M. François Léotard un télégramme, communiqué le 7 mai à l'AFP, où il se dit » stupéfait » de le voir « céder devant Jack Long ., abimant ainsi . gravement l'image de marque du gouvernement de Jacques Chirac » et passant outre aux « avis formels de l'Académie française et de maintes associations et commissions compétentes ». L'écrivain prévoit de donner une conférence de presse nationale et étrangère » et de prendre « toutes dispositions nécessaires » si M. Léotard » poursuivait la déplorable aliénation du Palais-Royal ».



SPÉCIAL SÉCURITÉ LA PEUR ET L'ORDRE

Partout l'idéologie sécuritaire gagne du terrain. La rumeur et certains médias répandent la peur et appellent à l'ordre. LE MONDE DIPLOMA-TIQUE a voulu prendre la mesure - la juste mesure - de l'insécurité dans les pays occiden-

Un dossier révélateur: Les vrais chiffres de la criminalité et de la délinquance. Les autres causes de l'insécurité, les accidents du travail, les morts de la route.

Un dossier instructif: La criminalité au siècle dernier. Les immigrés, victimes comme les autres de l'insécurité. La réglementation des ventes d'armes. Le développement des milices privées.

Un dossier international: Les statistiques comparées des pays d'Europe occidentale et des Etats-Unis. L'insécurité en URSS. La délinquance dans les centres urbains du tiers-monde.

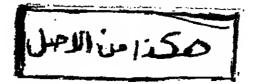
UN GRAND DOSSIER DE 16 PAGES

ÉGALEMENT AU SOMMAIRE :

La nouvelle stratégie d'intervention américaine. Le Japon, grande puissance militaire. La politique économique du Japon dans le tiers-monde. Prudeute ouverture démocratique au Cameroun. La situation économique de l'Amérique centrale. La politique mondiale de l'aide alimentaire.

Un numéro exceptionnel en rente chez votre marchand de journaux.





société

DÉFENSE

UNE DOUBLE DÉCISION DE M. GIRAUD

- délégation générale pour l'armement est réorganisée
- général pour secrétariat l'administration des armées est supprimé

Le conseil des ministres du mercredi 8 mai a adopté le projet de M. André Giraud de réorganisation de l'administration centrale du ministère de la défense, qui prévoit notamment la disparition du poste de secrétaire général pour l'adminis-tration des armées et des changements de structures et d'hommes à la tête de la délégation générale pour l'armement (le Monde du

A cette occasion, M. Giraud a rendu hommage, devant les journa-listes auxquels le ministre de la défense rendait compte des grandes lignes de sa réforme, à l'actuel secré-taire général pour l'administration des armées, M. François Bernard, qui a accompli avec beaucoup de bonkeur les tâches qui lui ons été confiées » et à l'actuel délégué général pour l'armemeut, M. Emile Blanc, « qui u exerce des compé-tences difficiles et dont l'efficacité n'est pas en cause ». Quittant leurs fonctions, M. Bernard réintégrera son corps d'origine, le conseil d'Etat, et M. Blanc sera chargé de mission auprès de M. Giraud pour la politique militaire spatiale, avant d'occuper an autre pr te au sein de l'indus-trie aérospatiale que le ministre de la défense u'a pas vouln préciser.

Les fonctions de secrétaire général pour l'administration des armées sont donc supprimées tandis que les directions ou les services qui lui étaient précédemment rattachés, seront - remodelés - et placées, en attendant, sous l'autorité directe du ministre de la défense, C'est en 1962 que le poste de secrétaire général pour l'administration des armées avait été créé.

Trois des précédentes directions sont maintenues avec, parfois, un accroissement de leurs responsabilités. Leurs titulaires actuels demeurent en fonction. La direction financière reste confiée an contrôleur général des armées Jacques Barthé lemy. La direction de la fonction militaire et des relations sociales demeure sous la responsabilité du contrôleur général des armées François Cailleteau. La direction de l'administration générale reste sous l'autorité de M. Guy Garonne.

 Nouvel essai nucléaire soutes rain français à Mururoa. - La France a procédé à un nouvel essai uncléaire souterrain dans l'atoll de Mururoa, dans le Pacifique sud, a annoncé mercredi 7 mai le gouvernemeni uéo-zélandais. Une explosion de 3 kilotonnes a été enregistrée par les sismologues néo-zélandais de l'observatoire de Rarotonga, capitale des îles Cook. Un test d'une uissance de 4 kilotonnes avait déjà en lieu le 27 avril dernier. - (AFP.)

 Au conseil des ministres. – A été élevé au rang et à l'appellation de général du corps d'armée le général de division Henri de Broca. Ons été nommés : commandant l'escadre de la Méditerrance, le contre-amiral Ghislain de Langre : commandant le zone marítime de l'océan Indien, le coutre-amiral Jacques Lanzade commandant la force aérienne tactique et la I= régiou aérienne (Metz). général de corps aérien Roger

SCIENCES

• Spot-1 opératiannel. - Le satellite commercial d'observation de la Terre Spot-1 construit par la France, la Belgique et la Suède est entré en phase d'exploitation commerciale mercredi, par décision du Centre national d'études spatiales. Lancé le 22 février dernier de Kourou, eu Guyane, Spot-1 a subi une période d'essai de deux mois, durant laquelle vingt-quatre mille images du sol ont pu être versées au catalogue de Spot Image, la société qui doit commercialiser les vues prises par le satellite. Ce dernier s'est récemment illustréen fournissant des images très précises de l'accident de Tchernobyl.

Report du lancement d'un satellite américain. - La NASA a décidé de reporter d'un mois le tir d'nue fusée Atlas-Ceutaur qui devait mettre en orbite, le 22 mai, un satellite Fltsatcom de communication pour la marine américaine. Ce délai doit permettre de vérifier les procédures qui ont été suivies pour la fabrication et l'assemblage de l'Atlas-Centaur. Après l'échec du lancement d'un Delia en fin de semaine dernière, consécutif à un arrêt du moteur, la NASA ne peut provisoirement utiliser que les deux lanceurs Atlas-Centaur qui lui res-tent. Or les propulseurs du Delta et de l'Atlas-Centaur sont très simiA la délégation générale pour l'armement, M. Blanc est remplacé par M. Jacques Chevallier qui occupait des fonctions de chargé de mission auprès de M. Giraud. Le nou-

venu délégué disposera désormais de deux délégués adjoints : l'ingénieur général du l'armement, Marcel Bénichon, sera plus spécialement chargé des programmes d'armement qui correspondent aux besoins des armées françaises, et l'ingénieur en chef de l'armement, Henri Conzes sera délégué aux affaires internatio-nales, chargé des expurtations d'armements et de la coopération

internationale. L'actuel directeur des affaires internationales, à la délégation générale pour l'armement, l'ingénieur général Emile Arnaud, a demandé à général Emue Arnaus, a dischargé de ses fonctions pour être déchargé de ses fonctions pour raisons de santé.

Eufiu, la direction des pro-grammes et des affaires industrielles, à la délégation générale pour l'armemeut, est supprimée. Son titulaire actuel, l'ingénieur général Maurice Bailly, s'occupera de la préparation de la nouvelle lo de programmation militaire.

[Né le 28 décembre 1921 et ancien élève de Polytechnique, M. Jacques Chevallier appartient au corps du génié maritime. Après avoir servi aux arsenaux de Bizerte, Toulon et Indret, il est, en 1959, chef du département de la propulsion nucléaire du Commissariat à l'énergie atomique et, à ce titre, il met au point les chanfferies nucléaires des sous-marins stratégiques. En 1973, il devient directour des applications militaires au Com-missariat à l'énergie atomique, responsable de la conception des armes uncléaires françaises. En 1986, il est appelé par M. Giraud au poste de chargé de mission auprès du minis-tre de la défense.]

[Né le 27 avril 1931, ancien élève de Polytechnique et de l'Ecole supérieure de l'aéronantique, M. Marcel Bénichou participe, entre 1961 et 1966, au programme de développement des avions Mirage et, entre 1967 et 1974, aux programmes d'avious Transall et Breguet-Atlantique construits en coopération internationale. Après avoir été sousdirecteur des affaires industrielles à la délégation générale pour l'armement, il est, en 1981, directeur des programmes et des affaires indus-trielles et, depuis 1984, il était directeur à la direction des constructions a *Eronautiques*.]

[Né le 17 avril 1939 et ancien élève de Polytechnique, M. Henri Conze s'est longtemps occupé de problèmes nucléaires au Commissariat à l'énergie atomique et à la délé-gation générale pour l'armement. En 1980, il est chargé de la coopération avec l'OTAN en matière d'armement et, depuis mai 1984, il était adjoint au directeur des affaires internationales de la DGA.]

JUSTICE

Les avocats et « la grande muette »

« C'est un conflit qui oppose les bevards à la grande muette. > Par cette boutade, M° Francis rar cette boutate, Mr Frans Teitgen résumait, murcredi 7 mai, devant la première cham-bra de la cour d'appel de Paris, la procèdure engagée pour obtenir une décision autorisant la pré-sence d'un avocat aux côtés des militaires faisant l'objet de sanc-

En décambre 1984, un quartier-maître et un matelot du centre de marine de la Pépinière, à Paris, punis de trente jours d'arrêt, chargent de leurs inte-rêts M Guy Paris, avocat au barreau de Paris. En tentant d'entrer en relation evec ses clients, le défenseur se heurtait au refus du responsable du centre, le com-mandant Vallée, qui s'abritait derrière le règlement.

derrière le règlement.

Pour M° Paris, il s'agissait d'une e voie de fait » et, pour la faire cesser, il saisissait le juge des référés du tribunal de grande instance de Paris. Dans une ordonnance rendue la 15 janvier 1985, M. Pierre Drai, devenu depuis premier président de la cour d'appel, rejetait la demande en considérant notamment qu'il n'y avait pas voie de fâit puisque n'v avait pas voie de fait puisque les « punitions », selon le magistrat, e relèvent d'un statut parti-culier, excluant l'application des règles propres aux juridictions et aux organismes juridictionnels ou

Cette victoire juridique fut accueillia sana triompha au

ministère de la défense, où certains astimaient que des diffi-cultés subsistaient. Aussi, la cabinet de M. Charles Hernu se penche sur un projet de circulaire autorisant, dans certaines condi-tions, les militaires punis à bénéficier de l'assistance d'un avocat. Ce projet fut même soumis à Me Paris, puis transmis à l'état-major où il demeura longtemps, pendant que les ministres pes-saient. Perdant tout espoir que la circulaire soit un jour publiés, Mª Paris a maintenu son appel de l'ordonnance de référés.

Devant la Cour, son conseil, Me Teitgen, u notamment soutenu qua las militaires, aux termes de la loi, « jouissent des mêmes droits » qua les autres citoyens; les exceptions prévues n'excluent pas l'assistance d'un avocat. M. Jean-Marie Burguburu, défenseur du commandant du centre marin de la Pépinière, à considéré que l'appel était irrece-vable puisqu'il ne s'agissait plus de mettre fin à un éventuei trouble intolérable mais, selon l'avocat, de e constituer une jurispru dence ». Cet avis a été partagé par l'avocat général, Mª Francoise Flipo, qui, dans ses brèves observations, a estimé que les juges de référés n'avaient pas à rendre de « décisions de principe ».

La cour rendra son arrêt le MARC PORTEY.

HUIT CENTS APPELÉS DANS LES FORCES DE L'ORDRE DES CETTE ANNÉE

Dès 1986, de jeunes appelés accomplissant leur service national seront affectés dans la police. M. Robert Pandraud, ministre délé-gué à la sécurité, l'a confirmé, le mercredi 7 mai, devant la commission de la défense de l'Assemblée nationale. Quatre cents serunt accueillis en octobre, quatre cents autres en décembre. Ainsi sera appliquée une disposition de la loi de modernisation de la police que M. Pierre Joxe avait fait voter en juillet 1985 et qui, en l'occurrence, reprenait une idée émise dans une proposition de loi du RPR.

M. Pandraud a annoncé qu'un projet de loi était en préparation pour préciser un certain nombre de dispositions pratiques sur la situa-tion de ces appelés: droit syndical, obligations, régime de sécurité sociale, situation dans le système des réserves militaires. C'est sur ce point que les députés ont le plus insisté. Ils se sont aussi inquiétés des risques d'un accroissement des « inégalités devant la circonscription : que pour-rait induire cette nouvelle forme de

Le ministre a expliqué que ces policiers - recevraient une formation de deux mois avant d'être affectés à la préfecture de police de Paris, dans les polices urbaines, dans la police de l'air et des frontières et dans les unités autoroutières des CRS. Ils seront dotés d'un pistolet automatique de 7,65 millimètres.

M. ROBERT BROUSSARD EST NOMME DIRECTEUR CEN-TRAL DES POLICES URBAINES

M. Robert Broussard, prefet, adjoint opérationnel du directeur général de la police, a été nommé directeur central des polices urbaines, sur proposition du ministre de l'intérieur, M. Charles Pasqua. ...

M. Broussard sera remplace auprès du directeur général de la police par M. Jacques Thionlon, controleur général, adjoint au secrétaire général de la zone de défense de Paris, qui fut l'un des priucipanz collaborateurs de M. Robert Pandraud, ministre délégué à la sécurité, lorsque celui-ci dirigeait la police natio-

Snecedant à M. Gerard Deplace, préfet, hors cadre depuis le 23 avril, M. Broussard interviendra à la direction centrale des polices urbaines comme conseiller technique auprès des préfets pour les problèmes importants de sécurité. Il sera aussi chargé d'animer l'unité d'élite de la police natio-nale contre le terrorisme et le grand hauditisme, le RAID (recherche, assistance, interventiou, dissuasion). Concu par M. Broussard, le RAID s'était notamment illustré lors de la prise d'otages de Nantes en décembre

UNE JOURNÉE D'ÉTUDE A PARIS

Repentir et droits de l'homme

Une loi sur les repentis serait-elle efficace? Et, si son utilité était démontrée, serait-elle conforme à la Convention européenne des droits de l'homme ? En application des engagements électoraux du RPR, le gouvernement a annoncé, le 23 avril, la prochainu mise an point d'un article du code pénal - permettant de tenir comple du repentir des criminels ou complices des actions de terrorisme lorsque, par leurs révélations, ils auront empêchê ou interrompu une action criminelle ».

On u'en sait pas plus sur les intentions de M. Jacques Chirac, car la Chancellerie commence à peine à réfléchir sur ce projet de loi. Un colloque, organisó mercredi 7 mai à Paris par la Société internationale de prophylaxie criminelle, a, en tout cas, montré qu'un tel projet posait des problèmes épineux. Il heurte apparemment la sensibilité de beaucoup de juristes, peu soucieux de laisser la justice, et, an-delà, l'Etat, se prêter à de douteux marchandages. Son efficacité est, d'autre part discutable.

Les lois italiennes sur les repentis ont certes donné des résultats. Mais le parallèle avec la France ne saute pas aux yeux ; les autorités itannes ont du relever deux défis, ceux lancés à teur démocratie par la Mafia et par les Brigades rouges,

· Les policiers CFDT . - Attention aux amalgames. » - Dans tine déclaration publique, la commission exécutive du syndicat CFDT de la police parisienne s'inquiète d'« une idéologie sécuritairs actuellement réactivée - et dénonce les « amalcames simplistes . entre terrorisme, banditisme, petite délinquance et immigrés, qu'elle croit percevoir dans les déclarations gouvernemen-tales. Les policiers CFDT soulignent qu' « avec des effectifs de policiers en civil en diminution » les statistiques 1985 de la police judiciaire parisienne font apparaître un rendeupericur de 15 % a c 1984 et une progression des faits élucidés de 13 H. « Cela veut dire qu'il n'est nul besoin d'aller puiser dans un arsenal indigne les moyens. d'assurer l'exigence sociale qu'est la sécurité », conclut la CFDT.

. M. Pierre Joxe favorable à une réglementation des écoutes télé-phoniques. - M. Pierre Joxe, ancien ministre de l'intérieur, s'est déclaré, mercredi 7 mai sur France-Inter, en faveur d'un projet de loi réglementant les écoutes téléphomiques. « Celo me paratirait une tres bonne chose parce que, pour la première fois, il y aurait un grand débat-public, et on sortirait des archives ce qu'o été la réalité des écoutes téléphoniques, il y a dix ans », a affirmé le président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale:

M. Joze commentait l'engagement pris par son successeur an ministère de l'intérieur, M. Charles Pasqua, d'élaborer un projet de loi sur cette question (le Monde du 7 mai). Cette proposition se trouvait daus le rapport commandé par M. Pierre Mauroy, en 1981, à M. Robert Schmelck, alors premier président de la Cour de cassation. Elle ne fut pas suivi d'effet, ni sous les gouvernements de M. Pierre Mauroy, ui sous celui de M. Laurent Fabius auquel participait M. Joxe.

· Le Comité Presse-Police-Justice hostile - aux procedures, aux juridictions et aux peines d'exception ». – Regroupant le Syndicat national des journalistes (SNJ), le Syndicat de la magistra-ture (SM), le Syndicat des avocats de France (SAF), la Fédération autonome des syndicats de police (FASP) et le Syndicat national autonome des policiers en civil (SNAPC), le Comité Presse-Police-Justice affirme « son hostilité que procédures, aux juridictions et aux peines d'exception ». Il souligne que « les fraudes fiscales constituent une infraction tout aussi répréhensible que d'autres, que les pressions économiques sur la presse et les journalistez sont dussi graves que des-pressions politiques. Le Comité annouce sa décision « d'élargir son action de façon ponc-tuelle à d'autres organisations ou associations chaque fois qu'il estimera que des libertes auxquelles il est attaché seront remises en

pour avoir frappé une recrue. — Le tribunal correctionnel de Metz a condamné, mardi 6 mai, à huit mois de prison, dont sept avec sursis, et 2000 F d'amende un sergent du premier régiment de Sarrebourg, Gilles Dehors, vingt-trois ans, de Rouen. pour avoir frappé une recrue, Xavier Boyer, de Clermont-Ferrand, engage volontaire pour trois ans, qui, depuis, a été réformé et rendu à la vic civile.

Les Français naviguent heure ment dans des eaux plus calmes. Le terrorisme qu'ils appréhendent le plus vient d'ailieurs. Quelle sezuit ~ quelle sera - l'influence sur des intégristes chiites d'une loi sur les

de fameux

THE MET TO A LABOUR TO THE PARTY

and memorine the same

...

1 ...

124 2 3 4

2 27

ロテュール・

- -

Jest Comme

22000

2 · * * * *

....

\$\$ } to 170

= 277

general substitution

Tanada .

255 × 1.2.

A State of the Control of the Contro

The second second

75...

Contract to the contract of

2 2 mg - 1 2

1 de maria de la companya del companya de la companya del companya de la companya del companya de la companya de la companya de la companya del companya de la companya del companya del companya de la companya de la companya del com

The state of the s

the state of the s

The second secon

The state of the s

A STATE OF THE STA

200

The state of the s

The second secon

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Service Servic

4.7

The Control of

.

En attendant la réponse à cette question, les juristes de la Chancellerie vont devoir éviter l'écheil de la Convention européane des droits de Phomme: Cette convention me nermet pas tout, même pour futter contre le terrorisme, et M. Albin Chalandon, garde des sceaux, a promis de la respecter scrupulen ment. A priori, a déclaré, mercredi, l'ancien bâtonnier Louis-Aymon Pettiti, une loi sur les repentis viole plusieurs articles de la convention, en particulier celui qui garantit aux inculpés un - procès équitable». Les lois italiennes sur le sujet n'out jamais été sonmises à la Commission ou à la Cour de Strasbourg, mais Me Pettiti estime que celle de 1982 sur les terroristes est probablement contraire à la Convention euronéenne des droits de l'homme. L'oninion de l'ancien bâtonnier de Paris est celle d'un expert et d'un censeur éventuel ; il est le juge français de la Cour de Strasbourg. Son avis, en forme d'avertissement, mérite d'être 6couté.

Il faudra ainsi beaucoup d'habileté aux rédacteurs du futur projet de loi pour contourner l'obstacle de la convention. Elle risque aussi d'être soumise à la censure du Conseil constitutionnel, dont le président, M. Robert Badinter, assistant à la journée d'étude de mercredi. Réserve oblige, l'ancien garde des sceaux n'a participé aux débats que pour poser quelques questions anodines. Mais on l'a vu très attentif.

BERTRAND LE GENORE.

Trafics de drogue 42 CONDAMNATIONS ... ANCE

Le tribunal de Nice a condamné. nercredi 7 mai, 42 personnes poursuivies pour trafic d'héroine en provenance de Thallande, à des peines de prison de 18 mois à 15 ans, pour un total global de 155 ans, et plus de 20 millions de franca d'amendes douanières. L'héroine achetée à Bangkok était liquéfiée, puis intro-duite dans des bouteilles de parfum de luxe pour échapper aux contrôles douaniers. Remise en pondre par évaporation, la drogne était ensuite dout tous les membres out été arrêtés.

Après deux demaines de procès, le tribunal a prononcé une peine de 15 ans de prison ferme à l'encontre du principal responsable du trafic, Jean-Claude Caron, vingt-sept ans, originaire de montmorency (Val-d'Oise). Ses trois « lientenants » ont été condamnés à 8 ans de prison. Les autres peines vont de 18 mois à Same

...ET 15 A STRASBOURG

Le tribunal de grande instance de Strasbourg a condamné, mercredi, à des peines allant de 4 mois à 7 ans d'emprisonnement, . 15 personnes mpliquées dans un trafic de drogue portant sur 430 kilos de haschisch. Les condamnés devront, en outre, payer des amendes d'un montant global de plusieurs millions de francs.

Les priues les plus sévères (sept ans) ont été infligées à Joël Durant, trente-sept ans, éducateur à Montfort-l'Amaury (Yvelines), et Gérard Martinenghi, quarante-trois ans, sans profession. Quatre trafiquants unt été condamnée à 5 ans et deux à 4 ans, les autres peines s'échelonnant de 2 ans à 4 mois avec sursis partiel on total. .

L'explosion dens l'usine Péchiney d'Issoire a été provoquée par la foudre. — La commission d'enquête constituée après l'explosion de l'usine Cegedur-Péchiney d'Issoire (Puy de Dôme); le 24 mars deraier, au cours de laquelle quatre personnes avaient été tuées et une quinzaine d'antres blessées (le Monde du 26 mais); a indiqué, mercredi 7 mai, que le foudre était seule reponsable de cette catastrophe. Selon les enquêteurs, l'éclair qui a provoqué l'explosion e était de dix puissance neuf joules. Il ne s'en produit qu'une dizaine par Il ne s'en produit qu'une dizaine par an de même type en France »:

Présideut de la commissiou d'enquête, M. Jacques Guérin, préfet de région, estimant que les systèmes de sécurité n'étaient pas en cause, a signé un arrêté autorisant la reprise de l'activité de l'usine, spécialisée dans la production d'aluminum arrète production d'aluminum arrète conference de different nium après renforcement du dispositif de paratonnerres.

SPORTS

BUCAREST CHAMPION D'EUROPE DE FOOTBALL

Pour la première fois à l'Est...

De notre envoyé spécial

Séville. - Eu battant le FC Barcelone dans l'épreuve de coops de pied au but (0-0 après prolongaious), le Steaua Bucarest est devenu, mercredi 7 mai à Séville, la première équipe d'un pays de l'Europe de l'Est à remporter la Coupe des clubs champions de football, depuis sa création en 1956. - Moi, je l'ai trouvée très belle cette finale, forcement. - Sanglé

dans un costume prince-de-galles impeceable, Emerich Jeueil, l'entraîneur roumain, a le sourire espiègle du bon élève qui vient de prendre son maître en défuut. Au Steaua depuis nue treutaine d'années, il savoure sans réserve cette victoire historique. La manière dont elle a été acquise — après les prolongations, le gardien roumain Helmut Ducadam a stoppé les quatre premiers coups de pied an but des joueurs de Barcelone — lui invocte d'autre premiers coupe de pied au but des joueurs de Barcelone — lui invocte d'autre premiers coupeurs de la la company de la company importe d'autant moins que tout s'est déroulé selon ses plans. « Les joueurs ont parfaitement respecté les consignes », dit il. Dans un stade entièrement redécoré aux couleurs azul-grana de 70 000 supporters catalans déchaînés, - Barcelone walt tout il perdre et nous tout à gagner ». Judicieuse intuition, c'est l'équipe la plus sercine, la plus lucide mais aussi la mieux organisée, qui l'a emporté.

Depuis deux ans, le Steaua utilise le même groupe de treize on quatorze joueurs, tandis que Terry Venables, l'énigmatique coach bri-

tannique du FC Barcelone, se plaint de n'avoir « pas pu aligner deux fois la même équipe cette saison », en raison d'une incroyable série de blessures. Quand Bernd Schuster ne boudait pas, Steve Archibald claudiquait, et vice-versa. Pour éliminer la Juventus de Turin en quart de finale le Barça u'avait-il pas dü se passer, au match aller, de six titulaires? Le pressing à la britannique préconisé par Terry Venables est un artifice par Terry Venables est un artifice destiné à compenser l'absence totale de fond de jeu de son équipe. Mercredi il s'est révélé insuffisant. Les longues balles aériennes à destination de la tignasse rosquine d'Archi-bald ou les dribbles entétés de Car-rasco et de Marcos n'ont jamais inquiété l'arrière-défense roumaine.

« Romania à Mexico »

Longtemps après le tour d'honneur des joueurs de Bucarest, lors que les supporters catalans eurent achevé d'évacuer leur amertume, les Roumains étaient un bon millier dans les tribunes du stade Sanchez Pizjuan. Des ehants montèreut. Et ane curieuse psalmodie, «Romania à Mexico». Ce premier titre euro-péen ouvre des horizons à un football roumain eu pleine efferves-ceuee. « Co bouge beaucoup », reconnaît Stefan Kovacs, l'ancien sélectionneur de l'équipe de France, · mais il nous manque encore cette folie, cette saine ogressivité qui permet de changer de rythme et d'être percutant à trente mêtres du but. Ce n'est pas dans le ronron d'un ampionnat dominé depuis toujours par les quatre mêmes clubs (Steana, Dinamo, Sportul et Crai-voa) que le football romain va pui-ser ses forces nouvelles. Sélectionneur national depuis 1981, Mirces Lucescu multiplie pour toutes les sélections nationales, ainsi que pour les clubs, les rencontres avec des équipes étrangères. « C'est le seul moyen de réduire les différences et de perder pour complexes » comple de perdre nos complexes », confinitemment (1). Dans le cadre de cette politique

d'ouverture le Steaua de Bucarest a effectué un stage de trois semaines en Italie pendant la trêve hivernale. Cette escapade ini a été profitable an printemps, au moment de jouer les quarts de finale et, depuis, tout le pays s'est mobilisé derrière le club de l'armée de Bucarest. Ses internationaux n'ont pas été retenns en équipe nationale depuis l'élimina-tion de celle-ci en Coupe du monde. Une rencontre Brésil-Roumanie a même été décommandée ces jours derniers pour ne pas priver le Steana de son effectif.

Désormais au firmament curo-péen grace à l'un de ses clubs, la Roumanie devra confirmer le renou-· Un sergent condamné à Metz vesu de son équipe nationale. Pour Mexico il est trop tard, mais les éliminatoires du championuat d'Europe des nations vont débuter cet automne. La Roumanie se trouve dans la poule de l'Albanie, de l'Autriche et de... l'Espagne. JEAN-JACQUES BOZONNET.

(1) L'Equipe du 6 mai.

ETUDE A PARIS

es de l'homme

des caux plus Management of the Court of the

the executions is required to The state desired to the land of the state o Constitution of the Control of the C Cone or come A Service of the serv Man and Ly Ly PRODUCE ACTIONS OF The production of the same of the same of September 22 - Mar Co and State of To and the control of THE PERSON AND THE PE the state of the s A STATE OF THE PROPERTY AND SET OF THE PARTY Marie Marie de la company de l Marine des Articles de la Constantina Tables of Tables of the Control of t was store of the extension of the con-THE STATE OF THE S Case de Sanatha de Cara

Batter with a month to Mark again and an interior The same country on the same The state of the s Barrier M. S. San State of Sta The state of the s Commence of the contract of th See process SERTPANI LE GENDRE

> Trafica de droque E CONCLAMNATIONS

The same of the sa

五年之三 die minen : SERVICE PARTY OF वर्ष काम्लिका And butter A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH Confermal and Company of the same of the sam A THE the distance . 在州地址: 13 mm 40 :- "

THE STORES . P. V. SECTION PROPERTY. LET TO A STRASSOCT Employment of the MARKET SECTION 4 A TOWNS emplomete: SESTICAL DIT Auto Sporter & AND THE PERSON IN givera "

And Addition of

WAT. 4

The same of the sa

3. At 15 1 CARRY AND IT THERE, man Material W Carrier in 1 gregoria (577 · · · apriles A E 1 1 A SECTION AND PROPERTY. 255 TA- " 1 🐞 4 875 Parision - 4 Talksin

District to

Same date The water \$4.54 B. Jahren AND SING THE Carlo Marie San Land Parker 1 And the same of * 1 148 B. 182 Majorgen, in

wage we in A CONTRACT OF THE PARTY OF 774-78 1 men 医腹部 煙 十十十二

DES LIVRES

Quelle fameuse résurrection du passé!

En suivant son trisateul de la Révolution au Second Empire, Jean Delay achève son Avant mémoire sur un admirable livre d'histoire.

ALGRÉ son symbole ALGRE son symbole verdoyant, l'arbre, la généelogic – cette science de la filiation, où retentit le lancinant qui genuit et qui vous embrouille si bien dans les ramifications d'une parentèle en progression géométrique à mesure qu'on remonte le temps -, ne passe pas pour une discipline ettrayante. Elle se fonde sur des archives austères, registres des paroisses ou de l'état civil, minutes de notaires où seuls les biens sont inventoriés, documents admioistratifs qui énumèrent sèchement les étapes des car-

Or, en s'adonnant à elle, Jean

Delay, dans les quatre tomes que compte enjourd'hni son Avant mémoire, prouve qu'elle peut être une des meilleures approches, la plus vivante, la plus moderne, de l'histoire. Depuis quinze ans, ce grand psychiatre, changeant de vocation sur le tard, s'est lancé à la recherche de ses ancêtres maternels, tons parisiens, alors que lui-même, né sur les rives de l'Adour, se croyait basque. Les artisans, les négociants, les courtisanes, les fonctionnaires qu'il a en l'heur et la patience des retrouver sur treize générations, nous restitueot le tissu même du passé. Les demeures qu'ils habitèrent, les métiers qu'ils pratiquèrent, les modes qu'ils suivirent, les événe-ments qui ont infléchi leur existence, illustrent les changements d'un temps dont nous respirons l'air, et d'eutant mieux qu'il est capté non pas au niveau de ceux qui la subissent.



Des obscurs, les ancêtres de tandis que sa sœur, maîtresse du Jean Delay? Dans sa quête obstinée, il a découvert que de grands noms faiseient pertic de son ascendance, du moins par la main gauche. Le troisième tome de sa chronique, le plus pittoresque, a relaté la vie galante de sa lointaine alcule, cette Madeleine Fauconnier qui fut la maîtresse du septième duc de Grammont avant CL COMPAISES de donner dans le bel esprit avec Palissot, l'eoteur des Philosophes, et d'inventer le journal des Deulls de la cour. Elle eut d'Antoine qui font l'histoire, mais de ceux Antonin de Grammoot une fille reconnue mais bâtarde, Cécile,

duc de Brancas-Lauragais, metteit ao monde cette Marie-Josephe à laquelle un grand chambellan de Pologne, âgé de quatre-vingts ans et protecteur ettitré des deux jeunes femmes, devait domer son nom.

Grands acteurs

D'un siècle à l'autre est la suile directe de la Fauconnier, au point que le livre commence non sur un premier, mais sur un septième chapitre, pour mieux marquer ses liens avec le précédent. Nous y

retronvons, eo effet, plusieurs des personnages qui nnus nnt fait goùter à la douceur de vivre sous Louis XV : les dues et pairs comme Grammoot et Brancas, les écrivains comme Palissot ou ce François de Neufehateau, rimailleur impénitent qui célébra tous les régimes dans ses vers, fut de l'Académie française et devint un hamme politique importent, député à la Législative, membre dn Directoire et ministre de l'intérieur, sénateur sous l'Empire. Le culte de la pomme de terre fut bieo la seule constante de cette girouette modèle.

JACQUELINE PIATIER. (Lire la suite page 12.)

Boudard raconte « la Fermeture »

Quand Marthe Richard, la « Milady du pauvre », fit disparaître les bordels...

lettre. Il déplorait qu'à l'occasion de mnn dernier roman j'aie laissé publier par la presse des photos publicitaires ou je fumais une cigarette. La lettre était courtoise, mais ferme. Son euteur n'hésitait pas à me signaler que moo attitude constituail un délit prévu et puni par la loi du 9 juillet 1976. Ce correspondant m'en faisait tenir le texte en cochant l'article 3, qui, selon lui, me visait. Cet article a pour abjet de réprimer la · publicité indirecte ou clandestine en faveur du tabac ». Il faudrait donc admettre que mon éditeur oe se proposait pas de faire connaître l'existence de mnn livre mais de stimuler sournoisement la vente des cigarettes, cotreprise d'autant plus désintéressée qu'il n'en vend pas. Ce que fait, en revanche, le SEITA (Société nationale d'exploitatinn industrielle des tabacs et allumettes), href l'Etat

Titre sec, prose truculente

L'Etat o'est pas un monstre froid pour rien. Il perd rarement le nord. La preuve en est que, si les Editions Gallimerd et moi sommes coupables dès que i'allume une cigarette, l'article 8 de la loi qui m'a été si aimablemeot envoyée l'autorise gaiement à faire toute propagande ou publi-cité eo faveur du tabac. Doit-on taxer l'Etat d'hypocrisie? Peut-oo lui reprocher de blâmer des cultures dont il récolte le bénéfice? Jinclinerais à penser qu'il est spécialement maladroit dès qu'il se trouve confronté à des questions ambigues - celles que poscot le tabac, l'alcool, l'euthales mères porteuses, la peine de mort, la prostitution, auxquelles il ne peut apporter que des réponses flottantes.

Le hasard a voulu que dans le même temps où je recevais le texte de la loi de 1976 coocernant le tabac, je reçus celui de la loi de 1946, dite - loi Marthe Richard », qui provoqua le ferme-ture des bordels. Elle servait de tremplio au dernier ouvrage d'Alphonse Boudard, sobrement intitulé la Fermeture.

A titre sec, prose truculente. Line touenience qui n'exclut pas la précision. Boudard claironne et

E secrétaire général du s'amuse - et nous amuse ! - mais Comité national contre le il est armé de documents qui, tabagisme m'a covoyé une pour être souvent piquants, n'en, sont pas moins coriaces. La loi de 1946 o'e rien arrangé. Le proxenétisme, qu'il soit hôtelier nu individuel, prospère aussi allègremeot. Ne nous inquiétons pas trop : la police, pour obtenir ses informetinns, se passe fort bico des maisons eloses. Les petrons de celles-ci se snnt eux-mêmes recasés sans qu'eucun cas de ebômage ait jamais été signalé. Il resie la nostalgie d'une certaine sorte de bordel qui existait plus en province qu'à Paris, et dont la Maison Tellier est un bon exemple. Un exemple gai auquel on ne doit pas se référer sans avoir relu Boule de suif. Mais le gai et le triste, Alphanse Baudard les manie alternativement ou ensemble et tonjours avec une vigueur enchanteresse.

> Il y e dans ce livre, qu'on n'e aueuoe raison de fermer des qu'on l'a ouvert, l'esquisse d'un roman gouailleur où aurait défilé l'histoire vraie de Marthe Riebard, putain nationale. On sent que Boudard s'est pessionné pour cette créeture dont certaios romanejers, mémnrialistes ou scénaristes oo fait uoe Jeanne d'Arc et qu'il présente comme uoc Milady du pauvre à qui aurait été décernée la Légion d'hanneur. De l'aviatrice eu grand cœur, de l'espionne qui livre soo corps à l'enoemi pour la gloire de la France, de la vertueuse parlementaire qui abat les murs des bordels eo en libérant les prisonnières, il fait une sèche magouilleuse.

Car le romancier Boudard, quand il devicot historien, devient polémiste. Un polémiste doué d'un traochant joyeux qui, sans toujours nous coovaincre, nous fascine. Il oe ménage pas ses cibles. Marthe Richard o'est pas la scule à trinquer. Policiers, conseillers municipaux, députés, en prennent pour leur grade. La loi de 1976 o'a pas diminué les recettes que l'Etat tire du tabagisme, mais la loi de 1946, qu'on se rassure, et Boudard est là pour nous rassurer, cette loi n'a pas fait perdre no denier aux proxénètes et au fisc. Celles des putes qui jusqu'alors vivaient au chaud nnt fait connaissance evec les frimas. Sans plus.

JACQUES LAURENT. (Lire la suite page 12)

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française -

Circumnavigations

André Gide et le premier groupe de la NRF

Anglès ou la part d'ombre

A littérature d'aujourd'hui vit deux vies et ce qu'elle a de meilleur reste plongé dans l'ombre. » Ce constat d'Auguste Anglès date de 1942. Il est encore plus valable depuis qu'artifices et menipuletions décident des œuvres placées dans la lumière. Sans parler pour lui, Anglès parlait de lui. Il appartient à la cohorte des serviteurs effacés que le public curieux doit sans cesse eller redécouvrir, au prix d'efforts contre les entraînements du jour, et d'efforts simplement financiers, car les faibles tirages alourdissent les coûts des livres.

Chaque lecteur place qui lui chante dans cette cohorte des obscurs sans qui la part voyante des Lettres n'aurait pas pris le tour qu'on lui e connu. Depuis un siècle, on pourrait y faire figurer Lucien Herr, longtemps l'«âme» de l'Ecole normale; Groethuysen et Brice-Parain, agitateurs d'idées à la NRF entre les deux guerras : les trois «8», Bende, Beri, Blenchot... Derrière les stars de la rue d'Ulm, Sartréaron, eprès eux, parmi les «inconnus» qu'estompent les photos de promotions, il y avait les Maheu, les Gandillac, les Borsh, les Petitjean. Beaucoup doivent la discrétion de leur eudience à leur éloignement comma enseignants à l'étranger. Il faut eller à Tokyo pour rencontrer Maurice Pinguet ou Jean Peyrol.

Auguste Anglès fait partie de cas ignorés. Né en 1914, élevé à Lyon jusqu'en hypokhâgne, premier prix de français eu Concours général, reçu rue d'Ulm en 1935, agrégé des lettres, résistant, professeur en France, puis à l'étranger, notamment aux Etats-Unis (1947-1952), à Londres (1954-1958), au Japon jusqu'en 1963, Anglès est mort en 1983, eprès avoir consacré l'essentiel de sa tâche à le critique littéraire et à l'historique des débuts de la NRF, à laquelle il s'abonna dès l'âge de dix-sept ans I

ES recueils d'articles soulignent généralement l'éphémère auquel est soumise la critique à date fixe. Ce n'est pas le cas de Circumnavigations, publié par les Presses universitaires de Lyon, à la diligence de Jacques Robichez. Les textes

parus de 1942 à 1946 dans Confluences, qu'animait René Tavernier, puis dans Temps présent, Combat, Preuve et la Quinzaine littéraire, dessinent une attitude qui pourrait servir d'exemple aux lecteurs de profession. Dans une période où le critique idéologique des contenus prend le releis de celle des sources. Anglès ménage la bonne vieille part des « beautés ». souvent identifiée, chez lui, à de la surprise.

Lisant Claudel, il e'ettend à trouver le patriarche ronchon. le provocateur émule de Veuillot, le chrétien des premiers âges, le mage paysan, celui qu'il eppelle joliment le « grand mâle de Dieu », et voilà qu'un « contre-ut » de pure poésie le transporte d'eise. Lui qu'on pourrait croire déformé à jamais par le jensénisme narratif qu'a prôné la NRF, il sait apprécier qu'un Aragon s'y soit arraché evec entrain.

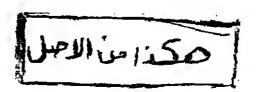
Parce qu'il sait substituer le critère du charme à tous les autres, on le voit savourer tour à tour le calma pensif de Ginno et le rage énigmatique de Melraux, è qui il se garde bien d'extorquer son secret, contrairement à tant de contemporains universitaires. A cet égard, on le sent proche de Bienchot, elmanté comme ce demier par le noyau inexplicable des cauvres, mais moins sinueux dans son epproche.

LESSÉ en 1940 et grand résistant, Anglès se retrouve, à la Libération, sur les positions de Jean Peulhan, prêt à défendre le droit à l'erreur, mais non le droit à la lâcheté. L'actualité, d'habitude meuveise conseillère, lui inspire des jugements d'une finesse que le temps n'e pas gâchée. Lors des funérailles de Veléry, par exemple, il perpoit, mieux que tous les commentateurs, le néant eu-dessus duquel e été bâtie l'œuvre.

L'érudit recharge de sens les mots courants et dévoyés. Ainsi du radicalisme, qui a glissé, comme la République qu'il supportait, de le notion d'extrême intransignance doctrineire à son contraire : le comble de l'eccommodement pragmatique.

(Lire la suite page 12)





A LA VITRINE DU LIBRAIRE

suite notre inbilation devant ce

beau bébé de... quatre livres : un inédit de Charles Williams, un

inédit de Jim Thompson, un inédit

de Joseph Hansen et, pour faire

bon poids, le Gardénia rauge de

Latimer que Guérif avait déjà réédité en «Red Label» chez

Format poche pratique, prix

raisonnable, présentation soignée,

superbes enuvertures :

« Rivages/Nnir » peut déjà se

prévaloir d'une belle prestance

pour démarrer dans la vie. Et le

contenu est, bien sûr, à la hau-

des callines, un Williams « cam-pagnard » Pour décor, un comté écrasé de chaleur, quelque part au sud des Etats-Unis, où filent,

entre ehamps de cotna et silos de

maīs, des routes poussiéreuses.

Un monde de paysans durs au mal, nù les seules distractions sont

la chasse et la distillation elandes-

tine de whisky. Un monde qui

serait simple, et même hospitalier,

s'il n'y avait Angelina, belle

comme le diable, les formes épa-

nouies sous une méchante robe de

coton, un défi permanent au fond

des yeux. Lee, séducteur impéni-

tent, désœuvré et veule, n'y résiste

pas. Et la vinlence éclate avec la

soudaineté d'un orage trop lang-

temps contenu... C'est le premier

roman de l'auteur de Fantasia

chez les ploucs. De quoi décourager les vocations, tant Williams y fait déjà preuve d'une maîtrise de

vieux routier. Tension, sensualité,

humour, tout est là. (Liberté sous

trad. de l'américain par Danièle et Pierre Bondil; la Fille des col-

lines, de Charles Williams, trad.

de l'américain par Isabelle Rein-

harez: Gardénia rouge, de Jana-

than Latimer, trad. de l'américain

par Claude Benoit, Par qui la

mort arrive, de Joseph Hansen,

trad, de l'américain par France-

Marie Watkins. (Tous chez

Un inédit d'Ed McBain ehez

Néo-Oswald, le Temps du châti-

ment, dans la lignée de Graine de

violence. Autrement dit, un

roman à thème, plaidoyer sur la

délinquance, le racisme, la jus-

tice. MeBain n'évite pas tout à

fait le piège des bons sentiments.

Mais certaines scènes - l'assassi-

nat d'un adolescent portoricain

par trois jeunes voyous, leur inter-

rogatoire, l'ultime coup de théâtre

- sont d'une remarquable effica-

cité. Et la générosité de McBain,

son refus des solutions prêt-à-

porter, retrouvent, hélas! une nouvelle actualité à l'heure où

cheveux ras et idées courtes font

leur entrée au Parlement. (Trad.

de l'américain par F.-M. Watkins,

coll. - Miroir obscur ». 258 p.,

 Du côté des « grands détectives » de «10/18», après les brumes nordiques de Sjöwall et

Wahlo, les brumes flamandes de

Nicolas Freeling. L'inspecteur

Van Valk ressemble comme un

frère - e'est un compliment - à

son homologue suédois Martin Beck. Et Freeling dynamite la

Hollande de carte postale - fraî-

cheur, tulines et moulins - avec

la même allégresse caustique que

ses prédécesseurs nordiques, C'est

réjouissant et passionnant (Fron-

tière belge et A cause des chats,

trad. de l'anglais par Marcellita de Moltke-Huitfeld et Ghislaine

Lavagne; Coup double, trad. de

l'anglais par Henri Nolp. Tous

• Un petit jeune qui promet

chez Denoël. Arrêt obligatoire, de

Frédérie Krivine, démarre sec :

un bus à l'arrêt empli de passa-

gers, trois hommes qui montent.

lêchent quelques rafales de

mitraillette et redescendent tran-

quillement. Seize morts. Terro-

risme? Vengeance personnelle

maquillée en assassinat collectif?

Un premier roman qui se lit d'une

BERTRAND AUDUSSE.

traite. (258 p., 72 F.)

38 F.)

32 F.)

- Rivages/Noir », 29 F.)

A SIGNALER

Prenez, par exemple, la Fille

PAC. Excusez du peu!

ROMANS POLICIERS

D'abord Robin Cook



de le nuit, du plus profund ce sergent-

dont il faisait déjà le héros des Mois d'avril sont meurtriers. Il engnête, cette fois, sur la dis-

parition d'une mystérieuse Francaise dans une sinistre bourgade de la campagne landonienne. Insolent, brutal, insensible aux pressions et eux menaces d'où qu'elles viennent, il quête abstinément la vérité derrière le silence complice des villageois. Pas par souci de la justice, ni même par conscience professionnelle, mais parce que sans le travail il n'y a plus rien que le chagrin innommable qui le torture, depuis ce jour lointain nù sa femme Edna a, dans une crise de démence, assassiné leur propre fille. Une effroyable lucidité sur la vanité de ce qui l'entoure lui interdit l'nubli ; « Mon travail me dit que notre histoire est finie, que nous sammes tous finis. Je sais que dans mon travail je suis censé représenter un avenir, mais cela m'apparaît impossible quand je considère le passé. « Reste l'enfer quotidien, peuplé de fantômes les amis disparus, le souvenir des

Roman de la douleur de vivre. de l'absolu désespoir - mais - Il n'y a pas d'intelligence sans désespoir » dit Cook. - Comment vivent les morts est un sommet dans une œuvre qui ne se compare à aucune autre. Trois cents pages brîliantes et glacées, d'une sombre et vénéneuse beauté, dont nn sort vidé, seconé, « comme » rescapé d'un naufrage. Du très, très grand art. (Comment vivent les marts, de Robin Cook. Série Noire, nº 2049, 305 p., 23,50 F.)

Numéro 2 000 ! Par les temps qui courent, e'est un chiffre magique dans l'éditinn policière française. Première à franchir le cap. en 1985, la «Série noire» avait confié sa casaque jaune, toque noire - ou l'inverse, - à Thierry Jonquet, l'une des révéletions de ces dernières années. C'est au tour, ce mois-ci, du Fleuve noir... qui joue la carte inverse : celle des

Rabin Cook glorieux « anciens ». Et ce n'est que justice si l'honneur échoit à un pilier de la collection, Georges-Jean Arnaud, avec Mère Car-

> Arnaud, e'est un poids lourd, dans le paysage du polar français. Pas seulement parce que sa sil-houette est massive! Mais parce qu'il a bâti, en trente ans d'activité ininterrompne, une œuvre foisonnante, d'une invraisemblable diversité. Ce père tranquille, grand bourlingueur de l'imagi-naire, a passé an crible, en plus d'une centaine de titres, toute la société française, des grandes causes aux petits faits, sans jamais céder à la tentation du racolege ou du manichéisme, vouant, au contraire, an fil des années, une tendresse de plus en plus affirmée aux paumés, aux révoltés, aux solitaires de tont

Mère Carnage en est une nouvelle illustration, qui conte le lent naufrage d'une femme de trente ans, acharnée à retrouver la trace d'une mère disparue quand elle était enfant. Entre le silence nbstiné de son père, grabataire, muré dans une effrayante rancœur, et la haine de sa belle-mère, qui lui dispute sa propre fille, Elsa Fontaine lutte seule, désespérément en quête d'une affection que tous lui refusent. Sauf un étrange couple une semi-clocharde et son fils débile - qui mime jusqu'à la caricature l'amour filial dont elle est privée. Et qui va, insensiblement, investir la grande demeure familiale et fasciner la jeune femme condition, de Jim Thompson, comme une lampe les phalènes...

Aux confins du fantastique, cette charge troublante contre tous les égoismes est conduite sans effet tapageur, sans excès de plume, le malaise s'insinuant plus sûrement encore derrière l'apparente banalité de l'écriture. Le poids lourd sait aussi avoir des grâces de danseur. (Mère Carnage, de Georges-Jean Arnaud, Fleuve noir, collection - Polices -. nº 2 000, 185 p., 19 F.)

Il est né le nouvel enfant de François Guérif. Après « Red Label », après «Fayard Noir». ses deux précédentes collections prématurément disparues, voici qu'apparaît en librairie « Rivages/Noir ». Disons tout de

DERNIÈRES LIVRAISONS

. HENRI GOUHIER : Blaise Pascal, conver sion et apologétique. — L'auteur des célèbres Commentaires sur Pascal se penche ici sur « la volonté d'apologétique » qui est à l'origine de l'œuvre pascalienne. Selon H. Gouhier, cette cauve pascanenne. Selon H. Gosnier, cette « volonté », liée à l'expérience décisive de la « con-version », est plus propre à définir l'auteur des Pensées que la référence à « un projet proprement philosophique ». (Vrin, 26B p., 174 F.)

 BARBARA LEAMING : Orson Welles. —
Réalisée avec Orson Welles lui-même, une biographie « à l'eméricaine » d'un artiste entré vivant avec sa démesure, dans sa propre légende. Traduit de l'américain par J.-P. Carasso et B. Monthureux. Mazarine, 554 p., 120 F.1

· ARMELLE LE BRAS-CHOPARD : De l'éga-Leroux. - Une étude d'ensemble sur l'œuvre et la pensée de Pierre Leroux, représentant encors négligé du socialisme utopique, « philosophus hir-sutus » selon Victor Considérant (Presses de la Fondation netionale des sciences politiques, 460 p., 19B F.)

 MAN RAY : Autobiographie. - Décédé il y a dix ans, Man Ray avait publié ce Self portrait, en 1963, traduit l'année suivente en français. Peintre et photographe, membre du groupe surréalis débarqué à Paris eu début des années 20, Man Ray se fait chroniqueur d'une époque. L'absence d'un index est pour le moins regrettable. Traduit de l'eméricain par Anne Guérin. (Seghers, 335 p.,

 OUVRAGE COLLECTIF: le Parti communiste français des années sombres, 1938-1941. nisé en 1983 à l'Ecole normale supérieure sous la direction de Jean-Pierre Azema, Antoine Prost et Jean-Pierre Rioux, Les euteurs des différentes contributions ont tenté de faire le point sur une période controversée de l'histoire du parti ouvrier, (Seuil, 317 p., 110 F.)

FRANÇOIS MARTINEAU : Fripons, gueux et loubards. — Si, comme l'explique F. Martineau,

le terme de délinquance n'est entré que récemment dans le langage commun, la réalité qu'il recouvre est plus ancienne. De la nature des délits à l'évolution des techniques et des coutumes l'auteur retrace l'histoire de la délinquance de 1750 à nos jours (J.-C. Lattes, 441 p., 140 F.)

● VICTOR HUGO et PIERRE HENRY : Dien. A partir du grand poème inachevé d'Hugo, le musicien Pierre Henry a composé une « action de voix, de sons et de gestes a. La nouvelle organisation du texte hugolien proposé dans de volume avait ésé utilisée pour un spectacle créé à Lille an 1977. Avant-propos d'isabelle Warnier. (Actes Sud.

. CLAUDE ARIAM : Rencontres avec le Maroc. — Plus qu'un guide touristique, Claude Arism propose une présentation à la fois historique, géographique at économique du Maroc et trace, au fi des rencontres, quelques portraits. (La Découverte, 200 p., 80 F.)

Jonne d'après-

apparti

** * * * *

The April Town of the State of

STATE OF BUILDING

ETENE ET

and the second of

M 700 25 W 15 24

ER 336 . 2 41 1

BOS TO PLY A TO A

STORY WAY

As a survey of

18.27

Wat Marin W. But

G.

Section 1

Ed Sylva in the Mar

Sales Com

** Table 1

Chi was

14 mm m . 4 mm

de .

344 -4-1-

SE SECTION

THE WAR A

See The Print

The Same

1 to

13 20 70 1

A. W. W.

A TONE OF THE PARTY OF THE PART

14 CONTRACT NO. All States and All States

A TENTE M

.

1 44 2 25

No. of London

The state of the s

A STATE OF THE STA

" ACIT ! THE

De Congress

20 mg - 18 . 1

Tr. B. V.

图 17年 18

All The Control of th

A 187. W 2 . S. M.

. . Month

E STATE OF THE STA

- ON MICE

1.21 THE SERVE - 188

· C. Windowsky, and

44 3 4

The same of the same of

1.00

1 A 188

1

* 4-A. 4.

E. poster

de l'Ham

a religiosis 🙊 🥦

一 一

- for "habits in

Pis alleyen

tint was

And the second

F-1-10 10 100

of Personal Man ***

1-1-1-1

1 2 2 2

• MAURICE RHEIMS ; Hearlem. . noir. - La collection « Tableaux vivants » propose à des écrivains d'illustrer, au moyen de leur art, des tableaux cellèbres. Ancien commissaire-priseur et grand connaisseur d'art, Maurice Rheims était bien placé pour offrir de divertissement biographique autour d'un portrait de Frans Hals, exécuté peu avant la mort du peintre. (La Différence, 96 p., 49 F.)

. JACQUES LANZMANN : l'Age d'amour. -Pour ce « premier roman érotique », Jacques Lanzmann prête sa voix et sa plume à une jeune adolescente, peu avara d'émois et de confidences. (J.-C. Lattès, 230 p., 75 F.)

· ALAIN DURET : les Années froides. L'éducation intéllectuelle, politique at sertimentale d'un jeune provinciel « monté;» à Paris au début des années ciriquante. Chronique d'une époque et récit de formation pour ce premier et sobre roman. (Belfond, 372 p., 98 F.)

Passage en revues

• Avec le double numéro (13-14) qui paraît anjourd'hui, l'Ire des vents compte désormais huit cahiers. Il ne fant pas hésiter à placer cette remarquable revue au rang le plus élevé, tant pour son contenu que pour sa présentation matérielle. Yves Peyré, directeur de la publication, refuse la facilité qui consiste, en multipliant les numéros monothématiques, à laisser glisser le travail propre de la revue vers celui, tout différent, du livre Il-n'a dérogé que deux fois à cette règle implicite : pour un ensemble sur Michel Leiris et un autre sur André du Bouchet.

Cette très belle dernière livraison offre un exemple abouti de la manière dont Yves Peyré, en architecte de l'image et du texte, en poète aussi, concoit ce travail. Loin d'être une simple juxtaposition d'éléments étrangers les uns aux autres, la revue devient un espace harmonique de résonances, d'affinités, de dialogue... L'image - ici Bacon, Rothko, Tal-Coat et Tobey - n'est pas illustrative : elle est moment d'une parole, « réponse donnée », selon la défimition de l'art formulée par Marina Tsvetaieva, dans un superbe texte sur L'art à la lumière de la conscience. De la même facon, le texte ne commente pas l'image, mais tisse avec elle une relation, tente de dire, de traduire, une proximité; ainsi d'Y. Peyré à propos de Bacon ou de Castor Seibel sur Tobey. Dans ce jeu permanent d'échos, il n'est pas indifférent, par exemple, que Jacques Dupin figure à trois reprises dans le sommaire : pour deux ensembles de poèmes, dont l'étonnante Traille de l'aïeul, et pour quelques « balises » de lecture, proposées par Nicolas Pesquès. Il faudrait pouvoir tout citer de ce numéro qui se tient dans son entier à la même altitude. Mentionnons simplement les Poèmes de Samuel Wood, de Louis-René des Forêts, dont la parole est trop exigente pour ne pas être rare ; deux traduotions d'André du Bouchet - Mandelstam et Hölderlin - et des Notes sur la traduction; et aussi Henri Michaux, Roberto Juarroz, Silvia Baron-Supervielle... Est-il besoin d'ajouter que la valeur des textes et des images est admirablement servie par une impression et une typographie d'une haute qualité et que le prix, relativement élevé, de ce cahier se justifie amplement? [L'Ire des vents. 18, rue Claire Talichet, 36000 Châteauroux. Distribution Distique, 180 F.)

 Dans la NRF d'avril, un hommage à Marcel Arland, mort en janvier dernier, qui dirigea la publication de 1953 à 1977. On pourra juger, malgré. l'amitié qui s'exprime dans ces courts textes (signés Jean Tardieu, André Dhôtel, Henri Thomas...), cet hommage un peu étriqué, surtout si on le compare au superbe numéro publié en 1969, eprès la mort de l'autre directeur. Jean Paulhan. Mais peut-être s'agit-il simplement de ne pas heurter posthumement la discretion et l'effacement volontaire du destinataire de cet ensemble. (NRF, Gallimard, 47 F.)

 Un dossier sur le journal intime, limité à la France du XX^e siècle. dans l'Ecole des lettres (nº II, 15 mars 86), revue à vocation pédagogique. Malgré son âge vénérable de soixante dix-sept ans, cette publication a su, fort raisonnablement il est vrai, se renouveler. (Editions de l'Ecole, 11, rue de :

 Jean-Pierre Cometti propose dans Sud (hors série 1986) un ensemble consacré à Ludwig Wittgenstein, confirmant ainsi le regain d'intérêt en France pour ce philosophe né à Vienne en 1889. (Sud, 62, rue Sainte, 13001 Marseille, 120 F.)

La Revue alsacienne de littérature public un dossier sur Jean Arp (nº 13), à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de l'artiste et écrivam surréaliste - qui vint au monde en 1887. Physicurs inédits enrichissent cette livraison. (Les Amis de la Revue alsacienne de littérature, 25, rue du Vieux-Marché-aux-Vins, 67000 Strasbourg, 50 F.) • Une autre revue régionale, 303, publie un ensemble (nº VIII) sur

Julien Gracq, natif de Saint-Florent-le-Vieil, dans le Maine et Loire. Un entretien avec l'auteur du Rivage des Syrtes est chose trop rare pour ne res être mentionnée. Une bibliographie complète et commentée par Alain Coelho et Jean-Louis Poitevin constitue l'essentiel de ce numéro (303, revue des Pays de la Loire, tour de Bretagne, 44047 Nantes Codex, 45 F.)

• Nous avions évoqué (« le Monde des livres » du 24 mai 1985) un numéro d'Exercices de la patience consacré aux « Effets de noutre » Voicile second volet (nº 7), qui poursuit l'interrogation de ce concept-limite dans les domaines aussi bien philosophiques que littéraires. (Exercices de la patience. Obsidiane, 25, rue Houdon, 75018 Paris. Distribution Distrique.

PATRICK KÉCHICHIAN.

EN BREF.

O Le deuxemie PRIX STEN-DHAL DE LA NOUVELLE vient d'être attribué au recueil de nou-velles inédites de Christina Comanzo, le David inacheré. La mairie de Grenoble nous prie

d'annoncer que le prochain prix Stendhal de la nouvelle sera décerné au printemps 1987. Les manuscrit derront parvenic avant le 15 octobre au service culturel de la matrie, 11, boulevard Jean-Palu, 38000 Goshoble Grenoble, qui fournira également sur demande le réglement de ce

Par silleurs: la Société des poètes et artistes de France annouce que le Grand Prix international de poésie de la ville de Grenoble est ouvert de mai à octobre. (Pour tous reuselguementa, adresser une enveloppe timbrée à Jean-Jacques Bloch, 36, rue Gabriel-Péri, 38000 Greso-

LES JOURNÉES DE POÉ-SIE de Rodez au décembre 1 SIE de Rodez sendérouleront cette amée du 17 au 19 mai. Les poètes québécols Robert Marteau, Gaston Miron et Pierre Nepver liront des extraits de leurs œuvres.

extraits de leurs cenvres.

• Amountux fou de livres, édifeur, critique littégaire, chroniqueurs de chéâtre, passionne de science-fiction, ROBERT KANTERS est mort le 16 octobre 1985.

Ses meubles et sa bibliothèque seront mis en vente le 14 mai au Nouvel, Hôtet Drouot, salie 3, à 14 heures. Hi seront exposés ce même jour de 11 lieures à 12 heures.

- LA FRANCE », revue cultuo «LA FRANCE »; revue culturelle, annonce l'ouverture du V» CONCOURS DE LA NOUVELLE. Le jury, attribuiera un premier prix de 1 000 franca pour la meilleure nouvelle et un second de 500 franca. Les nouvelles refenues par le jury sont publices dans le numero d'automne de la revue. La date limite pour l'envol des manescrits est fixée sur 15 juillet. Pour tous ressegments, s'adresser à : LA FRANCE, Concours de la Nouvelle, 7, rue de Molity, 66500 Prantes.

pera, le 9 mai à 18 heures à la libliothèque d'Uzès, à une rencon-tra, dans le cadre de l'arringition commerce aux poètes du Sad.

• La Pensée et la vie de Jean Cavalles, philosophe et résistant, out été évoquées au cours d'ancoloque teux en sentembre 1984 au lyoée d'Amies, où il avait été pro-fetseur. Diverses interventions évo-quent su rectitude exemplaire dans quent sa rectitude exemplaire dans l'action comme dant da reconnaissance. « L'héroisme, comme la plalesophie, ne tolère, pes les imitations » concine Jacques Minglioni.
Les communications, alasi qu'une
utile hibitographie des travaux de et
sur Cavailles (établie par P. Cortois) out été ramémblées en une
brochure par le CRDP d'Amiens,
(45, ree Saint-Leu, 80080 Amiens,
60 p., 29 F).

EN POCHE

Publié voici dix ans, le livre de Denise Paulme, la Mère dévorante, rassemble dix études sur la morphologie des contes afri-cains (collection « Tel »-Gallimard, nº 104).

 Dans la même collection, un texte posthume de Georges Bataille, Théorie de la religion, datant de 1948. Ce livre schémati-que constitue un lien entre les écrits de le Somme athéologique et ceux relevent de le tentative d'établissement d'une « économie généralisée ». Texte établi et présenté par Thadée Klossowski.

Dans Problèmes de la démocratie gracque, Jacqueline de Romilly retrace la naissance et l'histoire de l'idée démocratique à travers une enalyse de la littérature et de la philosophie gracque.

● L'ouvrage de Madeleine Foisil, le Sire de Gouberville, est la lecture du journal tenu par un petit gentilhomme normand au milieu du XVI siècle. Une plongée passionnante dans la mentalité et la vie quotidienne de cette époque. Préface de Pierre Chaunu (« Champs »-Flammarion, nº 159].

 Dans le même collection, Droit naturel et Histoire du philosophe ellemand, Leo Strauss, Analysant la pensée des grands euteurs, de Machiavel à Rousseau, L. Strauss réhabilite le droit naturel. La première édition française de ce livre date de 1954. Traduit de l'anglais par Monique Nathan et Eric de Dampierre (nº 158).

 Lucie Aubrac a reconstitué une chronique personnelle de la Résistance et des « années noires » dens son livre ils partiront dans l'ivresse, Lyon mai 1943 — Londres 1944 (« Points »-Seuil, n° 175).

 André Salmon n'était pas seulement l'ami des cubistes et le mémorialiste de la Belle Époque. Poète, Serge Fauchereau estime qu'il a « une placa, un peu en retrait mais définitive, près d'Apollinaire et de Max Jacob ». La collection « Poésie »-Gallimard publie Carreaux et autres poèmes.

 Chez le même éditeur, « l'Imaginaire » réédite le deuxième voluma de l'autobiographie de David Shahar. Un voyage à Ur de Chaldée (nº 169). Traduit de l'hébreu par Madeleine Neige.

 Le Britannique Tom Sharpe est l'un des maîtres du ger satyrique et da l'humour dévastateur. Publié en anglais en 197B et paru en France l'an dernier, son roman la Route sanglante du jardi-nier Blott, est réédité en « Folio » (nº 1726). Traduit de l'anglais par

 Dans les Mots d'origine gournande, Colette Guillemard a étudié le vocabulaire de l'alimentation et le terminologie culinaire (Edition Belin, collection « Le français retrouvé »).

APRÈS L'EXPOSITION VIENNE AU CENTRE GEORGES-POMPIDOU

The transport to reality the transport to the transport t

MANUAL MENTAL OF THE MENTAL DESTRUCTION OF T

The Post of the State of State

Retrictive and the control of the co

SE MERES MANAGE TOP

Manager & Section 2 de 2

STANDARD IN CALL OF

The state of the s

Mark granting polices

SAMPANY : Ago d more

Comment of the Control of the Contro

The second of the second

Warren of the confiden

The Acres from

THE S PRODUCT & A POST OF OF

Danielle den 1905

Se premier en subreim

Charles Selected on the Selection

Marie Co. September 18

of a company unit of distance of

Eh bien! lisez maintenant

An Centre Pompidon, la grande exposition consecrée à vienne a ferme ses portes handi soir. Triemphalement. Un demi-million de visiteurs en dix semaines. Quelque 55,000 exemplaires rendus de l'épais volume (3 200) grammes) compa par Jean Clair, qui est d'ores et déjà un best selle:

Les œuvres graphiques, peintures et dessins, partent pour New-York et sont être exposées au Musée d'art moderne à partir du 26 juin. Un important colloque international commeré à Hermann Broch (1886-1951) a analysé pendant trois jours la penée de l'anteur de Somannbeles et d'Irresponsables. Le Festival du Harns, qui s'ouvre le 4 juin, sera une Illustration musicale et théttrale de l'expo-

sition avec la Tour, de Holmannsthal, les Erilés, de Musil. du perroques vert et les Dernières Cartes, de Schnitzler, la Princesse blanche, de Rilke, ainsi que des concerts Alban Berg, Johann Stranss, Richard Stranss, Arnold Schönberg, Antes Brackner, Hugo Wolf, etc. Le « calé viennois » de Beambourg ainsi que la remarquable librairie contigué restent enverts jusqu'an 19 mai.

Vicane, c'est sur, va continuer à vivre dans les esprits, car c'est maintenant le temps de lire. A côté de ces livres de chevel indispensables que sont l'Esprit viennois, de Villiam M. Johnston (PUF), Vienne fin-de-siècle, de Carl Schorske (Senil), l'Apocalypse joyense (Ed. du Centre Pompidou) on le petit Vienne 1900, de Michael Pollak (Gallimard/Julliard), chacun va vouloir retrouver son image de Vienne (admirablement symbolisée par le style graphique, comme en témoigne le bel album de Michael Pahst an Mercure de France : l'Art graphique à Vienne autour de 1900 ; art, architecture, artisanat, psychanalyse, histoire, critique, littérature, etc., tout est dans les livres.

Apocalypse joyense ou berceau de la modernité? Dans son terrean de mort et d'érotisme, Vienne, étrangement, nous ramène à nos racines européennes et aux origines de notre histoire d'aujourd'hui. Que va-t-il en naître ? A quels monstres va encore donner naissance l'Espoir gravide conen par le peintre Klimt et effrontément choisi comme symbole de l'exposition ?...



« L'homme d'après-demain »

Hermann Bahr ou la turbulence de la modernité

TERMANN BAHR A DEblié cent vingt volumes, Linz en 1863, a incarné la turbu-parmi lesquels des ro-lence et le besoin - l'intéralement mans, des récits, des pièces de avengle - de la modernité. On théâtre et des chroniques. De l'avait surnommé « l'homme cette masse considérable, il ne d'après demain ». Il s'était donné reste pratiquement rien. En Alle- un mot d'ordre : dépasser l. A magne même, il n'est présent en peine avait il lancé une mode qu'il librairie que par deux tomes de pages choisies. Et, cependant, le pages choisies. Et, cependant, le le cteur des livres de Carl E. Schorske (1), de Michael Pollak (2), de William M. Johnston (3) ou de l'ensemble considération (4) ou de l'ensemble considérat ston (3) ou de l'ensemble considérable rameuté par Jean Clair sons le titre : Vienne, l'apocalypse joyeuse (4) se heurte sans cesse ≥ ce nom qui recouvre un vide : Hermann Bahr.

Leopoldstadt disparu

calles divisi to a communities contes divisi toles to divisi toles to divisi divisi di camini di Divisione di divisione divisione divisione divisione divisione divisione divisione divisi célèbres catés intellectuels et littéraires du centre ville, mais peut-être leur rôle était plus essential (...) Là, le nouvel arrivant pouvait s'enquerir de l'adreses de ses parents ou d'un androit pour manger chaud à mid. On y faisait des affaires, on transmattait des rouvelles et ce fei-seit le manche ». L'Autrichienne Ruth Beckennenn, née en 1952 à Vienne, a voulu, pon pas ressuciter le quartier juit, qu'é n'a jamais comu: mais retrouver le goût de ce qu'il fut à tra-vers les écrits de Viennois juits d'hier et d'aujourd'hui. Leopoldstedt... C'est au-

jourd'hui un quartier déserté, e désenchanté », où les catés ont presque tous disperu. près du pont de Suède, remplacés par les immeubles modernes de compagnies d'assurances, où un terrain vague marque l'em-placement de la synagogue de la Grosse Schiffgesse détruite dans la nuit de Cristal, où depuis les années 70 de nouveaux juits arrivés de l'Est — des Russes, des Géorgiens, — se sont établis pris de la que du Templa et sur les stands du marché des Carmélines. Leopoldstadt, ghetto au nom peradoxal, venu d'un empereur qui, en 1670, avait décrèté que les iuits étaient e à expulser de l'intérieur et de tous le pays d'Autriche » et avait créé la « ville de Leopoldstadt, quartier près des gares, où les juifs affluèrant après la révolution de 1848, où vécurent Sigmund Freud, Schmitzler, Arnold Schönberg, et qui fut un sujet d'étonnement pour un voyageur de passage comme Joseph de passage comme Joseph Roth (e # n y a pee de aoit plus dur que calul du juif de l'Est étranger à Vierne »), d'humiliation pour Manès Sperber, ou d'intassable curiosité pour le jeune Elies Canatti, dont le grand-père ne savait écrire qu'en caractères araméens, et qui descendait à l'hôtel Austria, dans la Fraterstrasse.

NICOLE ZAND. * VIENNE, RUE DU TEMPLE LE QUARTIER JUIF 1918-1938 (* Die Mazzeinsel») de Ruth Becker-mann, album relif 21 × 28 cm, 97 ill., Hazum.

un mot d'ordre : dépasser l. A. s'en dégageait pour en créer une nouvelle. Grace à Jean Launay, est loisible de prendre une plus juste mesure du + Monsieur

Cet autre surnom, des moins flatieurs et que nous pourrions traduire pas le terme argotique de plone , lui a été donné par son comemi le plus déterminé : Karl Kraus. Il faut souligner aussitét que Karl Kraus, dans son achernement à dénigrer et à combattre Hermann Bahr, s'est forgé luimeine. Refusant Bahr, il s'est

Bumarck, Barres, Marx

L'évolution du . Monsieur de Linza est singulière. Adolescent, il s'avone antisémite et pangermann. Il suit avec une dévotion empartée un aventurier démagogue, Schönerer. Ce tribun popu-liste d'extrême droite hii menique l'adoration de Bismarck, tant et si bien que Bahr est chassé des universités autrichiennes et s'en va poursuivre ses études à Berlin; Il séjournera ensuite une année à Paris, où il découvrira Barrès (cohii da Culte du moi) avec ravissoment. Lorsqu'il reviendra à xisme; mais il finira bon catholi- culture. Ed. du Senil. que et conservateur. Il mourra en

lisme. Rentré à Vienne, il lance

Robert Musil et Ernest Mach

Trois ouvrages pour les amateurs

de l'Homme sans qualités

tion des Désarrois de l'élève Torless qui avait

enthousiasmé la critique, Musil soutint en 1908 une thèse de phi-

losophie sur Einest Mach, auteur

aujourd'hai bien oublié surtout du

Pourtant Mach est une figure

centrale dans la Vienne de la fin

du dix-neuvième siècle : physi-

cien, il calcula la vitesse du son, et

ses réflexions sur le temps et l'es-

pace contribuèrent à la décou-

verte de la relativité par Einstein.

Son epistémologie d'inspiration

positiviste influença les fonda-

teurs do Cercle de Vienne et

Freud, mais déchaîna les foudres

de Lenine dans Matérialisme et

empiriocriticisme, à l'époque de

Dans ce texte où la critique est

étayée sur les contradictions in-

ternes à la pensée de Mach, on

trouvers des enjeux et des préce-

cupations constantes chez Musil.

Ainsi Mach a rejeté les notions de

causalité, d'ego, thèmes récur-

rents dans l'Homme sans qua-

lités, que ce soit à propos d'un ac-

cident d'antomobile on des

amours de la cuisinière. Le per-

la thèse de Musil

public français.

C'est que ce personnage, né à un mot d'ordre : il faut dépasser le naturalisme. Le propos ne manque pas de sei, lorsqu'on sait, que à l'époque, cette école n'a encore aucun représentant parmi les écrivains d'Autriche-Hongrie. Qu'importe! Hermann Bahr prone et revendique une littérature des perfs. Le « pervosisme » à la française l'a beaucoup impressionné. Cette littérature des nerfs sera son cheval de hataille

En bon Viennois, Bahr fréquente les cafés et les théâtres. Il écrit partout et parle de tout. C'est un révélateur, un incitateur, un organisateur, que son propre et invincible désordre ne cesse de compromettre à chaque instant. Il rencontre et soutieot Hugo von Hofmannsthal, un tout jeune homme alors, et qui signe encore « Loris » les textes qu'il public.

Lorsque le mouvement Jeune Vienne prend forme, c'est sous l'impulsion de Bahr. Lorsque le groupe Sécession se constitue, il est aux côtés des peintres nova-teurs. Il est tout entier dans cette agitation incessante.

L'Histoire du Monsieur de Linz racontée par lui-même est un document indispensable pour qui souhaite mieux comprendre ce temps que Hermann Bahr avait dit être celui d'e une joyeuse apo-

HUBERT JUIN. * HISTOIRE DU MONSIEUR DE LINZ RACONTÉE PAR LUI-MEME, textes de Hermann Bahr, de Karl Krans et de Hago von Hofmanusthal, tradults et prisentés par Jean Launny, Hachette/BPI, 229 p., 120 F.

(2) Vienne 1900. Collection « Ar-chives ». Gallimard-Julliard. A Paris, il a approché le naturaintellectuelle et sociale. PUF.

L'édition proposée comble une

lacone importante. Le commen-

taire d'Assoun situe Mach et sa

doctrine en montrant les enjeux

de sa « critique de la raison phy-

sique ». Il fait de ce premier Mu-

sil un précurseur de Karl Popper

par sa a navigation entre causa-

ce que cette démarche recèle déià

de la « philosophie suns qua-

le moi - est l'enjeu de l'étude

substantielle de J. P. Cometti,

événement d'importance dans

l'exégèse musilienne. Celui-ci s'in-

(4) Ed. du Centre Pompidou.

EUX ans après la publica- sonnage musilien à la reconquête réel et sens du possible, éthique, de ses capacités créatrices est un filiation avec Mach. Musil se défihomme « sans qualités », ce qui nissait comme un - écrivain qui n'en est pas un . et dont la ques-- pour suivre Jacques Bouveresse dans un numéro passé de l'Arc tion fondamentale était - compeut être rattaché à la critique ment vivre? » D'où son goût pour nietzscheenne et machienne du l'essai, ce qui donne è ses écrits un caractère « constructiviste ».

> tudes mentales ». Signalors enfin la nouvelle édition du Théaire enrichi d'un texte inédit (Prélude au mélodrame « le Zodiaque »). Au total trois beaux livres pour les amateurs de Musil. lité et indéterminisme ». Il évalue

Dans l'écriture Musil expéri-

mente une « alternative aux habi-

PASCALE LABORIER.

* POUR UNE ÉVALUATION fites - et montre comment l'éthi-DES DOCTRINES DE MACH, par Robert Musil, traduit de Palleque invisilienne s'articule à une conception de la science héritée mend par M.F. Demet, avec use préface et une postface de P.L. Assoun, PUF, Philosophic d'en-Cette perspective romanesque jourd'hni, 212 p., 145 F. qui ébranle fondamentalement

* ROBERT MUSIL OU L'AL-TERNATIVE ROMANESQUE, par Jean-Pierre Cometti, PUF. Perspectives critiques =, 284 p., 145 F.

téresse à la signification philoso-* THÉATRE, de Robert Musil, phique de l'œuvre de Musil consipar P. Jaccottet, Seul, 346 p., dérée dans son ensemble : sens du 120 F.

Un anti-héros romantique

Le second roman de Heimito von Doderer, le grand méconnu

changement de voic ».

Enquête pelicière

et quête spirituelle

qui sera en réalité une quête spiri-

Un meurtre que tout le monde

N nom, I'un des plus grands, manqoait 20 tableau des écrivains révélés en France grâce à l'actuelle mode autrichienne,

Ironie du sort, alors que les Démons, comédie baroque et proustienne de près de 1 400 pages, dont Vienne, entre 1926 et 1927, constitue le cadre, est passé inaperçu lors de sa traduction chez Gallimard, il y a vingt ans (1), c'est par le moins aotrichien de ses romans que Heimito von Doderer va pent-être, souhaitons-le, percer en France.

Moins ambiticox que les Démons, Un meurtre que tout le monde commet (2) a été écrit en 1938. C'est le second roman de Heimito von Doderer. Situé dans l'Allemagne des années vingt, il se présente comme un récit d'initiation, dans la tradition de Jean-Paul et de E.T.A. Hoffmann, corsé d'une enquête policière à la Jakob Wassermann [l'Affaire Mauritius).

l'auteur, « est comme un seau

qu'on vous renverse sur la tête.

vre ce qu'il y avait dedans. Mais

pendant toute une vie, ça vous

dégouline dessus, quels que

solent les vétements ou même les

costumes qu'on puisse mettre ».

anrès que l'on d

commet est un livre facétieux dont les personnages semblent souvent sortir des fantasmes d'un Arcimboldo. Monsieur de Hohen-Fils de famille, Conrad Castilocher, le « mentor », aristocrate letz, dit Kokoseh, le héros, armé de jumelles et de pistolets s'apprête à suivre la voie tracée d'entraînement, fait penser à un « grand chien de chasse » : par son père en devenant fabricant de textiles. Marié par amour Madame Erika de Spresse, la tante de Conrad, est comparée à à une riche héritière, c'est un jeune homme rangé. Ses livres de chevet ont pour titre la Teinture « une chèvre d'enfer à qui la grand-mère du diable tirerait du et le Traitement chimique de la laine. Il est apparemment vacciné contre tout romantisme. Mais on ne se débarrasse pas si facilement de l'enfaoce. Celle-ci, écrit

cafe ». Mais l'étrange fascinaienne sœur de sa femme. Louison. toée dans des circoustances tion qu'exerce le roman tient aussi jamais élucidées, au cours d'un voyage en chemin de fer, sera à sa construction. Un meurtre que tout le monde commet est, co pour Conrad le choc qui lui révéeffet, couço à la fois comme un lera, en quelques fractions de puzzle, dont les pièces éparses se seconde. « la possibilité d'une vie rassemblent peu à peu, et comme différente de la sienne, voire d'un un labyrinthe parsemé de trompel'œil et d'images symboliques, placés comme autant de jalons sur le parcours du héros. Au miroir où, enfant, celui-ci apercevait des orbites vides qui le fixaient répond le portrait de Louisco « le génic naufrageur ». - où il Lancé à la recherche des circroit se reconnaître. Ao tunnel du constances de la mort de Louison, chemin de fer où elle meurt, celui Conrad réossira à percer du métro berlinois où, lui, troul'énigme, à l'issue d'une enquête

La déconverte du portrait de la lait tous les matins pour son

tuelle. Ce qu'il découvrira, dérisoire, surgit tant de fois au « après avoir creusé une galerie à cours du récit, c'est celle de travers les sédiments morts de sa Conrad lui-même qo'elle présivie », ne sera oul autre que lui-

> * UN MEURTRE QUE TOUT LE MONDE COMMET, de Heimito von Doderer, trad. de l'alle-mand par Pierre Desimsses, éd. Rivages, 382 p., 79 F.

JEAN-LOUIS DE RAMBURES.

vera la vérité. Quant à la mort

qui, tour à tour grimaçante ou

(1) Voir le Monde des Livres du 30 novembre 1984, Particle d'Etienne Barilier,

(2) L'éditeur nous annonce la tra-duction prochaine des Chutes de Shunj, du même auteur.

Sa vie, son œuvre

6 septembre 1896, - Naissance de Heimito von Doderer près de Vienne. Sa grand-mère paternelle était une nièce du poète romantique Nikoleus Lenau.

1915-1920. - Enrôlé dans l'armée, il participe à la campagne de Russie. Fait prisonnier en 1916, il s'échappe de Sibérie et rentre à Vienne, où il s'inscrit à l'Université (histoire et philoso-

1923. - Publie son premier requeil de poèmes : Rues et pay-

1924. - Premier roman : la Brèche. Une action en 24 heures. 1925. - Thèse de doctorat : « L'historiographie bourgeoise à Vienne au quinzième siècle ». Collabore à des revues, dont le Tag, où sa signature côtoie celle de Hesse, Brecht, Musil, Tucholsky.

1930. - Publie un récit sur sa captivité en Russie : le Mystère de l'empire.

1931. - Adhésion au Parti national-socialiste autrichien interdit, qu'il qualifiera plus tard d'e erreur de jeunesse ». En 1936, il ne renouvellera pas son inscription au parti, devenu légal. 1938. - Publie & Munich Un meurtre que tout le monde commet.

Se convertit au cathulicisme, alors que la campagne anticatholique des nazis bat son plain." 1940. - Parution du roman Sursis (traduit chez Plon en 1943).

1940-1945. - Participe à la seconde guerre mondiale comme capitaine de la Luttwaffe en France, puis en Russie et en Norvège, où il est fait prisonnier par les Anglais. 1951. - Publie l'Escalier de Strudelhof ou Melzer et la profon-

deur des années, puis les Fenêtres éclairées. 1956. - Publie les Démons (traduit chez Gallimard en 1965). On comosre son talent à celui de Dante, Balzac, Dostoïevski.

1963. - Les Chutes de Stunj, première partie d'une tétralogie 1964. - Parution de Tangenten, journal d'un écrivain 1940-

1966. - Meurt à Vienne.

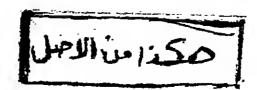
Vous écrivez? Écrivez-nous! Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits, memoires, nouvelles, poesie, theâtre...

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

Les cuvrages retenus feront l'objet d'un lancement per presse, radio et télévision, Contrat défini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriété littéraire, Adressez manuscrits et CV a : La Pensée Universeile Service L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Paris Tel.: 48.87.08.21

LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS





• EN BREF M La deriver PRIVE both miligion on eccucity

setten sendites de Che income, in Parad machen. In water de l'ermitie m The property of a price of the the programment 1 VA 145 me proper personal stant to life Bi. Bemiera ? . capifan. Martinellar, and futting the "The military, in honest per

in in affen de l'armedite erter time a retriere. Four teer BOOKS, ASSESSANT MINE (MIS The same Communication by the Communication of the de CAN 100 ENTENTS

de Roder se detailes

resente de 1 au 29 mm 1-

M Winter do 112000 acres

Court fire atternational te

mantin de 1° au 19 mai les mandacions Soliest Martina is Maten at Player Septendir gentemme fin ierers greiten. # Empers to fe fe bes the strong horizant. de limite more ER Rie wit mart im fo mitte The Meradian of the State Separat Mars 17 series at 142 Separat Mars (Marsh at CONTRACTOR OF THE SECOND

. · ● 水花体 多花 (NA) 4. MBG TELEFICIAL STREET 100 to 100 to 100 to Margare Manual of Comments The Property of the Property of manufact of property of a real STATE OF THE PROPERTY OF THE P The second secon ● 書牌20日 - 七十七四日日本 THE COLUMN TWO IS NOT THE COLUMN TWO IS NOT

The same of the sa MINE OF THE PARTY

Page 12 - LE MONDE - Vendredi 9 mai 1986 •••

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Anglès ou la part d'ombre

subtilités hexagonales ne l'empêchent pas de s'ouvrir à l'air du lerge, à Hemingway notamment, et d'aller le humer sur

place. L'aprés-guerre français lui paraît fade, hormis les

éclets de Prévert, Michaux et Bernanos. Santre lui semble à

la foia détaché et achamé, brusque, dans son Baudeleire en

particulier. On prend pleisir à partager son émerveillement

devant les campus eméricaine, plus terd face au Japon, où il

AR l'âge et le goût, sa famille n'en resta pas moins

autour de la NRF, Gide, Rivière, Schlumberger, Copeau.

celle qui eura fait neîtra tant de vocations diverses

sur deux ou troie générationa, et qui a pour noyau,

En 1978. Anglès faisait paraître le premier tome de ce

qui aura été l'œuvre de sa vie : André Gide et le premier

groupe de la Nouvelle Revue française. Il s'egissait de la for-

mation de l'équipe et des années d'apprentissage (1890-

1910). Le deuxième volume, intitulé l'Age critique, couvre

les seules années 1911-1912. Claude Martin, Pascal Mercier

et Michel Reimond ont mis au point le manuscrit laissé par

séminaires et les sismographes de la vie littéraire. On n'a

plus idée de la fermentation qui merquait les rapports à

l'intérieur des comités et avec l'extérieur. Les répondeurs

eutomatiques n'avaient pas encore réduit le vie des écrivains

à des messages télégraphiques entre deux « tops sonores ».

Gide, Schlumberger, Ghéon, Copeau, Ruytars et les eutres

communiquent surabondamment par lettres, notes et contre-

notes. S'ajoutant aux journeux intimes des uns et des

autres, einsi qu'aux correspondences, les erchives permet-

tent da sulvre les démêlés de l'équipe, presque jour après

ruche I Ce ne sont que tractations, intrigues, brouilles, désa-

bonnementa, controverses esthétiques brochées sur des sus-

ceptibilités personnelles, tout un entralacs de caprices et de

vraies convictions, de franchises et de roueries, sans parler

des œuvres en cours chez les plus créateurs d'entre eux. Les

générales da théâtre et les parutions se mêlent aux débats

se repèra, et nous proméne, dans la sérail avec une informa-

tion plus affinée que celle des protagonistes ou de la « Petita

Dame ». On se prand au jeu qui l'a lui-même saisl. La venua

figure d'événements. De débats de fond en bisbilles de col-

lège, on voit una poignée d'hommes donner la branta au

roman de l'époque, au renouveau du théâtre, réagir eux

préoccupations sociales ou politiques, et asseoir le pouvoir

spiritual auquel la III Reich prêtera autant da poids qu'à la

granda esprits au début du siècle, comment se sont faits at

se sont défaits la goût littéraira dominant, una certaine idée

de l'art, on devra désormais passer par les deux tomes

d'Auguste Anglès, citoyen d'honneur d'une patrie qu'il a

★ CIRCUMNAVIGATIONS, 1942-1983, d'Auguste Anglès,

* ANDRÉ GIDE ET LE PREMIER GROUPE DE LA

qui est le pivot du livre, ces appré-

teurs de cacbemire dont la mode

des châles assura la fortune et qui

mariage, entrer dans la famille.

passé nous epporte ce livre, où le

déplacement des lieux en vogue,

l'epparition de nouveaux métiers,

ebangements de situation sont

menés de pair avec les grandes

secousses qui accouehèrent du

A les considèrer dans leur fré-

nétique succession, on se

demande comment leurs contem-

porains ont pu les vivre. C'est à

cette interrogation que répond

edmirablement D'un siècle à

l'autre, où se peint le tableau

d'une société sinistrée, bien que

Jean Delay ne compte aucun guil-

lotinė parmi ses ancêtres directs,

mais il y en eut beaucoup dans

leur entourage. Avec l'art probe

moraliste, il a su mêler l'évocation

convulsions de l'histoire. Tont le

sue du dernier tome d'Avant

mémoire provient de cette excep-

JACQUELINE PLATIER.

* AVANT MÉMOIRE, D'UN

SIÈCLE A L'AUTRE (T. IV), de

tionnelle fusion.

anoblit et que ruina la Révolution, ce modeste inspecteur des caise, Gallimard, 394 p., 120 F.

dix-neuvième siècle!

« NOUVELLE REVUE FRANÇAISE », tome II, L'AGE CRITI-QUE (1911-1912), d'Auguste Anglès, Gallimard, 624 p., 195 F.

magnifiquement arpentée et chérie.

HISTOIRE

du passé!

(Suite de la page 9.)

different pourtant profondément.

Gravitant autour d'une femme

qu'il tirait presque complètement

de l'ombre, le Fauconnier tenait

plutôt du roman. D'un siècle à

l'outre nous projette au plein

cœur de l'histoire dont Jean Delay

n'bésite pas à nous faire revivre

les péripéties connues et les

incroyables retournements : jour-

nées révolutionnaires, mise à mort

d'un roi, guerre de Vendée, défilé

des charrettes emportant vers la

guillotine sous les buées de la

populace un nombre croissant de

suspects, soulagement éprouvé

quand les accusateurs montèrent

eux-mêmes dans ces convois,

fusillade sur les marches de Saint-

Roch le 13 Vendémiaire, puis le

couronnement, la chute d'un

empereur, le retour de deux rois,

l'avenement de la bourgeoisie

absolue, sous l'égide d'un fils de

régicide guillotiné, enfin le réta-

Nous croisons dans ces pages

les grands acteurs du temps,

cependant qu'à leurs côtés, et

placés dans la même lumière, sur-

gissent des inconnus que les

annales négligent : ces épouses

bourgeoises, filles de courtisanes,

élevées dans de bons couvents, ces

physiocrates acquis aux idées nou-

velles que l'achat d'une charge

anoblit et que ruina la Révolution,

blissement d'un empire.

Ainsi liés, les deux ouvrages

Presses universitaires de Lyon, 326 p., 150 F.

Ouelle fameuse résurrection

Pour savoir comment vivait une communauté de très

Hommes et enjeux n'ont aucun secret pour Anglès, qui

sur les sommaires de la NRF et les signatures eccueillies...

A génération que nous formons, disait Paulhan, est

Que d'agitation at da vrombrissement, dans la

massive et ailée comme un essaim d'abeilles. »

A l'époque, lea revues sont à le fois les pépinières, les

inaugurera, en 1961, l'Institut français.

Angles.

Parmi les a radicaux ». Angles distingue, non sans humour, les tendances Alain, Herriot, Benda, Duhemel. Ces

SOCIÉTÉ

Les femmes doivent-elles se repentir?

Dans Sexe et destinée, la féministe Germaine Greer est étrangement «rétro». Nous l'avons rencontrée pour en savoir davantage.

العلامل الاص

Australienne installée en Grande-Bretagne, celle dont les bommes n'ent jamais pu qu'elle ne plaisait pas, revient avec un gros et foisonnant livre, Sexe et destinée - (publié en 1984 à Londres (1). Cette nouvelle étade de l'auteur de la Femme eunuque (2) est une enquête sur le destin des femmes à partir de la sexualité, une mine de chiffres, de constats, de statistiques avec une vingtaine de pages (sur quatre cent cinquante) de notes et de bibliographie.

Mais on aimerait que la réflexion commence où elle s'interrompt, que Germaine Greer interprête toutes ces données et dise elairement quel est son propos, de quoi elle veut convaincre. Suggère-t-elle que la matermité est indispensable à l' - épanoulssement . des femmes? Prône-t-elle la ebasteté comme mode de contraception ? Succombe-t-elle à la mode des années 80, le - j'en reviens - (de tout ce que j'ai soutenu précédem-

« Pas du tout. J'ai toujours dit que lo femme ne vouloit pas faire carrière, qu'elle vouloit la vie, affirme Germaine Greer. Je n'ai jamais dévalué la vie femelle, toujours la vie féminine, lo vie de semme castrée . Certes, dans la Femme eunuque, Germaîne Greer condamnait déjà la famille « nucléaire », réduite au couple et anx enfants et évoquait la faillite du capitalisme et de la société occidentale. Mais elle soutenait que la femme était « castrée » des sa naissance par la famille, l'éducation et le carcan social. Le mariage et la maternité finissaient

A belle Germaine Greer, rente ». «Si les femmes veulent sir leur vie, la nécessité de devenir faut refuser de se marier. écrivait-elle alors. On ne peut exidire qu'elle était féministe parce ger d'un travailleur qu'il signe un contrat à vie »

« Je suis un désastre écologique, dit aujourd'hui Germaine Greer, tranquillement. Jaime les bons vins, j'ai des exigences de luxe, de liberté, je n'ai pas fait d'enfonts. Je n'avais pos le temps : mes cours, mes conférences... Faire des enfants dans notre société, c'est faire quelque chose de très courageux, de très difficile. Mais j'ai huit filleules. - Ainsi Germaine Greer se laisse-t-elle aller à nn principe beaucoup plus vieux que le «j'en reviens . : le « faites ce que je dis, pas ce que je fais ».

Un anti-« Deuxième Sexe »

Elle devrait tont de même argumenter plus sérieusement. Pour convaincre, il ne suffit pas de produire un pavé de chiffres, de mêler enquête et compilation et d'enfoncer des portes dont quelques-unes sont largement onvertes - par exemple, le poids des pays occidentaux sur leurs anciennes colonies, et plus généralement sur l'ensemble des pays en développement (la stérilisation des femmes indiennes, etc.). . A Cuba, par exemple, dit-elle, j'ai vu ces gens condamnés par l'Occidens, ces gens qui, bien que pauvres, ont réussi à combaitre la folm, l'Ignorance, qui ont fait disparattre la prostitution. Evidemment, moi, je ne serais pas capable de vivre là-bas. » Germaine Greer semble sur-

tout avoir soudain oablié ce qui a d'en faire un être définitivement fondé les luttes des femmes infantile et passif, à la sexualité depnis bien avant les années 70 et ·étiolée et névrotique, servile, l'époque du séminisme triommalhonnète, înefficace et incohé- phant : la volonté de pouvoir choi-

Boudard et « la Fermeture »

(Suite de la page 9.)

Le livre de Boudard eppelle deux observations. Voici la première : il est délicieux parce qu'il se permet, eu hasard de la plume, toutes les grâces de la hifurcation. Un exemple. Ayant découvert que Marthe Richard s'appelait en réalité Rieber, l'euteur prend son vol et nous entraîne : «Richer est devenu Richard... ça sonnait mieux, et on peut se demander si Marthe eut fait une aussi belle carrière en gardant le nom de son premier époux. Un peu comme si Hitler s'était oppelé Schickelgruber, du nom de son papo Alois le douanier, ou si Staline avait conservé pour sa vie publique son douanes, Charles-Maurice patronyme Vissarionavitch Djougatchvili. Ça tient un peu de la Devaux, le trisaleul de l'auteur magie... Landru a moins tué de monde que Petiot mais son nom reste mieux gravé dans les allaient, par un romantique mémoires. » Pessons à la deuxième observation : notre écri-Quelle fameuse résurrection du vain, enivré par la nostalgie, nous propose du bordel une image enebanteresse qui n'est pas tout à fait inexacte, mais dont la bienles aecidents de carrière ou les veillance est excessive. Le bordel avait son charme, mais à certains moments ce charme était horri-

Bourgeois et truands

Alphonse Boudard e traité en maître d'un grand sujet. Le basard ne veut pas seulement que j'associe la fumée et la pute (j'anrais pu poursuivre avec l'alcool et la drogue), il me donne l'occasion de relire parce qu'il a été réédité ce mois-ci Bubu de Montparnasse de Charles-Louis et discrel, mais non sans ironie, du Philippe (1), qui raconte, sous les auspices de la syphilis, les amours quotidienne des siens avec les d'un jeune homme convenable et d'une mignonne prostituée. Eneore par basard, Auguste Anglès (2) nous envoie d'outretombe une belle étude qui concerne la naissance de la NRF. en nous montrant que Philippe était sans doute plus préoccupé par la connaissance du milieu littéraire que par celle du « milieu ».

Au contraire, Alphonse Boudard sait de quoi il traite. Le sujet lui plaît et anime sa verve, son érudition, ses souvenirs. Ayant beaucoup vécu, il a beaucoup vu. Des ultimes bordels qu'il fréquenta, jeune soldat, il conserve des images aussi cruelles que drolatiques, et ce qu'il a connn lui permet de remonter dans le temps, de vivisier sa documentation, de nous rendre le passé présent. Qu'en ressort-il, sinon que l'histoire de la prostitution est liée à celle des structures sociales, à celle de la bourgeoisie comme à celle de la truanderie et qu'elle intéresse également deux professions liées par l'étymologie, celle du policier et celle du politicien. L'histoire des perversions s'intègre à cet ensemble, mais peut-être reprocherais-je à l'auteur de l'avoir traitée sur un ton où la raillerie se proposait si fecilement qu'il est été préférable de l'éviter. Certes, avec Barthoutou, Léon Daudet avait donné à Boudard le mauvais exemple, mais il conviendrait de ne pas oublier que, quand il écrivait le Voyage de Shakespeare, le même Daudet trouvait pour évoquer l'érotisme des accents plus graves.

Mais pourquoi chercherais-je des crosses à Boudard? Il écrit comme il aime, et l'un des délices de son livre, on le savoure précisément dans la liberté evec laquelle il se laisse entraîner par toutes les pentes qui le tentent. J'ai donné en exemple le passage où, pour un écrivain qui connaît le sens des sons, Marthe Richard restant Richer, les bordels seraient toujours ouverts. Cette licence nous

JACQUES LAURENT.

* LA FERMETURE, d'Al-phonse Boudard, Laffoat, 348 p.,

aurait privé d'un bien bon livre.

(1) Bubu de Montparnasse, de Charles-Louis Philippe, «les Cahiers rouges . Grasset

(2) Auguste Anglès : André Gide et le Premier Groupe de la NRF, Galli-

améliorer leur condition, il leur majeures, autonomes. Si, désormais, les femmes - et pas seulement les Occidentales - penvent tenter d'inventer leur destin au lieu de le subir, elles sont assez fortes pour ne pas se plier à une mode intellectuelle, fut-elle rétro, pour ne pas se laisser séduire par cette forme subtile d'antoflagellation que pratique Germaine Greer, plus encore dans son discours sur sa propre vie que dans

> son livre. Si Germaine Greer a été flouée, elle peut certes en porter témoignage, personnellement.

Mais ce n'était peut-être pas la peine d'écrire un énorme anti-Deuxième Sexe pour expliquer aux femmes de quoi elles doivent, toutes affaires cessantes, ae

JOSYANE SAVIGNEAU,

* SEXE ET DESTINÉE, de Germaine Greer. Grasset, 450 p., 120 F.

(1) Sex and Destiny, chez Secker et Warburg. (2) La Femme eumque. Collection - Réponses -, Robert Laffant, 1971.

A l'amour comme à la guerre

ANT du côté des magezines — féminins ou non - que du côté des psychologues, sociologues, enthropologues et autres savants analystes des relations entre êtres humains, on va répétant à loisir et non sans satisfaction que, après quelques années difficiles, celles des luttes féministes, tout ve au mieux désormais entre gens de sexe différent. D'ailleurs, c'est un peu comme la gauche et la droite, homme et femme sont devenus des catégories de pensée un peu rin-

Une jeune sociologue, Irène Pennachionni, à travers un essai aussi eigu et riche que dérengeant, vient perturber un peu le onsensus. Son livre a'intitule la Guerre conjugale. Et c'est tout simplement l'application de la grille de Clausewitz aux comportements amoureux et consu-

Pourquoi cette Ca annonce-t-eile la guerre ? C'est que la guerre est le moyen habiiement employé pour rétablir un équilibre entre dès forces - nations ou individus.

Entre hommes et femmes, explique Irène Pennachionni, un pecte s'était établi autrefois, qu'elle nomme judicieusement complémentaire : à chacun ses fonctions, ses attributs, ses territoires, toi la cuisine, moi le gerage, toi dedans et moi

On se marlait, on n'était pas obligé d'être amoureux. Quelques décennies de chamboule-ment ont abouti à un nouveau pacte - dit égalitaire - où l'on ne sait plus très bien ce qu'on échange, et contre quoi. Où l'on craint sans cesse d'être voié ou tratii, et la pierre d'angle est

cacité redoutables, Irène Pennachionni retrace elors le parcours de ce combattant du nouveeu désordre conjugel. Elle part du coup de foudre, démontre avec une immense tendresse, à la seconde débute l'accumulation des preuves et des armes contre l'autre. Elle raconte de manière désopilante comment, dans les nouveaux couples, chacun étant tout occupé à défendre son autonomie, son temps d'épanouissement propre et son jogging du dimanche, on errive en un temps record e à un climat de tension auquel les conjugaux [anciens] ne parviennent qu'après des années de guerre

Irène Pennachionni est plus qu'une théoricienne : c'est une observatrice. Parce qu'elle se méfie des grandes idées et des elle fait sa moisson de détails. Elle étudie le rôle des amis dans les querelles conjugales, ce qui se passe dans les voitures qui ramènent les couples après diner ou le fonctionnement des menus comme mode de com munication familiale.

On le voit, la Guerre conjugale est tout sauf un livra belliqueux. C'est le plus tolérant des pamphleta, un livre plein d'affection pour le genre humain, toute bêtise confon-due. Qui incite les belligérants que nous sommes tous plus ou moina à fraternieer dans l'humour, qui est le début du respect mutuel.

GENEVIÈVE BRISAC. * LA GUERRE CONJU-GALE, d'Irène Pennachionni, Mazarine, 210 p., 79 F.

RELIGION

Le curé d'Ars: un modèle de prêtre

EUX CENTS ANS après, la figure du curé d'Ars frappe encore les imaginetions. Une flureison d'ouvrages sur Jean-Baptiste Marie Vienney lui-même et l'histoire du prêtre français accom-pagne le bicentenaire de sa

Professeur à l'Institut catholique de Toulouse, le Père André Dupleix insiste sur la modernité de ce saint et l'ectuelité d'un message qui appartient à la grande tradition spirituelle de notre pays. |Comme insiste l'amour, d'André Dupleix. Nouvelle Cité, 290 p., 97 F.)

Textes du saint à l'appui, le Père Bernerd Bro évoque le modèle du curé e confident de l'essentiel » : Jean-Marie Vian-ney est « celui qui console, celui qui entend le plus proche, qui rend vie aux notes les plus secrètes qui nous habitent tous, parce qu'il était lui-même pos-sédé d'une tendresse : celle de Dieu pour l'humanité ». (Curé d'Ars, de Bertrand Bro. Cerf, 135 p., 50 F.)

Specialiste de l'histoire sociele et religieuse du dixfait revivre la figure du prêtre françois eu siècle dernier. Jamais le clergé n'aveit alors été aussi nombreux. A travers la vie quotidienne du clergé, on assiste à l'affrontement d'une chrétienté viellissante avec les grandes mutations idéologiques, économiques, sociales et religieuses. La vie quotidienne du prêtre français au XIXº siècle 1801-1905, de Pierre Pierrard. Hachette, 490 p., 109 F.)

A plus gros traits, mais avec le même souci de clarré péda-gogique, Pierre Pierrard retraca ement l'histoire de nos prêtres du Concile de Trente à aujourd'hui. (Le Prêtre français, de Pierre Pierrard. Desclée. Bibliothèque d'histoire du christianisme, 188 p., 89 F.)

Les polémiques sur la soutane sont retombées. A travers l'histoire da son costume, l'image du clerc a beaucoup changé dans l'histoirs. Le Père Louis Trichet revient sur la révolution vestimentaire accomplie par le Concile. (Le Costume du clergé, de Louis Trichet. Cerf. 245 p., 90 F.)

Avec un humour et une effi-

Martin Lagr to be an an expension a same of the same Over the contract of THE PERSON NAMED IN State y 型工业、工工工程 医原体 And the second · A Wager

omen in this

1 Comp

r Equal

196 17

the section of the section of

Same transport of the To make the first The same of the same of the same of The state of Sea, The season of the season

to the same of the

mes en proje à grip betito herrorate of the Pa

Tour I * ** * ** y age to my death and of the state of th the control of the season - 1 Table 1 35 CT 12

A STATE OF THE STA

TO SHOULD BE SHO the state of the supply 1 112 (4.54 The second second

The state of the s

Demain, les androgynes?

Un essai explosif d'Elisabeth Badinter : les hommes et les femmes, dit-elle, vont se ressembler de plus en plus.

conp et en choquera encore davantage. On va développer des stratagèmes pour combattre ce qu'il énonce : le traiter par le mépris, affirmer que son auteur, qui n'est ni anthropologue, ni biologiste, ni historienne, mais nem > philosophe, u'a aucun titre à avancer pour justi-fier son discours, et qu'il ne s'agit, en fin de compte, que de la rêverie d'un songe-creux qui s'est laissé entraîner par son imagination - à moms que ce ne soit par

son goût de la provocation.

taire ; demain, l'un et l'autre ne se distinguerent plus. Lorsqu'en affirme des choses aussi énormes, aussi bouleversantes et aussi scandalenses, il est préférable d'avoir de solides arguments. Elisabeth Badinter en a.

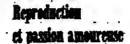
Sa méthode est austère. Comme elle u'est ni anthropologue, ni..., ni... (voir plus bant), elle lit, énormément, elle note, elle compare, elle cite. Elle u'avance jamais suns traîner à sa suite un gros sac de références m goût de la provocation.

Et c'est vrai qu'Elisabeth

à son livre, surtout dans la pre-

E livre va déplaire à beau- les termes d'un compromis égali- les sexes et de pouvoirs partagés, sinon égalitaires, entre les hommes-et les femmes, le patriarcat ahsoin, moutre Elisabeth Badinter, s'est imposé dans toutes les grandes civilisations, à la fois modèle social, affectif, intellectuel et métaphysique, la famille patriarcale ne faisant que reproduire la hiérarchie divine du Dieu-Père. Ce modèle oppressif, accepté de tous, a fonctionné sans heurts - sinon sans injustice et sans douleur - jusqu'à ce que la Révolution française, en lateisant la société civile, lui ôte sa légitimité spirituelle.

revendiquer des lors qu'il est dépouillé de ses pouvoirs? Peuton le définir autrement que de manière négative comme celui quiue produit pas d'enfant ? C'est en essayant d'imaginer, à partir des pistes que fournissent les comportements présents, quelle société peut s'édifier sur les ruines du patriarcat qu'Elisabeth Badinter voit se dessiner les contours de la cité androgyne - et que, diront certains, elle pousse un peu loin le



Mais là encore, et même si l'on a l'impression de se mouvoir dans un ouvrage de science-fiction, son argumentation demeure irréprochahle. Persouue ne nie plus aujourd'hui qu'il n'existe ni physiquement ni psychiquement de coupure nette entre les sexes, et bien des comportements actuels dans les sociétés occidentales -· virilisation » des femmes, féminisation » des hommes pourraient hien annoucer la grande mutation qu'entrevoit Elisabeth Badinter.

Restent deux questions, considérables, qui devraient alimenter le débat que pe va pas manquer de susciter cet essai explosif. D'abord, celui de la reproduction et du rôle irremplaçable qu'y jouent les femmes. Des biologistes affirment aujourd'hui que « la grossesse masculine n'est pas seulement un fantasme : et qu'elle peut devenir une réalité. Mais sa mise en application paraît monstrueuse aux scientifiques euxmêmes. Qu'en sera t-il demain?

Et pers il y a l'amour, la passion amoureuse qu'Elisabeth Badinter range un peu rapidement dans: l'armoire à névrose pour chanter les louanges de l'heureuse tendresse, de la douce harmonie quasi androgynale. « Notre idéal de la mattrise et de l'épanouissement ne peut s'accommoder longtemps d'un sentiment aussi dou loureux », écrit-elle à propos de la passion. Si c'était vrai, l'avenir que nous décrit Elisabeth Badinfer ne's annoncerait sculement pas lourd de révolutions inouïes, il scrait également bien tiède et bien

PIERRE LEPAPE.

* L'UN EST L'AUTRE, CER-



Badinter est une provocatrice, vrai également qu'elle est récidiviste et que les critiques portées contre L'un est l'autre risquent de celles qui avaient accueilli, il y a quelques années, l'Amour en plus. Elisabeth Badinter avait renversé la tabou de l'universalité et de l'éternité de l'amour maternel; elle s'attaque cette fois à une · « donnée naturelle » encore plus évidente : la complémentarité des rôles et des fonctions entre les hommes et les femmes. La grande révolution est en train de s'accomplir, annouce-t-elle, la distinction millénaire entre les sexes s'abolit sous nos yeux, et nous entrons dans l'ère de l'androgynat, de la ressemblance sexuelle. Hier. I'un dominait l'autre; aujourd'hui, l'un et l'autre cherchent à tâtons

mière partie, où elle étudie les relations des hommes et des femmes dans les sociétés préhistoriques ou primitives, l'aspect ressembler comme des sœurs à sévère d'une dissertation savante.

Mais quoi! Il faut choisir, et, sur un tel sujet, on n'aurait pes pardonné à Elisabeth Badinter d'être hrillaute mais légère. D'autres se chargeront des cavalcades sabre au clair; ici, on progresse à la manière du fantassin, obstiné, increvable, efficace. Ce sont toujours les fantassins qui gagnent les batailles.

Moins de deux siècles ont suffi pour que l'égalité des sexes soit reconnue dans toutes les sociétés industrialisées, et les trois piliers de l'antique pouvoir des hommes se sont effondrés: la division sexuelle du travail est abolie et les femmes sont devenues des concurrentes économiques ; avec le droit à la contraception et à l'avortement, elles ont récepéré pour elles seules le contrôle de la reproduction; enfin, maîtresses d'ellesmêmes et de leur existence, elles ne sont plus, par le mariage, un. objet d'échange entre les hommes.

Mais, du même coup, c'est l'univers des hommes tout entier qui vacille, c'est-à-dire l'équilibre même de la vie sociale, des représentations intellectuelles, des rela-Après une longue période de tions affectives. Qu'est-ce qu'un complémentarité des tâches entre homme, quelle identité peut-il

AU FIL DES LECTURES

Des aphorismes toutes les heures

Au menu, des aphonsmes de Roger Judin. Trop, peut-être. On imagine que cet auteur fait des maximes en se levant, en se couchant, on se promenent. Le soir, entre amis, il doit a'absenter couchant, en se prometaire. Le soir, entre anies, il doit a absentar de temps à autre pour noter quelques phrases. Mais on se promène agréablement parmi les peneces de cet fromme. On y trouve toujours se nourriture, et de quoi méditer. « Une heure vient, dit-il, marquée par la douleur et le délabrement, où l'amour de la vie fait préférer le mort. » C'est tellement juste l J'ai-conne des hemmes qui voulsient dispersitre pour ne pas démentir l'enthousissme qu'ils avaient eu devant l'existence.

Selon Judrin, « Rome est aussi le rendez vous des chemins qui n'y monent pes ». Cela vaut pour toutes les villes, et devrait inspirer les touristes qui désirent apprendre à voyager. «La tristesse du sourire, dit-il encore, est le plus grande tristesse. > Comment ne pas le savoir ? Mais il falleit que Roger Judin l'écrive. Il y a des sourires déchirants, cer ils viennent de si loin...

Jean Grenier en Italie

Chez le même éditeur (Calligrammes), le Premier voyage en Italie de Jean Grenier. Ce texte était resté inédit. Quand it ît ce voyage, en 1921, l'auteur des lies avait vingt-trois ans. Il reconte ses émerveillements devant les paysages de la Toecane, et devant Sierme en particulier. On y rencontre «beaucoup de jolles jeunes filles, couleur « terre de Sierme », aux yeux superbes d'enfent gêté et songeur». « Je voudisis vivre dans cette ville», confle Jean Grenier. « Qual romanesque ne doit-elle pas avoir le mit! » Le style de ces notes n'ést pas encore affirmé. Jean Grenier n'a pas encore atteint cette « sécheresse heurause » que Roger Judrin compare sux « divines maigreurs de Banjamin Constant». Toutefois, on y sent l'homme de goût et de culture. C'est un pleisir de partager ses

Les bonheurs d'Henri de Régnier

Sur les traces d'Henri de Régnier, nous serons toujours en Italie, mela nous ne boggarons pas de Venise. Le poète fit neuf assours au bord de la lagene, de 1899 à 1924. Il en tira le Vie véni-tienne, qui parut en 1928, et que le Mercure de France réédite, avec une préface de Dominique Fernandez. Le «style fleuri» de Asisait fort à Paul Léautaud, mais celui-ci n'avait guère le sens de l'équité. On ne trouve pes que ties préciosités dans cette peinture de Venies et de ses habitants. Dominique Fernandez relève des bonheurs d'écriture, comme cette évocation des gondollers, escribes des eeux » qui tracent « les léttres d'un alpha risux ». Herri de Régnier emploie souvent les mots qu'il feut : « La nuit, dit-il, les façades de certains palais se déchament, ae creusent presque douloureusement.' > La trouveille, c'est le presque...

Le pardon et la vengeance

de Paul-Jean Toulet. Décidément, calui-ci fait un beau retour, en 1986. De la possie, des romans, des nouvelles, mais aussi des aphorismes. ¿Le perdon, écrit Toulet, n'est paut-être que la forme le plus reffinée de le vengeence. » Ou bien : « Si un peuple a les seule gouvernaments qu'il mérite, quand mériterons-nous de u'en evoir pes ? » Paul-Jean Toulet mettrit de l'esprit dans tout ce qu'il abordait. Même l'admiration qu'il exprime à son ami Henri de Régnier, dans les lettres qu'il lui envoie, se colore d'un soupçon de

La géographie de Valery Larbaud

Avec Valery Larbaud, nous continuons de voyager, mais cette foie, ce n'est pas l'Italie que traverse l'écrivain; c'est le paysage de sa propre existence. L'auteur de Fermine Marquez retrace son e iliméraire », de 1881, l'année de se neissance, à 1926. Ce texte n'avait jumais été publié, pour des raisons obscures. Il s'agit moins d'une autobiographie que d'un résurié de soi-même. Valery Larbaud fait l'inventaire de ses « résidences » successives, et de ses nombreux « déplacements ». Voilà donc sa géographie intime... Il établit, aussi, la chronologie de ses « travaux · littéraires » : ceux-ci, dit-il, l'ont « occupé, dès l'êge de quatorze ans». « Tout ce que je voyeis, tout ce qui m'arriveit, s'y rappor-tait. » Il ajoute que « le genèse de bhaque ouvrage comprend toute le vie antérieure ». Voracité de le littérature...

Une promenade dans la campagne

Les éditions Unes proposent la Marche, un récit posthume de Pierre-Albert Jourdan. Mort le 13 septembre 1981, cet écrivain subtil, émouvent, profond, mériterait une audience moins restreinta. Avec lui, nous faisons une promenade dans la campagne. Ecoutez comme il sait perior du petit metin : «L'aube, toujours cachée au-delà des plèges de lassitude, au-delà de l'envie, très joune fille qui passe sous les fenêtres faisant rouler son cerce parmi les rues vides et les champs, fardée de rose et ce grand châle jaunissant our les épaules, l'aube surgit. >

L'usage de la métaphore est souvent périlleux, meis Pierre-Albert Jourdan apprivoise les dangers : ils deviennent ses

Les mots de la guerre

A propos de la métaphore, il faut lire l'étude des professeurs résissins Georges Lakoff et Mark Johnson: ils montrent que cette figure de style n'est pes asulement l'affaire de le poesie, mais qu'elle envehit le langage de la vie quotidienne. C'est ainsi que nous employons des « termes de guêrre » pour évoquer nos dis sions. Nous perions d'arguments indéfendables, et nous félicitions les gens qui font mouche à tous les mots... Cela, sans doute, en dit

FRANCOIS BOTT.

TO THE REPORT OF THE PARTY OF T

* MOTS HABITÉS, de Roger Judria, Celligrammes (18, rue Elle-Fréron, 29000 Quimper), 156 pages. * PREMIER VOYAGE EN ITALIE, de Joan Grenier, Calligrammes, 78 pages. Signalous aussi deux réfeditions récentes de Jenn Grenier : Absolu-et choix (Calligrammes, 1986), Mémoires intimes de X... (Fata Morgans, 1985).

idalque Fernandez, Mercare de France, 254 pages, 120 F. * GEUVRES COMPLETES de Paul-Joan Toulet, préface ef notes de Bernard Delvaille, collection « Bouquies », Laffont, 1534 pages, 120 F. Sous le titre Œnvres diverses, 10/18 represed notamment les Notes de littérature, de P.-J. Toulet, introduction d'Hibert Jule, 256 pages.

* LA VIE VÉNITIENNE, d'Heari de Réguler, p

* MON ITINERAIRE, de Valory Luthand, présentation de Marc Kopylor, éditions des Condres (8, rue des Ceminiers, 75020

* LA MARCHE, de Pierre-Albert Jourdan, éditient Unes (17, rue Aragon-Trastour, 23490 Le May), 52 pages, 69 F. * LES MÉTAPHORES DANS LA VIE QUOTIDIENNE. de Georges Lakoff et Mark Johnson, trad. de l'américaja par Michel Defornel svec la collaboration de J.-J. Locarch, édit. de Missit, collection « Propositions », dirigie par François Recensti, 254 pages, 149 E.

Les curés en proie à la modernité

Comment la petite paroisse d'Ars, dans l'Ain, vécut les mutations du dix-neuvième siècle.

'AIN, il y a cent cinquante ans. Des foules y accouraient, non pas, comme anjourd'hui, pour le traverser au plus vite, dernière longueur sur la route des stations des Alpes, mais pour envahir la petite paroisse d'Ars. De son curé, Jean-Marie Vianney (1789-1859), star à sou corps défendant du clergé du dixncuvième siècle, Philippe Boutry n'a volontairement pas fait le centre de son livre. Il a préféré nous parler des autres curés de l'Ain. tous les autres, la milice ordinaire de Sa Grandenr Monseigneur l'évêque de Belley, comme l'on disait alors. Curés établis et vicaires impatients de l'être, orateurs réputés et confesseurs obscurs, mystiques et brasseurs d'affaires, solitaires et sociables, tons assurent le maillage spirituel des « pays de l'Ain », chacun posté en ce qui constitue encore, en 1815, l'échelon élémentaire de la vie sociale : la paroisse.

Mais, devant ces hommes qui ont pour vocation l'enseignement de l'immuable, des « vérités éternelles», le monde change, irrévocablement. Ce sont les transformations matérielles de la Dombes asséchée, de l'industrie à Oyon-

nationale, l'aimantation de la tentaculaire agglomération lyonnaise, si proche, et, partout, les rails du chemin de fer. C'est aussi, et peut-être surtout, le changement dans les esprits : le Moyen Age finit de disparaître ici entre 1815 et 1880. En trois générations, le catholicisme rural. passe du statut de fait de mentalité, allant de soi et imprégnant toutes les choses et tous les gestes, à celui de simple fait d'opinion, strictement localisé dans la vie sociale, donloureusement affronté à l'opinion contraire - l'anticléricalisme - qui surgit à partir de 1860, en attendant l'indifférence d'anjourd'hui.

Ces Michelet de chef-lieu de canton

La modernité n'a pourtant pas été refusée en bloc par les curés de l'Ain, comme en témoisne la modernisation massive, ici comme ailleurs, du parc architectural d'églises, dans le goût néo-classique. Ce sont des églises modernes, Bontry y insiste : claires, fouctionnelles, sans enserrés dans le réseau des clans 706 p., 198 F.

nax, grosse d'agitation et d'Inter- recoins ni chapelles latérales pro- et de la politique villageoise. On pices aux dévotions hétérodoxes. Dans ces églises, plus exactement dans les confessionnaux, s'opère une « révolution copernicienne », l'introduction d'une nouvelle morale, plus accommodante que le vieux rigorisme gallican.

Il existe bien d'autres signes de cette dynamique cléricale qui entend bâtir une nouvelle chrétienté, par-delà la rupture de la Révolution : le culte marial omniprésent - qui tend à occulter les vieilles et parfois suspectes dévotions, - les nouvelles reliques procurées par l'archéologie romaine, preuve d'éternelle jeunesse du christianisme. Mais rien n'y fait : les églises neuves ne se remplissent plus (d'hommes s'entend) que pour les points d'ancrage des saisons de l'existence, baptême, mariage, sépulture.

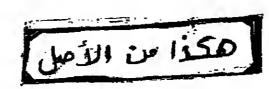
Philippe Boutry renouvelle le fouille d'archives qui mêle le lec- au dix-neuvième siècle. teur à ces curés de l'Ain, ces paysans de la Dombes fangeuse, ces «fruitiers» du Haut-Jura, ces notables de tont acabit, ces Michelet de chef-lieu de canton,

retiendra en particulier l'intime compréhension, la sympathie de l'auteur pour ces prêtres dont l'attitude face à la montée de l'anticléricalisme et de l'échec pastoral se partage, « selon les situations et les tempéraments, entre la réplique agressive et la constitution d'un parti de la cure actif et combatif, l'impuissance. amère ou désespérée et l'absten-

L'Ain n'est certes pas toute la France, et la «mentalité» catholique totalisante, ces paroisses qui marchent - et votent - comme un seul homme, a encore en 1880 de beaux jours devant elle, par exemple en Bretagne et dans le Rouergue. Mais le pays du curé d'Ars, s'il a produit la figure: emblématique proposée par Pie XI en 1929 à tous les curés de l'univers, doit bien représenter la genre bien français de la mono- forme moyenne, la plus ordinaire, graphie locale, l'irremplaçable de l'évolution religieuse en France

tion hautaine ou sereine ».

* PRÊTRES ET PAROISSES AU PAYS DU CURE D'ARS, de Philippe Boutry, Ed. du Cerf,



OUVERTURE

Alexandre Trauner le baladin

A près de quatre-vingt ans, décorateur Alexandre Trauner est encore sur la brèche. ll a travaillé avec René Clair, Marcel Carné, Orson Welles, Billy Wilder. Trois expositions lui sont consacrés.

LEXANDRE TRAUNER est partout : à la chapelle de l'Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais, où l'on expose deux cents tableaux ou maquettes ayant servi à la prépa-ration de quelque cinquante films, tournés en France, au Maroc, aux Etats-Unis, au cours d'une carrière d'un demi-siècle. A la Cinémathèque de Chaillot, où ces mêmes films sont projetés jusqu'à la fin juin. A Cannes où, pour la première fois, après de nambreuses hésitations, il a accepté

Le personnage, court, nerveux, au regard malicieux, semble l'incarnation du mouvement perpétuel. A soixante-dix-neuf ans, il n'arrête pas de travailler. Il a conçu tout récemment des décors pour deux jeunes cinéastes diseutés, critiques, mais à l'ambiance suggestive ; Luc Besson (Subway) et Arthur Joffé (Ha-

Trauner est entré en cinéma en même temps que celui-ci commençait à parler et fut l'assistant de Lazare Meerson pour Sous les talts de Paris, le Million, A nous la liberté, Quatorze juillet : les grands René Clair. Il est ensuite associe aux trois plus beaux films parlants de Jacques Feyder, le Grand Jeu. Pension Mimosas et surtout la Kermesse héroïque (1935). Œnvrant seul, il enchaîne sur quatre Carné, les plus célèbres : Drôle de drame, Quai des brumes, Hâtel du Nord et Le jaur se lève. Mais sa référence reste son ami Jacques Prévert : « Mon frère », « il m'a couvert pendant la guerre. Ils collaborent étroitement dans les Visiteurs du soir, les Enfants du paradis : - Les Enfants avait été produit par Andre Paulvé avec les Italiens De Scalera. Heureusement, au moment de leur défaite, ils n'ont pas emporté le négatif. Le film a été repris par Pathé. - Avec le recul, cette dizaine d'années qui s'échelonnent de 1937 (Drôle de drame) à 1946 (les Portes de la nuit, dernière œuvre signée conjointement par Carné et Prévert) marque en même temps une date dans l'histoire de notre cinéma et l'apogée du tournage en studio.

Palme d'or avec Othello

Après l'échec d'un projet très ambitieux (Hécatambe, avec les frères Prévert), Alexandre Trauner fait la connaissance, par l'intermédiaire d'Alexandre Korda, bongrois d'origine comme lui, d'Orson Welles. - Orson aurait joué et mis en scène Cyranu de Bergerac, d'Edmond Rostand. Le sujet me fascinait. Je voulais situer l'action près d'un marché camme aujaurd'hui la place Maubert. Les marchés avaient une importance énorme à l'époque comme lieux de rencontre. La Seine était le grand moyen de communication. Les cadets auraient un peu ressemblé à nos contemporains de Saint-Germain-

AMORCES à CANNES Florence Bory, hôtel Touring 11, rue Hoche - Tel.: 93-38-34-40 Richard Magnion, Palais Routze rue Rousze - Tél.: 93-94-00-59 Michel Mavros, Paleis Routza rue Routze - Tél.: 93-94-00-59

REUNION GUADELOUPE

9-10-11 MAI

théâtre

des-Prés. - Le projet tourne court, Welles et Trauner enchaînent avec Othella, tourné au Maroc de brie et de broc, sans que ce dénuement financier apparaisse une seconde sur l'écran. Le film rem-porte la Palme d'or du Festival de Cannes en 1952, ex-aequo avec Deux sous d'espoir, de Castellani.

Un peu plus tard, c'est l'Amérique, et la rencontre avec Billy Wilder, autre grand ami, autre -frère -. Le meilleur souvenir de leur collaboration reste la Gar-connière (1960), avec Jack Lemmon, Billy Wilder voulait montrer un tout petit personnage dans une grande ville : - // pensait au film de King Vidor, la Foule, que j'ai vu plus tard. Naus avons cherché un grand bureau à New-York, mais il y avait un pilier tous les 4 mètres. Naus avons inventé un bureau plus vaste que tout ce qu'an connaissait. .

Sa Hangrie natale, Budapest (où il fut étudiant aux Beaux-Arts avant de devenir peintre et de s'installer en France), Alexandre Trauner ne les a revus qu'il y a cinq ans : « lis ont inventé le fascisme avant l'Italie et l'Allemagne, mais ils n'ont pas été jusqu'au bout. Je me rappelle une inscription à l'université : interdit aux juis et aux chiens... Maleré tout, la Hongrie ce n'est pas un pays, c'est une mentalité ».

- Dans le métier que je fais, le plus important, c'est le rapport humain, l'échange continu. Les étudiants de cinéma doivent être au milieu de la réalité, ne jamais se couper du monde. Je me considère comme un homme heureux. j'al eu beaucaup de chance. J'ai fait et continue d'exercer un travail que j'adore, même si ma première vocation reste la peinture. »

Propos recueitis par **LOUIS MARCORELLES**

★ En marge de l'exposition de l'Ecole des besex-sets (jusqu'au 30 juin), parsit chez Flammarion Alexandre Trauner, cinquante aar de cinéma, 300 illustrations des principales maquettes du décorateur avec des pré-faces de Costa-Gavras et Bertrand Tavernier, 68 pages, 139 F.

(Suite de la première page.)

Cela plus les palmiers, certains gelés tout debout par un féroce hiver 1984-1985 et que la municipalité heureusement remplace à grands frais - 7 millions de francs. Cela plus la mer, l'échappée belle sur cette baie magnifique et les îles de Lérins. Cela plus les palaces, ces prodigieuses pa-tisseries cannoises, et d'abord cette sumptueuse trilugie Carlton-Majestic-Martinez, sentinelles gau-frées du luxe, avec leur cortège de grilles, de salons, de suites, de cham-bres.

Voilà, c'est tout. C'est si peu? C'est tellement. Le succès a tenu et tiendra précisément à cette caractéristique : si Cannes est un paradis, il l'est d'abord de poche, faisant du festival une superproduction à Lilliput. Le nouveau palais a pu déranger va-guement les habitudes, redistribuer les faveurs, donner au Majestic ce privilège qui appartenait au Carlton : la plus courte distance possible entre le gite et le travail, entre le plaisir et le plaisir. Il n'empêche. Le Festivai se vit à pied, ou se le pourrait, mais au possible nul n'est tenu ici. Et c'est là

un fameux avantage. L'unité de lieu, l'unité de temps vécues comme suave contrainte et recette sure. Les célébrités aiment à se concélébrer en famille. Cannes, coupée du reste de Cannes par la voie couverte de chemin de fer, Cannes isolée d'elle-même par cette entaille trop réelle pour n'avoir point été vaguement imaginée, Cannes, cité gigo-gne, fait du dédoublement de ville. Il faut alors être singulièrement aventureux pour s'aventurer hors les murs de ce studio-festival si confortable avec vue sur la mer et luxe à tous les

KASELEZO

14 AU 17 MAI

HAITI

althe international de langue française

MARTINIQUE

10-11-12 MAI

Centre Georges Pomoidou 42 77 12 33

financer et achever. Pirates est le premier des vingt-cinq longs métrages de la Sélection officielle, particulièrement brillante cette année, et dans laquelle quatorze pays sont films (cinq pour la France), les vedettes américaines, par France.

Le 39º Festival de Cannes s'ouvre jeudi 8 mai avec crainte du terrorisme, se feront discrètes sur la Croisette Pirates, film que Roman Polanski aura mis dix années à malgré une sécurité notablement renforcée.

Toutes n'ont pourtant pas fait défection. Ainsi Robert Altman, qui a déclaré: « J'ai déjà été suffisamment assassiné par les journalistes, je n'ai pas peur des représentés. Si les Etats-Unis viennent en tête avec six attentats. Précisons cependant que Robert Altman vit en

MAITRE CORBEAU

HOTOGRAPHIÉ en 1982 par Alice Springs, Roger Corbeau, scinante-quatorze ans, pose de trois quarts. Adoptant le profil distant de l'acteur, il semble défier l'appareil de lui faire revenir en mémoire la multitude de vedettes et de stars que son ceil, sans volonté documentaire ni souci d'archivage, a fixée en plus de 160 films depuis cinquante ans. Une telle richesse justifie qu'une exposition lui soit consacrée à Cannes (1).

Contrairement à l'idée répandue, Roger Corbeau n'a presque jamais réalisé de « photos de plateau » lassiques, destinées à servir la vente et la distribution du film, comme le fit exemplairement Horst von Harbov, beau-frère de Fritz Lang, lors du tournage de Métropolis en 1925. Et il n'a pas davan-tage pris des « photos de tournage » qui, sans être destinées à l'exploitation du film, font apparaître la vie des coulisses at l'envers du décor, ainsi que le fit, dans les années 20. James Abbe, surnommé le photographe des célébrités.

Attentif à l'atmosphère singulière qui règne sur un plateau, il s'est servi des ingrédients de la réali-sation — le décor, l'éclairage, le maquillage et surtout les costumes - pour mettre à son tour les ac-teurs en scène at, en tirant des fils invisibles, pour les éclairer à la lumière de son désir au cours du cérémonial joué, faussement naturel, que constitue par essence un portrait.

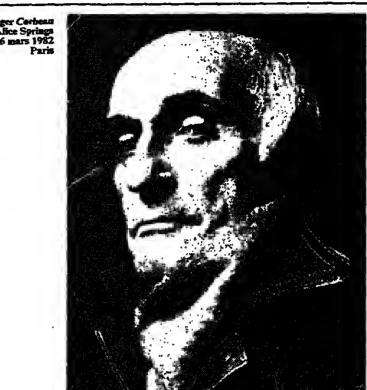
Dans la présentation d'un album qui lui est consecré, précisément sous-titré Portraits du cinema (*), Michèle Morgan a excellemment rap-porté comment s'y prend le photographe pour ex-traire les acteurs de c derrière la caméra » et les porter sur la devant d'une scène constituée pour lui seul : « Il épiait dans l'ombre l'instant propice qui lui permettait de recréer à la fin de chaque plan « la merveilleuse seconde » au milieu du désordre qui succède inévitablement au bei ordonnancement de la scène enfin mise en boîte. >

Dans cette prestigieuse galerie de célébrités où se conjuguent le profil glabre et assessin de von Stroheim, la sourire enjôleur d'Yvonne Printemps, la gravité insoupconnée da Fernandel et de Bourvil, il serait vain de vouloir démêler le vrai du faux. Alternant la distance et la proximité concrète où son regard étreint, Roger Corbeau ajoute un masque sur un autre, réinvente une intrigue ou décide un contre-emploi : qui d'autre que lui aurait oser imaginer en 1956 Mylène Demongeat, posant devent un ciel tourmenté, en héroïne de Téchiné ?

Sans Roger Corbeau, le cinéma aurait oublié une partie de son visage. Il est bon qu'après cinquante ans de carrière, du Roman d'un jeune homme pau-vre (Abal Gance, 1935), au Procès d'Orson Welles (1962), il se souvienne d'un créateur qui a accompli une ceuvre personnelle, parfaitement homogène et autonome, à partir de données aussi disparates... que des bouts de films.

PATRICK ROEGIERS.

* Roger Corbeau, Partraits de cinéma, textes de Mi-chèle Morgan, Claude Chabrol, Jean Marais, Ed. du Re-gard, 1982, 280 F. Pendant toute la durée du festival, Palais des Congrès, niveau 01.





La ville avec et sans légende

du Suquet et ses festivités ou quel-ques escapades vers ces propriétés-villas louées à prix d'or un se mitonnent les réceptions, on ne les imagine pas de retour, sans le soulagement, d'enfin, rechausser leurs pantoufles

L'unité de lieu donc. Puis le luxe. Car, e'est évident, Cannes se veut ville de luxe, rien moins que ville des congés payés, plutôt aujourd'hui cité

étages. Et si l'on imagine volontiers due Miehel, oncle du tsar, qui, selon les festivaliers, tentés par quelques la légende cannoise, ne se rendait jameis au golf, pardon sur les links, sans être accompagné d'une vache qu'il faisait traire à l'heure du thé, les festi-valiers ont en matière de luxe hôtelier de simples gourmandises d'écoliers. Le vrai luxe cannois, celui qui nourrit la chronique, celui des enrichisse-ments incroyables et de ces comptescontes qu'on vous raconte, les longues soirées de pluie, est ailleurs. Exem-ple, ce séjour d'une princesse d'Ara-bie Saoudite au Gray d'Albion, six so-

tants, la plus connue au monde. Elle lui doit aussi d'être l'élément moteur d'une vaste politique du tourisme d'affaires. Les festivals, les congrès sont devenus un élément essentiel de la relance touristique de la ville. Cannes, cette année, espérait, avant que l' - élément Khadafi - n'inter-fère, cinq cent mille - nuitées-congrès -. Cannes avait même lancé une vaste offensive de charme en direction des Etats-Unis. Cannes enfin n'a pas craint dans ses messages pu-blicitaires de jouer à fond la carte fes-

A partir du 8 mai et pendant 10 jours avec quinze mille festivaliers venus de cent quarante pays Cannes s'offre une vie comme au cinéma.

des congrés payés. Et ce luxe s'affi-che. Boutiques de la rue d'Antibes et de la Croisette, faites pour rappelet que Vichy en d'autres temps affir-mait être le petit Paris. Hôtels, palaces, vieux paquebots munificents qui, depuis quelques années, peut-être sous la pression de la concurrence des nouveaux venus, s'offrent des liftings bors de prix : 85 millions de francs de travaux en quatre ans au Martinez, 30 millions de francs pour la seule année 1985 au Carlton, 2 millions de francs au Majestic, mais là, on a commencé à rénover depuis vingt ans. Et ainsi de suite.

A ces tarifs-là évidemment, il n'y a point d'illusions à entretenir. On ne prend pas pension au Carlton comme à l'Hôtel du Beau-Rivage, s'il existe, à Palavas-les-Flots. C'est ainsi, les prix sont ce qu'ils sont, c'est-à-dire affiches, 500 Fà 2000 Fla nuit. Et là, la rumeur qui voudrait que, mas par de cupides réflexes, commerçants, restaurateurs, hôteliers fassent valser les étiquettes est fausse. Cannes n'a point attendu les l'estivaliers, même si elle les espère et les cajole, pour viser le haut de gamme. C'est. au contraire, toute son histoire passée et présente.

Comme les mémères au caniche eurent leur glorieux ancètre, le grand

maines de séjour, soixante-quatre chambres louées, neuf camions de bagages, une note de 7 millions de francs. Alors, si le Festival du cinéma s'offre une vie comme au cinéma pen-

dant quinze jours...

Le lieu, le luxe, Cannes possède aussi beauboup d'hôtels et de restau-rants abordables. Reste enfin, troi-sième ingrédient, le nombre des festivaliers : ce nombre qui fait masse - quinze mille demandes d'accréditation ufficielle, c'est-à-dire le ban et l'arrière-ban du cinéma mondial, cent quarante pays représentés. Cette af-fluence fait les affaires de la ville. Les responsables des services touristiques ont un terme charmant pour comptabiliser cette manne : la • nuitée-congrès •. Un congressiste • injecte • en moyenne 1 200 F par jour dans le commerce local. Un festivalier sans doute plus, puisque Michel Bonnet, secrétaire genéral du Festival international et directeur du Marché international du film, estimé à 250 millions de francs environ les recombées économiques pour la région.

Si Cannes fait done beaucoup pour le Festival, mettant notammer disposition des organisateurs le Palais des congrès et son personnel, le Festi-val fait, lui, énormément pour la ville. Elle lui doit assurément d'être la sous-préfecture française, 77000 habi-

tival. « Cannes, 0 h 30. La ville où le millième invité d'un symposium in-formatique rejoint la chambre où dormit Alfred Hitchcock. C'est étonnant. C'est Cannes. -

Bel hommage après tout. Si la ville sait bien ce qu'elle doit au Festival, le Festival, lui, sait-il bien ce qu'il doit à Cannes, cette miraculeuse, et fragile, conjonction qui fait d'une ville et d'un rendez-vous annuel, un événement mondial?

La légende du festival, faite de tous les clichés, de toutes les cartes pos-tales, de toutes les festivités parallèles, de tout ce salmigondis où le fri-vole, la provocation et le « glamour » composeraient une sorte de salade cannoise, n'est plus rien à côté de la réalité. Stariettes, stars, M= Dupont, charcutière, campant sur la Croisette pour enfin entrevoir Clint Eastwood en chair et en os, tout cela procède de l'anecdote ou du rituel accessoire.

L'essentiel est ailleurs : le Festival de Cannes est devenu le plus énorme événement du cinéma au monde, dans un mélange culturo-financier délicat et hétérogène. Sans le savoir, sans surtout le vouloir, le Festival est entré en concordance des temps avec ce bâtiment qui lui tient lieu de temple. Ce palais que les plus charitables qualifient « d'inesthétique », ce palais posé sur la plage comme un énorme pavé on une insulte au site, Cannes n'a pas fini de le payer. Au sens propre du mot. La municipalité actuelle, selon le mot de Ma Anne-Marie Dupuy (maire RPR), « ne l'a pas voulu ni dans son architecture ni dans son site, mais le subit durement dans ses conséquences financières -. Les annuités des différents emprunts contractés s'élèvent à plus de 85 millions de francs. Le coût de fonctionnement annuel en est de 60 millions, alors que les recettes propres n'attei-gnent que 20 millions de francs. Le coût total du bâtiment avec les améliorations apportées, chirurgie esthé-tique pour béton, est estimé à 600 mil-lions de francs.

On dira que ce n'est pas là le pro-blème des festivaliers. Après une pé-riode de rejet, « les gens de cinéma sont des conservateurs créatifs, d la différence des professionnels du show business », dit M. Bonnet. Le palais a fini par être accepté: Bon gré, mal gré. Au prix de « protestations positives », de nombreux aménagements pour attenuer ce sentiment d'un - labyrinshe infonctionnel ». Au prix aussi d'une assez prodigieuse sé-ne d'opérations d'intendances, la moindre n'étant pas celle des accrédi-tations et de la billeterie confiée à M. Jacques Billanit, homme-Protée.

Au délà pourtant, et quelles que soient les réserves et les grognements sur son esthétique, ce palais résume ce qu'est devenu Cannes : avant tout, un rendez-vous de travail et de conmerce. Quatorze mille mêtres carrés de bureaux et de stands en sous-soi : le marché (bydget: 4 millions de francs); sept salles dans les étages : le Festival (budget: 15 millions de francs). Ils sont privés l'un et l'autre de vue sur la mer, mis en pénitence, condamnes an travail.

Le Festival est ainsi devenu, selon l'expression de Michel Bonnet, « un subtil mélange d'équilibres contradictoires ». Le grand art et le gros commerce dans une cohabitation parfaitement assumée y font en ce do-maine merveille. Alors Cannes, cité du cinéma, n'est plus seniement - la ville des titres » ou des oscars. Elle est devenue aussi une sorte de gigantesque port franc.

PIERRE GEORGES.

theâtre

وويه

about 1

148.00

or white.

स्त्र सम्बद्ध

1 1 <u>4 12</u>

* ***

And the second of

2 - MA

The same

· 本學 歌書 大家

ويداح عصند الا

THE SAID

10年

errettam etg Helia Tripla

A real of

A Therese 1975 TV 18 14. 3 T 2 :

والمحاولة المراكز

70.28 / 52.70

TRANSPORT

:Zu

THE

Professional Confession of the Confession of the

E

7 ¥.......

李光之 :





The 44.30° سسر زود talks: 10.0 -. 2-w-

. . . .

141

100

_ . . .

10 mg 15 44, 467 43.00 7.05 22 . ** Sign . 14 19.00 Sec. 2 Ann. In

HIEV.

Min. at

Marine de la companya - disease E The Control diam'r. A 222 . الب خوم théâtre

LES SPECTACLES **NOUVEAUX**

AMERIQUE, Escalier d'or (45-23-15-50), 20 h 30, DAUPHIN, FILS DE HENRI IV, Petit Rond-Point (42-56-70-80). 18 h 30.

VIE ET MORT DE PASOLINI, Tour tour (48-87-82-48), 22 h 30. LES ILES, Centre Georges Pompidon (42-77-12-33), 20 h 30. LA PANTHÉRE REPENTIE, Puti-nière (42-66-44-16), 21 h. DISSIDENT IL VA SANS DIRE, Théire Noir (43-46-91-93), 20 h 30.

Les salles subventionnées

SALLE FAVART (42-96-06-11); 19 h 30 : COMÉDIE-FRANÇAISE (46-15-00-15), 20 h 30: Un chapeus de paille d'Italie. CHAILLOT (47-27-81-15), Grand Théi-tre : 20 h 30 : Electre ; Théitre Gémier : 20 h 30 : Arleguin poli pur l'amour, le Tête noire.

ODEON (43-25-70-32), 20 k 30 : Question PETIT ODEON (43-25-70-32); 18 h 30 : les Baigneuses de Californie: 21 h 30 : Perséphone, de Y. Rieses.

TEP (43-64-80-80), 19 h : Portrait de famille.

BEAUROURG (42-77-12-33). Débats-rencontres : 18 h 30 : Vienne et Pobession du féminin ; Chémis-Viéto, Viéto-fiormation : 16 h, Corsikayak, de L. Chevalint ; L'année du balion, de H: De Turenne ; à 19 h, Cinéma et réalité, de G. Dufaux ; Viéto-Mindeue : 16 h, Madame Butterfly, de Paccini ; à 19 h, The Catherine Wheel, de D. Byrne.

THÉATRE MUSSICAL DE PARIS (42-61-19-83), 20 h 30 : Musique populaire d'URSS/Grandes voix de Bolchoï ;

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77) THEATRE DE LA VILLE (42-74-22-77)
Danse: 20 h 45; Carolyn Carison

Les autres salles-

ANTOINE-SIMONE REPRIAU (42-08-77-71), 20 h 30 : Lily et Lily ARCANE (43-38-19-70), 20 h 30; Miss ARTISTIC-ATHEVAINS (43-79-06-18),"

20 h 30 : la Dupe. ATELIER (46-06-49-24), 21 h ; Hot BOURVIL (43-73-47-84), 20 h; Pas deax: comme elle; 21 h 30.: Y'en a marr_ez vous.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51), 20 h : Rifficin dans les labours; 22 h ; la Mort, le Mei, le Noud.

CARTOUCHERIE, Tatane de Soles (43-74-24-08), 18 h 30: l'Histoire terrible mais véritable de N. Silanouk, roi du Cambodge (2º partie); Epée de Bois (45-08-39-74), 20 h 45: Paradons

CINQUANTE THEATRE (43-55-33-88). 2î h : La femme qui frappe. COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Ely-

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-20-08-24), 21 h : L'ago de monsion

est avancé. COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11), 2) h : Poil de Carotte. COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22), 19-31), 20 h 30 : Phèdre. 94-97), 21 h : Chansons françaises; DAUNOU (42-61-69-14), 21 h : As — 19 h : ke Rat dans le contrebase.

DECHARGEURS 22 h 15 : les Voisins. DIX HEURES (46-06-07-48), 18 h : Senti-ments cruels ; 22 h : l'Homme de paran-thèse.

DEX-HUIT-THÉATRE (42-26-47-47), 21 h: l'Aviou dans la tâte. EDEN-THEATRE (43-56-64-37), 21 h: DEX-HUIT-THEATRE (42-26-47-47), Du sang sur le cou du chet. EDOUARD-VII (47-42-57-49), 20 h 30 : La Cinémathèque ESCALIER D'OR (45-23-15-10), 21 h: ESPACE GAITÉ (43-27-95-94), 20 h 30 : la Stratégie des papillons. ESPACE KIRON (43-73-50-25), 21 h : les

Fentaisistes.
ESPACE MARAES (42-71-10-19),
20 h 30 : Europe ou la tentation d'Anto-FONTAINE (48-74-74-40), 21 b: Fon GALERIE 55 (43-26-63-51), 20 h 30: The

GUICHET-MONTPARNASSE (43-27-88-61), 19 h : Tant que vivray ; 21 h : LA BRUYERE (48-74-76-99), 20 h 30 :

MARIE-STUART (45-08-17-80), 22 h : Haute Surveillance; 20 h 15 : Savage

MARIGNY (42-56-04-41), 20 h 30 : Napo-MICHEL (42-65-35-02), 21 h 15 : Pyjama NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), 20 h 30 :

In Beriue.

GELVRE (48-74-42-52). 20 b 45 ; La mienne s'appelait Régins.

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93). L. 21 h : Et 3uliente ; IL 20 h 30 : Speedy Banana ; 22 h 30 : Rufus (300 deru.).

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), 20 h 45 : Voisin, voi sine. PLAISANCE (43-20-00-06), 20 h 30 : POTINIÈRE (42-61-42-53), 21 h : la Pan-

(48-78-63-47).

SPLENDED SAINT-MARTIN (42-08-21-93), 21 h : Nuit d'ivresse. STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-TEMPLIERS (42-78-91-15), 20 h 30 : REVERICE.

THÉATRE D'EDGAR (43-22-11-02),
20 h 15: les Babas-cadres; 22 h : Nous
on fait où on nous dit de faire.

SAINT-GEORGES

20 h 45 : Faisons un rêve.

THEATRE DU FORUM (43-66-67-83),

THEATRE DE L'ILE ST-LOUIS (46-33-48-65), 20 h 30; Astro Folias Show. THEATRE DE LA PLAINE (42-50-

15-65), 20 h 30 ; les Tribulations de Pierre, Paul, Gédéon Preux, luissier de THEATRE DE LA PORTE GENTILLY (48-06-65-52), 20 k 45 : Impasse da désir.

TH. DE LA PORTE-SAINT-MARTIN
(46-07-37-53), 20 h 30; le Tumbenr.
TINTAMARRE (48-87-33-82), 20 h 15;
Ça swingue dusi les cuvernes; 21 h 30;
Y-a-t-il un flie dans la sulle?

THEATRE DU ROND-POINT (42-56-70-80). L Grande Salle, 20 h 30 ; le Cid; 18 h 30 : Jacques le Fataliste.— IL 20 h 30 ; Reviens, James Dean, reviens; 18 h 30 : Damphin fils de Teviens; 1 Houri IV.

THEATRE 13 (45-82-16-30), 21 h: Une petite dos TOURTOUR (48-87-42-48), 18 h 30: Many contre Many; 20 h 30: Dernier show an Cochinchine; 22 h 30: Vie at mort de F.-P. Pasolini.

TRISTAN SERNARD (45-22-08-40), 20 h 30 : Arisme on Page of or. VARIÉTÉS (42-33-09-92), 20 h 30 : les

Décourdis de la 11s. Les cafés-théatres

AU BEC FIN (42-96-29-35), 20 b 15 : Tohn-Bahnt 2; 21 h 45 : En manches de chemise. MANCS-MANTEAUX (48-87-15-84). L 20 h 15: Arenh = MC2; 21 h 30: les Démones Loulou II; 22 h 30: l'Eteffu des binivaux. - II. 20 h 15: les Sacrés Moustres; 21 h 30: Sauvez les bébés femmes; 22 h 30: Savez les bébés

femmes; 22 h 30: les Fieds mickelés.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11), L
20 h 15: Tiens walls deux boudins;
21 h 30: Mangauses d'hommes; 22 h 30:

Ordes de secours. – IL 21 h 30: le Chromosome chatorilleux; 22 h 30: Elles nous ventient partes. – III, 20 h 15:

Pierre Salvadori. L'ECUME (45-42-71-16), 22 h : Nashro-doin et histoires de thé.

GRENTER (43-80-68-01), 22 h : Christian PETIT CASINO (42-78-36-50), 21 h; Les oies nom vaches; 22 h 15; Nom, on sènne.

POINT-VINGULE (42-78-67-03), 18 h 30°: D. and J. Memories; 20 h 15; Moi je craque, mes parems raquent; 21 h 30.: Nos désirs funt désordre; 22 h 30: Pièces dénachées. TINTAMARRE (48-87-33-82), 20 h 15 : On swingue dans les cavernes; 21 h 30 Y a t-il un flic dans la sulle ?

Les chansonniers

CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE DEUX ANES (46-06-10-26), 21 h 30 ; la Filheson. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-

The water - -La danse

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35) (merc., dim. soir), 20 h 30 ; Rencontres internationales do danse, CENTRE MANDAPA (45-89-01-60), 20 h 45 : Solos saus frontières. THEATRE MONTORGUEIE (42-36-

12-61), 20 h 30 : Compagnie X Sod.

Le music-hall

BATACLAN (47-00-30-12), 20 h 30 : Bill BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24), 20 h 30 : le Grand Orchestre du Splen-did. CRYPTE SAINTE-AGNES (47-00-19-31), 20 h 30 : Phèdre. (47-00-94-97), 21 h : Chansons françaises;

CHAILLOT (47-84-24-24)

25 aux de la Semaine de la critique : 16 h, Schubert, En étranger je suis venu..., de T. Leber ; 19 h, Northern Lights, de R. Nilsson et 3. Hanson (v.o., s.l. fr.) ; 21 h, Hommage à Alexandre Trauner : Ariane, de B. Wilder.

REALIBOURG (42-78-35-57)

17 h. Cinéma expérimental - Musique et avam-garde : Synesthésie 1; 19 h. Reveroa, d'E.J. Anzola ; La balandra Isabel Llego esta tarde, d'A. de Cordoba.

SALLE GARANCE (Programmation détaillée au 42-78-37-29) : Tij à 14 h 30 : Vienne et le cinéma

1911-1938; Tij à 17 h 30 et 20 h 30 : Le

ABSOLUTE BEGINNERS (Brit., v.o.):
Forum, 1* (42-97-53-74); Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33); Saint-German Huchette, 5* (46-33-63-20); Hastefenille, 6* (46-33-79-38); Marigan, 8* (43-59-92-82); V.f.: Rex, 2* (42-36-83-93); Français, 9* (47-70-33-88); Mistral, 14* (45-39-52-43); Montparnasse Pathé, 14* (43-20-12-06); Gaumont Purtusse, 14* (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Maillot, 17* (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01).

A DOUBLE TRANCHANT (A., v.o.):

DOUBLE TRANCHANT (A., v.o.): Marignan, 8' (43-59-92-82); v.f.: Opéra Night, 2' (42-96-62-56).

AMADEUS (A., v.o.) : Grand-Pavois, 15-(45-74-46-85) ; Calypso, -17- (43-80-

L'AME SŒUR (Suis.) : Luxembourg, 6

L'ANNÉE DU DRAGON (A., V.O.) :

L'ATELIER (Fr.) : Olympic-Entrepôt, 14

ATOMIC CYBORG (It., v.f.) : Gaité Bou-

L'AVENIR D'ÉMILE (All., v.o.) : Olympic Entrepot, 14 (45-43-99-41).

(45-43-99-41)

levard, 2 (45-08-96-45).

UGC Marbenf, 8 (45-61-94-95); Calypso, 17 (43-80-30-11).

Les exclusivités

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles Ide II h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Jeudi 8 mai

DÉJAZET TLP (48-87-97-34), 20 h 30 : PIGEON DE LA BUTTE (42-62-57-95), 22 h : J. Dulac et le mime Daniel THEATRE DU JARDEN (47-47-77-86),

Les concerts

Table Verte, 22 h : G. Ghanassia (Liszt, Albeniz, Chopin).

Notre-Dame de Paris, 17 h 30 : Y. Dover-nay (Bach, Vietne, Alain, Guillou). Eglise Saint-Louis des Invalides, 16 h 30 : Orchestre de la Garde républicaine, dir.

R. Boutry (Beethoven). Egitas suédoise, 20 h 30 : Choraic et orchestre de l'égitse Engelbreit de Stockholm (Vivaldi, Andersson, Monteverdi).

Jazz, pop. rock, folk

BAISER SALÉ (42-33-37-71), 23 h : K. Chahine, F. Lockwood, 3.M. Jafet. CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05), 21 h 30 : 3.P. Sasson Ou

CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-24-24), 22 h 30 : Los Vanvan. CITHEA (43-57-99-26), 20 h : Empty Eye FLAMINGO (43-54-30-48), 20 h 30 : M.

GIBUS (47-00-78-88), 22 h : No Man's MONTANA (45-48-93-08), 20 h 30 : Quartet Pamelz Knowles. MONTGOLFIER (45-54-95-00), 22 h :

NEW MORNING (45-23-51-41), 21 h 30, 22 h : Papaito.
PETIT JOURNAL (43-26-28-59),
21 h 30 : Delirious Jazz Band. PETIT JOURNAL MONTPARNASSE (43-21-56-70), 21 h 30 : Bluestory.

PETIT OPPORTUN (42-36-01-36), 23 h; J.L. Longson, M. Meschinet, H. Sellin, C. Alvim, T. Rabeson. PHILONE (47-76-44-26), 21 h 30 : Soirées Fresh de Dan.

SLOW CLUB (42-33-84-36), 21 h 30: Dany Doriz Big Band. SUNSET (42-61-46-60), 23 h : Kenny

En région parisienne

BOBIGNY, MC (48-3)-[1-45), 20 h 30: HOULOGNE-BILLANCOURT, (46-03-60-44), 20 h 30: Lady Day, GENNEVILLIERS, Selie H.-Colin (47-93-26-30), 20 h 30 : Aden-Arabic.

IVRY, Theatre (46-72-37-43), 20 h : Ham-

MANDRES-LES-ROSES, (45-98-85-55), 21 h: Orchestre de chambre B. Thomas (Mozert), SAINT-MAUR, Salle d'Arsonnai (48-89-20-49), 21 h : Coup de griffe. VINCENNES, Theirre D. Sorano (43-74-81-16), 20 h 30 : Ame Boleyn. Chitean (43-65-63-63) 20 h 30 : Au bout du cou-

LES AVENTURIERS DE LA 4º DIMENSION (A., v.o.): Forum Orient-Express, 1º (42-33-42-26]; George V, 8º (45-62-41-46); Marignan, 8º (43-59-92-82); V.f.: Français, 9º (47-70-33-88); UGC Gare de Lyon, 12º (43-43-01-59); Fauvette, 13º (43-31-56-86); Montparnasse Pathé, 14º (43-20-12-06); UGC Convention, 15º (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18º (45-22-46-01).

LE BAISER DE LA FEMME ARAI-GNÉE (Brés., v.o.): Forum Orient-Express, 1" (42-33-42-26); Stodio Cujas, 5' (43-54-89-22); V.f.: Gaumont Opéra, 2' (47-42-60-33).

cinéma

BERLEN AFFAIR (v.o.) (*) : Forum Orient-Express, 1= (42-33-42-26); Ciné Beaubourg, 3= (42-71-52-36); UGC Danion, 6= (42-25-10-30); UGC Rounde, 6= (45-74-94-94); UGC Champs-Elysées, 8 (45-62-20-40); 14 Joilet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79). - V.f.: UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); UGC Bonfevard, 6 (45-74-94-94)

9 (45-74-95-40). BIANCA (1t., v.o.): Reflet Logos, 5- (43-54-42-34); Reflet Balzac, 8- (45-61-

BRDY (A., v.o.) : Cinoches, 6* (46-33-10-82). – V.f. : Opéra-Night, 2* (42-96-62-56).

BLACK MIC-MAC (Fr.) : Forum, 1° (42-97-53-74): Impérial, 2° (47-42-72-52); Richelieu, 2° (42-33-56-70); Saint-Michel, 5° (43-26-79-17): 14 Juil-let Odéon, 6° (43-25-59-83): Colisée, iet Odéon, 6 (43-25-59-83); Colisée, 8 (43-59-29-46); George V, 8 (45-62-41-46); Gaité Rochechouart, 9 (48-78-81-77); Maxéville, 9 (47-70-72-86); Bestille, 11 (43-07-54-40); Faovette, 13 (43-31-56-86); Galazie, 13 (45-80-18-03); Mistral, 14 (45-39-52-43); Montparnos, 14 (43-27-52-37); Parnasseus, 14 (43-35-21-21); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Secrétan, 19 (42-41-77-99); Gambette, 20 (46-36-10-96).

BRAZII. (Brit., v.o.): Publicis Matignon, 8 (43-59-31-97); Parmassions, 14 (43-20-30-)9).

CHÉREAU, L'ENVERS DU THÉATRE (Fr.): Olympic-Entrepol, 14 (45-43-99-41).

CHORUS LINE (A., v.o.) : UGC Mar-beul, 3 (45-61-94-95). D'OR (A., v.f.) (*]: Marivax, 2* (42-9680-40); City Triomphe, 8* (45-62-45-76); Paramount Opéra, 9* 147-42-56-31); Orléans, 14* (45-40-45-91); Images, 18* (45-22-47-94)

CONSEIL DE FAMILLE (Fr.) ; Saint-Ambroise, 11° (47-00-89-16).

DELTA FORCE (A., v.o.): George-V, 8* (45-62-41-46). - V.f.; Rex, 2* 142-36-83-93); Paramount Opéra, 9* (47-42-

56-31).

LE DIAMANT DU NIL (A., v.a.): UGC
Odéon, 6* (43-25-10-30); George-V, 8*
(45-62-41-46); Biarritz, 8* (45-6220-40). – V.f.: Richelieu, 2* (42-3356-70); Paris Cimé, 10* (47-70-21-71);
Paramount-Opéra, 9* (47-42-56-31);
Montparmesse-Pathé, 14* (43-20-12-06);
Gaumont-Convention, 15* (48-28-42-27). L'EFFRONTÉE (Fr.) : Cinoches, 6 (46-

33-10-82). L'ÉLU (A., v.o.) : Lucernaire, 6 (45-44-57-34) ; Escurial, 13 (47-07-28-04). EN DIRECT DE L'ESPACE (Fr.) : la

Géode, 19 (42-45-66-00). FERESTADEH (A., v.o.) : Utopia, 5 (43-

LES FOLLES ANNÉES DU TWIST (franco-algérien) : Epéc-de-Bojs, 5 (43-37-57-47). GARDIEN DE LA NUIT (Fr.) : Studio 43, 9 (47-70-63-40).

GINGER ET FRED (It., v.o.) : Quintette, 5 (46-33-79-38).

HIGHLANDER (Brit., v.o.): Gaumont Halles, 1° 142-97-49-70); George-V. 8° (45-62-4)-46); Marignan, 8° (43-59-92-82). ~ V.f.: Rex. 2° (42-36-83-93); Lumière, 9° (42-46-49-07); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); Gaumont Sud. 14° (43-27-84-50) Montaurasse Pathé. 14 (43-20-12-06); Tourelles, 20 (43-

L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg., v.o.): Latina, 4r (42-78-47-86); 14-Juillet Par-nasse, 6r (43-26-58-00). L'HONNEUR DES PRIZZI (A., v.o.)

Lucernaire, 6º (45-44-57-34); UGC-Biarritz, 8º (45-62-20-40).

L'ILE DES AMOURS (Port-Jap., v.o.) :

INSPECTEUR LAVARDIN (Fr.):)4-Juillet-Odéon, 6: (43-25-59-83); UGC Biarritz, 8: (45-62-20-401; 14-Juillet Beaugrenelle, 15: 145-75-79-79).

LA LOI DES SEIGNEURS (A., v.o.): City Triomphe, 8' (45-62-45-76). - V.f.; Arcades, 2' (42-33-54-58): Marivaux, 2' (42-96-80-40); Miramar, 14' (43-20-89-52).

LES BALISEURS DU DÉSERT (Tuni

sien, v.o.): Utopia, 5 (43-26-84-65); Studio 43, 9 (47-70-63-40); Partus-siezs, 14 (43-35-21-21); V.f.: Lumière, 9 (42-46-49-07). LES FILMS NOUVEAUX

L'AURENGE DU PRINTEMPS, film chinois de King Hu (v.o.): Dlympic Entrepot, 14* (45-43-

LA MACHINE A DÉCOUDRE, film

LA MACHINE A DÉCOUDRE, film français de Jeau-Pierre Mocky: Forum, le (42-97-53-74); 14 3uillet Odéon, 6 (43-25-59-83); Mercury, 8 (45-62-75-90); Maxéville, 9 (47-70-72-86); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81]; Galaxie, 13 (45-80-18-03); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44]; Dlympic Entrepôt, 14 (45-43-99-41); Orléans, 14 (43-46-45-91); Parnassiens, 14 (43-35-21-21); Convention St-Charles, 15 (45-90-33-00); Images, 18 (45-22-47-94).

47-94).

PIRATES, film américain de Roman Polanski (v.o.): Gaumont Halles, 1= (42-97-49-70); Bretagne, 6* (42-22-57-97); Hautefeuille, 6* (46-33-79-38); St-Germain-des-Prés, 6* (42-22-87-23): Pagode, 7* (47-05-12-15); Ambassade, 8* (43-59-19-08); George V. 6* (45-62-41-46); Escuria) Panorama, 13* (47-07-28-04). - V.f.: Grand Rex, 2* (42-36-83-93); Français, 9* (47-70-33-88); Nation, 12* (43-43-01-59); Fauvette, 13* (43-43-01-59); Fauvette, 13* (43-43-01-59); Fauvette, 13* (43-27-84-50); Montparmasse Pathé, 14* (43-27-84-50); Montparmasse Pathé, 14* (43-27-84-50); Montparmasse Pathé, 14* 27-84-50) : Montparmasse Pathé, 14

MACARONI (lt. v.o.) : Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52] : UGC Mar-beuf, 8 (45-61-94-95) ; Gaumont-Paransse, 14 (43-35-30-40].

(43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15° (45-79-33-00); Gaumont Conventino, 15° (48-28-42-27); Victor-Hugu, 16° (47-27-49-75]; Pathé Wepler, 18° (45-22-46-01). POLICE FEDERALE LOS ANGELES, film américain de Wil-liam Friedkin (v.o.): Forum, 1º (42-97-53-74): 14 Juillet Odéon, 6° (43-25-59-83): Goarge V. 8° (45-62-

(43-25-59-831; George V. 8* (45-62-41-46); Marignan, 8* (43-59-92-82]; Français, 9* (47-70-33-88); Maxéville, 9* [47-70-72-86]; Bestille, 11* (43-07-54-40); Faovene, 13* [43-31-56-86); Mistral, 14* (45-39-52-43); Moutparnesse Pathé, 14* (43-20-12-06); Cooventium St-Charles, 15* (45-79-33-00); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18* 145-22-56-011; Gambetta, 20* (46-36-10-86).

E. SLIRDOULÉ DE LA PROMO. LE SURDOUÉ DE LA PROMO, film américain de Robert Rosenthal (v.f.): Ermitage. 8' (45-63-16-16): Maxéville. 9' (47-70-72-86): UGC Boulevard. 9' (45-74-95-40): UGC Gare de Lyan, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Images, 18 (45-22-47-94).

LINE FEMME POUR MON FILS. film algérien de Ali Ghanem [v.o.] : St-André-des-Arts, 6 (43-26MAINE-OCÉAN (Fr.): Forum Orient Express, 1º (42-33-42-26): 14-Juillet Racine, 6º (43-26-)9-68]; Reflet Balzac, 9º (45-61-10-60): 14-Juillet Bantille, 11º (43-57-90-81); Parnassiens, 14º (43-20-20-10)

MAXIE (A., v.o.) : Ambassade, 8 (43-59-LE MÉDECIN DE GAFIRE (Mal-Nig. v.o.) : Républic, 1)* (48-05-51-33). LES MONTAGNES BLEUES (Sov., v.o.): 14-Juillet Parmasse, 6 (43-26-

SEUF SEMAINES ET DEMIE (A. v.o.) (*); Cine Beaubourg, 3 (42-71-52-36); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6 (45-74-94); Coli-56. 8 (43-59-29-46); UGC Normandia, 8 (45-63-16-16). – V.I.: Rez., 2 (42-36-83-93): UGC Boulevard, 9 (45-74-95-40]: UGC-Gare de Lyon, 12 (43-43-01-59); UGC Gohelins, 13-(43-36-23-44); Montparsos, 14- (43-27-

NEXT OF KIN (Aus., v.o.) (*) : UGC Danton 6', (42-25-10-30); UGC Ermitage, 8' (45-63-16-16): vf.: Rex, 2' (42-36-33-33)); UGC Montparnasse, 6' (45-74-94-94); Paramount Dpéra, 9-(47-42-56-31); UGC Gobelius, 13- (43-

36-23-44). OUT OF AFRICA (A., v.o.): Gaumont OUT OF AFRICA (A., v.o.): Gaumont Halles, 1" (42-97-49-70): Quintette (à partir de jeudi), 5" (46-33-79-38); Publicis Saint-Germaio, 6" (42-22-72-80); Pagode, 7" (47-05-12-15); Colisée, 8" (43-39-29-46)): Publicis Champs-Elysées, 8" (47-20-76-23); 14-Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81]; Kinopanorama, 15" (43-06-50-50); 14-Juillet Besugrecelle, 15" (45-57-97-91]; v.f.; Gaumont Opéra, 2" 147-42-60-33); Gaumont Richellen, 2" 142-33-56-701; Nation, 12" (43-43-40-467); Fauwette, 13" (43-31-56-86); Gaumont Sud, 14" (43-27-34-50); Miramar, 14" (43-20-89-52); Gaumont Parnasse, 14" (43-33-30-40]; Gaumont Convention, 15" 148-28-42-27); Maiflot, 17" (47-58-24-24); Pathé Clichy, 18" 145-22-46-01).
PARIS MINUIT (Fr.): Riaho, 19" (46-

PARIS MINUTT (Fr.) : Risho, 19- (46-07-87-61). ROSA LA ROSE, FILLE PUBLIQUE (*) (Fr.) : Studio 43, 9 (47-70-63-40).
RECHERCHE SUSAN, DESESPERÉ-MENT (A., v.o.): Ambassade, B' (43-59-19-081.

BOCKY IV (A., v.f.) : Arcades, 2º (42-33-

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.a.): Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52). SANS TOIT NI LOI (Fr.) : Cinoches, 6 (46-33-10-821. LE SECRET DE LA PYRAMIDE (A.

v.c.) : UGC Danton, 6* 142-25-10-30); UGC Ermitage, 8* (45-63-16-16); v.f. : Français, 9* (47-70-33-88); Gaumont Parnasse, 14* (43-35-30-40. SHOAH (Fr.I : Olympic, 14 (45-43-

SIGNÉ RENART (Suisse): 14-Juillet Odéon (H, sp.), 6 (43-25-59-83). SOLEH, D'AUTOMINE (A., v.s.): Gau-mont Ambassade, & (43-52-19-08); Par-nassiens, 14: (43-35-21-211: v.f.; Gau-moot Opéra, 2: 147-42-00-331; Luxembourg, & (46-33-97-77); Fau-vette, 13: (43-31-60-74).

Vette, 13' (42-31-00-74);

SOLEIL, DE NUIT (A., v.n.): Cinoches, 6' (46-33-10-82);); Ambussade; 8' 143-59-19-08); George V. 3' (45-62-41-46); Espace Galté, 14' 143-27-95-40); v.f.; Gaumont Opéra, 2' (47-62-60-33).

LE SOULIER DE SATIN (franco-portugais, v.o.) : Républic Cinéma, 11-(48-05-51-33). STOP MAKING SENSE (A., v.o.): 44-21).
Escurial Panorama (H. sp.),)3 (47-07- LA HUTTIÈME FEMME DE BARBE-

28-04). SUBWAY (Fr.); Lincoln, 8: (43-59-29-46); Gaumont Parnasse, 14: (43-35-30-40).

SWEET DREAMS (A., va.) : Epéc de bois,5 (43-47-57-47).
TARAM ET LE CHAUDRON MAGI-QUE (A., v.f.): Napoléon, 174 (42-67-63-42). TASID (Esp., v.o.): Utopia, 54 (43-26-

84-651.

TAXI BOY (Fr.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Rex. 2" (42-36-83-93); Ciné Beaubourg, 3" (42-71-52-36); UGC Monspernasse, 6" (45-74-94-94); UGC Odéon, 6" (42-25-10-301; Marigana, 8" (43-59-92-82); St-Lazare Pasquier, 8" (43-88-7-35-43); UGC Normandie, 8" (45-63-16-16); UGC Boulevard, 9" (45-74-95-40); UGC Gare de Lyou, 12" (43-30-15-9); UGC Gobelins, 13" (43-36-23-441; Mistral, 14" (45-39-52-43); Bienveniae Montparnasse, 15" (45-74-93-40); Maillot, 17" (47-48-06-06); Images, 18" 145-22-47-94]; Secrétan, 19" (42-17-799).

THE SHOP AROUND THE CORNER

THE SHOP AROUND THE CORNER (A., v.o.) : Action-Christine, 6 (43-29-(A., v.o.): Action-Christine, 6 (43-29-11-301.

TENUE DE SOIRÉE (Fr.) (*): Gaumont Richelicu, 2 (42-97-49-70); Gaumont Richelicu, 2 (42-33-56-70); Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-361; Impérial, 2 (47-42-72-521; Saint-Germain Village, 5 146-33-63-20); Saint-Germain Studio, 5 (46-33-63-20); Hautefenille (2 szilles), 6 (46-33-79-38]; Ambassade, 8 143-59-19-08); Marignan, 8 143-59-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 8 (43-87-35-431; Biarritz, 8 (45-62-20-40); Paramount Opéra, 9 147-42-56-31); Bastille, 11 (43-07-54-40); Nation, 12 (43-43-04-67); Fauvente, 13 (43-31-56-86); Galaxie, 13 (45-80-18-03); Gaumont Sud 14 (43-27-84-501; Parassiens, 14 143-45-21-21); Miramar, 14 (43-20-89-52); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00); Gaumont Convection, 15 (48-28-42-27); 14-juillet Beaugeneille, 15 (48-75-79-9); Mayfair, 16 (45-25-27-061; Maillot, 17 (47-58-24-24); Wepler Pathé, 18 (45-22-40-01); Secrétan, 19 (42-177-99); Gaumont Halles, 19 (42-71-49-70); Gaumont Halles, 19 (42-71-47-70); Gaumont Chara 2 (46-46-10-70); Gaumont Chara 2 (46-46-10-70); Gaumont Chara 3 (46-46-10-70); Gaumont Chara 3 (48-48-10-70); Gaumont

10-96).

37 *2 LE MATTN (Fr.] : Gaumont Halles, 1° (42-97-49-70); Gaumont Opéra, 2° (47-42-60-33); Richelieu, 2° 14-2-33-56-70); Saint-Michel, 5° (43-26-79-17); Bretagne, 6° (42-22-57-97); 14-Juillet Ddéon, 6° (43-35-59-83); Puhlicis Champs-Elysées, 8° (47-20-76-23); Gaumont Champs-Elysées, 8° (43-59-04-67); Saint-Lazare Posquler, 8° (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31); 14-Juillet Bastille, 11° (43-57-90-811; Nation, 12° (43-43-04-67); Galaxie, 13° (45-80-18-03); Gaumont Parnasse, 14° (43-35-30-40); Miramar, 14° (43-20-89-52); Montparnos, 14° (43-27-52-37); PLM Saint-Jacques, 14° (43-27-52-37); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27); 14-Juillet Beautgrenelle, 15° (45-75-79-79).

TROIS HOMMES ET UN COUFFIN TROIS HOMMES ET UN COUFFIN

(Fr.) : Impérial. 2 (47-2-72-52) ; Capri. 2 (45-08-11-69) ; George V. 8 (45-62-4)-46); Montpurnos, 14' (43-27LES TROITOIRS DE SATURNE (franco-argentin, v.o.); Latina, 4 (42 78-47-86); Studio 43, 9 (47-70-63-40). ULTRAVDIENS (v.o.) (**): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); Quin-tette, 5* (46-33-79-38); George V, 8* (45-62-41-46); v.f.: City Triomphe, 8* (45-62-41-60); V.J.; City Irrosupue, o (45-62-45-76); Lumière,9' (42-46-49-07); Maxèville, 9- 147-70-72-86); Fauvette, 13' (43-31-56-86); Parnas-siens, 14- (43-20-30-19); Pathé Clichy.

18' (45-22-46-01).

VAUDEVILLE (Fr.) : Saint-Andrédes-Arts, 6' (43-26-48-18). 20 JOURS SANS GUERRE (Sov., v.n.) : Cosmos, 6' (45-44-28-80) ; UGC Mar-beul, 8' (45-61-94-95).

ZONE ROUGE (Fr.): UGC Normandie, & (45-63-16-16); UGC Boulevard, 9-(45-74-95-40); Gammont Parsasse, 14* (43-35-30-40).

Z.A.O. (brit., v.o.): Ciné Beaubourg, 3*
(42-71-52-36): UGC Odéon, 6* (42-2510-30); UGC Ratonde, 6* (45-7494-94): UGC Marbeul, 8* (45-6194-95).

Les grandes reprises

AMERICAN WARRIORS (A., v.f.):
Hollywood Boulevard, 9: (47-70-10-41). APOCALYPSE NOW (A., vo.) 1°):
Grand Pavois, 19 (45-54-46-85).
ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES

(A., v.o.(: Action Ecoles, 5 (43-25-72-07). LA BELLE ET LA BÊTE (Fr.) : Denfert, 14 (43-21-41-01). LA BELLE ET LE CLOCHARD (A., v.f.): Napoléon, 17-142-67-63-42).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTAROS (A., v.o.): Lincoln, 8* (43-59-36-14); Paronssiens, 14* (43-35-21-21).
CELUI PAR QUI LE SCANDALE

ARRIVE (A., v.o.): Saint-Germain-des-Prés, 6 (42-22-87-23); Luxem-bourg, 6 (46-33-97-77). CETTE SACRÉ VÉRITÉ (A., v.o.) Epée de bois. 5 (43-37-57-47). LE CHOC (Fr.) : Club, 9- (47-70-81-47).

LE CIEL PEUT ATTENDRE (A., v.o.) : Champo, 5' (43-\$4-\$1-60]. LA COCCINELLE A MONTE-CARLO
(A., v.f.): Napoléon, 17: (42-67-63-42),
COMMENT ÉPOUSER UN MILLION-

NAIRE (A., v.o.) : Action Rive Gauche, 5- (43-29-44-40) CUL DE SAC (A.) : Templiers, 3 (42-72-LA DAME DE SHANGAI (A., v.o.); Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68). LE DERNIER TANGO A PARIS (Fr.-it.,

v.o.) (**) : Saint-Ambroise, 11* (47-00-89-16). DERSOU OUZALA (3ap., v.o.), Saim-Lambert, 15 (45-32-91-68). DES FILLES DISPARAISSENT (A., v.o.); Epée de Bois, 5: (43-37-57-47).

DON GIOVANNI (Fr.-IL-All. v.o.): Ven-dôme, 2º (47-42-92-52): Templiers, 3º 142-72-94-56); Grand Pavois, 15º (45-DRESSAGE (Fr.) (**): Marivaux, 2* (42-96-80-40); City Triomphe, 8* (45-62-45-76).

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.): Ranciagh, 16 142-88-64-441. LA FOLLE INGÉNUE (A., v.o.): Reflet Médicis, 5 (43-54-42-34); Reflet Bal-zac, 8 (45-61-10-60).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN SEIGNEUR DES SINGES (Brit, v.o.) : La Boile à films, 17 (46-22-44-21).

BLEUE (A., v.o.) : Action Christine, 6: (43-29-11-30). L'IMPASSE AUX VIOLENCES (Brit., v.a.): Action Christine bis, 6 (43-29-11-30).

H. ÉTAIT UNE FOIS LA RÉVOLU-TION (1L, v.f.): Gaité Boulevard, 2-(45-08-96-45).

JEUX INTERDITS (Fr.): Denfert, 14: (43-21-41-011. LADY EVE (A., v.o.): Action Ecoles, 5-(43-25-72-07); Mac Mahon, 17- (43-80-24-81).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.) : Studio Galando (h.sp.), 5 (43-54-72-71) ; 14 Juillet Par-

passe, 6- (43-26-80-00) MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**): MONTY PYTHON LA VIE DE BRIAN (A., v.o.l : Rinlio, 19- (46-07-87-61).

MONTY PYTHON SACRÉ GRAAL (A., v.o.): Boîte à films, 17: (46-22-44-21). NEW YDRE-MIAMI (A., v.o.): Saint-André-des-Arts, 6 (43-26-48-18). DPERATION JUPONS (A., v.a.) : Reflet Lafayette, 9' (48-74-97-27).

ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (*):
Châtelet: Victoria, 1" (45-08-94-14):
Studin Galande (h. sp.), 5' (43-54-72-71).

ORFEU NEGRO (Fr.) : Grand Pavols, 15-(45-54-46-85). PARIS TEXAS (A., v.o.): Ciné Beau-bourg, 3º (42-71-52-36).

PETER PAN (A., v.f.): Rex. ≥ 142-36-83-931: UGC Montparnasse, 6º (45-74-94-941; UGC Gobelins, 13º (43-36-23-441; Napoléon, 17º (42-67-63-40).

23-44]; Napoléon, 17: (42-67-63-40).

PORTIER DE NUIT [1t., v.o.) (**):
Templiers, 3: (42-72-94-56).

PRENDS L'OSEILLE ET TIRE-TON
(A., v.s): Forum Orient Express, 1*
(42-33-42-26]; Reflet Logos, 5: (43-54-42-34): Lincoln, 8: (43-59-36-14): Parnassiens, 14: (43-20-30-19); v.f.: Marivaux, 2: (42-96-80-40].

PAN (Jon, v.o.): Sainul ambort, 15: (45-RAN (3ap., v.o.) : Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68].

SERENADE A TROIS (A., v.o.): Action Christine Bis, 6: 143-29-11-30). STRANGER THAN PARADISE (A. v.o.); Utopia, 5 (43-26-84-65). THAT UNCERTAIN FEELING (A. v.s.): Action Christine, 6 (43-29-11-30); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40]. THIS IS ARMY (A., v.o.) : Péniche des Aris, 16: (45-27-77-55]. THE ROSE (A., v.o.] : Templiers, 3* (42-72-94-56).

TO BE OR NOT TO BE (A., v.o.): Champo, 5 (43-54-51-60). UN AMOUR DÉSESPÉRÉ (A.): Reflet UNDERFIRE [A., v.o.) : La Boîte à films, 17° (46-22-44-21]. UNE HISTOIRE IMMORTELLE IA. v.o.): Luxembourg, 6 | merl | 146-33-97-77).

WITNESS (A., v.o.) : Boite à films, 17-146-22-44-21). ZAZIE DANS LE MÉTRO (Fr) Studio 43.9 (47-70-63-40).

WEST SIDE STORY (A., v.o.) · Tem-phers. 3* (42-72-94-56).

صكذا من الاصل

RADIO-TÉLÉVISION

⊢A VOIR-

Clochards de Dieu

François d'Assise fit scandale en son temps. Prenant l'Evangile à la lettre, il se dépouilla de tout ou profit des pauvres, il se présenta nu devant son pera. Trouhadour, il precha aux ciseaux et chanta la pature. Il reva d'un ordre de frères mendiants voués à la pauvreté absolue. Idée récupérée, après sa mort, par une institution qui fait rimer « pauvreté » avac « sécurità ». S'il revenait aujourd'hui du côté des gares, à Londres, Paris ou Bruxelles, il découvrirait pout-être des fils soirituels se promenant parmi les vagabonds et les clochards. Il s'agit de trois frères franciscains, Jean-Claude, Michel et Paul En rupture de monastera, ils vivent avec les sans-abri, dans le dénue-

La magezine « Vendredi » d'André Campana, sur FR 3, nous offre, le 9 mai, un étonnant reportage sur aux, réalisé par la télévision belge sous le titra : «Le monastère da le rue». La caméra suit cetta petita communauté errant dans les quartiers (ouches, les bouches de mêtro, les gares. Paul écrit, depuis sa prison où il est détenu pour vagabondage : « Si je suis ici, c'est parce que j'ai choisi de vivre permi les plus pauvres a, tandis que Jean-Claude et Michel continuent de mendier un morceau de pain - jamais de l'argent, - de faire les poubelles, de dormir sur des cartons, de se lever à l'eau froida dana les

Evidemment, ils ne sont pas en odeur de sainteté auprès de leurs

supérieurs. Leur mode de vie est trop dérangeant, leurs paroles trop fibres. « Quand je vois le pape et tout le tralals, je me sens gena, dit l'un. La chastaté? répond l'autre, je n'obéls pas à la règle de saint François à cent pour cent, dans ce domaine, je poursuis mon chemin d'huma-

Ni militante ni réformatrice, laur démarche est d'abord mystique. La prière y joua un rôle important. La fraternité aussi. pauvreté, disent-lis, c'est pour-quoi nous partageons la vie des pauvres. » Fuyant le vedettariat, ils ont quitté Bruxelles après le tournage de ce film pour ne pas être reconnus.

ALAIN WOODROW. * Magazino « Vendredi », FR 3, vendredi 9 mai, 21 h 35.

Jeudi 8 mai

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 30 Feuilleton: la Citadelle.

De P. Jefferies, et M. Vardy, d'après le roman de
A.-J. Cronin, avec B. Cross, G. Thomas...

Deuxième épisode de ce feuilleton tiré d'un best-seller des années 30, qui retrace les difficultés d'un jeune médecin intègre face à des confrères dilettantes.

21 h 40 L'enjeu, Magazine économique et social, F, de Closets, E, de la Taille et A. Weiller. L'homme du mois : Pierre Poulllot, patron français de Lee Cooper, le jean américain produit par une entreprise britannique. Et : tout pour le client (est-ce bien vraf?) ; ortannique, efficiel peur le cient fasteu les veul y salaire de la peur (les métiers dangereux); l'enjeu de l'innovation (une table à dessin pour composer la musique, invention de l'annis Xenakis, et l'orgue à structure variable de Jean Guillou); les Italiens arrivent

Carlo De Benedetti, patron d'Olivetti). 22 h 55 Journal. 23 h 10 C'ast à Cannes.

23 h 20 Passé aimple : le temps détruit, lettres d'une guerre 1939-1940.

Pendant la drôle de guerre, trois soldats écrivent chaque jour à la femme qu'ils aiment... Le musicien Jouber, l'écrivain Nizan, l'ouvrier Beuchot, mourront tous trois dans les combats du printemps 40. Un document trop lens mais de très belles lestres d'amour en temps

DEUXIEME CHAINE: A2

20 h 35 Cináma : la Grande Bagarre de Don Film franco-italien de Carmine Gallone (1955), avec Fernandel, G. Cervi, C. Sylvain, G. Rey, L. Gloria (N.).
Peppone weut être êlu député. Don Camillo intervient
dans sa campagne. Des situations qui trainent, qui trai-

22 h 15 Magazine : Planète foot. En direct de Font-Romen, l'actualité du football avec Roger Piantoni. 23 h 30 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR3 20 h 35 Cinéma : Fedora.

Film germano-franco-américain de Billy Wilder (1977) avec W. Holden, M. Keller, H. Knef, J. Ferrer, Est-ce seulement la chirurgie esthétique qui donnait à Fedora, la star mythique, une éternelle jeunesse? Elle vient de mourir. Un producteur avait découvert sor secret. Troublant mélodrame d'atmosphère cosmopo lite, où Wilder brouille les pistes à plaisir et défend la légende contre la réalité.

22 h 20 Journal

22 h 46 Bloc-notes de François Mauriac. De 1966 à 1968 : Une politique planétaire. 22 h 55 Itinéraires eutrichians.

Série de P. Courtemanche. Pour cette dernière promenade en Autriche : le Vorari-berg, les coulisses de la montagne, une province qui s'étend des rives du lac de Constance jusqu'au mont Piz

23 h 20 La clef des nombres et des terots. 23 h 25 Prélude à la puit.

Concerto en rè majeur pour piano et orchestre, de Haydn, par l'Ensemble orchestral de Haute-Nor-mandie, dtr. J. L. Berlingen, avec P. Davenet au piano.

CANAL PLUS

20 h 35, le Thé an Harem d'Archimède, film de M. Charef; 22 h 25, da Sang pour Dracula, film de P. Morissey; 6 h 5, le Retour de Buck le loup, film de L. Fulci ; 1 h 40, Série : le

19 h 30. A foud la caisse : Chips (et à 23 h 25) ; 20 h 30, Pentathlon, jeu et variétés (et à 0 h 15) ; 22 h 20, Mode, etc ; magazine sur la mode (et à 2 h 15).

14 h, 6 Toxic (et à 20 h) ; 17 h, Système 6 ; 19 h, NRJ 6 (et

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Ecrit pour la radio : « Tourments d'amour », de M. Santanelli. Avec F. Cottençon, P. Laudenbach... 21 h 30 Notes en merge, l'actualité du livre. 22 h 30 Notes en merge, l'actualité du livre.

0 h 10 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (donné au Grand Palais le 9 mars) : Serenate a tre « Eurilla e Alcindo », de Vivaldi, par les Musi-ciens du Louvre, dir. M. Minkowski.

Les sotrées de France-Musique : Simon Rattle ; à

1 h, Bing Crosby et les croopers.

Vendredi 9 mai

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Variétés: Des vacances de A à Z. Emission de P. Sabatier et R. Grumbaeh. Cette émission de variétés est réalisée à Ouarzazate, au Maroc, pour donner un petit air d'avant-vocances. Avec Marc Lavoine, Vivien Savage, Diane Tell...

22 h 45 Seria : Arsène Lupin : Harlock Sholmes lanca un defi. D'après l'œuvre de M. Leblanc, réal. J.-P. Désagnat, adapt. C. Brule. Avec G. Descrières, R. Carel, H. Virlojeux... (rediff.). Le gentleman-combrioleur, grâce à son habileté et à ses dans de pilote, parvient à dérober un somptueux collier.

Journal. 23 h 75 C'ast à Cannes 23 h 75 Télévision sans frontières.

Mai musical du Ramadan. **DEUXIÉME CHAINE: A2**

20 h 35 Feuilleton : Médecins de nuit. D'après B. Gridaine, réal. J. P. Prevost. Avec P. Rouleau, C. Allegret, G. Beller... Marie-Charlatte, jeune diabétique, est soignée par l'équipe de Médecins de muit : elle a dix-sept ans et s'est

enfule de chez elle... 21 h 35 Apostrophes Magazine liméraire de B. Pivot. Sur le thème • Les livres du mois •, sont invités : Czeslaw Milosz (Visions de la baie de San-Francisco) ; Ewa Czarnecka et Aleksander Fiut (Milosz par Milosz ; entretiens sur la littérature polanaise); Jean d'Ormesson (Tous les bommes en sont fous); André François (André François) et un invité surprise.

22 h 45 Journal 22 h 55 Ciné-club : Alexandre Nevski. Film soviétique de Serguei Mikhailovitch Eisenstein (1938), avec N. Teherkassov. N. Okhloprov, A.L. Abrikossov, D. Orlov (v.o. sous-titrée. N.).

Au dix-huitième slècle, le prince Alexandre Nevski devient le chef populaire de la lutte contre les Cheva-liers teutoniques, envahisseurs de la Russie. Réalisé sur communde du gouvernement soviétique à un moment où les relations étaient tendues entre l'URSS et l'Allemagne nazie, ce film-épopée est porteur de propagande idéologique. On l'admire davantage pour sa mise en scène, sa perfection plastique et sonore, bref ses qualités

TROISIÈME CHAINE : FR3

20 h 35 Histoiras singulières : Et le mur s'ecrouta. Réal. P. Annet, scenario D. Spooner et J. Peacock. Avec B. Benton, G. Hunt, B. Deacon.

A Londres, une église desaffectée, en cours de démoli-tion, est le théatre d'événements étranges. Frayeur, mys-tère des forces obscures, aucun des ingrédients habituels aux films d'épouvante ne manque à l'intrigue.

- 21 h 35 Vandredi : Le monastèra de la rua. Magazine d'André Campana, reportage d'A. Darteville et M.-H. Rabier. (Lire notre article.)
- 22 h 35 Journal. 22 h 55 Espace francophone : Enfant de Brei et de De D. Gallet, real. P. Hermant.

La nouvelle génération de chansons en Belgique avec P. Rapsat, Maurane, P. Charpentier, D. Odieu, Gangsters d'Amour. 23 h 25 Le clef des nombres et des tarots

23 h 30 Prélude à la nuit. Concerto en sol mineur pour orgue, orchestre à cordes et timbales, de Poulenc, par l'Orchestre philharmonique de Mantpellier-Languedoc-Raussillon, dir. Moshe

CANAL PLUS

20 h 35, Superstars; 21 h, Manèges, film de Y. Allégret; 22 h 35, Polar, film de J. Bral; 0 h 15, Da Sang pour Dra-cula, film de P. Morissey; 1 h 55, Blanche et Marie, film de Renard : 3 h 25, Boxe : 4 h 25, Dodo, film de F. Lervi ; 5 h 40. Série: Winchester à louer.

20 h 30, Cherchez la femme (et à 0 h 25) ; 22 h 30, Grand

Prix, magazine auto-moto (et à 2 h 25).

14 h, 6 Tonic (et à 20 h) ; 17 h Système 6 ; 19 h NRJ 6 (et à 23 h).

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Commissaires de la République 1944-1946, les maîtres du pouvoir. Avec Charles-Louis Foulon et René

21 h 30 Black and blue : chez je libraire (le guide du jazz,

par Jean Wagner).

22 h 30 Nults magnétiques : la nuit et le moment ; la résis-

tance des femmes. 0 h 10 Du jour an lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (donné salle Pleyel le 28 juin 1985) : Concerto pour violon et orchestre en sol mineur nº 1. de Vivaldi: Symphonie espagnole pour violon et orchestre, de Lalo: Concerto pour violon et orchestre en re majeur. de Tchafkovski, par l'Orchestre national de France, dir.

Ch. Dutoit, sol. l. Perlman, violon.

22 h 20 Les soirées de France-Musique : Les pêcheurs de perles : Irma Kolassi : à 0 h. Musique traditionnelle : Année de l'Inde, Kibori Amonka.

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE-

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 8 mai à 9 heure et le rendredi 9 mai à misuit.

Poursuite de la hausse du champ de pressions sa France provoquant une bonne alimentation en air chaud et reje-tant les perturbations atlantiques vers la

Vendredi matin: Le ciel sera variable avec des éclaireies en Bretagne, le soleil brillera sur le pourtour du golfe du Lion et en Provence. Le temps sera encore nuageux sur la Corse, la Côte d'Azur et le long de la frontière italienne sur les Alpes avec un risque d'ondées résiduelles. Du nord-est du pays au sud du Lyonnais il y eura des bancs de brumes et des nuages bas. Partout ailleurs le ciel sera gris avec quelques pluies éparses de la Loire au Bassin parisien, à la Haute-Normandie et au Nord-Pas-de-Calais.

En cours de matinée : Ces petites pluies se déplaceront vers les Ardennes, la Lorraine, l'Alsace, la Franche-Comté, la Bourgogne et le Jura puis disparat-tront et feront place à des éclaircies.

L'après-midi : au sud de la Loire, les mages disparaîtront partout et un bean temps ensoleillé régnera. De la Loire à la Seine, de très belles éclaireies prédomineront également. Seules les régions proches de la Manche et situées au nord de le Seine garderont beaucoup de nuages, surtont près des frontières du Nord et sur les Ardennes.

Quant aux températures, au lever du jour il fers 3 à 5 degrés dans le Nord-Est, 5 à 8 degrés partout ailleurs, sauf près des côtes méditerranéemes, où il fera 10 à 14 degrés. L'après-midi, elles seront de saison : 18 à 22 degrés dans les régions les plus méridionales du pays, 15 à 18 degrés ailleurs.

EN BREF -

BILLARD

EXHIBITION. - La Français Francis Connesson, quadruple champion du monde, fera une exhibition de billerd artistique, à le Foire de Paris, le vendradi 9 mei, de 18 heures è 20 heures; bâtiment 2, aliée H, stand 27.

EXPOSITION

DE BRIQUE ET DE PIERRE. -Classé monument historique, construit en brique et pierre, le châteeu Louis XIII da Jussy-Chempagna (au cosur de la Cham-pagne berrichonne), entouré de douves, est dans un parfeit état de conservation. A partir du 15 mei, dans ce cadre historique, est organisée une exposition de costumes suthemiques de 1810 à 1925 joliment mis en scène. L'une de ces scienes illustrera le Grand Meaulnes. Le Berry célèbre en effet cette année le certenaire de neissance d'Alain Fournier, né à la Chapelle-d'Angitton.

* Chitesu de Jessy-Champagne 18130 Dun-sur-Auron, tél : 43-25-00-61. Ouvert tous les jours de 9 heures à 11 h 45 et de 14 heures à 18 h 30. Prix d'entrée : adultes, 15 F; cufants, 8 F; étudiants et groupes, 10 F.

GERANIUMS ET PELARGONIUMS. - Du 7 au 23 juin, le Parc florai de Paris, bois de Vincennes, présentera une importante exposition da géraniums et de pélargoniums. Ces demiers, originaires d'Afrique du Sud, où ils furent découvertsau dix-septieme siècle, sont ces fleurs aux coloris éclatants que I'on peut voir sur les terrass balcons, surtout dans le Midi ni

géraniums. * Owert de 9 h 30 à 20 h 30 (21 heures les samedis). Entrée

on les confond souvent avec les

FÊTES

LES CHATS D'YPRES. - A Ypres (Belgique) le tredition voulait que l'on immola dans le passé des chats vivants an les jetant du haut du beffroi. Les mosurs ont évolué et ce sont de nos jours des chats en peluche que l'on lette sur la foule au cours de le Fêta des chats célábrée le dimanche 17 mai. C'est aussi l'occasion de visiter catte ravissante ville flamande avec ses halles des Corporations du XII^a siècle, l'hôtel Merghelinck (XVIII^a siècle) et sa cathédrale

* Inscriptions Paris et son his-toire, \$2, rue Taithout, 75009 Paris. Tel.: 45-26-26-77.

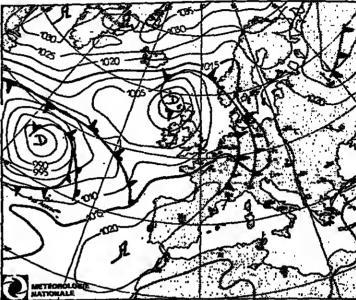
VENTES

ENCHÈRES POUR LA LIBERTÉ. -

Pour la premiera fois, le samedi 10 mai, à 20 h 30, una venta aux châtesu de Chambord. Das tableaux modernes, bijoux, tapis-series et un tapis célébrant l'indépendance americaine seront proposés. Le profit de cette vente, dirigée par Mª Rouillec, commissaire-priseur de Vendôme, ira eu Comité franco-américain pour la restauration de la statue de la Liberté. Ce comité est parrainé par MM. Ronald Reagan et Françoia Mittarrand.

* Renseignements : M. Philippe Rouillac, commissaire-priseur, hotel des ventes, route de Blois 41000 Vendôme. Tét.: 54-80-24-24.

SITUATION LE 8 MAI 1986 A 0 HEURE UTC



EVOLUTION GENERALE: A partir de vendretti, poursuite de la hansse du champs de pression sur la France avec amétioration générale du temps. Toutefois une évolution orageuse se manifestera dimanche en soirée du d-Ouest au Centre et à la Bourgogne. Hausse es températures des demain.

Le temps samedi : Le matin : pus-sages unagenx au nord de la Seine, plus denses près de la Manche. Brouillard du Sud-Ouest au Centre. Ailleurs temps peu nuageux. L'après-midi : passages nuageux de la Bretagne au Cotentin et au Nord. Ailleurs bean temps avec quel-ques mages peu importants.

Températures maximales : de 22 à 24 degrés sur la moitié nord avec 17 sur la Bretagne, le Cotentin et le nord du pays. De 22 à 26 degrés sur la moitié sud.

Le temps dimenche : passages nua-genx persistants de la Bretagne au Cotentin et au Nord. Ailleurs, après dis-sipation de brovillard du Sud-Ouest au Centre et à l'Est, le temps sera générale-ment beau. Cependant, en soirée, le circi se couvrirs du Sud-Ouest au Centre et à la Bourgogne avec des orages épars pon-vant éclater sur ces régions.

Températures minimales et maximales sons grand changement.

医多维 化二氯化

14 *** *** *

ìô

3) 4 ×

 $m_{k_{2}}$

1340

430

Shar

. .

17200 144. W. St.

10

4

* * * **3** * .

-

TRAS じも「裏屋

1

. 4

(本)

· 海 · 林

"马来 医毒素

OR VICE

A single

1 8 4 1 200

1.4

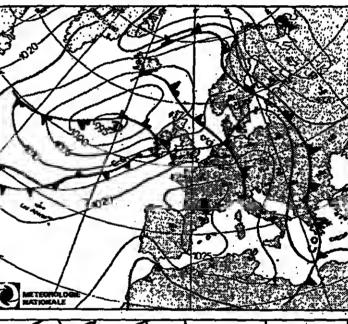
WICHE DES SIGNES DO SE

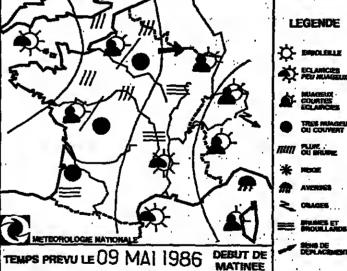
.

. 1014

MARK!

PRÉVISIONS POUR LE 10 MAI A 0 HEURE UTC





TEMPÉRATURES				maxima - minima			- temps observé						
FF	AAS	CE			TOURS	1	15	7	S	LOS ANGELES	20	13	S
AMCCIO		22	11	N	TOULOUSE		20	8	C	LUXENDOURG		6	.s
MARRITZ	••••	18	9	C	KONTEARTI	E 3	52	21	S	MADEED	13	3	8
BORDEAUX		13	7	Č	ÉTRANGER			MARRAEBCH	26	- 13	Š		
90URGES		15	4	S				n		MEXICO	26	14	ō
PEST		12	,	A	ALGER		3	11	N	MILAN	20	12	N
CAEN		13	8	A	ANSTERDAM		17	6	5	MONTREAL		7	A
CHEROURG.		12	7	A	ATHENES		23	14	S	MOSCOU		13	S
CLEMONTA	KI.	16	. 3	N	BANGEOK	3	13	25		NATROM		16	P
DECEN		14	4	S	EARCELONE .		20	12	C	NEW-YORK		ii	ŝ
CREMORES!	1	22	20	·C	ELGRADE		3 .	13 .	5	OZLO	23	12	č
LELE	••••	14	7	М	BERLIN		5	13	A	PALWA DE MAL		7	ě
LIMOGES		13	5	N	BEIEVELLES		15	.6	N	PEKIN	36	14	
LYON		14	6	N	LECARE		12	17	N	BUODE SANESRO		24	ć
MARGILLER		22	13	Ā	COLEMBACKE		9	9	A	ROME		10	8
NANCT		13	.7	S	DAKAR	2	5	20	S	SINGAPOUR		21	N
NANTES		13	13	N-	DELEI	, 3	1	27	S	STOCKBOLM		5	7
MRISHONIS.	-0.00	15	7	N	DOEREA	3	J.	18	S	STONEY		17	
		18	7		GENEVE		9	7	N				٥
PAU	••••	17	•	N	BONGKONG		2	24	N	TOKYO		15	S
ENNES		ű	13	Ċ	DIANBUL		6	9	S	TUNES		15	S
STETERS		is	•	A	JERUSALEM	2	K,	12	В	YARSOYIE		8	\$
STRASBOURG		16		•	TISOUSE			12 .	N	AEVEZ		18	N
SINCHARYNER		10	,	P	LOPORES	1	3	8	A.	AEME	25	13	N
A	B	· 1	COO.	e de la contenta del contenta de la contenta del contenta de la contenta del la contenta de la contenta del la contenta de la	N	Orașe	-	F	: !	S soleil ter	T	*	
					- Buck	mage	J	Peter		3.501 · (10	apete	_25	<u>-</u>

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

STAGE LECTURE RAPIDE

13-14-15 mai 1986

possibilités de stages en entreprises GEICA-FORMATION/42-96-41-12

- 56 bis, rue du Louvre, 75002 Paris -

de la Brenge e an Nord Adleun, inch brendlard du Sad Ont Brendlard du Sa

State Oct Aster charles

LEGENCE

42- 34-47-12

A . HELINE UTC

COMMUNICATION

LA BATAILLE DE LA HAUTE DÉFINITION

Les Européens unis avant la réunion mondiale de Dubrovnik

haute définition à la réunion du Comité consultatif international des radiocommunications (CCIR), qui aura licu du 12 au 23 mai à Dubros mk. On sait que les Européens contestent la proposition des Japo-nais (soutemes par les Américains) en particulier en raison des choix du Vieux Continent en favent de la neux de diffusion D2 Mar Paquet: et des inquiétudes pour l'avenir de l'industrie de l'électronique grand public (le Mande du 5 et da 16 avril).

Les délégations des douze pays d'Europe au CCIR se sont réunies le 5 mai à Bruxelles et out décidé d'adopter une position commune, demandant une période supplémen-taire d'au moins deux ans avant d'effectuer le choix. La Commission des comminantés européennes a approuvé cette position qui déclare-telle, « permettra de définir une norme qui tiendra mieux compte des différents intérêts existant dans le monde que la norme actuellement proposée». Le ralliement de l'Italie

aux Etats-Unis. — Les Brats-Unis peavent désormais accéder aux services Télétel offerts, en France, aux possesseurs d'un minitel. Ce réseau irançais de vidéotex sera transmis par le réseau Infonet de la société américaine Computer Sciences Corporation (CSC), en collaboration avec la direction générale des Télécommunications (DGT). La commercialisation se fara en commun

loterie nationale

important. Les délégations présente-rout ainsi à Dubrovnik un bloc uni, alors que les radiodiffuseurs europécas sont encore divisés. Au cours d'une réunion à Montreux, du 28 avril au 2 mai, la commission technique de l'Union européenne de radiodiffusion (UER) a, en effet, considéré la proposition japonaise comme l'une des voies possibles, tout en émettant do sériouses

Pour sa part. Télédiffusion de France consière qu' « il ne serait pas admissible que l'assemblée générale du CCIR fasse cette année un choix trréversible et contraignant ». La partie paraît aujourd'hui micux engagée qu'il y a quelques semames, même si elle est loin d'être gagnée. Tous les Etats membres de l'ONU peuvent, en effet, théorique-ment être représentés as CCIR, où ils disposent chacun d'une voix. C'est donc sur place que se joueront les influences entre let deux parties du camp occidental. Arbitres : les pays de l'Est et ceux du Sud.

aux Etats-Unis. La DGT précise que le réseau de transmission de données Infonet ouvrira prochainement des accès au réseau français à Amster-dam (Pays-Bas) et à Francfart (RFA). Les clients américains pour monagner de la company de la company pour les company de la company de la company pour les company de la compan ourront consulter les services T&& pourront consumer les services l'esc-tel soit en se procurant un minitel (que les sociétés Honeysell et TRT distribuent aux Etan-Unis), soit en s'équipant d'un logiciel adapté aux micro-ordinateurs.

LOI SUR LA PRESSE

Députés de la majorité et de l'opposition s'inquiètent des règles sur la concentration

La proposition de loi sénatoriale connues la presse de l'entre-deuxsur la presse ne sera pas examinée par les députés, en séances publi-ques, avant le début du mois de juin. Le gouvernement aurait souhaité que cela se fasse plus vite, mais le président de la commission des affaires culturelles, M. Jacques Bar-rot (UDF, Haute-Loire), tient à ce que celle-ci se livre à une étude approfondie de la situation. Elle va donc continuer la semaine prochaine une série d'auditions commencée le mercredi 7 mai, par celle d'une délègation de la Fédération nationale de la presse française. Les socialistes auraient souhaité que la liste des personnes entendues soit plus longue et comprenne au moins toutes celles qui étalent venues en 1983 lors de la préparation de la « loi Fillioud ».

Les premiers travaux de la commission, comme la présentation du projet par M. François Léotard, mardi 6 mai, montrent les fimites de la législation ainsi préparée, et les regrets de certains membres de la majorité devant cette situation. Le discours du ministre de la culture et de la communication (le Monde du 8 mai) montre que son souci princi-pal est d'annuler l'ordonnance du 26 août 1944 et la loi du 23 octobre 1984. C'est-à-dire toute législation anti-trust spécifique à la presse.

· Les intentions du législateur de 1944, qui étaient d'apporter au public des garanties justifiées au régard des vicissitudes qu'avaient

guerres, ont été traduites selon des modalités trop ambitieuses au regard de la réalité», a affirmé M. Léotard, avant d'assurer que . la lutte contre les concentrations et la volonte de promouvoir le pluralisme n'apparaissent pas clairement parmi les intentions du législateur » de la Libération. Quand à la loi votée par les socialistes, il u'y voit que la volonté d'attendre le groupe Hertant et « l'ambition de bâillonner la presse. Le ministre a donc repris à son compte le texte sénato-rial car « ses dispositions concernant la transparence constituent des obli-gations raisonnables et de ce fait

Si M. Michel Péricard (RPR, Si M. Michel Péricard (RPR, Yvelines), rapporteur da projet, n'a pas repris à son compte le qualificatif d' «étriqué» utilisé par M. JeanJack Queyranne (PS, Rhône), il s'est lui aussi interrogé sur le «bienfondé d'une loi spécifique, compte tenu de l'évolution des moyens de communication et de l'apparition d'entreprises multimétals», sur l'absence de dispositions assurant « la libre concurrence et sauvegar dant la pluralisme » et sur le futur régime des « aides économiques à la

aisément applicables ».

Au cours de leur audition, il est clairement appara que c'était ce dernier point qui intéresse le plus les patrons de presse. M. Léotard avait

pes dans les intentions du gouvernement de «remettre en cause» les aides existant actuellement, et qu'il y aurait une « large concertation ». avant « d'élargir et de renforcer le dispositif existant compte tenu des contraintes budgétaires ».

Le droit commun

Les députés de la majorité comme de l'opposition s'inquiètent, en plus, des règles relatives à la concentra-tion; M. Barrot, par exemple, a'étant pas persuadé que le droit général de la concentrence soit applicable an cas spécifique de la pres C'est poartaat ce que prévait M. Leotard qui ue parle que e d'adaptation du droit commun » tei qu'il sera promulgué par ordonnance. Il a même clairement sou-haité « l'autorisation des concentrations dans la mesure où elles permettent de sauvegarder le plura-lisme». Il a aussi assuré que les dis-positions de la loi de 1984 sur l'obligation d'une équipe rédactionnelle propre à chaque journal étaient « contraires à la nécessaire communauté d'adhésion des directeurs de plublication et des journalistes ».

Sur tous ces points, la délégation des patrons de presse est upparue divisée. Aiasi, par excuple, M. Roger Bouzinac, directeur géné-M. Roger Bouzinac, directeur géné-ral de la Fédération nationale de la presse française, a affirmé que la

presse souhaitait « être soumise au droit commun de la concurrence». alors que M. Jean Bletner, président du Syndicat des quotidiens départementaux, a regretté « l'absence de toute disposition relative à la concentration dans la proposition sénatoriale. Son premier rédac-teur, M. Jean Cluzel (centriste, Allier) en avait pourtant prévu l'ori-

En fait, cette proposition de loi, dans son état actuel, donne toute satisfaction à M. Hersant, dont un des proches collaborateurs, M. Bertrand Consin, député RPR des Côtes-du-Nord, est membre de la commission des affaires culturelles. La ressortir actuellement a'est-il pas, pour le gouvernement, une manière de calmer la grogne du directeur du Figuro, dont certains éditoriaux commencent à manifester quesques critiques sur la mise en route du programme de la majorité.

Surtout à na mament au les conditions de privatisation de cer-taines chaînes de télévision, tant souhaitée par M. Hersant, sont tant discutées dans les milieux gouvernementaux, et où M. Léotard est si sévèrement contesté par le Figuro paur avair laissé s'uchever la les jardins du Palais-Royal!

THIERRY BRÉHIER

NOUVELLES **RÉACTIONS SYNDICALES CONTRE LA PRIVATISATION** DANS L'AUDIOVISUEL

Le-bureau national de l'Union syndicale des journalistes français CFDT reaffirme, dans un communi-que, « san appasition la plus ferme - à une privatisation de l'audiovisuel public et à la « démolition du service public ». Les journa-listes CFDT estiment qu' « un secteur privé de l'audiovisuel suppose un service public fort et dynamique afin de garantir aux usagers des prestations diversifiées et de qua-

A Antenne 2, l'une des chaînes visées par les projets gouvernemen-tanz; le syndicat CFDT déclare : «La droite n'accepte pas l'autono-mie conquise par les chaînes. Le but de la privatisation est de reprendre leur contrôle politique par l'inter-médiaire de leur capital (...). La privatisation impliquera l'abandon d'objectifs comme la couverture totale du territoire, une programmation variée, la production, l'information. Les membres élus ont affirmé à l'unanimité leur volonté de « faire obstacle par tous les movens » à une privatisation.

La Fédération de la culture et de la communication CGT, de son côté, a lancé une pétition contre la privatisation, qui, selon elle, signific pour le public «la spolation d'un bien finance année après année par l'argent de la redevance » et « la fin de toute indépendance possible vis-à-vis des forces financières ».

MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

luxe; pour les autres, une nécessité.

— II. Décimé à coups de canon.
Négation. — III. Il a'est pas d'usage

de charrier dedans ou de les picti-

ner. - IV. De la nature de l'éther. -

V. Préposition. Sans éclat (inversé).

- VI. Démonstratif. Très fatignés

après avoir longtemps marché. ~ VII. Roi de Juda, Cercle de jeux. ~ VIII. Anti-vol. Ville des Pouilles. ~

IX. Errer à gauche et à droite. Inter-jection. Possessif. - X. Habille ou

est à poil. Négation. - XI. Mouton-

I. Pour les uns, travailler c'est un

M. MICHEL BRILLE DIRECTEUR DES PROGRAMMES D'EUROPE 1

M. Michel Brillié assure désormais à Enrope I la direction des programmes, avec le titre de directeur délégué, vient d'annoncer la station. Agé de quarante ans, M. Michel Brillié a fait ses premières armes à Europe 1 avec Daniel Filipacchi et Frank Ténot, nouveau PDG, Il était directeur adjoint des programmes depuis 1983. M. Albert Emsalem conserve l'animation des variétés avec le titre de directear des

D'autre part, M. Jean-Marie Labaric, sccrétaire gézéral d'Europe 1 Communication, et directeur technique du groupe, vient d'abandonner toutes ses fonctions, a la demande et en accord avec le nouvel actionnaire majoritaire» (Hachette), Il n'est pas actuello-ment remplacé.

 Sortie du premier numéro du mensuel des rénovateurs commu-nistes. - Lancé par la mouvance rénovatrice du PCF, le premier numéro du mensuel M (le Monde du 26 avril) est sorti, mercredi 7 mai. Vendu uniquement sur abonnement (1), M, comme mensuel, une longue interview du philosophe Henri Lesebvre, directeur de la publication, par Gilbert Wasserman, rédacteur en chef, sur les suites du vingtième congrès du PC d'Union soviétique en 1956, celui du rapport Khrouchtchev. M. Lesebvre indique qu'il fut l'un des premiers lecteurs de ce rapport dont la direction du PCF cassaissait l'existence.

signements: 30, rue Rambuteau, 75003 Paris.

VERTICALEMENT

1. Débouché réservé à celui qui

passe le bac. - 2. Pérégrin. Faisan de hant vol. - 3. Diable ! Passe à

Lumbres. Participe passé. - 4. Un

cheval de course est censé la bien

gagner. Commune da Nord. -

de cran an cours d'une prise de taille. Ne manque pas de naturel. 7. Morceaux choisis dont on se

régale. – 8. Exécute sur-le-champ un travail qui ne rendra que plus tard. – 9. Agent spéculatif. Siège

Solution da problème nº 4220

I. Radoteuse. - II. Eperonner. -III. Capétiens. - IV. Rire. -V. Usé. PM. EV. - VI. Test. Ac. -

VII. Setters. - VIII. Maîtrisée. -

IX. Erotique. - X. Ne. Ur. - XI. Tas. Rédu.

1. Recrutement. – 2. Apaise. Ar. – 3. Dépressions. – 4. Orée. Tette. – 5. Tôt. Tri. – 6. Enigmatique. – 7. Une. Césure. – 8. Sente. Réc. –

GUY BROUTY.

9. Ers. Vasc. Df.

Horizontalement .

épiscopal.

5. Botte interdite any mineurs. Incapable de progresser ou parvenn à un niveas supérieur. — 6. Fait preuve

PROBLÈME Nº 4221

droug

Hôtel des ventes, 9, rue Drouct, 75009 Paris Téléphone : 42-46-17-11 - Télex : Drouot 642260 Informations téléphoniques permanentes : 47-70-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris Les expositions survet lieu is veille des ventes, de 11 à 18 heures, et le joudi de 11 h à 21 h, neuf indications particulières, ° expo le matia de la vente

LUNDI 12 MAI

S. L - 16 i : tapis - Mª CORNETTE DE SAINT-CYR. S. 2. - Art populaire - Ma PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.
Ma House, expert.

S. 3. - Bibliothèque poétique André Schück (1º partie) - Mº ADER, PICARD, TAIAN.

S. 4. — Art islamique - M. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. M. Soustiel, expert.

Tableaux, membles - Ma DELAVENNE, LAFARGE

S. 10. - Meubles EMPIRE, tableaux, bibelots - M' RIBEYRE.
S. 12. - Timbres-poste - M" LENORMAND, DAYEN.

S. 14. - Bous membles, objets mobiliers - M- ADER, PICARD, TAJAN.

MARDI 13 MAI

S. 3. - Bibliothèque poétique André Schück (suite) - Mª ADER, PICARD, TAJAN.

S. 12. - Timbres, cartes postales - Ma MILLON, JUTHEAU. M. Pigeron, expert.

MERCREDI 14 MAI

1. - Objets d'art et d'ameublement - Me ADER, PICARD, TAJAN.

S. 2 - Gravures, tableaux, moubles - Me CHEVAL. S. 4. - Bons membles, objets mobiliers - Ma ADER, PICARD, TAJAN.

- Tableaux ancient, art de la Chine, Haute Epoque, mbles et obj. du 18 - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

S. 7. — Autographes de musiciens - Mª RENAUD. M. Castaing, exp. S. 9. — Violons, tableaux, bon mobilier, objets d'art princ. da 19 s -M- MILLON, JUTHEAU.

S. 12. - Cartes postales, timbres - M. DEURBERGUE.

S. 15. - Meables et objets d'art - Mª LOUDMER.

JEUDI 15 MAI

S.5/6. — Ste de la vie da 14/5 - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

VENDREDI 16 MAI

S. 1. - Bons menbles, objets mobiliers - Mr ADER, PICARD, TAJAN.

S. 3. - Ateliers d'artistes - Mª PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN. S. 4. — Coll. d'armes anciennes 18° et 19° s. Moubles anciens et de style. Objets mobiliers - Ma AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S.5/6. -- Art 1900 - M- LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

Très beaux tableaux, bijoux et M-NERET-MINET, COUTAU-BEGARIE.

ns menbles, objets mobiliers - Mª ADER, PICARD, TAJAN.

HOTEL DES VENTES, 38, rue de Docteur-Roux - Tél.: (1) 46-60-84-25 l'ableanx, bijoux, argenterie, verrerie 1900, céramiques, meubles - Me SIBONI. Exposition mardi 13 mai, de 11 h' à 18 h et 20 h à 22 h

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Dronot (75009), 47-70-67-68.
CHEVAL, 33, rue du Fog-Montmartre (75009), 47-70-67-68.
CORNETTE DE SAINT-CYR, 24, uvenue George-V (75008), 47-20-15-94.
DELAVENNE, LAFARGE, 12, rue Grange-Batelière (75009), 48-24-71-60.
DEURBERGUE, 19, bd Montmartre (75002), 42-61-36-50.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN) 12, rue Dronot (75009), 42-46-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.
LOUDMER, 18, rue de Provence (75009), 45-23-15-25.
MILLON, JUTHEAU, 14, rue Dronot (75009), 42-46-44.
NERET-MINET, COUTAU-BEGARIE, 31, rue Le Peletier (75009).
47-70-07-79.

PESCHETEAU, PESCHETEAU-RADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grango-Batelière (75009), 47-70-88-38.

RENAUD, 6, rue de la Grango-Batelière (75009), 47-70-48-95.

RIBEYRE, 5, rue de Provence (75009), 42-46-00-77.



AFFAIRES

BSN A PRIS LE CONTROLE DE GÉNÉRALE BISCUIT

Antoine Riboud agrandit son gâteau avec l'appui des banquiers

agricole, out décidé de soutenir Antoine Ribond, et BSN, déjà détenteur de 30 % du capital de Générale Biscuit. Troisième actionnaire, la famille

A l'issue d'une réunion tenne le mercredi 7 mai, le groupe BSN dirigé par Antoine Ribond, contrôle Générale Biscuit. Deux actionnaires, Pechelbronn, filiale de la banque Worms, et Sopagri, filiale du Crédit

 Le général du biscuit ne tom-bera pas sous la coupe du caporal de la petite bière.
 A des variantes près, on prète cette professinn de foi à M. Claude-Noël Martin, président dn directoire de Générale Biscuit. Il venait d'être reçu à Saint-Tropez par M. Antoine Riboud, PDG de BSN. L'invité était en coustume cravate, l'invitant en maillot de hain. L'anecdate prauve deux choses : les deux hommes avaient des contacts, mais pas le même

En s'évertuant à prendre le contrôle de Générale Biscuit, troisième biscuitier mondial, premier européen, quaturzième société française de la branche agro-alimentaire, M. Riboud avance des arguments de poids, au sens propre dn terme. Après avoir regroupé en quinze ans une quarantaine de PME, pour constituer un groupe de 7 milliards de francs de chiffre d'affaires, Générale Biscuit a terminé sa eroissance externe. Les antres biscuitiers nationaux importants (Belin, Gringoire-Brossard) sont dans les mains des géants anglosaxons denuis leur offensive de la fin des années 60. La Générale s'était constituée alors pour résister à leur débarquement. Mais voita que la vague des prises de contrôle a repris de plus belle. Les géants comme Reynnids achètent des géants comme Nabisco Brands (Etats-Unis), numero un mondial de la bis-

aux contenus

Le groupe BSN est issu d'une première fusion en 1986 des

produits secs avec les marques

de 37 340 personnes en 1984.

ENTREPRISES-

Télécommunication :

forte eggravation

du déficit de la SAT

français de téléphonie privée, la

Société anonyma de télécom-

munications, a anregistre, en

1885, une parte comptable

(non consolidée) de 28.6 mil-

lions de francs, contre un résul-

tat négatif de 2 millions de

Elle avait pourtant redresse

son résultat courant en 1985

(avant résultats exceptionnels

et impôts), désormais positif de

10,5 millions de francs, alors

qu'il était déficitaire, en 1984,

da 53 millions de francs, en

depit d'una stagnation da son

chiffra d'affaires à 2,2 milliards

de france en 1985. Mais cette

amélioration a été plus qu'annu-

lée par les dépenses de restruc-

turation (départs en prératraite)

entièrement prises en charge au

titre de l'exercice 1985.

francs en 1984.

Un des principaux fabricants

Peugeot SA:

165 millions de francs de bénéfice

dégagé, an 1985, un bénéfice nat da 165 millions da francs, après

avoir perdu 204 millions de francs an 1984. Peugeot SA ne

distribuera cependant pas de dividendes, comme au cours des cinq

dernières années. La société souligna, en outre, que les résultats de

la holding ne permettent pas d'analyser directement la performance

du groupe automobila, qui comprend notamment Automobiles

Peugeot (les marques Peugeot et Talbot) at Automobiles Citroën.

Elle indique que les résultats du groupe, probablement publiés le

2 juin, devraient « confirmer les prévisions précèdemment faites sur

1982.

le retour du groupe à un résultat bénéficiaira encore modeste ».

La société Peuceot SA, holding du groupe automobile, a

bonbons la Pie qui chanta.

Thèves, qui, par la SOGIM possède 17,69 % des titres, s'est rendue à D'autres rémnions seront nécessaires pour étudier les modalités du l'approchement qui permet au numéro su français de l'agro-alimentaire de s'agrandir d'un quart et d'atteindre un chiffre d'affaires de 35 milliards de francs. cuiterie, au côté duquel Générale listes modernes. Une entreprise, professait-il, c'est une culture et un

Biscuit fait figure de nain. Le numérn deux, United Biscuits (Grande-Bretagne) se débat dans une OPA à trois, avec Imperial Group et Hanson Trust. Dans ce contexte, BSN se présente en sauveur, en voulant eviter toute intrusion étrangère dans Générale Bis-

Le raisonnement a d'aifleurs ses limites et M. Martin s'est fait fort de le démontrer : dans le maëlstrom des industries alimentaires, BSN luimême, malgré ou à cause de ses 28,5 milliards de francs de chiffre d'affaires, n'est pas à l'abri des convoitises. Son capital éclaté, - le plus gros actionnaire n'atteint pas - est, disait il y a peu le patron de Générale Biscuit, - moins bien contrôle que le nôtre ».

Menacé par l'OPA de BSN. M. Martin était même parti en croi-sade contre la brutalité des capita-

gâteaux

glaces Boussois avec les verre-Le groupe Generale Siscuit est ries Souchon-Neuvecel. Après une tentative d'OPA sur Seintné d'une succession de rachats de hiscotteries et de biscuiteries. Gohain, an 1968, la groupe s'orienta résolument vers l'agroalimentaire. En 1970, il prend le contrôla de la Société européenne de brasseria Kronanbourg, d'Evian, puis viendront les Panzani, Petitjean, Garbit, Bledina, Gallia, Amora, Maille, Liebig, les confitures Materna et les Gervaia-Danone sera absorbé en 1973. BSN, à partir de 1980, et jusqu'en 1982, se consacre aux contenants de ses contenus, c'est-à-dire qu'il cède son actività verre plat pour ne conserver que les bouteilles. Il se constitua alors un tresor de guerre dont il usera pour s'agrandir. Il acquiert en 1984 les champagnes Pommery et Lanson et s'intéresse aux pâtes italiennes, mais Buitoni lui sera souffiá par Carlo de Benedetti, le patron d'Olivetti. Aujourd'hui, le chiffre d'affaires s'élève à 28,5 milliards de francs et la bénéfice nat à 798 millions de francs. L'effectif salaris était Le groupe dispose de 94 usines dont 28 à l'étranger,

BSN: des contenants GÉNÉRALE BISCUIT: des biscottes aux

En 1964, l'Alsacienne des frères Thèves reprand Haudebart à Nesde. Dans le même temps, Claude-Noël Martin, patron de Reinette-Exona, rachète diverses France, qui, en 1974, fusionneront avec Heudebert pour constituar Caralimant. Avac le concours de l'IOI et du Crédit agricola, c'est au tour da la Générale de panification d'être absorbée. En 1975, on passe de raprisa de Lu-6run, dont le groupe Worms est actionnaire. Le Crédit agricole et les pouvoirs publics aident. En 1977, OPA sur le groupe belge GEBECO. Puis en 1978, après rapprochement avec l'Alsacienne, l'ensemble devient Generale Siscuit. En 1982 et 1983, prise da contrôle de trois sociétés aux Etats-Unis où le groupe réalise en 1965 25 % d'un chiffre d'affaires de 7 milliards de francs avec 5 à 8 % du marché. Le groupe dispose da 30 usines, dont 20 en Franca, at ampinia anvirnn 11 600 employes.

La Compagnie des compteurs

echète Adret électronique

(grnupe Schlumbargerl a

annonce, le mercredi 7 mei,

qu'elle venait d'acquerir la tota-

lità du capital de la sociétà

Adret électronique, dont alle détanait dájà 10 % depuis

da frequances pour radio-

tairaa. Adret alectronique

(220 salaries à Trappes, Yve-

linas) a subi, en 1986, une

légère parta sur un chiffra

d'affaires de 92 millions de

Cette nouvelle unité fera par-

tie da la branche « mesure et

regulation » du groupe Schlum-

berger et complétera les acti-

vités de la division « instru-

ments » d'Enertec (filiala de la

Compagnia des comptaurs)

dens le domaine des mesures

de communications.

Spécialisée dans la synthèse

mmunications civiles ou mili-

Le Compagnie des compteurs

ble pour Générale Biscuit convnité, l'était déjà pour les PME absorbées par Générale Biscuit. La logique du pôle biscuitier, invoquée alors pour constituer un grand groupe, est la même que celle avancée par le

patron de BSN anjourd'hui. La course mundiale à la concentration, a simplement fait des grands natio-naux des PME à l'échelle internatio-

projet. Certes. Mais ce qui est vala-

La majorité bascule

S'opposant aux OPA sauvages, irrespectueuses de l'histnire des entreprises, M. Martin a alors plaidé pour des rapprochements européens. librement consentis, il n'a pas convaincu ses actinnnaires, en tont cas M. Claude-Pierre Brossolette patron de la banque Worms, qui détient, par sa filiale Pechelbronn, le cinquième du capital de Générale Biscuit. En optant pour la tendance Riboud, M. Brossolette a fait basculer la majorité. Precédemment, BSN avait racheté les 10,22 % détenus dans Générale Biscuit par Athena, holding du Groupe populaire d'assu-rances. Par des achats en Bourse, il avait ensuite porté sa participatinn à 30 %. La Sogim, autre actionnaire bénéficiant d'un accord de présérence sur les actions de Pechelbronn et de Sopagri (10 % du capital), aurait pn s'opposer à leur vente. Mais elle ne pouvait pas empêcher l'un de ces deux actionnaires de voter, fors des assemblées générales, avec BSN. Aujourd'hui, la familie qu'entre vendre cash sa part au groupe de M. Riboud, et l'échanges contre des actions BSN. Le Crédit agricole est placé devant la même alternative. Un échange d'actions lui donnerait de 1 à 2 % du capital du groupe BSN, ce qui est à la fois très peu et beaucoup, compte tenu de sa dilution du capital. Pour la banque verte, la dimensinn - politique > d'une telle participation an sein du premier français de l'agroalimentaire n'est pas à négliger.

Une place forte

Pourquoi Atbenz d'abord, Pechelhronn-Worms ensuite, puis le Crédit agrienle ont-ils laché M. Martin? Ils ne semblent pas avoir cru à la stratégie européenne de Générale Biscuit. Si ce groupe a renoue avec la croissance, en 1985, avec un résultat net de 148,5 millions de francs, les actionnaires ont mal encaissé la mauvaise surprise de 1984, où le résultat n'avait été que de 73,3 millinus. Enfin, il y a la personnalité de M. Martin lui-même, jugée un pen trop - grande gueule par certains.

Il reste à BSN à - mettre en musique » ce qu'après la réunion, tenue mercredi par les principaux actionnaires, on appelle pudiquement un rapprochement. Tel est le sens du communiqué publie à l'issue de cette réunion qui indique que les négociations - se poursuivent -. M. Pierre Bonnet, actuel directeur général de BSN chargé de la branche produits secs, sera vraisembla blement nommé directeur de Générale Biscuit. Mais M. Ribond, qui a,

· BMW rappelle toutes ses motos K-190 et K-75. - Le constructeur ouest-allemand BMW a décidé de rappeler toutes les motos K-100 et K-75, afin de vérifier chez les concessimmaires le câble d'accélérateur, a indiqué, le mereredi 7 mai, un porte-parole de BMW. Des tests effectués sur cette pièce unt montre que, dans « quelques cas -, ces câbles présentaient une usure anormale, a-t-il précisé.

PRÉCISION. - Dans « l'entretien avec M. Arnault, PDG de Boussac », publié dans le Monde du 8 mai, le plan d'investissement de M. Arnault a été surévalué à la suite d'informations erronées fournies par la direction de Boussac. Les 900 millions de francs qui devaient être engages d'ici à 1990 (180 millions de francs par an en moyenne) ne concernent pas le seul textile, mais ensemble des activités de CBSF, à l'exception de l'bygiene (Pesu douce). Il est done à rapprocher des 133 millions de francs investis

de rester à un autre poste, la présidence du conseil de surveillance, par

exemple. Dans les milieux patro-

naux, on parle aussi de lui comme troisième larron pour régler la que-relle Gattaz-Chotard. Concernant BSN, la conclusion la plus évidente, c'est la synergie désormais possible entre les marques Vandamme et Cracotte qui réalisaient ensemble 500 millions de chiffre d'affaires avec les trois cents lignes de produits de Générale Biseuit. C'est aussi la poursuite et l'élargissement, vers les Etats-Unis notamment, nu BSN est peu présent, de la diversification dans les industries alimentaires, lancée après l'échec de l'OPA sur Saint-Gobain en 1968. C'est enfin la consolidation d'une place forte qui pèse désormais plus de 35 millards de francs (ou quelque 5 milliards de dollars). Mais, plus belle, la place ne sera-t-

JACQUES GRALL.

- REPÈRES —

Inflation: baisse des prix en RFA sur un an

Pour la première fois depuis 1859, les prix de détail ont baissé en RFA sur une période d'un an. L'Office fédéral des statistiques a confirmé, le marcredi 7 mai, que le coût de la vie avait baissé de 0,1 % en avril par rapport à mars. En un en (avril 1885 à avril 1986), la beisse est de 0,2 %. Ce résultat sans précédent depuis vingt-sept ans est l'aboutissement d'une diminution rapide du rythme annuel de l'infletion depuis le début de 1986 : + 0,7 % en février, + 0,1 % en mars. Ce freinage spectaculaire — le plus en fevrier, + 0,1 % en mars. Le meinage spectaculaire — le plus prononcé dens les pays industrialisés — est dû à le chute des produ pétrole (hors carburants, l'indice des prix serait en hausse de 1,8 % aur un anl. Il s'explique aussi par la baisse des prix des importations (— 18 % sur un an), le deutschemark al'étant très fortement réévalué par rapport au dollar (31 % en un an).

Electricité : la production européenne en hausse de 4.7 %

La production d'électricité dans les douzs pays de la CEE a augmenté, en 1985, da 4.7 % par rapport à l'armée précèdente, les plus fortes progressions étant observées au Danemark (28 %), en Grèce (11,4 %), en France (6,1 %) et au Luxembourg [6 %]. Le en Grece (11,4 %), en France (0,1 %) et al Littembodig (0 %). Le production d'origine nucléaire a vivement progressé, atteignant 455,8 millierds de kilowatts/heure, soit 21,5 % de plus qu'en 1984, et 30,7 % de la production totale. En revanche, les centrales thermiques classiques (au fioul ou au charbon), qui représentent toujours 58 % du total, ont vu leur production diminuer (~ 1,6 %), tandis que le courant hydraulique stagnation de la la femple protect le paus européant qu'elle part du suplégire. (- 0,4 %). Le France reste la pays européen où la part du nucléaire est la plus forte : 64,8 %, suivie de près par la Belgique (59,8 %). En RFA, le nucléaire compte pour 31,2 %, en Espagne, pour 22 %, et en Grande-Bretagne, pour 19,3 %.

ÉTRANGER

elle pas plus désirée encore?

LE FMI SATISFAIT

Le Pérou s'engage à payer ses dettes

De notre correspondante

Lima - Le Pérou a fumé le calumet de la paix avec le Fonds monétaire international en lui présen-tant un calendrier de remboursement de ses créances. Après le premier versement de 35 millions de dollars effectué le 15 avril, il vient de s'engager à payer le solde en attente, solt 180 millions, avant le 15 août, la dette totale étant de 750 millions. . C'est un accord satisfaisant et sans précédent ., a commenté le sentant nécuries devant le FMI, Jaysuno Abramovich. En effet, l'organisme international a fait preuve de souplesse, repoussant à deux reprises la décision de classer le Péron - afin de le sanctionner pour ses retards - dans le groupe des pays non éligibles - pour de futurs crédits.

An cours de l'épreuve de force avec le FMI, le président Alan Garcia a pu se rendre compte qu'il avait toutes les chances de perdre la partie, la campagne menée auprès des régimes voisins pour qu'ils lui emboîtent le pas ayant été vaine. Le président e opté pour une sortie élégante : sans renoncer à sa promesse de ne consacrer que 10 % des exportations au remboursement de la dette pendant la première année de son gouvernement. qui se termine le 28 juillet, il a satisfait le FMI en promettant de verser le solde de 180 millions avant le 15 zoût...

L'honneur est sauf

L'honneur est sauf pour les deux parties. Pour le FMI, l'enfant terri-ble du continent revient au bercail en fils prodigue, acceptant les règles du jen de l'organisme. Le fait de payer devrait faire baisser le unn des propos tenus contre le Fonds à Lima. Pour le gouvernement péruvien, c'est une » vic-toire ». C'est en tous les cas ce qu'estime le journal in Cronico, qui écrit : « Fait sans précédent, le Pérou surt victurieux de su ba-taille contre le FMI.

Le premier ministre, M. Alva Castro, a indiqué que les membres du Fonds monétaire ont reconnu que la politique antirécessive (contrôle des prix, baisse des taux d'in-térêt bancaires) menée par le gouvernement a, dans ses grandes lignes, enrayé la crise économique. En esset, si l'on compare les neuf mois écoulés depuis que le nouveau régime est en place aux neuf mois précédents, nn constate que l'infla-tion est révenue de 138% à 50%, que la production, le pouvoir d'achat et l'emploi enregistrent une

légère reprise. Cette sensible relance de l'économie explique pourquoi le Péron e pu consacrer 68,7 millions de dollars an remboursement de sa dette pendant le mois d'avril. Le FMI a reçn 35 millions de dollars, les Etats-Unis 16 millions (8 pour Paide militaire, 8 pour l'Agence in-ternationale de développement) et les banques commerciales comme signe de «bonne volonté», une somme symbolique de 17,7 millions

sur les 450 millions dus. L'accord avec le FMI ouvre le chemin à une renégociation sereine de la dette giobale de 14 milliards de dollars. Les autnrités péruviennes espèrent négocier avec les deux cent quatre-vingts banques commerciales un rééchelonnement. sur vingt-cinq ans, avec cinq ans de grâce et à un taux d'intérêt an-

DES SOCIÉTÉS Control of the state of the sta

nuel de 3 %. Avec les gonverne ments membres du Club de Paris

et les oceanismes internationaux, le

réécbelonnement se ferait sur

trente ans, avec sept ans de grâce

Après le 28 juillet, le présiden

de la Banque centrale a annoncé

que le gouvernement pourrait consacrer plus de 10 % de ses ex-

portations an remboursement de la

dette, mais que ce pourcentage se-

rait calculé ca fonction des expor-

tations, et donc du prix des ma-tières premières. En fait, les 10 %

étaient plus un slogan politique

qu'nne norme économique : les

comptes présentés par la Banque centrale démontrent qu'entre sofit

et avril le service de la dette a ab-sorbé 48 % des gains de devises,

NICOLE. BONNET.

dette privée incluse.

MARCHÉS'

FINANCIERS

NEW-YORK

Baisse

Une baisse très franche a succété mercredi à Wall Street à l'irrégula-rité qui avait prévalu la veille. Une

légere reprise s'est néanmoins pro-duite avant la clôture, qui a permis

au marché d'effacer une partie de son assez lourde perte initiale.

Tomhé un mument à 1755,21, l'indice des industrielles s'est finale

ment inscrit à 1775,30, soit à 12,65 points en dessous de son

nivean précédent.

Le bilan de la journée a été mauvais. sur 1983 valeurs traitées, 1006

ont baissé, 559 ont monté et 418 n'ont pas varié.

· Le morché o horreur de

Pinconnu», disait un spécialiste de renom pour expliquer cet accès de lour deor. En l'occurrence, cet

inconnu a revêtu un triple aspect

monétaire, fiscal et pétrolier. Quid des taux d'intérêt? Les opérateurs sont restés sur leur faim après le sommet de Tokyo, estimant qu'entre les intentions déclarées et l'applica-tion de véritables mesures condui-

non de vernantes mesures condui-sent à la détente il y avait un goufre. S'agissant des impôts, nul ne sait trop sur quoi va déboucher le projet de réforme fiscale adopté par la commission des finances du Sénat, un allégement on une moralisation dont la Bourse se serait une passée. En ce qui concerne le rétroite

En ce qui concerne le pétrole, la hausse de son prix a déconcerné. Phénomène durable ou provisoire?

Ajoutons que l'adjudication pour Zi milliards de dollars de bons du

Trèsor est en cours. Elle risque d'absorber une bonne partie des inquidités disponibles. Enfin, l'incertitude a été entretenue sur les résul-

tats des entreprises, avec la révision en baisse des résultats d'IBM pour

1986 et pour 1987.

VALEURS

Alcon A.T.T.

Chare Merhatten Bank. De Post de Kernsers

Esstera Kodak Exact

et 2 % d'intérêt

BOUSSAC-SAINT FRÉRES **COMPAGNIE BOUSSAC**

The state of the s

AVIS FINANCIERS

Réunis le 30 avril 1986, les conseils administration de Boussac-Saint Frères et de Compagnie Bonssao-Saint Prères ont arrêté les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1985.

SAINT FRÈRES

BSF. - Les produits d'exploitation s'élèvent à 90 millions de francs contre 129 millions de francs en 1984. L'écart nt de la réducti de la redevance de location gérance fac-turée à la fifiale Compagnie Boussac-Saint Frères.

Le bénéfice net comptable s'élève à 265 millions de francs contre 50 millions de francs en 1984. Ce résultat s'entend après 631 mil-

Hous de francs de bénéfice lié au concor-dat obteun par la société fin 1985 et 436 millions de francs de provision sur

La filiale C* BSF.

CBSF (filiale à 99 % de BSF depuis le 5 novembre 1985); Le chiffre d'affaires de la Compagnie Boussac-Saint Frères s'est élevé à 5,363 millions de Francs, en progression de 7,2 % à struc-ture comparable par rapport à 1984.

Les investissements de l'exercice se sont élevés à 311 millions de francs

(210 millions de france en 1984). La perte nette comptable de 1985, ca diminution, s'élève à 90 millions de francs contre une perte de 404 mil-lions de francs en 1984 après 122 millions de francs d'amortissements en 1985 contre 96 millions de francs en

reptionnelles acttes an coût de restructuration de 323 millions de francs et ca profit exceptionnel an abandon de créance de 300 millions



ET FINANCIÈRE AGACHE-WILLOT

Réuni le 30 avril 1986, le directoire

Les produits d'axploitation de la SFFAW s'élèvent à 30 millions de francs contre 28 millions en 1984. Le bénésice net comptable de l'exercice est de 211 millions de france contre 8 millions de france en 1984.

Les capitaux propres s'élèvent à 250 millions de francs. On rappelle qu'une augmentation de capital de 160 millions de francs réser-

Mil	
Mi	
SFFAW	

SOCIÉTÉ FONCIÈRE

de la SFFAW a arrêté les comptes de l'exercice le 31-12-1985.

Ce résultat comprend à hauteur de 321 millions de francs l'incidence du concordat obtenn par la société fin 1985 dont 182 millions de francs de profit sur les sociétés du groupe et une provision complémentaire de 55 millions de france sur la filiale Boussac Saint-Frères déte-

vec à certains investisseurs, assortie d'une prime d'émission de 240 millions de france, a cu lieu le 5-11-1985.

Ce résultat comprend en charges ex-Au 31 décembre 1985, les capitaix propres de C' BSF sont négatifs de 336 millions de francs.

Le comseil d'administration de BSF s'est engagé à restaurer la situation nette de la C' BSF avant le 31 décembre 1986. combre 1986. Les assemblées auront lieu le 24 juin pour la C BSF et le 25 juin pour BSF.

of perd le contro

S. Section 1

the company

Automotive Contract

1 1 1/4/25

and the same

the state of the

-

to a reco

5 A MAG

12-74" b. 12-7

7.7.

....

sedantes farmilla

1/650UT035 des ci

de l'usine R ar gravesta THE STREET The state of the state of The same of the sa 14 1 - 1 to L - - IRL Hology J ** **#

الأنا نشدنا Market Control of the The Residence of The state of the s des prix en RF

A the price the defeat one beat a factor of the state of the way aver being the state of the sta

American Cure demonstration in the state of 1386 + 0)

Marge spectaculary

est du e le chute de la charte de la charte

The second of th

aduction européen

the distance pays do to the control of the control

The Luxumbourg is

Manual Strong Code (16) and the second code

State of the state

AVIS FINANCER

DES SOCIETES

BOUSSAC-SANTRE

Minter to 10 and 146 c.

Telegraphic and Compared to

with the a to are rivery (see

A SECOND TO SECO

STATE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA

the employment in sent the

Barton & A County of Principle

The second of the continues

Size (Saraf at Comtons and

And the same of the second of the same of

TENTO TO HOLD A TO SELECT

THE TO ME SHE MAY THE TELE

Minute of the second of

AND ADDRESS . . The region.

A Care a compression of the second

females and the second second of the second

经接货 医外外性 化二氯甲酚二氯

mideat exact in the 20th 4

Tanking of the frame

Maria Service of Services

Topic of the second of the sec

na naka seperna in his bis na matania.

के किया कर्ता हुन है। जा के प्रतिकार के किया है। कर्मन के किया के अपने के किया है।

المدعتبي

100 mg 100 mg

A 14 14 North

1.00

Sept. 12 Project 1997

Supple of

274 146

Marie .

4--

1 🍲 14:51 f

· · · · ·

1.4.

म्म के ब्राह्म स्वयंक्षणका प्राप्त गणात्वा स्वयं विश्वपुर स्वयंक्षण चारणका व्यवस्था

111

COMPAGNIE BOUSE

SAST FRERES

The second real factor of the second second

Les solidarités familiales améliorent fortement les ressources des chômeurs de longue durée

vivent pas de leurs seules indemnités de chômage. Des solidarités familiales se manifestent, qui émanent de « petits groupes » ou de « ménages », selon la distinction des spécialistes. Matériellement, leurs ressources s'en trouvent améliorées et, dans la piupart des cas, ils bénéfi-cient ainsi d'un hébergement, à défaut d'un logement. Ce rôle favorable de l'environnement semble avoir, pour l'instant, permis d'éviter le recours systématique au travail noir. Alors que le partage de l'emploi n'est pas pratiqué, le partage des revenus vient compenser l'effet négatif du chômage. Cette redistribution pourrait expliquer la relative « tolérance » de nos sociétés à un châmage durable et de nivean élevé. Spontanément mobilisée, la protection familiale jonerait donc comme un amortisseur des diffi-cultés, même si l'on doit s'interroger sur ses limites, liées sans doute à un phénomène de génération - · ·

Pour parvenir à ces conclusions générales, un groupe de chercheurs lillois s'est livré à une enquête sur le sort des chômeurs inscrits à l'ANPE depuis plus d'un an dans le bassin minier (1). Leur étude, publiée dans la revue Travail et emploi (décembre 1985, numéro 26), éditée par le ministère des affaires sociales, permet de mienx mesurer

Quand le chômeur est inscrit à

l'ANPE depuis plus d'un an, il a de fortes chances de l'être pour

longtemps encore. Qu'il soit jeune

et sortant du système scolaire depuis moins de cinq ans (40,1 % des cas). Agé de moins de cin-quante ans (39,7 %) ou de plus

de cinquante ans (20,2 %), il affrontera de nombreuses diffi-

cultés event de trouver ou retrou-

sur le marché du travail n'ont pas

exercé une activité de façon signi-

ficative, observe l'étude, puisque la durée cumulée des emplois occupés n'excède pas aix mois

pour 79,4 % d'entre eux, au

cours des cinq demières années.

Pour beaucoup de chômeurs de

moins de cinquante ans (44,6 %),

la perte prolongée d'un emploi a

été précédée d'une période de « discontinuité » qui les a rendus

vulnérables. A l'inverse, las anciens actifs de plus de cin-

quante ans ont souvent connu,

auperavant, une remarqueble sta-bilité dans l'emploi, 69,8 % syant

travaillé de facon continue dans la

Leur cemployabilité » à tous,

comme disent les spécialistes, est devenus faible. « La moitié des

demandeurs d'emploi de longue

durée, en raison de sa formation

et/ou de sa qualification n'est au

mieux capable que d'exercer des

emplois non qualifiés, constate l'étude. Un demandeur d'emploi

de longue durée sur douze est

analphabète et dépourvu de toute

qualification acquise sur le tas: >

Un sur cinq, environ, possède un

diplôme de formation initiale qui

En nutre, et avec le temps,

est alors un CAP ou un BEP.

« les capacités productives » se

même entreprise.

La plupart des nouveaux venus :

Peu d'espoirs pour le retour à l'emploi

tation sociale.

tation sociale.

Toute la question est de savoir

si, compte tenu de cette situation,

la formation-est en mesure « de

gommer les différences dans la

compétition pour l'emploi entre

les chômeurs de longue durée et

les autres estégories de deman-deurs d'émploi ? ». En réalité, on

constate que nen n'est moins simple. Rétablir le nivissu général

de formation « comporte un coût

dievé a et, notamment pour les

plus, jeunes, s'évoque un passé

83 % des demandeurs d'emploi

de longue durée ne sont pas demandeurs de formation. A

des diplômés est indispensable, elle ne confère pas forcément les

compétences nécessaires à la maitrise des nouvelles technolo-

En fait, concluent les auteurs

de l'enquête, il faut « se garder d'une conception extrême des

liens entre formation et accès à

l'amploi faisant de l'une la condi-

L'absence de formation ne serait

pas un obstació redhibitoire à la

reprise d'un emploi, pour peu que

l'on veuille bien admettre une

orientation vers des activités peu

qualifiées. Mais cela n'empêchera

pas de devoir se préoccuper a de l'invention de nouvelles formes de

transition vers l'inactivité », des possibilités qui pourraient corres-

pondre davantage aux caractéris-tiques de chômeurs de longue

durée, d'autant que des dégrada-

tions, parfois irréversibles, peu-

vent-être provoquées par la pau-vreté liée à l'éloignement durable

de l'emploi.

l'inverse, si la « remise en se

Les chômeurs de longue durée ne les conditions de vie des chômeurs et, en outre, fournit des indications sur leurs chances de retrouver un emploi (voir encadré).

Des disparités

Si l'on ne se limite pas à l'examen des revenus perçus individuellement an titre de l'assurance chômage, la situation financière des chômeurs de longue durée est moins catastrophique qu'il y paraît, estiment les anteurs. Calculé par unité de consommation présente dans la famille ou le groupe, le revenn moyen du chômeur de longue durée, dans un couple sans enfant, scrait de l'ordre de 60 % du SMIC. Certes, des disparités existent : 30 % se situent en dessous du seuil de la pauvreté, qui correspond à un revenn inférieur à 40 % du SMIC (2); 25 % sont dans une situation jugée difficile (revenu évalué entre 40 % et 60 % du SMIC) ; mais 15 % par-viennent à nvoir l'équivalent de 90 % du SMIC. « On commet donc une erreur d'appréciation en assimilant à des pauvres l'ensemble des chomeurs de longue durée », écrivent les chercheurs lillois, qui ont pu mesurer l'importance des revenus provenant des pré-retraites, du travail ou des retraites, et encore des transferts sociaux (prestations familiales: allocations d'invalidité, aides sociales et aides an logement).

Dans l'ensemble, les allocations versées par les ASSEDIC représentent 20 % du revenu du chômeur intégré dans un groupe, alors que les revenus du travail figurent pour 40,6 % et les retraites pour 18 %. Dans le détail, on note toutefois que les chômears de longue durée, dont les ressources sont les plus élevées (60 % du SMIC), vivent de revenus permanents - tandis que les plus pauvres disposent d'un budget constitué de « transferts sociaux reçus au titre de la famille ».

Cohabitation > dans un même logement

Notamment s'il est jeune, le chômeur de longue durée ne perçoit pas d'allocations (44 % des cas) mais, pour autant, cela « n'est pas syno-nyme de pauvreté ». Près d'un sur deux bénéficie d'un revenu supérient à 60 % du SMIC en raison des revenus du travail et des retraites perçus par les antres membres dn ménage. A l'inverse, l'indemnisation par les ASSEDIC - ne prémunit pas toujours de la pauvreté » puisque un chômeur indemnisé sur quatre a un revenu inférieur à 40 % du

Ainsi, les allocations - ne vont pas qu'aux plus pauvres, et elles ne vont pas à tous les pauvres ». Cependant, leur « effet réducteur » de panvreté n'est pas donteux : en l'absence d'un système d'indemnisation, « la proportion des chômeurs de longue durée, qui vivraient avec moins de 40 % du SMIC, passerait de 29 % à

· La forme principale de solidarité familiale consiste en la « cohabita-tion » dans un même logement dont profitent 57 % des ebômeurs et d'abord les jeunes.

Cette solidarité par le logement est indispensable. Sans cohabitation et sans indomnisation, 62 % des chômeurs de longue durée disposeraient de moins de 20 % du SMIC alors que 6 %, seulement, connaissent cet extrême démuement. Plus des trois quart vivraient avec moins de 40 % du SMIC, alors qu'ils sont actuellement 30 %.

« La cohabitation permet d'éviter la pauvrete, mais c'est l'indemnisation qui permet surtout à certains d'atteindre un niveau de vie que l'on peut qualifier de confortable. affirme le groupe de chercheurs qui note cependant des effets « complémentaires - : e'est parmi les exclus du système d'indemnisation que l'on trouve les bénéficiaires de solidarité par le logement; c'est parmi les exclus de la cohabitation que l'on tronve les bénéficiaires de l'indemni-

ALAIN LEBAUBE.

(1) L'enquête a été réalisée en novembre 1983 auprès d'un échantillen représentatif de 16 786 chômeurs de longue durée vivant dans la zone.

· (2) Le seuil de pauvreté « implicite » correspond appproximativement au minimum vicillesse, au barème indicatif de calcul de l'aide sociale à l'enfance, au revenu garanti par les allocations fami-fiales pour une famille nombreuse, dont le chef est payé au SMIC, à l'allocation d'adulte handicapé lorsque deux personnes doivent en vivre.

CONJONCTURE

MALGRÉ UN EFFET IMPORTANT SUR L'INDICE

Les prix des cigarettes vont augmenter de 5 % le 2 juin

Les prix des cigarettes vont aug-menter de 5 % le 2 juin prochain. La gaukoise devrait passer de 4,55 à 4,80 F, les blondes de 8,20 F à 8,60 F en moyenne. Cette hausse rapportera près de 500 millions de francs à l'Etat d'ici à la fin de l'année, de lourdes taxes grevant le prix du tabac (1). Elle apportera egalement une certaine satisfaction aux producteurs étrangers qui se plaignent depuis l'été 1981 de ne plus ponvoir fixer librement leurs prix : le coût de la vie a augmenté de 39 % depuis janvier 1982 alors que les prix des cigarettes blondes à la ction n'ont été relevés que de production to 17,5 % (2).

La hausse du 2 juin, qui nvait d'abord été prévue pour le début de mai se traduira par une augmenta-tion supplémentaire du coût de la vie de presque un dixième de point. Le tabac et les cigarettes pésent d'un tel poids sur l'indice des prix de détail que les gouvernements Mau-rny et Fabius, complètement engagés dans la lutte coutre l'infla-tion – avec le côté artificiel que cette lutte comportait - nvaient minimisé et retardé le plus longtemps possible les hausses nutori-

Cependant, comme le tabac rapporte beaucoup à l'Etat (23 mil-liards de francs) et que la réglemen-tation européenne interdit à la France de délavoriser certains prix par rapport aux autres, il est arrivé, comme cela s'est produit au début de 1983, que M. Mauroy, plus sensi-ble que son ministre des finances aux données « extérieures » du problème, autorise une hausse des prix des cigarettes que M. Delors avait

Ces divergences momentanées n'ont pas empēché les prix des cigarettes vendues en France d'augmenter depuis des années beaucoup moins vite qu'à l'étranger. Aussi les

MASSE MONETAIRE: + 1.1 % EN MARS

La masse monétaire, mesurée par M3 (1), a progressé de 1,1 % en mars, selon les données provisoires fournies per la Banque de France. Cette augmentation est netternent plus rapide qu'en février (+ 0,2 %). En un an, le gonflement de la masse monétaire a'est toutefois ralenti : + 4,8 % au lieu de 5,2 % en février + 4,8 % au lieu de 5,2 % en février et + 5,5 % en janvier. En un en, la moyenne trimestrielle centrée sur février a augmenté de 5,2 %, soit un taux très légèrement supérieur à la branche haute de l'onjectif gouvernemental, fixé, pour 1986, entre 3 % et 6 %,

(1) M3 comprend les moyens de paiements, les placements à vue, les comptes à terme, les bons, titres à court terme négociables émis par les banques.

lement considérables : 50 % moins cher qu'en RFA - ce qui explique que les Allemands des zones proches de la frontière viennent s'approvisionner massivement en France, -Bretagne. Curieuse façon de lutter contre la consommation d'un produit dangereux. Curieuse facon aussi de conforter une entreprise française – la SEITA – qui a perdu beaucoup de terrain et dont les difficultés financières ne s'expliquent pas seulement par une gestion discu-

table et discutée.

Les artifices auxquels a donné lieu la lutte contre l'inflation sont assez bien résumés par la politique des prix menée dans ce domaine. Artifice que les instances euro-péennes ont dénoncé en juin 1983, la Cour de justice condamnant le gount français. Une direct de la CEE qui date du 1= décembre 1972 reconnait certes mux gouvernements le droit d'appliquer des légis-lations nationales « sur le contrôle du niveau des prix ». Mais outre que les fabricants et importateurs de tabac ont aussi le droit de déterminer librement leurs prix de vente un détail - la contradiction est évidente - la réglementation européenne semble bien interdire aux Etats de défavoriser les prix de certains produits par rapport aux régle-mentations générales. En d'autres termes, un blocage des prix est pos-sible mais doit s'exercer sans discrimination, de même que la liberté

Rappel à l'ordre

bénéficier à tous les produits.

des prix, lorsqu'elle est rendue, doit

Pour n'avoir pas suffisamment respecté ces règles (une senie hausse du prix des cigarettes de 2,4 % a été autorisée en 1984), la France s'est vu de nouveau rappeler à l'ordre début 1986. Aussi le gouvernement s'est-il empressé d'accor-der une hausse de 2,5 % le 1= avril

Restent les problèmes de fond posés par notre fiscalité sur le tabac. Contrairement à ce qui se passe dans les pays étrangers où les taxes fixes représentent l'essentiel de l'imposition, la fiscalité française sus le tabae repose dans sa quasi-totalité sur des taxes proportionnelles (71 % du prix de vente au détail pour 5 % seulement 5 % de droits spécifi-

On comprend pourquoi toute hausse des prix accordée aux fabri-cants a de redoutables effets multiplicateurs sur les prix de vente au détail. A tel point que M. Bérégo-voy, lorsqu'il était encore ministre des finances, avait très sérieusement envisagé de réduire la fiscalité sur le tabac. L'avantage immédiat aurait été de pouvoir accorder une hausse des prix à la production sans peser

différences de prix sont-elles actuel- sur les prix de détail, et donc sur

Ce projet n'a pas vn le jour, et le nonvean gouvernement ne l'a pas repris. La nouvelle équipe an pouvoir préfère négocier avec ses partenaires enrapéens un accord « donnant-donnant » : In France accepte de réduire la part de ses taxes proportionnelles an bénéfice de droits lixes si les pays européens font eux aussi un bout de chemin en augmentant la part de leurs taxes proportionnelles

On en est là des discussions. Pour l'instant, une seule chose est cer-taine ; les prix vont augmenter de 5 % début juin, ce qui n'empêchera pas les cigarettes vendues en France de rester, et de loin, les moins chères en Enrape, eigarettes grecques

ALAIN VERNHOLES.

(1) Les taxes représentent 75 % du prix de vente az détail. Dans la plupart des pays curopéens, le poids de la fisca-lité est également très important, mais la fiscalité n'est pas la même.

(2) Ponrcentage calculé sur le paquet de Mariboro.

M. MAURICE AICARDI PRÉSI-DERA LA COMMISSION POUR L'AMÉLIORATION DES RAPPORTS ENTRE LE FISC ET LES CONTRIBUABLES.

C'est M. Maurice Aicardi qui présidera la commission pour l'amélioration des rapports entre les citoyens et les administration fiscales et donanières. Cette commission, dont la création avait été annoncée par M. Balladur des son arrivée un ministère de l'économie et des finances, faisait partie des promesses du programme RPR-UDF. Elle - étudiera les diverses procédures existantes en matière de contrôle fiscal et douanier ainsi que les pénalités et sanctions applicables », indique un commuqué des services de M. Balladur. Le rapport de cette commission devra être remis au plus tard le le juillet prochain. [M. Maurice Aicardi est ne le 25 oc-

tohre 1919 à Aix-en-Provence. Il a été chef des services administratifs et fi-nanciers du Commissariat général au Plan (1946) et à plusieurs reprises directeur de cabinet de M. Félix Gail-lard, qui fut secrétaire d'Etat à la préside ace du conseil de plusieurs gonvernements (Pleven, Pinay, Mayer) ensuite ministre des finances du gouvernement Boargès-Mannoury (1957), enfin président du conseil (1957-1958).

M. Maurice Aicardi avait aussi pré-sidé la commission interministérielle d'agrément pour l'acquisition des œu-vres d'art. Il est ou a été administrateur de plusieurs sociétés (Pétrofina, Tunnel sous le Mont-Blanc...).]

sont attérées avec l'apparition de LA DIRECTION AYANT PARTICIPÉ AU VOTE

La CGT perd le contrôle du comité d'entreprise de l'usine Renault à Douai

La CGT a perdu, le mardi 6 mai, le contrôle du comité d'entreprise de l'usine Renault de Douai (Nord)
qu'elle exerçait depuis seize ans. Le
représentant de la direction, en participant au vote, a fait pencher la balance en faveur de la coalition FOiance en laveur de la coalition FO-CFDT-CGC qui, avec l'apport d'un représentant «libre», arrivait à éga-lité de sièges (six contre six). M. Parrick Kntyla (FO) n été fin secrétaire du CE.

La direction a explique que, par cette attitude, elle avait voulu « redomer ses pleins pouvoirs au co-mité d'établissement : dont le fonc-tionnement était : perturbé depuis plus de six mois par l'obstruction ∢ Sans esprit

de revanche »

Aussitöt après le vote, une intersyndicale FO, CFDT, CGC s'est constituée et a amoncé qu'elle

revanche ». Critiquant implicite-ment la gestion de la CGT, la nouvelle intersyndicale n'a toutefois pas pu prendre possession des locaux du CE. Les vingt-six salariés du comité d'entreprise se sont mis en grève et refusent de libérer les lieux avant la visite, le 12 mai, d'un huissier et d'un expert-comptable.

La CGT, de son côté, réagit vigoureusement à ce qu'elle considère comme un coup de force. M. Jean-Louis Fournier, délégué central CGT, a annoncé d'éventuelles ripostes et entend porter l'affaire devant la justice. Le quotidien commu-niste l'Humanité souligne qu'il s'agit d'« une décision qui a une di-mension nationals » et fait observer que, après de semblables événe-ments à Montpellier en 1984, la di-rection générale de Renault avait adressé une note à toutes les directions du personnel, « Dans un souci de neutralité, il est recommandé

comptait travailler « sans esprit de que le président du comité d'entreprise (c'est-à-dire le directeur de l'établissement) s'abstienne, notamment lorsque sa voix peut avoir une incidence sur la désignation d'un candidat plutôt que d'un autre ». précisait cette note.

De fait, la jurisprudence et l'usage veulent que la direction ne participe pas au vote. Mais à Douai, le climat social est depuis longtemps déjà détérioré. Deux dirigeants de la CGT, dont l'ancien secrétaire du CE, ont été licenciés et inculpés. Ils sont accusés d'avoir molesté des cadres de l'usine.

dres de l'usine.

A la suite des élections professionnelles, le 24 avril, la CGT disposait
de six sièges comre sept précédemment, sa liste reculant de 1,5 point
dans le premier collège où elle obtenait 56,5 % des voix (dans les trois
collèges la CGT totalisait 47 % des suffrages sur 6 225 votatits). FO et la CGC obtensient chacune deux

ÉNERGIE

Les compagnies pétrolières européennes vont devoir fermer de nouvelles raffineries

Alors que le pétrole de qualité Brent en mer du Nord a vu son prix se redresser, le 7 mai, pour atteindre 13,9 dollars le baril, les dirigeants des principales sociétés productrices de charbon de la CEE, France. Enfin, malgré la reprise de la consommation, réunis à Blois, se sont inquiétés, le mercredi 7 mai, des répercussions des cours du pétrole et du gaz sur

va accroître les difficultés de Charbonnages de les compagnies pétrolières européennes vont devoir

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés europécnnes). - Malgré une augmenta-tion prévisible de la consommation de petrole brut, la CEE devra poursuivre son programme de réduction des capacités de raffinage. Telle est la conclusion que tire la Commission européenne de l'évolution récente du marché dans la communication qu'elle a transmise le mercredi 7 mai aux Douze.

De 1977 à 1985, l'industrie n pro-cédé à une diminution de ses instalhations: Allemagne fédérale - 45 %, Belgique - 44 %, France et Royaume-Uni - 37 %, Italic - 34 %. D'ici à 1990, de nouvelles fermetures sont prévues : 42 millions de tonnes de capacité dont 13,5 millions en France. La Commission reprend à son

compte les prévisions des compa-gnies, qui portent sur une stabilisation à moyen terme du prix de baril à 15 dollars. Dans cette hypothèse, Bruxelles prévoit l'accroissement sensible – autour de 10 % – de la de la reprise de la croissance et de la demande énergétique. Cette évolu-tion ne devrait toutefois pas permettre aux Douze de faire l'économie de la CGC obtenaient chacune deux sièges et la CFDT en conservait un, tandis qu'un candidat libre était du prix du brut.

dans son document deux autres scónarios : le premier porte sur le prix du pétrole à 20 dollars. Dans ce cas, les Douze devront effectuer des fermetures supplémentaires de 25 mil-lions de tonnes. Le deuxième cas de lions de tonnes. Le deuxième cas de figure envisage le retour à la situation antérieure (c'est-à-dire à un baril à 25 dollars et plus) que la Commission u'exclut d'aneunc façon. Dans cette hypothèse, les réductions de capacité devront être supérieures de 50 millions de tonnes aux prévisions initiales.

Selon les scénarios envisagés, la restructuration de l'industrie européenne de raffinage devrait entrai-ner, estime Bruxelles, une nouvelle perte directe de cinq mille à dix

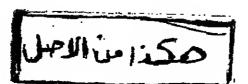
Prudente, la Commission retient mille emplois. La Commission sc vent cependant rassurante; elle écarte l'hypothèse d'un niveau de capacité inférieur « au seuil crittoue du point de vue de la sécurité d'approvisionnement ».

> L'exécutif curopéen manifeste tout de même quelques inquiélude, devant la réaction des Etats membres, après la chute du prix du brut, certains gouvernements ayant aug-menté les droits. Ce manque de concertation, poursuit Bruxelles, accentua les différences entre les prix de vente des produits raffinés et donc entre les charges supportées par les consommateurs.

CAPACITÉS DE RAFFINAGE DANS LA CEE A DOUZE (en millions de tonnes/an)

1		Capacinés en 1/1/85	Dimination on 1985	Dimination covingée au 85/86	Capaciass as 1/1/90	Médections au 1/1/90 par capport aux tapacités de 71
	Europe à 12 Belgique Altenague Espague France Itulie Pays-Bas Royanno-Uni	656,6 31,2 104,1 66,5 110,5 128 73,6 99,1	- 40,1 0 - 16 - 5 0 - 6,5 - 1,1 - 11,5	- 41,9 - 1,6 - 9,2 9 - 13,5 - 9,8 - 5,8 - 1,8	574,6 29,6 78,9 61,5 96,8 111,7 66,7 85,8	- 38 % - 46 % - 51 % - 15 % - 45 % - 33 % - 38 %

Source CER



LE BILAN DE LA GESTION SOCIALISTE

M. Juppé: il y a des « trous » à peu près partout

M. Giraud: pas chez moi!

« Des p'tits traus, des p'tis M. Jean-Marie Daillet (UDF, ous... » Le refrain de la chanson Manche) a interrogé M. Girand sur les « graves insuffisances » budgé-ercredi 7 mai, à l'Assemblée natiotrous... - Le refrain de la chanson de Serge Gainsbourg a fait florès, le nale, à l'occasion des questions au gunvernement. Le rapport de M. Renaud de La Génière sur le bilan budgétaire de la gestion socialiste a mis en émoi la représentation nationale ; députés de gauche et de droite se sont affrontés untour de la notion de « trou » budgétaire. Cette longue passe d'armes a permis de constater que si M. Alain Juppé, ministre délégué au budget, voit des « trous » partout, son collègue de la défense, M. André Giraud, est beaucoup plus circonspect sur l'usage de ce terme pour ce qui concerne son

M. Jean Ancient (PS, Oise), suivant nue habile préparation des interventions socialistes, ouvre le feu eu accusaut le gouvernement d'« accréditer l'idée que des trous financiers grèveraient le budget de plusieurs ministères . . Ces affirmatiuns mensungêres, M. Anciant, visent à tromper l'opi-

Répondant à la question,

M. Juppé affirme : « A question précise, réponse précise : oui, il y u des trous à peu près dans mus les budgets! » Cette mise au point rapide provoque applaudissements sur les banes de droite et protestations dans les rangs socialistes. Une prise de bec à propos du finance-ment du TGV-Atlantique fait monter la fièvre dans les travées, M. Albert Brochard (UDF, Deux-Sèvres) menaçant de s'expliquer « concrètement » avec M. Jean Auroux (PS, Loire), ancien secrétaire d'Etat aux transports. M. Juppé se réfère au rapport de M. de La Génière. Selon le ministre, il faut ajouter aux 159 milliards de francs du déficit d'exécution de l'année 1986 constatés par l'ancien gouvernement de la Banque de France, « la mosse des dépenses débudgétisées, dont le solde net s'établit à 27 milliards pour l'exercice 1986 », ce qui donne 186 milliards, «chiffre que nous avions nous-mêmes annoncé».

M. Henri Emmanuelli (PS. Landes); ancien ministre du budget. inscrit pour la question suivante, reprend la balle au bond pour indi-quer que, le matin même, M. de La Génière avait expliqué, devant la commission des finances de l'Assemblée, comment il arrive à un déficit de 159 milliards de francs, alors que les gouvernements précédents l'avait évalué à 147 milliards. « Il ajoute le solde du Fonds de stabilisation des changes, dit M. Emmanuelli, qu'on u cunvenu, depuis 1978, à la demande de M. Barre, de ne plus faire figurer dans le bilan. Le député du Rhône opine du chef. Reprochant au gouvernement de tenter d' « accréditer l'Idée que des crédits votés auraient disparu », M. Emmanuelli s'étonne que le ministre de la défense paraisse igno-rer « la lai de 1948 et le système de

Une nunvelle fuis sullicité, M. Juppé rejette l'idée seluu laquelle «le rapport de M. de La Génière pourrait nous embarrasser ». Sous les cris de « Memeur !» qui fusent des bancs socialistes, M. Juppé reproche à M. Emma-nuelli d'additionner * tout et son cuntruire ., ec qui, selou lui, tion faite par l'ancien ministre du budget, qu'il invite à - s'abstenir de donner des leçons de rigueur budgé-

La rubrique des « trous ». « soidisant trous - ou « pseudo-trous n'est pas épuisée pour autant.

CFM

à Paris (89 MHz) à Lyon (100,3 MHz) à Bordeaux (101,2 MHz) s-Saint-Nazaire (94,8 MHz) à Limoges (102,1 MHz) à Toulouse (88.6 MHz) à Caen (103,2 MHz) à Brive (90,9 MHz) à Seint-Etienne (96,6 MHz) Montpellier (88,8 MHz) à Strasbourg (100,9 MHz) à Douai (97,1 MHz) ù Valenciennes (97,1 MHz) à Lens (97,1 MHz)

VENDREDI 9 MAI de 19 heures à 19 h 30 **Haroun Tazieff**

face au « Monde » avec MARC AMBROISE-RENDU et FRANÇOIS KOCH

Chaque marti et chaque vendredi à 8 h 27, la chronique placement de CFM, réalisée avec le Crédit lyomnés.

« Il ne s'agit pas de mettre en doute la validité des écritures comptables elles-mêmes, a-t-il dit. Je dois être net sur ce point. Jamais le moi « trou », qui peut prêter à équivoque, n'a été empluyé par mon minis-A l'occasion de la réunion de la

> (PS, Yvelines) avait - donné acte au président de cette commission. M. François Fillon (RPR, Sarthe). « d'avoir souligné que l'on ne pou-vait pas parler de détournement à propos de la situation financière du ministère de lu défense ». Cepen dant, M. Giraud, eu revenant sur le rapport La Génière, a précisé que « celui-ci n'u été établi que sur la base de renseignements qui ont été fournis, principulement, par lu direction du budget. Au déficit ainsi évalué, a-t-il sonligné, s'ujoutent ceux qui ont été laisses dans les dif-

férents ministères et, notamment,

celui de la défense. »

répondre, ce dernier a tenu à faire une mise au point sur le « trou ».

commission de la défense nationale,

le même jour, M. Michel Rocard

M. Edmond Alphandery (UDF, Maine-et-Loire) avait observé, au cours de l'audition de M. de La Génière par la commission des finances, mercredi matin, que son intervention « tranchuit uvec l'Impressiun de quitus dunné à l'ancienne gestion ». Ce rapport n'a pas fini de faire parler de lui. d'autant plus que M. Emmanuelli après l'audition de M. de La Génière par la commission, a émis le souhait d'une « franche confronta tion publique - avec M. Juppé, « à la fois sur les comptes du passe et sur le financement des promesses de

OLIVIER BIFFAUD.

SELON M. MITTERRAND

Les décisions prises à Tokyo sont « le résultat de l'action de la France depuis plusieurs années»

Après le sommet de Tokyo, MM. Mitterrand et Chirac sont arrivés, mercredi 7 mai, à une demi-heure d'écart à Paris. Leurs deux avions avaient fait également escale à bref intervalle à Novossibirsk, où M. Riabov, vice-président du conseil des ministres de l'URSS, avait sainé le président de la République et le premier ministre français.

Interrogé à l'aéroport de Roissy, où il était arrivé peu après 11 b 30, M. Mitterrand a observé que. « pour une large part -, les décisions ubtenues à Tokyo sont «le résultat de l'action de la France depuis plusieurs années ». Il a insisté sur « les normes d'une politique monétaire internationale - établies à Tokyo, et rappelé que les propositions faites par la France à ce sujet avaient jusqu'ici été accueillies avec scepticisme. Dans ce domaine. « le resultat de Tokyo est tout à fait remarquable », a-t-il observé.

M. Mitterraud a par ailleurs relevé « une avancée commerciale », qui a teuu compte des « objections exprimées par la France au sommet de Bonn en 1985 -. Enfin, il a souligné que les Sept avaient « reconnu à Tukyo la qualité spéciale et les besoins particuliers de l'Afrique. notamment pour son endettement. Quant à la résolution adoptée à Tokyo sur le terrorisme, le président de la République a noté qu'elle · ressemble comme une sœur à celle adoptée par les douze pays membres de la Communauté curopéenne ». Selon lui, la Libye, qui est meutionnée dans ce texte sur le terrorisme, est « un Etat qui se trouve visé parce qu'il s'est exposé à

Pour sa part, M. Reagan est ren-tré mercredi à Washingtun en se déclarant « plus que satisfait » des résultats du sommet. « Ca va être plus dur maintenant . pour les terroristes, a-t-il dit, car - nous sommes convenus qu'il était temps d'aller au-delà des mots et de la rhétorique ». « En ugissant ensem-

ble, nos pays ont une puissance diplomatique, économique et mili-taire énorme. Les terroristes et ceux qui les soutiennent, spécialement les uvernements, ont reçu un avertissement -, a ajouté le président amé-

• A Alger, l'agence officielle algérieune APS a estimé « sans intéret - le sommet, ajoutant dans un commentaire: « Tokyo restera dans les mémoires comme un sommet de quartier régiant des problèmes de quartier : il ne reflète que les courtes vues d'un Occident qui domine une large partie de la pla-nête, sans pouvoir lui proposer quelque chose de concret.

 Les réactions de la Lybie après le sommet de Tukyo. Les ambassa-deurs de France, d'Italie, du Japon et d'Allemagne fédérale, ainsi que le chargé d'affaire uéerlandais, ont été convoqués au ministère des Affaires étrangères pour « expliquer la positiun de leurs gouvernements », a indiqué la radio libyenne. Il leur a été demandé si leurs gouvernements avaient décidé de « s'engager dans un nouveau plan d'attaque contre la

L'ambassadeur japonais s'est enteudu dire que la Libye avait été surprise par la position du gouvernement japonais, qu'elle ne croyait pas complice de la croisade des État-Unis et de l'OTAN contre la Libye et les nations arabes ».

D'autre part l'agence libyenne Jana a accusé mercredi M. Mitterrand de s'être « complètement aligné sur la position des Etats-Unis » et « d'avoir transformé son pays en une colonie américaine ».

LA RÉFORME DE L'AUDIOVISUEL

Le «premier jet» de MM. Léotard et Gouyou-Beauchamps

Un «premier jet» de la réforme le l'audiuvisuel préparée pur M. Xavier Gouyou-Beauchamps, chargé de missiuu auprès de M. François Léotard, ministre de la culture et de la communication, est actuellement soumis aux réunions interministérielles qui se succèdent depuis une semaine. Rien n'est définitif, et un nouveau texte doit en sortir aux alentours du 15 mai, qui sera proposé au Conseil d'Etat et à l'arbitrage du premier ministre. C'est dire si « lu copie » de M. Gonyou-Beauchamps peut être éloignée du texte qui sera finalement déposé au Sénat puis à l'Assemblée nationale, et que les deux chambres pourront à leur tour modifier.

En l'état actuel, le projet du ère de la culture et de la communication est un texte de 35 pages, en 83 articles (la loi du 29 juillet 1982 en comptait 110). Il n'y u pas vraiment de surprise de taille par rapport aux textes de référence de rex-opposition: la plate-forme com-mune RPR-UDF et la proposition de loi de M. Valéry Giscard d'Estaing notamment; qui vient d'être à nou-yeau euregistrée au bureau de l'Assemblée nationale. C'est plutôt une confirmation des orientations «libérales», que le nouveau minis-tre voudrait bien faire appliquer à la lettre (e'est l'un des points de désaccord avec Matignon, od l'ou préfère une approche plus souple et plus pragmatique). Voici les principaux points du

projet actuellement en discussion : Les fréquences hertziennes de radio et de télévision seraient désormais gérées par une « commission nationale de la communication » de sept membres, dont les compétences en la matière seraient plus vastes que celles de l'actuelle Haute Autorité, mais plus restreintes en ce qui concerne le service public (elle veillcrait tuntefois au respect des cahiers des charges). Les trois grandes juridictions — Conseil d'Etat, Cour des comptes, Cour de cassation, - éliraient chacune un

membre, les trois en coopteraient trois autres et les six un septième ; • Les communes délivreraie les nutorisations d'exploitation des réseaux câblés ;

· Tous les autres services de communication (autres que radioté-lévision et câble) seraient soumis à une simple déclaration (comme dans la loi de 1982) ;

· Antenne 2 et FR3 seraient priwatisées; la troisième chaîne serait auparavant coupée en deux; une société pour les programmes natio-naux, une pour les stations régio-

• La Société française de production et Télédiffusion de France deviendraient des sociétés nationales, l'Etat conservant une participation majoritaire

 Ce qui resterait des chaînes du service public serait soumis à des cahiers des charges fixés par décret. Leurs conseils d'administration seraient composés de onze membres. Pour TF 1, Radio-France et RFO: cinq nommés par l'Etat, quatre par la Commission nationale de la communication, deux représentant le personnel; pour TDF et RFI, les quatre membres désignés ailleurs par la commission le seraient par le président de l'Assemblée nationale et celui du Sénat. Le conseil d'admi-nistration élirait le président de chaque société en son sein. Ces sociétés ubliques ne seraient plus autorisées accueillir la publicité au bout d'une période de trois ans ;

· Dans la période transistoire, des administrateurs seraient nommés par l'Etat à la tête de A 2, FR 3, TDF, l'INA;

• Le réseau VHF serait main-tenu et affecté à « une télévision-payante » (c'est le réseau de Canal

des télévisions par voie hertzienne depuis le 1^{et} janvier 1986 (c'est le cas de la «5» et de TV 6) seraient

L'AFFAIRE DU CARREFOUR DU DÉVELOPPEMENT

M. Michel Aurillac envisage de saisir la juridiction pénale

An cours de la séance des questions an gouvernement, mercredi 7 mai, à l'Assemblée nationale. M. Michel Aurillac, ministre de la coopération, a été interrogé par M. Frank Borotra (RPR, Yvelines) sur l'association Carrefour du déve loppement. Ce dernier, remarquant que la presse se faisait - l'ècha unamaltes graves duns les comptes - de cette associatiun. créée à l'initiative de l'ancien ninistre socialiste de la coopératiun ., M. Christian Nucci, a demandé des éclaireissements à M. Aurillac.

Le ministre a indiqué qu'en pre-nant ses functions, il a été informé que la Cour des comptes contrôlait, « depuis quelques mois », ce minis-tère et a décidé d'étendre ses pro-

Grande figure du Parti travailliste britannique

LORD SHINWELL EST MORT A L'AGE DE 101 ANS

Lord Shinwell, une grande figure du Parti travailliste, dont il a été membre pendant quatre-ringt-trois ans, est décédé jeudi 8 mai à Lou-dres à la suite d'une pneumonie, à l'âge de ceut un aus.

Ministre de l'énergie après la secunde guerre mundiale, puis ministre de la défense en 1950, alors que la Grande-Bretagne venait d'entrer d l'OTAN, il était devenu membre de la Chambre des lords en

Connu sous le nom de « Manny », il avait commence sa carrière politique en Ecosse comme délégué syn-dical des travailleurs du textile. Syndicaliste emprisonné pour avoir incité les dockers à la révalte en 1919, Emanuel Shinwell avait siègè pendant quarante ans vu Par-lement britannique. Intellectuel brillant, il a été l'un

des critiques les plus actifs de la Chambre des Lords, estimant qu'il s'agissait d'un = anachronisme, comme les pigeons de Trafalgar Square ou la relève de la Garde ». Il avait été l'auteur d'un coup d'éclat célèbre à la Chumbre des communes: interrompu dans un discours par un vibrant « retourne en Pologne - venu des rangs conserva-teurs - son grand-père était un émi-grant polonais. - il avait quitté son siège pour assèner une violente gifle à l'auteur de l'apusiruphe, un ancien commandant de la marine de Sa Majesté, de surcroit champion

pres investigations à l'association Carrefour du développement, « fon-dée le 30 juin 1983, dissouse le 31 janvier 1986 ». Cette précision a provoqué des rires sur les bancs du RPR et de l'UDF. Selon le ministre. les archives ont permis d'établir « l'existence d'une double comptabilité -, l'une officielle s'élevant à 16 millions de francs pour 1983 à 1985, l'autre « occulte » atteignant environ 65 millions. Le total de 80 millions provenait « quasi exclusivement de subventions du minis-

Affirmant qu'il avait en « détournement d'une partie des subven-tions, y compris à des fins étrangères au service public . M. Aurillac a indiqué que l'Etat s'était constitué partie civile dans l'information ouverte par le parquet de Paris (le Monde du 2 mai). M. Auriliac u'a pas exelu « d'avuir d prendre, durant les prochains jours, une nou-velle initiative devant la juridiction pénale si les témoignages attendus confirment les sérieuses présomptions d'autres infractions qui exis-

De notre correspondant

Amsterdam. - La coalition gou-

vernementale de centre-droit, mena-

cée de perdre sa majorité parlemen-taire lors des élections du 21 mai, a

décide, mercredi 7 mai, d'ajourner

trales nucléaires aux Pays-Bas. Elle attendra que les conséquences de la

catastrophe de Tchernobyl soient

Bien avant cet accident, l'opposi-tion de gauche réclamait la ferme-

ture des deux centrales existantes

qui, selon elles, seraient non seule-

ment dangereuses, mais superflues, compte tenu des besoins énergéti-

ques nécriandais. Pendant la campa-

gne électorale, le parti socialiste PVDA a souligné constamment son

opposition à l'armement et à l'éner-

gie nucléaires. Sur ce terrain, le gon-

vernement conservateur est en posi-

tion défensive car, depuis son entrée

en fonction il y a quatre ans, il avait

fait un éloge prudent de l'energie

La catastrophe de Tchernobyl a

inquiété beaucoup de Néerlandais. Après avoir tenté de rassurer la

population, le gouvernement chan-gea de ton samedi dernier. Les éle-

veurs reçurent l'ordre de retirer les

la construction de nouvelle

clairement établies.

nucléaire.

A MONT-DE-MARSAN

Le chef d'état-major des armées plaide en faveur ... d'une diversification des moyens nucléaires de la France

De notre envoyé spécial.

Mont-de-Marsan (Landes). - Le chef d'état-major des armées, le général d'armée aérienne Jean Saulnier, a plaidé en fuveur d'une diversification et d'une complémentarité des moyens nucléaires de la France à l'occasion d'une cérémonie, mer-credi 7 mai, à Mont-de-Marsan (Landes), de présentation du nou-veau missile ASMP à tête nucléaire, qui équipera les bombardiers Mirage IV. L'ASMP (air-sol à moyenne portée) est le premier mis-sile nucléaire aéroporté, propulsé par statoréacteur, à armer les escadrons de Mîrage-IV des Furces aériennes stratégiques (le Monde du 7 mai).

Au total, dix-buit bombardiers Mirage-IV seront progressivement dotés du missile ASMP qui transporte une arme thermonucléaire de 300 kilotonnes (quinze fois la puis-sance de la bombe sur Hiroshima) à des distances de 100 à 300 kilomè-tres selon l'altitude de son largage depuis l'avion. Le Mirage-IV est ravitaillable en vul par avions-

bovins des prairies (ordre rapporté dans la soirée du mercredi 7 mai).

Le gouvernement a interdit, d'autre

part, la vente d'épinards frais, dans

est quatre fois supérieur au senil de

SÉISME ET RAZ DE MARÉE

EN ALASKA

Un violent tremblement de terre magnitude 7.7 sur l'échelle de

Richter - s'est produit le 7 mai au large des îles Aléoutieunes

(Alaska), dans le Pacifique Nord

Ce séisme, le plus violent enregistre

dans la région depuis 1957, a déclen-ché un raz de marée sur le littoral.

Une base aérienne de la marine

américaine, sur l'île d'Adak, u été

légèrement endommagée, mais les

militaires avaient été évacués vers

des points hauts et personne u'a été blessé. Le centre d'alerte aux usu-

namis (raz de marée) de Palmer, en

Alaska, a prévenn toutes les régions

côtières du Pacifique. Des mesures

de précaution ont été prises en

Colombie britannique (Canada).

sur la côte ouest des Etats-Unis, à

Hawaī et jusqu'an Japon.

esquels le niveau de radioactivité

Le gouvernement néerlandais ajourne

la construction de nouvelles centrales

citernes C-135, ce qui lui confère des rayons d'action supérieurs à 4 000 kilomètres à vitesse supersoni-

Le général Saulnier, qui fut commandant des Forces aériennes stra-tégiques entre 1979 et 1981, avant d'être nommé chef de l'état-major particulier de la présidence de la République puis, aujourd'hui, chef d'état-major des armées, s'est fait présenter le système d'armes Mirage-IV - ASMP sur la base de Mont-de-Marsan qui, avec celles de Cazaux et de Bordeaux-Mérignac, accueillera le nouveau bombardier équipé de la nouvelle arme stratégi-

Il n'est pas inutile de rappeler, a déclaré le général Saulnier, que la France est, avec les Etats-Unis et l'Union soviétique, une des trois seules puissances mondiales qui mettent en œuvre l'ensemble des trois composantes nucléaires. - Ces trois composantes sont constituées de bombardiers, de missiles sol-sol enfouis en Haute-Provence et de sous-marins lance-missiles. « La diversité des composantes est, en effet, un facteur de crédibilité et de cohérence de la dissussian, qui s'exerce ainsi de façon complémentaire. Les composantes ont, cha-cune, des caractéristiques et des spécificités qui leur conferent une valeur propre. C'est ainsi qu'elles se complètent et se valorisent mutuellement -, a ajouté le chef d'étatmajor des armées uvant d'expliquer longuement les avantages du sys-tème d'armes Mirage-IV - missiles

Aux journalistes, le général Saul-nier a expliqué que la diversification et la complémentarité des moyens nucléaires de la France étaient un ubjectif qui mérite d'être poursuivi. Car, chaque composante, ayant des caractéristiques différentes de sur-vie et de pénétration au-dessus du territoire adverse, complique la tâche de l'agresseur. « Chacune de ces composantes a une valeur ajoutée propre et compte-tenu des incertitudes; ou des inquiétudes, que l'on peut avoir sur le développement des défenses terminales de l'adversaire ou sur la vulnérabilité des sousmarins nuclèaires, il ne faut figer aucune formule d'avenir », a-t-il

Les propos du chef d'état-major des armées ont été d'autant plus remarqués, à Mont-de-Marsan, que la France est à la recherche d'une nouvelle composante nucléaire qui puisse, avant la fin du siècle, remplacer les Mirage-IV et les missiles de Haute-Provence.

M. PIERRE DAUZIER PRESIDENT D'HAVAS

Le conseil des ministres du 7 mai a nomme M. Pierre Dauzier, directeur général de l'Agence Havas, à la présidence du groupe, à la suite de la démission de M. André Rousselet, le 23 avril (le Monde du 25 avril). an gouvernement par le conseil d'administration d'Havas : elle intervient un moment où la nouvelle majorité s'apprête à privatiser le plus gros groupe français de commu

(Né le 31 janvier 1939 à Périgueux (Dordogue), M. Pierre Dauzier est licencié en droit et ès lettres. Il a fait sa carrière à l'Agence Havas, où il est entré comme directeur d'Havas-Conseil en 1963. Il a été nommé directeur géné-ral de l'agence en 1982, président du directoire d'Havas tourisme et président du conseil de surveillance d'Interdéco en 1983.]

L'anniversaire du 8 mai 1945 UN MESSAGE DE M. ROBERT PANDRAUD **AUX POLICIERS**

Dans un télégramme adressé aux policiers à la veille du quarante et unième anniversaire de la victoire de 1945, M. Robert Pandraud, ministre délégué chargé de la sécurité, souligne que celle-ci est « une responsa-bilité essentielle de l'Etat, l'entends l'assumer avec détermination, qu'il s'agisse de la lutte contre le terrorisme ou du combat méthodique et toujours renouvelé contre la délinquance et la criminalité. Mes resconsabilités antérieures au sein de a police nationale m'ont permis d'apprécier votre courage, votre ment et vos compétences. -

M. Pandraud ajonte que le gouvernement « veut à la fois renforces les moyens juridiques dont disposent les policiers dans leur action quotidienne et accroître les effectifs et leur mobilité. Mon rôle auprès du ministre de l'intérieur est de conduire cette action d'ensemble. Cet engagement quotidien pour accrostre les moyens de la police nationale, améliorer son efficacité et mettre en lumière le rôle e qu'elle joue dans la société fran-çalse est à mes yeux le mailleur témoignage de fidélité au souvenir de tous les policiers morts pour la France ou en service comman

M. Pandraud conclut-son measage en exprimant aux policiers la « joje » qu'il « éprouve en les recerant, et la « flerté » qu'il « ressent en assum la responsabilité de leur action ».

Le numéro de « Monde » daté 8 mai 1986 a été tiré à 496 909 exempla

ABCDEFG

Matcher 40° 2 00 8 00 18 design by the Mr. F. John A decision of the

P. W. LET

ME CHENT

DE E. S. Straigt

2 2

Married Sc. P.

Man 48", " "2", "

THE RESERVE L.

重要用海路等的第三 中央

建设的证明 2 元

CONCERN A . SIN.

CONT. R. ST. WOOD OF THE

強烈 は、マニュホール

4. dieta 120. 271

Milita Line and

ISLAN M BAR LL

1.366 & 8:02.11 - ...

THE TOTAL OF

ENGLISH LART TO SE

11.0.3 42

Bert Mar & State of

MER & BOW Land . .

2 - Witter

BOME TO FAME

And all which

RIME IN THE !

A PAGE AND A STATE OF THE PAGE

is bound & 1 1 1 1 W

4 ... indi. 1 142 ME 1

THE PERSON NAMED IN

6 - F - WES

the state of the

water for in \$10

Selection of the last

and it was to be seen

Contract to the second

-

A STATE OF

-

AL STREET

1 fallente

Charles Service

Mr. of Branches , year & THE RESERVE OF THE SALE W fatty & . affects and it CONTRACT OF THE PARTY AND 18'2 - Mile Sc - C - C -

Bet me i Martin an a possesse. | an affinite at the appropriate me 等數量·可测量 新型式 基本 基 THE REAL PROPERTY. 2 Mar 12 24 1 to part in the secretary gammen tolet. 350

TURNS THE PART I Sam a Linear THE REAL PROPERTY. THE WALL ST. the manager lies. The Mantale Name of the

A Malma ... det the ter part for Mary Courses her in dell de l'approprie son se No I per set as IN SECULAR Lega Re. Was. The Takentown, a day many Se de ser ser grand THE REAL PROPERTY. THE ROLLING THE SAME

maistre & rds Bridge Rathers Mr. A PILE VI of ministration the lease garde . Spine marries at A PROD STRATE Spirit Comments the sacral do Pari A. S. S. S.

of the plant page of the page in prugrant South State of the second S PASS OF LANDS Separate Sep the charge de 19 203.648 A STREET SHEET SHE

Saturda C. Seal of Libertal State Barra

. 13cm No.

100 diameter de Sal Marchine Rose